



DÉCRETS

portant nominations dans l'ordre national

de la

LÉGION D'HONNEUR

et conférant la

MÉDAILLE MILITAIRE

DÉCISIONS

portant

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Sont les ANCIENS de la 1ère DFL

Extraits des Archives papiers du Journal Officiel

Conservés à la Bibliothèque

CARNEGIE de Reims

Avec tous mes remerciements pour le professionnalisme et la gentillesse
De Monsieur De CARVALHO

Et de tous ses collaborateurs attentionnés

Respect à tous ces Anciens

Ces documents ne sont pas numérisés à la BNF, c'est pourquoi je les ai photographié et mis en diaporamas

Pascal VANOTTI



DÉCRETS

portant nominations dans l'ordre national

de la

LÉGION D'HONNEUR

et conférant la

MÉDAILLE MILITAIRE

DÉCISIONS

portant

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

LÉGION D'HONNEUR

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Décret du 18 août 1944 portant nominations dans la Légion d'honneur.

Par décret en date du 18 août 1944, sont nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

(Pour prendre rang du 17 juin 1944.)

BOUCHERON (André), lieutenant, 2^e régiment de tirailleurs marocains : commandant de compagnie d'un courage et d'un sang-froid remarquables, ayant le plus grand ascendant sur ses hommes. A brillamment commandé son unité au feu dans les quartiers du Beldjère et l'Ornillo. Gravement blessé, le 25 avril 1944, à la cote 715 (Italie), au moment où, avec son courage habituel, il se portait sous un intense tir de mortiers à l'endroit le plus exposé de son sous-quartier pour y diriger la défense d'un P. A. violemment pris à partie par l'ennemi. Trois tentatives d'évasion en 1940, dont la dernière réussit, citée en mars 1941, dans le secteur de Bécelle.

CHANDRESSAIS (Charles), capitaine, 3^e régiment de tirailleurs algériens : commandant de C. G. I., ardent et d'un cran magnifique. A été pour sa compagnie, le 26 mars 1944, à San Edo (Italie), un exemple magnifique de calme, de courage et de bravoure. Sérieusement blessé, a fait preuve de la plus belle obéissance en refusant de se faire soigner tant que des officiers alliés, également blessés, n'auraient pas été pansés et mis à l'abri. A continué à donner ses ordres sous le bombardement. N'a accepté de se faire évacuer que lorsqu'il se fut rendu compte que tout était en ordre.

JENTREAU (Alain), lieutenant, 3^e régiment de tirailleurs algériens : magnifique officier dont la bravoure et la décision ont fait l'admiration de tous, lors de l'attaque ennemie du 27 mars 1944, au Colle Abale (Italie). Malgré une violente préparation d'artillerie appliquée sur son P. C. et sur la position, a dirigé énergiquement et avec le plus grand sang-froid la défense de son point d'appui menacé par des infiltrations ennemies. Bien que grièvement blessé au cours de l'action, n'a accepté de se laisser transporter au poste de secours qu'une fois assuré de l'échec de la tentative ennemie.

MEGRET DE DEVISE (Christian-Marie), capitaine, 8^e régiment de tirailleurs marocains : officier de grande classe, véritable entraîneur d'hommes qui a su faire de sa compagnie une splendide unité de choc. Le 12 janvier 1944, à la Costa San Pietro (Italie), malgré des pertes très lourdes, a su conserver intact le moral de sa troupe et assurer l'intégrité de la position conquise de haute lutte. Le 20 janvier 1944, avec un effectif très diminué, a conduit remarquablement un coup de main de va-et-vient dans la région de Mas Cerdania, enlevant trois mitrailleuses à l'ennemi et lui causant des pertes sévères. Quatre fois cité à l'ordre de l'armée.

Les présentes décorations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 31 août 1944 portant nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 31 août 1944, est nommé chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur, à titre posthume :

DUPONT (Emmanuel), capitaine du 3^e bataillon du régiment de marche du Tchad, pour le motif suivant : officier d'un courage et

d'une ténacité à toute épreuve. Le 26 août 1944, au cours des opérations menées contre la prison de Presnes, s'est porté à l'attaque avec un groupement comprenant des chars et de l'infanterie dans le but de dégager une unité progressant à sa gauche et fortement accrochée. A réussi à entraîner tout son détachement dans un élan splendide, malgré un feu nourri de canons et d'armes automatiques, a permis la destruction de casemates et d'armes antichars, a pris pied dans la position ennemie, anéantissant une bonne partie de la garnison. A été mortellement blessé au cours de cette opération.

La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

MINISTÈRE DE LA MARINE

Décret du 24 octobre 1944 portant nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 21 octobre 1944, est nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur :

DE MORSIER (Pierre-Jean-François), capitaine de corvette, commandant le 1^{er} rég. de fusiliers marins : officier dont l'intelligence souple d'esprit a permis de s'adapter rapidement à la mentalité d'un régiment assez jaloux de lui-même et à la technique délicate de la reconnaissance de cavalerie. Après avoir pris part pendant plus d'un mois à la campagne d'Italie comme second du commandant du régiment, s'est largement dépensé dans ce rôle. A été à même de prendre le commandement de cette unité brillante et difficile à la mort de son chef tué à l'ennemi et de la conduire vers de nouveaux faits d'armes.

Cette décoration comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

BORSCHNECK (Louis-Alfred-Arnould), adjudant-chef, 1^{er} R. T. M. : chef de section calme et courageux. Depuis le début de l'offensive de mai en Italie, a conduit sa section à tous les objectifs qui lui ont été assignés. Le 27 mai, a contribué pour une large part à la prise des villages de Villa San Stefano et San Giuliano faisant plusieurs prisonniers. Le 30 mai a entraîné sa section jusqu'au col de Selvapiano malgré les pertes occasionnées par de violents tirs de canons automoteurs et d'armes automatiques et le 27 juin a, par une progression audacieuse, menacé le flanc d'un élément ennemi, le forçant à décrocher, permettant ainsi l'avance d'une unité voisine.

BOUDOUARD (Paul-Louis-Joseph), adjudant-chef, 2^e R. T. M. A. : chef de section ardent, énergique et courageux, remarquable entraîneur d'hommes. Le 4 juillet 1944 a brillamment entraîné sa troupe à l'attaque de Scarna. Le 13 juillet 1944 s'est élancé à l'assaut de Montemorli, surclassant l'adversaire et faisant des prisonniers. Déjà cité.

CACAVELLI (Jean), maréchal des logis chef, 2^e R. T. M. A. : magnifique sous-officier, déjà blessé au début de la campagne d'Italie et cité en exemple pour sa belle conduite et son sang-froid remarquable. Le 6 juillet 1944, chargé d'aller avec son groupe de protection occuper, avant le lever du jour, un carrefour entièrement tenu par l'ennemi, a réussi à décrocher jusqu'à une position d'où il tenait en respect l'adversaire. A été gravement blessé quelques heures après, alors qu'il assurait avec son groupe la protection d'un char déchenillé dans une zone d'infiltrations ennemies et sous un violent bombardement.

CASAMATTA (Benoventure), adjudant-chef, 2^e R. T. M. : splendide sous-officier, magnifiquement d'audace et d'allant. Le 12 juillet 1944, pris à partie par des résistances ennemies de la cote 621 les a manœuvrées avec décision. Après les avoir bousculées, s'est lancé à la poursuite de l'ennemi en fuite, faisant plusieurs prisonniers et tuant six Allemands. Malgré un violent barrage d'artillerie qui lui avait causé des pertes sévères.

CHANTREAU (Raymond), 2^e classe, 2^e R. S. M. : jeune spahi d'un courage et d'un allant admirables. Le 26 juillet, au cours d'une patrouille aux abords de Pienza, pris sous le feu de plusieurs armes automatiques, a sauté sur une mine en essayant de manœuvrer ces résistances. Ayant un pied sectionné a manifesté les plus beaux sentiments, réconfortant ses camarades moins blessés que lui, donnant ainsi un magnifique exemple d'énergie et d'esprit de sacrifice.

COLOXNA (Joseph), 2^e classe, 4^e R. S. M. : agent de transmission motocycliste, a été blessé grièvement, blessure ayant entraîné l'amputation du bras droit au cours de l'attaque d'Ausonia en accomplissant une mission sous un feu violent d'artillerie. Malgré sa blessure a achevé sa mission à pied avant de se laisser évacuer donnant le plus bel exemple de courage et d'esprit du devoir.

CREUSAT (Edouard), adjudant-chef, 4^e R. T. M. : chef de section d'un calme et d'un courage remarquables. Après s'être distingué au cours de la campagne de Tunisie où il a été cité, a participé aux opérations de rupture et de poursuite en Italie depuis mai 1944 avec une énergie indomptable. Exemple de calme et de résolution sous les bombardements les plus intenses. Brillant chef de section qui a donné toute sa mesure du 30 juin 1944 au 3 juillet 1944 lors des attaques de Montefresco et de Macigliano. Déjà trois fois cité.

DELIOT (Joseph), adjudant-chef, 1^{er} R. T. M. : chef de section de voltigeurs, calme, plein d'allant et de bravoure, s'est porté courageusement à l'attaque de Santo, le 25 juin 1944, à la tête de sa section. Blessé au cours de l'attaque, a continué à donner ses ordres, n'acceptant d'être évacué que lorsque l'objectif fut atteint. A été porté toute sa section un exemple d'énergie et de courage.

DEVAUD (Sylvain-Camille), sergent-chef, 1^{er} R. T. M. : jeune sous-officier qui a fait preuve des plus belles qualités morales et militaires. Déjà cité en janvier 1944, en Italie, proposé de nouveau pour une citation pour le combat du 13 mai, a été grièvement blessé par éclat de mine, le 31 mai 1944, au combat de Madone del Piano. (Amputation de la jambe gauche au-dessous du genou.)

DOUX (Robert), adjudant-chef, 3^e R. T. A. : chef de la section des pionniers du bataillon. Faisant preuve d'un courage tranquille, a dirigé avec succès sous le feu de l'ennemi les opérations de déminage du 22 juin sur la poste de San Martino ainsi que celles du 27 juin dans la région Sud de Montalcino. A la suite de l'évacuation de son commandant d'unité le 18 juin en l'absence d'officier, a assuré provisoirement en plein combat le commandement de la C. B. 3. A. au cours de la nuit du 26 au 27 juin 1944 alors que le bataillon était dans une situation difficile autour de la ferme Loretto, faute de munitions, faire parvenir aux unités les projectiles de mortiers qui leurs étaient nécessaires.

DUFRENOY (Roland), caporal, 5^e R. T. M. A. : jeune soldat d'un cran, d'une énergie et d'un dévouement hors pair, toujours volontaire pour se porter auprès des unités du premier échelon. Le 15 juillet 1944, au matin, a tenu à accompagner le 3^e bataillon au cours de l'attaque en direction de Campiglia. Atteint de trois blessures et complètement immobilisé n'a songé malgré ses souffrances qu'à poursuivre l'exercice de son ministère, apportant les derniers secours aux moribonds tombés autour de lui, donnant ainsi un magnifique exemple de stoïcisme et de sens du devoir.

DULOT (Gustave), adjudant-chef, 1^{er} R. T. M. : chef de section remarquable. Au Cerasola, dans la nuit du 11 au 12 mai 1944, il se maintenait pendant plusieurs heures sur une position battue de tous côtés, réussissant au jour à rallier les lignes. Le 25 juin, par un noble manœuvre, réussit à franchir l'Orcia et à s'accrocher sur la rive droite malgré les feux de l'ennemi, entraînant ses hommes par son exemple, arriva jusqu'à son objectif où il tomba grièvement blessé.

FARETTE (Jean), caporal-chef, 5^e R. T. M. : caporal-chef de groupe de mortiers de 60 mm remarquable d'allant et de courage, a été grièvement blessé le 31 mai 1944 par un éclat de mine au combat de Madone del Piano. A été amputé d'une jambe.

FERRANDI (Joseph), adjudant, 4^e R. T. T. : chef de section d'un calme et d'un courage splendide, a été pendant toute la campagne du 12 mai 1944 au 3 juillet 1944 un exemple pour toute la compagnie. Le 12 juin 1944, au carrefour de la Rotta, servant lui-même une de ses mitrailleuses, a entravé une contre-attaque allemande appuyée par des chars, permettant à la compagnie de conserver son objectif. Le 19 juin 1944, à Vivo-d'Orcia, a dégagé la compagnie complètement encerclée par l'ennemi.

FONTAINE (Roger-Gilbert-Alain), caporal-chef, 5^e R. T. M. : tout jeune gradé, a déjà fait preuve de son autorité, d'une haute conscience et de dévouement absolu. Après avoir contribué à la lutte d'assure des détachements retardataires ennemis sur la crête de Torricelli, du 21 au 27 juin, a été très grièvement blessé par balles (amputé d'une jambe) en entraînant son groupe à l'assaut de la crête Vignale.

GENTILINI (Gaspard), adjudant, 5^e R. T. M. : sous-officier courageux qui s'est constamment signalé depuis le début de la campagne par son ardeur au combat. Le 21 juin, devant la mine où il installait le P. G. de la compagnie qui prenait le contact, a fait l'admiration de tous par son calme et son sang-froid.

GOULET DE RUGY (Honoré-Marie), caporal, toujours en avant, montrant une audace et un mépris du danger superbes. Le 21 juillet 1944, à l'attaque de la ferme de San Leandro, homme, attaquant seul une résistance entoilée servant sur cinq mitrailleuses, tuant autres prisonniers.

GOIRVILLE (Robert), sergent, 4^e R. T. M. : sous-officier d'un courage exceptionnel. Blessé lors qu'il plaçait un branchement de passage, de barbelés pour en permettre le passage, de temps, le 29 juin 1944, devant la ferme Colombato, a magnifiquement entraîné un groupe de sa section dont le chef de groupe

venait d'être blessé. A atteint son objectif malgré les résistances ennemies, en a chassé les Allemands qui ont quitté leur emplacement en abandonnant toutes leurs armes.

GROSSE (Justin), adjudant-chef, 4^e R. T. M. : sous-officier d'élite qui joint à des qualités de bravoure et de sang-froid un sens remarquable du terrain et des qualités de chef largement confirmées. Le 25 juin 1944, à Osteria Gallina, à la suite d'une manœuvre osée, a attaqué avec un brio remarquable un point d'appui solidement tenu par l'ennemi, où se trouvait prisonnier un chef de section et un tirailleur de la compagnie. A réussi à occuper la position, infligeant des pertes à l'ennemi et récupérant les deux prisonniers.

GUYOLLOT (Pierre), adjudant, 5^e R. T. M. : évadé de France. Chef de section voltigeurs détaché en avant-postes au delà de Casa-Lamino, au cours de la soirée du 9 juillet 1944, a repoussé une contre-attaque allemande et s'est emparé de Casa-Lame. Le lendemain matin, blessé une première fois par balles à l'épaule, a conservé le commandement de sa section et a continué à faire le coup de feu avec ses tirailleurs. Blessé mortellement au ventre par rafales de mitrailleurs donna des ordres précis à un tirailleur de 1^{re} classe qui prenait le commandement de sa section. Refusa de se faire évacuer par ses hommes en les enjoignant à continuer la lutte.

HEILIG (Jean-Joseph-Louis), sergent-chef, 5^e R. T. M. : sous-officier adjoint de tout premier ordre. Le 11 mai 1944, en pleine nuit, a regroupé et mis en action avec rapidité sa section qui venait de perdre son chef et le quart de son effectif. Le 12, 3, par des feux efficaces, forcé quatre Allemands résistants isolément à se rendre. Amputé du bras gauche au cours de l'action. Une citation au titre.

HERADES (Marcel), sergent, 1^{er} R. T. T. : chef de groupe de mortiers de 60 mm de tout premier ordre, d'un courage à toute épreuve, possédant de réelles qualités de chef. A la cote 862 a, par son audace et par un choix judicieux des emplacements de ses armes, arrêté plusieurs contre-attaques de l'ennemi, lui causant de lourdes pertes. S'est élancé à plusieurs reprises à la tête de voltigeurs à l'attaque des casemates. A été blessé au cours de l'une de ces attaques. Volontaire pour les missions dangereuses, le 20 juin 1944, a participé à la défense d'une ferme encerclée par des voltigeurs, s'exposant pour découvrir l'ennemi, a réussi à signaler plusieurs résistances qui furent détruites. Les 25 et 27 juin, a participé à la reconnaissance de plusieurs maisons fortement tenues. Par son courage, a forcé l'ennemi à abandonner ses positions, permettant l'avance de son unité.

HERNANDEZ (Antoine), adjudant, 4^e R. T. M. : sous-officier d'une valeur exceptionnelle, d'un courage et d'une ardeur au feu inégalables. A participé en première ligne à toutes les opérations d'Italie depuis le 8 décembre, au cours desquelles il a été cité. A fait preuve, au cours des combats du 21 juin au 1^{er} juillet 1944, d'un sang-froid et d'une activité hors pair. Le 1^{er} juillet 1944, à Monte Mori, a enlevé les tirailleurs de son groupe à l'assaut d'une position à peine défendue malgré de violents tirs d'armes automatiques et de grenades.

FIOCHE (Raymond), sergent-chef, 5^e R. T. M. : Le 11 mai 1944, sur la cote 759, n'a cessé de suivre le combat au plus près auprès du commandant de la compagnie. Brave et calme sous le feu, a été très grièvement blessé par grenade à fusil sur cet objectif. Amputation de jambe.

JACQUEMIN (Georges), adjudant-chef, 5^e R. T. M. : magnifique chef de section. Le 26 juin 1944, chargé de couvrir le flanc gauche découvert de sa compagnie lors de l'attaque de la crête et de la ferme de Poggioleone, a fait preuve d'intelligence et d'un réel mépris du danger. A été gravement blessé au cours de l'action.

LANAUD (Maurice), adjudant-chef, 5^e R. T. M. : vieux chef de section chevronné. A participé pendant sa carrière militaire à toutes les campagnes menées par l'armée française. En 1940, il se distinguait aux combats de la Somme, en 1942, en Tunisie où il est cité. A toujours fait preuve au feu d'un calme

remarquable et d'un mépris total du danger. Pendant les opérations de rupture et de poursuite en Italie, a fait l'admiration de tous par son calme, son sang-froid et son allant au cours des combats du 30 juin 1944 au 3 juillet 1944 de San Giovanni et Piovina. Déjà quatre fois cité.

LARUIT (René-Adolphe), sergent-chef, 4^e R. T. M.: sous-officier d'élite, type du parfait entraîneur d'hommes. Chef de section d'armes lourdes et commandant un point d'appui, s'est fait remarquer le 12 juillet 1944 lorsque sa compagnie subissait une violente contre-attaque de chars et d'infanterie ennemis. Par ses qualités de sang-froid et de bravoure, malgré la violence du bombardement ennemi, a par son calme, réussi à maintenir intacte sa position. S'était déjà fait remarquer au cours des précédentes attaques par ses belles qualités militaires.

LHERMIER (Léandre), caporal-chef, 6^e R. M. T. M. A.: caporal-chef, chef d'une pièce de mortier de 81 mm.; a fait preuve d'un cran et d'un sang-froid remarquables au cours des opérations offensives au Nord-Ouest de Sienne. En particulier le 8 juillet 1944, à Santa Lucia, a été atteint une première fois en portant secours à ses hommes blessés dans un champ de mines, a continué malgré ses souffrances, à prodiguer ses soins jusqu'à ce qu'il soit malheureusement hors de combat par l'explosion d'une mine mine. Au cours de son évacuation et à l'hôpital, a fait l'admiration de tous par son courage et son calme; ignorant qu'il venait d'être amputé d'un pied, demandait en se réveillant après l'anesthésie, à ne pas être évacué plus loin, de façon à reprendre le combat au plus tôt.

LOISEAU (Lucien-Alexis), adjudant-chef, 3^e R. C. A.: adjudant d'escadron actif et courageux ayant secondé avec intelligence son capitaine commandant depuis le début des opérations. S'est distingué le 21 mai 1944 à la Faverina, le 23 mai 1944 à Lenola et le 17 juin au Poggio. A été grièvement blessé aux jambes par rafales de mitrailleuses le 13 juin 1944 devant Radicefanti en se portant spontanément jusqu'aux éléments les plus avancés aux bords du village.

LONGERON (André), adjudant, 4^e R. T. M.: sous-officier remarquable, combattant magnifique. Premier volontaire de sa section pour conduire au succès depuis décembre 1943. S'est de nouveau distingué au cours des engagements du 26 juin 1944 au 1^{er} juillet 1944 en s'emparant de vive force de Castelletto et de la cote 211. Deux citations antérieures.

MASSON (Pierre-Raoul), adjudant, 4^e R. S. M.: chef de centre; s'est dépensé sans compter, malgré de violents bombardements pour assurer la bonne marche des transmissions du corps. A été grièvement blessé au cours de l'attaque d'Ausonia pendant qu'il assurait un dépannage radio sous un tir d'artillerie ennemi.

MARTIN (André-Gaston), adjudant-chef, 5^e R. T. M.: chef de section de volontaires, a fait preuve d'un courage et d'un dévouement admirables. Le 13 mai 1944 au cours de l'attaque de nuit sur les pentes du Cerasola, a été blessé grièvement (amputé d'un pied) par l'explosion d'une mine alors qu'il avait déjà nettoyé avec sa section, à la grenade et à la mitrailleuse, une ligne de blockhaus fortement défendue.

MAZEL (Emile-Louis), caporal, 5^e R. T. M.: jeune gradé d'un courage exemplaire; déjà cité pour sa bravoure; le 20 juin 1944 la compagnie se portant au contact de l'ennemi a été grièvement blessé alors qu'il installait le 8^e C. de la compagnie; a fait preuve d'un grand sang-froid et d'un calme étonnant malgré neuf éclats d'obus dont un lui a occasionné la perte de l'œil droit.

MARTINEZ (Richard-François), médecin auxiliaire, 4^e R. T. M.: médecin auxiliaire, chef de section de brancardiers, d'une conduite magnifique au feu, s'exposant volontairement pour aller chercher les blessés dans les situations les plus difficiles, avait déjà fait l'admiration de tous sur la Falconara, au Monna Casale et plus particulièrement au Casella, le 23 janvier 1944, obtenait trois citations. Le 26 mai 1944, devant le Monte Nero, pris sous un tir d'arrêt ennemi extrêmement violent, n'hésita pas à se porter en avant pour faire abriter ses brancardiers et secou-

rir les blessés d'une compagnie voisine. Fut très grièvement blessé de plusieurs éclats d'obus.

MICHAUD (Georges-Raoul-Arsène), sergent-chef, 4^e R. T. M.: chef de section de mitrailleuses, a puissamment contribué à l'appui de l'attaque le 11 et le 12 mai 1944 au Cerasola. Blessé par balle, a conservé son commandement et poursuivi l'ennemi, refusant de se laisser évacuer. Le lendemain, 13 mai 1944, n'a quitté son commandement qu'après que sa blessure eût empêché au point de rendre l'évacuation indispensable. Ayant rejoint son unité s'est signalé par son calme et son courage. A été blessé à nouveau, devant Vignoni le 25 juin 1944, alors qu'il se portait audacieusement en avant pour reconnaître l'emplacement de ses pièces.

MONTESSINOS (Roger-Alfred), adjudant, 4^e R. T. M.: sous-officier d'un courage remarquable ayant fait preuve des plus belles qualités militaires pendant toute la campagne d'Italie. Le 12 juillet 1944, son commandant de compagnie ayant été blessé et se trouvant le gradé le plus ancien, a pris le commandement de l'unité; repoussé une violente contre-attaque de chars et d'infanterie ennemis conservant ses positions intactes malgré un violent bombardement d'artillerie.

OSWALD (Hugo), adjudant, 5^e R. T. M.: sous-officier qui a fait preuve depuis le débarquement en Italie des plus belles qualités de dévouement et de courage. A assuré le ravitaillement en munitions du bataillon dans les circonstances les plus critiques et les plus périlleuses tant au Pantano, qu'au Monna Casale, au Santa Croce et au Cerasola. A été grièvement blessé le 1^{er} juin en assurant sa mission malgré de violents bombardements dans la région de Montona del Piano (seize ans de service, une blessure).

PAINGUET (Eugène-Stéphane), sergent-chef, 4^e R. T. T.: sous-officier d'une valeur militaire hors de pair. Le 13 juin 1944 coupe la route de la Rotta à San Quirico et capture plusieurs prisonniers. Quelques heures plus tard, attaqué à très faible distance au canon et à la mitrailleuse par des chars ennemis, défend l'ennemi de sa position fortement défendue. Le 15 juin 1944 alors que l'ennemi défend avec acharnement les bords Sud de Castel Azzara, s'élance en tête de sa section, tombe blessé de plusieurs rafales mais continue à guider ses hommes de sa voix. Chef de tout premier ordre s'est distingué au cours des campagnes de France et de Tunisie. En Italie, blessé au Belvédère et au Castellone, a été cité pour ses glorieux faits d'armes.

PREIFFER (René), sergent, 5^e R. T. M.: chef de groupe F. V. d'une bravoure et d'un calme extraordinaires. Le 9 juillet, chargé d'aller reconnaître le groupe de maison à Bimano de jour, s'est porté à distance réduite de son objectif, donnant à chacun des ordres précis. A lancé ensuite son groupe à l'assaut avec une violence et avec une brutalité telles que l'ennemi ne put avoir le temps de réagir. Quatorze prisonniers de dix sous-officiers furent pris. Deux Allemands furent tués, deux mitrailleuses légères, deux roquettes-guns, de nombreuses munitions, fusils et grenades tombèrent entre nos mains. Cité à l'ordre de l'armée.

PERRIER (Marcel), caporal-chef, 5^e R. T. M.: chef de groupe de mitrailleuses, ayant fait preuve à maintes reprises d'un sang-froid et d'un courage exceptionnels. Donnant l'exemple à ses troupes par son allant et son mépris du danger. Le 5 juillet 1944, a été grièvement blessé (amputé d'une jambe) alors qu'il dirigeait la mise en batterie de ses pièces. N'a accepté de se laisser évacuer que lorsque son transport n'a plus offert de danger pour ses hommes (amputation d'une jambe).

PERRIER (René), sergent, 1^{er} D. M. T., bataillon de marche n° 21: a conduit son groupe de fusiliers volontaires aux attaques des 12 et 17 mai 1944. Toujours en avant et volontaire pour les missions dangereuses. Exemple de courage et de dévouement. Blessé le 11 à refusé de se laisser évacuer. A été tué au cours des combats du 20 mai 1944.

RIBAULT (Jean-Armand), maréchal des logis, 3^e R. S. M.: excellent sous-officier de spahis. En toutes circonstances fait l'admiration de ses camarades et de ses hommes par son es-

prit combatif et des heureuses initiatives. Donné d'un rare courage personnel, dans des circonstances particulièrement dangereuses, a le 5 juillet 1944 à Sio, assuré avec la plus grande maîtrise le reploiement de sa voiture blindée et de son équipage profondément engagé dans le dispositif ennemi. A tué de sa main un ennemi qui s'opposait à sa manœuvre. Très grièvement blessé à son poste de combat le 15 juillet 1944 à Lechhi, a dû subir l'amputation de la jambe gauche.

RIPOLL (Georges-Vincent), aspirant, 7^e R. T. A.: chef de section qui a fait l'admiration de ses chefs par sa haute valeur morale, son calme et son sang-froid. A participé à toutes les opérations de la compagnie depuis le 15 mai 1944 au 2 juillet 1944. S'est distingué le 19 mai 1944 à la cote 178, où blessé à l'oreille, il refusa de se laisser évacuer; le 20 au Mont Poin; les 12 et 13 juin 1944 au Poggio d'Anna où sa section fut réduite des deux tiers en douze heures de combats incessants; le 30 juin 1944 à la Fousca où il fit 35 prisonniers allemands dont un officier. Handicapé par un éclat de pierre projeté par l'explosion d'un obus ne s'est laissé évacuer qu'à la fin des opérations.

SERRA DON (Louis), sergent-chef, 4^e R. T. M.: sous-officier admirable de cran et de courage. A fait preuve des plus belles qualités militaires pendant toute la campagne d'Italie. Combattant magnifique, a été blessé devant le Giofano le 13 mai 1944 en entraînant un groupe sous le feu. S'était déjà signalé le 6 mai 1944 devant le Cerquafora. Vient à nouveau de se faire remarquer le 29 juin 1944 lors des attaques de Caserto et de Montecaprio où, malgré de violents bombardements ennemis, a dans un élan magnifique, entraîné ses troupes sur l'objectif. Déjà cité deux fois.

SERVOIN (Henri-Palmire), adjudant, 1^{er} G. T. M., 3^e labor: magnifique entraîneur d'hommes, aussi remarquable par son audace et sa bravoure au feu que par ses qualités manœuvrières. Le 1^{er} juin 1944, au Monte-Pecel, a complètement anéanti une patrouille ennemie, lui tuant huit hommes et faisant quatre prisonniers. Le 18 juin 1944, sur le flanc Nord-Ouest du mont Amiato, a pris sous le feu de sa section une compagnie allemande qui attaquait les unités voisines et l'a forcée à se retirer. Malgré un feu violent d'armes automatiques, s'est ensuite élancé à la contre-attaque, obligeant l'ennemi à battre en retraite, laissant sur le terrain 15 tués et prisonniers. Blessé et cité en France deux fois, cité en Tunisie.

SOUFIAT (Adrien), sergent-chef, 4^e R. T. M.: magnifique sous-officier ardent et manœuvrier. A participé activement à la campagne de France en 1940 où il a été cité et blessé. En Italie, a fait preuve d'une valeur exceptionnelle, d'un courage et d'une ardeur au feu inébranlables. S'est distingué à plusieurs reprises, notamment le 12 janvier 1944, puis au cours de l'attaque du 6 mai 1944 au Nord de Cerquafora. Le 13 mai 1944, au Giofano, a fait l'admiration de tous, capturant 25 prisonniers. Au cours des combats de rupture et de poursuite, a fait preuve de ses qualités combattives. Le 27 mai 1944, a été de nouveau blessé alors qu'il se lançait à la poursuite de 5 ennemis qui furent capturés. Déjà quatre fois cité.

SOUPIZON (Robert), caporal, 5^e R. T. M.: caporal volontaire, évadé de France, d'un dévouement et d'une valeur morale exceptionnelles. Le 13 mai 1944, a magnifiquement entraîné ses troupes au cours des combats de nuit du Cerasola, faisant 11 prisonniers. Le 15 mai 1944, au cours d'une violente engagement à Casale, a été grièvement blessé par une rafale de mitrailleuse, en se portant vers une résistance ennemie repérée à moins de 30 mètres. Déjà cité pour les premiers combats en Italie.

TONINI (Joseph), sergent, 7^e R. T. A.: jeune chef de groupe de F. T. d'un courage exceptionnel, modèle de bravoure et d'entraîne. Le 10 mai 1944, à la cote 372, chargé de manœuvrer une résistance ennemie qui avait stoppé une partie de la compagnie, a parfaitement rempli cette mission, capturant un prisonnier. A été toujours sur la brèche au cours des opérations qui se sont déroulées du 10 juin 1944 au 21 juin 1944. Le 21 juin 1944, sur la cote 385, a été très grièvement blessé

à son poste de combat. Ayant la jambe empoisonnée, a fait preuve d'une bravoure admirable, n'exprimant à son capitaine que le seul regret d'abandonner son unité en plein combat.

WEISS (Marcel), sergent-chef, 8^e R. T. M.: sous-officier d'élite et très courageux. A été grièvement blessé à son poste de combat (perte de l'œil droit) le 27 mai 1944, à Castrolibero-Volsi, alors que l'unité était l'objet d'une contre-attaque ennemie armée de chars. N'a quitté son poste de combat que sur l'ordre formel de son chef de section.

WRIGHT (Pierre), 2^e classe, 1^{er} D. P. L.: Bta d'inf. de marine et du Pacifique; soldat d'un calme et d'un courage exceptionnels. Dans la nuit du 11 au 12 mai 1944, dans la région de Girolano, a donné deux assauts successifs à des armes automatiques ennemies, allant jusqu'à corps à corps. Au cours des combats du 16 mai 1944, a été volontaire pour évacuer un camarade grièvement atteint, sous un violent feu de mortiers et d'armes automatiques. Le 18 juin 1944, la compagnie étant prise à partie par deux chars allemands, a été grièvement blessé alors qu'il se portait en avant recherchant un emplacement de tir pour son rocket gun.

ZOLLNER (Honoré), adjudant-chef, 1^{er} R. T. M.: vieux soldat brave et courageux, plein d'entraîne et de bon sens, chef de section de tout premier ordre qui s'était fait remarquer en 1939-1940 en Belgique et à Dinard, en 1942-1943 en Tunisie. Commandant la section lourde de sa compagnie, s'est magnifiquement conduit en Italie, en particulier le 29 juin 1944, lors de l'attaque de Castelluccio, et le 30 juin 1944 devant Monte-Fresco, permettant, par les tirs de ses mortiers exécutés sous le feu d'armes automatiques et des mortiers ennemis, le succès complet de sa compagnie et détruisant une forte résistance allemande.

Les décorations ci-dessus comportent l'attribution de la croix de guerre avec palmes.

Décret du 22 septembre 1944 portant concession de la médaille militaire (à titre posthume).

Par décret du 22 septembre 1944, sont décorés de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent:

BAILLY (Charles), sergent-chef, 5^e R. T. M.: sous-officier d'un courage remarquable, d'un dévouement absolu possédant au plus haut point le sens du devoir. Le 5 juillet 1944, dans la région de Lingio, la compagnie étant engagée dans un dur combat avec un ennemi retranché dans un pld de maisons, s'est porté avec un groupe de combat sur la droite de la compagnie et a évité son écrasement. N'a donné l'ordre à son groupe de rejoindre la compagnie qu'après le repli complet de cette unité et son établissement sur une ligne de hauteur. Est par là le dernier, encerclé par des parachutistes ennemis, à refuser de se rendre, a été tué à bout portant.

BOLLEVE (Léonard-Robert), adjudant, 11^e Tabor, 2^e group., 4^e G. T. M.: sous-officier modèle de vaillance, de calme et de modestie. En tête de son group. les 4 et 5 juillet 1944 devant un ennemi moribond, a réussi à manœuvrer, enlevant courageusement ses hommes. A trouvé une mort glorieuse le 7 juillet 1944 en tête de sa section, alors qu'il s'attaquait à une résistance farouchement accrochée à l'Est de Picchena.

BOFFI (Charles-Louis), sergent-chef, bataillon de marche n° 11: très bon sous-officier venu de Dijon, volontaire pour servir en première ligne, chef de groupe de mortiers, a brillamment conduit son groupe au cours des opérations de mai et juin en Italie. A été tué par chars le 12 juin 1944 au cours d'une attaque alors qu'il se portait, au secours de tirailleurs blessés. Deuxième citation.

BONNET (Maurice-Marie-Léon), adjudant-chef, 8^e R. T. M.: adjudant de compagnie brave et courageux, blessé lors de l'attaque de la cote 750, le 12 mai 1944, a refusé de se laisser évacuer. A effectué lui-même le ravitaillement en munitions. Voyant son com-

mandant de compagnie en danger, est revenu lui porter secours. A été tué au cours de l'action.

BULIO (François), sergent, 1^{er} R. T. M.: sous-officier adjoint d'une section de volontaires, engagé volontaire dès le début des hostilités, a toujours fait preuve d'un courage remarquable. Le 1^{er} juillet 1944, au cours d'une patrouille au delà de la cote 495, a mis à l'abandon des cadavres, des armes et leurs équipements. Le 2 juillet 1944, au cours de l'attaque du village de Petinale, est allé dégager un groupe malgré un feu violent d'armes automatiques. A été tué d'une balle en plein front quelques instants après en se portant résolument vers son objectif.

BUNESI (Julce-Marius), sergent-chef, 1^{er} R. T. A.: sous-officier de grande valeur a constamment fait preuve d'un courage et d'un calme remarquables. Entraîneur d'hommes, a été tué le 19 juin 1944 dans la région de Pgio-Zozolino alors que son chef de section venant d'être blessé il montait en tête de sa section à l'attaque d'une résistance ennemie, et ce, avec un mépris total d'une forte concentration d'artillerie et des tirs violents d'armes automatiques. Titulaire de deux citations et proposé pour une troisième à l'ordre de la division.

CATHALA (Jean-Aimé), caporal, compagnie de combat du génie 87/1: caporal d'une valeur exceptionnelle toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. A payé sans mesure de sa personne depuis le début de la campagne tant comme avant de l'attaque, motocycliste que comme chef d'équipe de déminage. A été tué par l'explosion d'une mine rampe le 27 juin 1944 sur la route de Pienza près de San Quirico d'Orcia alors qu'il procédait avec son crew habituel au déminage de la route pour permettre la progression de nos blindés. Déjà deux fois cité.

CAZAMIO (Milano), sergent-chef, 2^e bataillon de légion étrangère, magnifique sous-officier de légion qui incarne au plus haut point les vertus de fidélité et de courage. Blessé et cité pendant la campagne de France. Fait prisonnier s'évade pour participer à la campagne de Tunisie, où il se distingue à nouveau. Fait prisonnier s'évade d'Italie et rejoint la 13^e demi-brigade de légion étrangère. A trouvé une mort glorieuse d'une rafale en pleine gorge le 21 mai 1944, à la cote 150, au moment où il repoussait un mépris stupéfiant du danger, debout devant sa section, une violente contre-attaque.

CROCHET (Pierre), aspirant, 7^e R. T. A.: officier d'élite qui, durant la période du 1^{er} au 30 juin 1944, a forcé l'admiration de ses chefs et de ses hommes par son audace, son calme et sa résolution. S'est particulièrement distingué à l'attaque du Mont Cornicelli, le 20 mai 1944, à la prise de Pico et de Balaterra, les 21 et 25 mai 1944 et au Pzio-d'Anna, les 15 et 16 juin 1944, en y repoussant dans des conditions très dures plusieurs contre-attaques ennemies. A été l'un des principaux des succès remportés par son unité. Le 26 juin 1944, devant Sovignano, est tombé mortellement blessé sous les dernières balles de l'ennemi qu'il voyait une fois de plus fuir en désordre.

DIVANACH (Yves-Noël-Marie), sergent-chef, 4^e R. T. M.: chef de section d'élite au dévouement, sans compter avec le plus parfait mépris du danger. Lancé le 1^{er} juillet 1944, à l'attaque du château de Montemori, forcé les éléments de surveillance ennemis à repousser, les a poursuivis et a donné l'assaut au château. A été tué à bout portant par une rafale de mitrailleuse, en entraînant avec lui une cinquantaine par son élan. Partait modèle d'abnégation poussée jusqu'au sacrifice.

DIVOL (Maurice-Paul-Joseph), adjudant, 1^{er} R. T. M.: sous-officier chef d'une section de courage remarquable, d'un sang-froid et d'un d'allier miner un passage situé en avant de la cote 380, a accompli sa mission malgré les violentes tirs de l'artillerie et de l'artillerie ennemies. Au retour et de nuit, alors qu'il des engins qui étaient pleins d'explosifs, l'un d'eux a explosé, le blessant grièvement. A eu après sa blessure une

attitude qui a fait l'admiration de tous. A succombé le lendemain à la suite de ses blessures.

DUCASSE (Victor-Jean-Marie), adjudant-chef, G. C. E., 8^e Tabor, 3^e G. T. M.: officier des détails du Tabor, s'est toujours acquitté de sa tâche avec zèle et dévouement. Au cours du séjour du Tabor dans la région du Cairo, du 2 au 28 février 1944, a réalisé plusieurs liaisons malgré les violents bombardements de l'artillerie ennemie, dans la plaine de Saint-Ella. A été blessé le 29 février 1944 par éclat d'obus, au cours d'une vie de ses liaisons, et a refusé de se laisser évacuer. Au cours de l'offensive du 11 mai 1944, s'est à nouveau distingué en remplissant, malgré les difficultés de toutes sortes, les fonctions d'état civil du G. T. M. D'une conscience professionnelle digne de tous éloges, a fait preuve dans tous ses actes de bravoure et de courage; a été un exemple vivant pour ses camarades par son attitude calme et résolue devant le danger. A trouvé une mort glorieuse, le 4 juin 1944, en sautant dans une maison minée par les Allemands à Carpineto-Romano. Déjà cité à l'ordre de la division.

DUPIN (Adrien), 2^e classe, 3^e R. S. A. R.: jeune spahi plein d'ardeur et de foi qui s'était déjà signalé au cours des opérations précédentes par sa bravoure. Le 2 juin 1944, près de Colle-Perro, alors que son unité était violemment prise à partie par un ennemi retranché dans un pld de maisons, s'est ardemment porté à l'attaque et a été tué alors qu'il tentait de pénétrer dans une maison où furent faits vingt prisonniers; une blessure, une citation.

ESCURA (Georges-Louis), adjudant, bataillon de marche n° 21: très bon sous-officier. Tué d'une rafale de pistolet-mitrailleur au cours de l'attaque allemande du 18 juin 1944, sur le mont Galdinajo. Sous-officier adjoint dans une section de fusiliers voltigeurs, a engagé un violent combat corps à corps avec l'ennemi, pour essayer de le rejeter et conserver à tout prix la position. A été un bel exemple de bravoure pour ses hommes.

FAOUEN (Raymond-Jean-Marie), adjudant, 5^e R. S. M.: sous-officier d'élite, chef de peloton de reconnaissance depuis peu de temps, a pris rapidement son unité en main, l'a admirablement bien conduite dans toutes les missions qui lui ont été confiées, pendant la période du 27 juin au 5 juillet 1944. En particulier, le 5 juillet 1944, a fait preuve, ce jour-là, des plus belles qualités de calme et de sang-froid. Son peloton ayant été pris à partie par des armes automatiques et antichars, tirant de plusieurs directions à la fois, a pris des dispositions très judicieuses, permettant à son peloton de se retirer sans perdre de voitures et en infligeant de lourdes pertes à l'ennemi. A trouvé une mort glorieuse à son poste de combat, le 13 juillet 1944, à Lecchi.

FRANCIA (Louis), sergent-chef, 2^e R. M. N. A.: sous-officier ayant une très haute conception de son devoir de Français. Réformé, a refusé de partir chez lui, voulant faire son devoir malgré tout. Tué au cours du quatrième assaut donné contre un ennemi tenace, est mort face au soleil en héros, entraînant par son exemple un nouveau courage à ses camarades.

FRANCOIS (Charles), sergent-chef, 1^{er} R. T. M.: sous-officier d'élite toujours sur la brèche. S'est fait remarquer à toutes les opérations auxquelles il a participé. Le 29 juin 1944, a préparé l'attaque de la cote 415 par des tirs de mortiers précis et meurtriers. Puis, se portant à l'assaut, a trouvé une mort glorieuse à la tête de ses hommes, leur donnant un splendide exemple d'ardeur et de mépris du danger. Déjà cité pour les opérations de Corse.

FURMANN (Joseph), sergent-chef, 2^e R. M. T. M. A.: excellent sous-officier adjoint, ardent et dévoué. Depuis le début de la campagne d'Italie, n'a cessé d'être pour son chef la section un auxiliaire précieux et courageux. S'est tout particulièrement distingué au cours des opérations aboutissant à la prise de Colle di Valle d'Esca où il a été mortellement blessé, le 8 juillet 1944. Déjà blessé pendant la campagne de France.

GARCIA (Louis-Vidal), cavalier, 7^e R. C. A. : radio de scout-car, a assuré parfaitement son service dans des circonstances très pénibles, les 19, 20, 21, 22 et 23 mai 1944, à son poste sous des bombardements très violents au mont Leucio, au campo del Mora, à Pico. Le 5 juin, au cours d'une reconnaissance de nuit au carrefour de la N 4 au N. E. de Ronco, attaqué à la grenade, a mis pied à terre avec une mitrailleuse et ouvert le feu, permettant ainsi à son peloton de prendre ses dispositions de combat. A toujours et en toutes circonstances fait preuve du plus profond mépris du danger. A été mortellement blessé par balles et grenade à son poste, le 5 juin, à vingt-trois heures.

GAYER (André-Georges), sergent-chef, 3^e R. T. A. : sergent-chef d'un groupe de mortiers de 81, d'un calme et d'un courage admirables. Le 22 juin 1944, devant Castiglione d'Orcia, a couru une mort glorieuse alors qu'il reglait le tir de ses fusées à son observatoire installé dans une ferme qu'il avait refusé de quitter, malgré un tir d'artillerie d'une violence extrême. Une citation antérieure.

HAFLEGUATRE (Alfred), premier maître canonnier, 1^{er} R. F. M. : officier marinier remarquable par son courage et ses connaissances professionnelles. N'a pas cessé la nuit du 1^{er} septembre 1939, faisant constamment preuve des plus belles qualités de commandement. Chef de patrouille d'une unité de reconnaissance, a été mortellement blessé, le 6 juin 1944, près de Tivoli (Italie), alors que son peloton attaquait l'ennemi. S'est fait particulièrement remarquer lors des engagements précédents par son commandement intelligent et courageux. Déjà cité.

HECK (François), 1^{re} classe, 1^{er} bin, 13^e D. B. L. E. : Vieux légionnaire gérant du mortier 81, à la 13^e D. B. L. E. depuis sa formation. Déjà cité en Tunisie, modèle de courage et de bon esprit. A été tué par obus de chars au cours d'un déplacement de sa pièce pour se mettre en batterie.

KALINOUSKI (Arkady), adjudant, 1^{er} bin, 13^e D. B. L. E. : chef de section intrépide, étant d'appui d'une section de F. V. avec abnégation totale et avec un mépris total du danger, s'est lancé en avant pour entraîner sa section. A été mortellement blessé au cours de cette action. Une citation antérieure.

KERENBAUX (Max), sergent-chef, D.R.M.T. M. A. : vieux sous-officier ayant pris part à de nombreuses campagnes. A fait preuve pendant les opérations d'Italie de beaucoup de zèle et de sang-froid. Le 2 juillet 1944, a été tué, à Terzoja, en faisant brillamment son devoir.

KERYAOUEN (Paul-Corentin), adjudant-chef, 4^e R. T. M. : au cours de la marche sur Sienne, le 30 juin 1944, chargé d'assurer avec sa section la D. G. R. de la route 73, au km. 21, alors que les chars Marks VI étaient signalés dans le voisinage, a fait preuve des plus belles qualités de courage, de calme et de sang-froid, en préparant minutieusement la défense, entraînant sa section à l'espérance d'un combat proche, ses positions de batterie ayant été repérées et soumises à un violent bombardement, donna à ses hommes le plus bel exemple de courage personnel, de mépris absolu du danger. Est tombé glorieusement au milieu de ses pièces.

LE POURHET (Jean), sergent-chef, G. C. E. XVII^e Tabor, 3^e G. T. M. : sous-officier brave et courageux. Au cours du séjour du Tabor en ligne du 2 au 28 février 1944, a été à plusieurs reprises volontaire pour effectuer des patrouilles. Le 17 mai 1944, au cours d'une progression, a fait deux prisonniers. Par son attitude calme, résolu et par un réel mépris du danger, a fait l'admiration de ses camarades. A trouvé une mort glorieuse, le 4 juin 1944, à Corbeto Romano, en sautant dans une maison minée par les Allemands.

LESSIEUR (Edmond-René), adjudant, 13^e D. B. L. E. : sous-officier de légion éprouvée qui incarne les plus belles qualités de valeur et de courage au feu. A participé à six campagnes depuis 1939. Deux fois cité; blessé grièvement en Syrie. A trouvé une mort glorieuse, le 21 mai 1944, à la cote 150 où il contribuait à la tête de sa section, à repousser une violente contre-attaque. A soulevé l'admiration de tous par sa sérénité et son sang-froid.

LETRANGE (Jacques-André-Marcel), marchand des bestiaux, 3^e R. S. M. : magnifique sous-officier de épaule et chef de char allant et brave. Le 15 mai 1944, son char ayant déjà encaissé plusieurs coups d'arme antichars a commandé à son équipage de foncer sur l'ennemi. Lorsque son char fut définitivement mis hors de combat est sorti pour combattre à pied. Son chef de peloton étant blessé, n'a pas hésité à remonter dans son char sur lequel se concentraient le tir ennemi pour chercher la haute de positionnement. A été alors mortellement blessé, a donné à ses hommes le plus bel exemple d'esprit de sacrifice et d'héroïsme.

LUX (Charles), sergent, 7^e R. T. A. : sous-officier plein d'allant. S'est distingué le 13 juin 1944 au Poin d'Anna en repoussant avec succès plusieurs contre-attaques ennemies très violentes. Son chef ayant été mis hors de combat, a pris le commandement de la section et a continué à assurer l'efficacité de la position avec une poignée d'hommes. Le 26 juin 1944 devant Villa Prata, harcelant sans cesse l'ennemi, l'a obligé par une manœuvre hardie et audacieuse à un repli de 2 kilomètres, le forçant à abandonner sa position. A été mortellement blessé en traversant une zone qu'il savait minée dans l'intention de surprendre l'ennemi.

MANSUY (René), adjudant, 6^e R. M. T. M. A. : volontaire pour commander la section d'éclaireurs, a, dès l'engagement du bataillon le 5 juillet 1944, rempli avec plein succès les missions qui lui étaient confiées. Magnifique exemple de courage et d'endurance. Le 3 juillet, a fait des prisonniers sur lesquels il a saisi des documents intéressants. Le 6 juillet, en tête de sa section, a par une avance hardie, permis de situer, neutraliser des mortiers ennemis qui gênaient la progression du bataillon. Le 20 juillet, a chassé l'ennemi de la crête de Piano di Sotto et l'a occupé. Dans la soirée du même jour, chargé d'explorer une patrouille de nuit sur Montorio, est parvenu à faire un prisonnier, mais celui-ci, ayant réussi à donner l'alarme, est tombé, avec le prisonnier, sous les rafales d'une arme automatique qui l'a tué en le tirant à moins de deux mètres.

METTE (Roger), adjudant-chef, 8^e R. T. M. : sous-officier d'élite d'une courage exemplaire jusqu'au sacrifice suprême, qui a donné le plus bel esprit de devoir. A trouvé une mort glorieuse le 21 mai 1944 au cours d'un combat au Nord de Ballo di Volsi en assurant le repli de sa section presque totalement encerclée par les chars ennemis.

MONCEY (Fernand-thé Lucien), adjudant-chef, détachement blindé du sous-groupe Beissaud-Desmallet : magnifique sous-officier. Le 18 juin partant du carrefour Termini a effectué à pied une brillante reconnaissance sur Arcidosso et les villages avoisinants. A pris le premier dans Arcidosso. Le 21 juin a effectué une reconnaissance sur Monteleone, puis a partie à l'entrée du village par plusieurs armes automatiques ennemies a, par une manœuvre hardie réussi à décrocher et à ramener un de ses chars de retour avec d'un blessé. A fait trois prisonniers et fourni des renseignements précieux. Le 21 juin, portant en mission volontaire sur une route non reconnue a sauté sur une mine. A été mortellement blessé. Deux citations à l'armée antérieures.

POLIANOVSKY (Zinoviy), aspirant, 111/67^e R. A. : Par ses qualités exceptionnelles de décision et de sang-froid impeccable a été dans son groupe depuis le début de la campagne d'Italie un chef de poste central de tir de tout premier ordre. A été tué le 16 juin 1944 dans la région de Montorio au cours d'une reconnaissance, sautant sur une mine avec son véhicule le jour même où il venait d'installer auprès de son chef d'escadron pour revendiquer l'honneur de passer toujours devant lui.

POLYNOR (Emilien), sergent-chef, 2^e compagnie du bataillon de marche n° 1, chef de groupe de volontaires, a été mortellement blessé le 18 juin 1944 à la tête de son unité qu'il entraînait avec un courage exemplaire et un mépris total du danger, magnifique exemple de chef. Déjà cité.

POYDENOT (Roger), 4^e groupe colonial de T. A. : jeune chef de section plein d'allant et d'enthousiasme, apprécié pour ses qualités professionnelles et sa valeur morale. A trouvé une mort glorieuse sur la position de combat particulièrement dangereuse de Conignano (Italie), le 26 juin 1944.

SANCHEZ (Ange-Victor), adjudant-chef, 7^e R. T. A. : sous-officier d'élite, de très haute valeur morale et possédant les plus belles qualités militaires. Titulaire de plus de quatre ans de campagne, s'est tout particulièrement distingué dans la campagne de Tunisie et dans la campagne d'Italie. Splendide entraîneur d'hommes, toujours sur la brèche, modèle pour ses troupes. A été mortellement blessé le 19 mai 1944 près d'Esperia alors qu'il effectuait une reconnaissance avec son commandant d'unité.

SAVOYE (Maurice), sergent, 1^{er} R. T. M. : excellent sous-officier d'une grande bravoure et d'un allant remarquable qui, le 22 juin 1944 était chargé de protéger une équipe de déminage qui travaillait au premier échelon sur le Fiume Orgia. A traversé la rivière, a rencontré l'ennemi et engagé le combat avec lui. Blessé dès le début de l'action, a réussi à assurer jusqu'à la fin de son travail la protection de l'équipe de déminage. A refusé de se faire évacuer et n'est rentré qu'avec le dernier élément de sa section. Pris sous un violent tir de mortiers pendant le décrochage a été mortellement blessé. Blessé une première fois pendant la campagne de France en 1916, prisonnier, blessé une seconde fois en décembre 1912 pendant la campagne de Tunisie.

SIMON (Armand-Pierre), sergent-chef, 7^e R. T. A. : vivant exemple de courage et d'esprit de décision, a, par son action personnelle décisive de la prise du donjon de Piro le 22 mai 1944 en occupant à la tête de sa section une maison fortement défendue par des tirs de grenade à fusil. Le 21 mai 1944 au Mont la Finocchiaro, au cours d'une reconnaissance a abordé une maison malgré un violent tir de mitraillette et a fait huit prisonniers. A été tué le 19 juin 1944 au Sud de Piansano, alors qu'il avait réussi à faire traverser à toute sa section un passage dangereusement balayé par des armes automatiques ennemies. Une blessure et deux citations dont une à l'armée antérieures.

SIRE (Alfred), sergent, 5^e R. T. M. : sous-officier de réserve qui évade de France pour se battre, a toujours montré les plus belles qualités d'audace et de sang-froid. Le 21 juin 1944 au trouant dans une colonne de jeep, tombée dans une embuscade, a été blessé à la jambe. Après s'être fait hâtivement un carrot, a pris à partie avec son F. M. une arme automatique ennemie, dont il a tué un sergent à la première rafale. A été lui-même atteint mortellement aussitôt après.

VANCHELLUWE (André-Arthur), sergent, compagnie de combat du génie 87/2 : jeune et intrépide sergent dont le courage a toujours été l'admiration. Chef d'un groupe de combat et d'une équipe de relevage de mines a, depuis le début de la campagne révéé plus d'un millier de mines de tout modèles, le plus souvent en avant des premiers éléments d'infanterie. Le 25 juin 1944, accompagné d'un seul sapeur, a réussi après trois tentatives, à neutraliser le dispositif du pont de Castiglione d'Orcia encore sous le contrôle de l'ennemi. A été mortellement blessé le 9 juillet 1944 contre Lecci et Poggibonsi, alors qu'il dirigeait un blindé en avant d'un détachement blindé de reconnaissance.

ADAM BEN MOHAMMED, meqquadem, 81^e goum, 10^e Tabor, 3^e G. T. M. : excellent meqquadem qui n'a cessé de faire preuve d'une énergie et d'une audace sans diminuer. S'est distingué au cours des opérations des 13, 15 et 19 mai 1944, faisant avec son groupe et de sa propre initiative cinq prisonniers dont un officier, participant à la capture de vingt et un autres. S'est emparé de deux mitrailleuses. Le 19 mai 1944 notamment a entraîné son groupe à l'assaut de la cote 206, a attaqué à la mitrailleuse et à la grenade une mitrailleuse ennemie, poussé ses hommes au corps à corps avec une énergie féroce. A été tué à la tête de son groupe au cours de l'action.

ATTI SALAH, sergent, n° 331, 3^e R. T. A. : chef de groupe remarquable par son courage, magnifique entraîneur d'hommes. Le 25 juin 1944 à la cote 470, avec son groupe en pointe a chassé l'ennemi des maisons San Polo. A judicieusement organisé la défense. Aussitôt contre-attaqué, a maintenu sa position. A été tué près de son F. M. A déjà été cité à l'ordre de l'armée.

BOUSSAÏA AHMED BEN SALAH, sergent, 7^e R. T. A. : chef de groupe de voltigeurs, ancien du Monna Casale et du Belvédère. Entraînant ses hommes par son exemple, a été tué le 30 juin 1944 au carrefour Sud de Radi qu'il venait de conquérir malgré une forte réaction de l'ennemi. Une citation antérieure.

GHOULI ALI BEN DIERIDI, sergent, 7^e R. T. A. : vieux sous-officier, chef de groupe de voltigeurs qui avait déjà largement payé de sa personne au Belvédère et au Monna Casale. Toujours sur la brèche depuis le début de la campagne. A trouvé une mort glorieuse à la tête de son groupe le 1^{er} juillet 1944 près de Radi.

LIANET SATIGUI DIALLO, adjudant, bataillon de marche n° 24 : guerrier magnifique, restant debout et calme quelques soient les circonstances. Adjudant de compagnie n'a cessé durant les dures attaques des 12 et 17, d'encourager les tirailleurs et de les maintenir à leur poste. A continuellement suivi son commandant de compagnie. A été volontaire pour toutes les missions dangereuses. Est tombé à son poste mortellement blessé. Déjà titulaire d'une citation pendant la campagne de Tunisie; il doit être cité en exemple à tous ses frères de race pour son patriotisme et son dévouement.

KABBOUR BEN TAHAR, sergent-chef, 6^e R. M. T. M. A. : sergent-chef marocain d'élite. Pendant toutes les opérations auxquelles son unité a pris part, n'a cessé de donner des preuves de ses belles qualités de sang-froid et d'allant. Au cours de l'engagement du 6 juillet 1944 dans la région de San Andrea, s'est élancé résolument dans le flanc d'une contre-attaque ennemie lancée sur la section de tête de la compagnie. A été tué à la tête de ses hommes.

KALI, adjudant, n° 3531, bataillon de marche n° 21 : a fait preuve des plus belles qualités de dévouement et de courage lors de l'attaque allemande du 16 juin 1944 sur le Mont Catinajo. Resté aux côtés de son commandant de compagnie au moment où un groupe d'ennemis l'attaquait à la grenade, a repoussé

l'assaillant à coups de mitraillette. A été mortellement blessé au cours de l'engagement.

KIDA, sergent, n° 360, 10^e compagnie, bataillon de marche n° 51 : chef de groupe indigène de grande valeur, réfléchi et calme au danger. S'est distingué dans tous les combats du 18 au 24 juin 1944 et des 5 et 6 juin 1944. Le 12 juin 1944, dans la région de Bagno Regio, a engagé à la tête de son groupe un vil combat à la grenade et à la mitraillette contre un ennemi ardent et manœuvrier qui contre-attaquait une position nouvellement conquise. A couru d'avance à la mort, n'a cessé que quelques mètres de terrain tout en infligeant de lourdes pertes à l'ennemi. A été tué au cours de l'opération.

KOSSADINGAR, caporal, n° 3107, 1^{re} compagnie, bataillon de marche n° 51 : caporal très dévoué et discipliné d'une section de commandement, s'est distingué au cours des combats du 18 au 24 juin 1944 par son calme et son sang-froid. Le 12 juin 1944 dans la région de Bagno Regio, lors d'une contre-attaque ennemie contre une position nouvellement conquise, n'a pas hésité à rassembler des éléments épars et à les entraîner derrière lui à la grenade infligeant des pertes sensibles à l'ennemi. A été tué lui-même à la tête de son groupe nouvellement constitué.

LAMAK LAKDAR BEN TAHAR, caporal, 7^e R. T. A. : vieux caporal dévoué et courageux, possédant de belles qualités combattives. S'est élancé à la tête de son groupe le 21 juin 1944 à l'assaut d'une maison au col du mont Fannochiara, faisant trois prisonniers. Par la suite s'est particulièrement distingué le 12 juin 1944 au Lidoressello, prenant la place de son frère blessé et continuant à faire feu malgré un violent bombardement d'artillerie. A été tué à l'assaut d'une maison le 1^{er} juillet 1944 à la Cala. Une citation antérieure.

MOHAMED BEN BRAHIM, moukadem, n° 5, G. C. E., 3^e G. T. M. : chef de pièce de 81 de choix, grade indigène de valeur exceptionnelle. Le 17 mai 1944, au cours d'un bombardement d'artillerie appliqué sur le terrain occupé par la section d'engins Mohamed ben Brahim s'est montré magnifique. A été blessé, de dévouement et de mépris total du danger. Des la première rafale qui avait tué deux gommiers et blessé quatre autres il s'est chef de section pour s'assurer que ce dernier n'avait pas été touché; se dirigeant ensuite sur son groupe, il recueillait les blessés et les morts au moment où lui-même, par une troisième rafale d'obus, trouvait une mort glorieuse. Le moukadem Mohamed ben Brahim a été un exemple pour tous ses hommes.

OURGUIDI AMAR, sergent, n° 352, 7^e R. T. A. : vieux sous-officier expérimenté et consciencieux qui, depuis le début de la campagne d'Italie, commandait un groupe de mitrailleuses avec beaucoup d'autorité et de courage. A, dans toutes les circonstances, efficacement appuyé les opérations de son unité. Déjà blessé une fois, a trouvé une mort glorieuse à son poste de combat le 23 juin 1944, lors de l'attaque de la cote 386.

Les décorations et blessures comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret n° 13 octobre 1944 portant attribution de la médaille militaire à titre exceptionnel.

Par décret en date du 13 octobre 1944, la médaille militaire est conférée à titre exceptionnel au dragon de Lattre de Tassigny (Bernard), du 2^e dragons. Motté; engagé volontaire à seize ans, est parti au feu après quelques jours de service, a donné au cours de son premier combat un magnifique exemple de courage et de sang-froid, digne d'un guerrier éprouvé. Le 8 septembre 1944, à l'Est du Saint-Pereuil, a effectué, sous un tir très violent, une liaison entre deux groupes de son peloton, parvenant à ravitailler en millions un élément violemment accablé à une très courte distance. A été atteint, au cours de l'action, d'une blessure sérieuse qui a entraîné l'amputation de deux orteils.

MINISTÈRE DE LA MARINE

Décret du 24 octobre 1944 conférant la médaille militaire.

Par décret en date du 24 octobre 1944, est décoré de la médaille militaire le militaire dont le nom suit :

LE THIES (Jean), matelot canonnier, n° 1475-138 du croiseur *Georges-Leygues*; matelot canonnier pointeur d'un affût de 105. Le 20 août 1944 au cours d'un engagement de son bâtiment avec des batteries de côte, sous un feu dense et précis, a fait l'admiration de tous par son calme et son courage. Gravement blessé par l'explosion d'un projectile ennemi, a supporté ses souffrances avec une rare énergie.

La présente décoration comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

CITATIONS

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Décision n° 81.

Sur proposition du commissaire à la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française a émis :

A l'ordre de l'Armée,

a) Français.

ARDOUX (Marcel), adjudant-chef, 4^e groupe de labor marocains; vieux sous-officier, ayant été très longtemps chef de services, chef de section remarquable au feu, combattant magnifiquement sa section à l'assaut de la cote 327, totalement occupée par l'ennemi, l'a chassé de ses positions, faisant un prisonnier de sa propre main. Les 7 et 8 juillet, à Cinciano, sous un bombardement d'artillerie d'une violence inouïe, a transporté des blessés sur son dos, sans aucun souci du danger. Le 10 juillet, bien que très fortement commotionné par l'explosion d'un projectile de gros calibre,

a refusé de se laisser évacuer, et a continué de soigner deux gommiers blessés à ses côtés.

L'ANCIMOLES (Emeric-Fernand-Henri), chef de bataillon état-major du 4^e G.T.M.; officier supérieur adjoint au commandant du 4^e G.T.M. Après s'être distingué au cours des opérations de mai dans les monts Aurunci et Lepini, a donné, au cours des combats du 4 au 12 juillet de nouvelles preuves de sa bravoure et de son allant. En particulier le 8 juillet, pendant l'attaque du village de Cinciano, a rempli sous un violent tir d'artillerie, une dangereuse mission de liaison auprès d'un labor engagé. Enfin, le 12 juillet, détaché en liaison auprès d'une unité blindée voisine, a effectué une audacieuse reconquête en avant de nos lignes, poussant à plusieurs kilomètres en avant des premiers éléments amis.

BERNIER (Marcel-Fernand-Louis), chef de bataillon, 4^e G.T.M.A.; adjudant-major de son bataillon, s'est montré tout au long des opérations du 6 au 22 juillet 1944, comme un modèle d'activité, de courage tranquille et

d'énergie. N'a cessé d'effectuer personnellement des reconnaissances les plus hasardeuses à proximité immédiate de l'ennemi, sous les tirs d'artillerie et sur les routes minées. Le 18 juillet, en particulier, a reconnu au contact de l'ennemi un point de passage sur l'Elsa dans la région de Santa Maria de Castell, y a dirigé les travaux de construction d'une passerelle de fortune pour les véhicules et les canons légers et a personnellement déminé plusieurs passages dangereux, entraînant lui-même plusieurs engins d'un modèle nouveau.

BERTOT (Guy), sous-lieutenant, 3^e labor, 7^e group, 4^e G.T.M.; jeune officier dont le calme et le cran ont toujours fait l'admiration de ses hommes. A montré au cours des engagements du 6 au 8 juillet 1944, une énergie et une ténacité remarquables, plus particulièrement le 8 juillet à la tête de son group, a pris d'assaut un groupe de maisons de la cote 386, fortement tenu par l'ennemi, y a maintenu ses hommes sous un bombardement très meurtrier de blindés allemands

et sous le feu de mitrailleuses ennemies. A été grièvement blessé alors que faisait preuve du plus grand mépris du danger et galvanisant sa troupe par son exemple, il se portait vers une de ses sections fortement éprouvée (deux citations antérieures).

CHEMIER (Henri), capitaine, 8^e tab. 8^e goum, 4^e G.T.M. : commandant d'unité de tout premier ordre dont la valeur militaire tient de sublimer au cours des opérations offensives du mois de juillet 1944. Par une série d'opérations hardies et remarquablement conduites, a contribué dans une large mesure à la prise des villages de Bucignano, de Luciano et la côte 318 et de Cucianno, malgré l'opposition d'un ennemi tenace, abondamment pourvu d'armes automatiques auquel il infligea des lourdes pertes (deux citations antérieures).

CORNET (Pierre-Charles-Ernest), chef de bataillon, 2^e R.M.T.M.A. : commandant le 2^e R.M.T.M.A. et un important groupement tactique. A déployé de très belles qualités de chef exerçant un ascendant marqué sur ses subordonnés de toutes armes. Conduisant le combat avec beaucoup de maîtrise et d'énergie, il a résolu un ennemi tenace, lui infligeant successivement ses points d'appui après l'avoir écarté par des tirs d'artillerie et de mortiers, s'emparant de Monte Maggio et des villages de Colle di Val d'Eisa et de Poggi Boni, dont il a maintenu la position malgré de violentes contre-attaques.

COURCELLES (René-Paul), sous-lieutenant, 61^e R.A. : détaché auprès d'un tab. engagé dans les opérations offensives du mois de juillet 1944, par son calme, ses vues claires, la rapidité de la transmission de ses observations, a contribué dans une très large mesure à la prise des villages de Bucignano, de Luciano, des côtes 318 et 321 et de Cucianno. Les 7, 8 et 9 juillet, sous des tirs exceptionnellement violents, son observatoire ayant été atteint de plusieurs obus à gros calibres, s'est pas laissé émouvoir, montrant à tous un courage tranquille.

DE BECKER (Michel-Charles-Marie), sous-lieutenant, 3^e R.S.A.R. : chef de guerre exceptionnel, toujours volontaire pour les actions les plus périlleuses. A eu personnellement deux seconds de commandement détruits en combat. Après s'être distingué en conduisant la première patrouille du régiment à pied sur Vincenzo puis au Mont Majo, à Telfin, au Campo del Moro, entre Trivoli et Rome et à Pionasno, a donné le 11 juin, dans la caverne entre Valentano et Laleria, de nouvelles et éclatantes preuves d'une bravoure et d'un esprit offensif exemplaires. Ayant progressé de plusieurs kilomètres en avant de nos lignes malgré les violents barrages de l'artillerie et le tir des chars ennemis, s'est maintenu en pointe sur les positions affaiblies pendant quinze heures jusqu'à l'arrivée de l'infanterie.

DELLAFON (Jean-Claude), lieutenant, 5^e B.T.M. : officier d'un courage admirable et d'une maîtrise exceptionnelle dans la conduite de sa section de fusiliers-volontaires. Le 21 juin, au combat de La Foca, commandant la section de tête de la compagnie, a dégagé la droite fortement menacée de l'avant-garde du bataillon en évacuant les côtes 391 et 421. S'est emparé le 24 juin du fort de la main de nuit, infligeant des pertes à l'assaillant.

DILBERGER (Jean-Marie), capitaine, 8^e tab. 7^e G.T.M. : au cours des combats qui amenèrent la prise des villages de Bucignano, de Luciano, des côtes 318 et 321 et de Cucianno, a donné de nouvelles preuves de ses très hautes qualités de chef et de soldat. Durant les bombardements d'une rare violence qui se poursuivirent sans interruption les 7, 8 et 9 juillet 1944, s'est porté avec un courage admirable aux points les plus exposés pour se rendre compte de la situation des unités. Par son attitude a contribué dans une large mesure au maintien du calme dans l'ensemble du tab.

DUBART (Alphonse-Gabriel), adjoint, 5^e tab. 6^e G.T.M. : excellent sous-officier d'engins, déjà cité deux fois au cours de la campagne d'Italie. S'est magnifiquement

comporté, le 8 juillet 1944, en prenant volontairement le commandement d'une section de volontaires dont le chef venait d'être tué. Est remonté à la contre-attaque de la côte 380 sous un violent tir d'artillerie et malgré la présence de plusieurs chars ennemis. A récupéré cette crête, s'y cramponnant en dépit des pertes et ne décrochant que sur ordre, sans laisser ni un mort ni un blessé sur le terrain.

DULARD (Roger-Joseph), adjudant-chef 3^e tab. 1^e G.T.M. : sous-officier d'un courage allant jusqu'à la témérité. Le 6 juillet 1944, s'est élancé à la tête de sa section à l'assaut d'un groupe de maisons défendues par six mitrailleuses allemandes. Contre-attaqué par plusieurs chars et son chef ayant été tué, a pris le commandement et assuré le repli avec le minimum de pertes. Le 8 juillet 1944, commandant la section de tête du goum, a dépassé, malgré le tir d'armes automatiques ennemies, les objectifs assignés sur la côte 380, contre-attaquant sous le feu, a repoussé l'infanterie ennemie à la grenade. S'est dépensé sans compter sous un feu intense pour ramasser les morts et blessés restés sur le terrain qu'il a quitté le dernier.

FOA (Jean-Joseph-Edouard), capitaine, 4^e B.T.M. : officier de réserve de valeur. S'est distingué pendant toute la période d'hiver à la tête de la section de reconnaissance du régiment, effectuant de nombreux coups de main, méritant deux citations pour son audace et sa bravoure. Blessé le 6 mars 1944 dans le secteur de San-Diaghe en effectuant une reconnaissance très délicate en avant des premières lignes. Au cours de la marche sur Rome et au delà, a été pour le commandement du régiment l'auxiliaire le plus précieux pour régler, de nuit ou de jour, dans les conditions les plus délicates, sous les bombardements les plus violents, le mouvement des échelons autos du régiment.

GENAY (Claude-François-Marie), capitaine, 4^e B.T.M. : commandant de batterie, détaché auprès d'un bataillon d'infanterie comme officier de liaison, a obtenu les plus grands résultats grâce à sa compétence et à son courage. A contribué ainsi pour une large part au succès des opérations menées sur les hauteurs Nord de la Bastia les 16 et 17 mai 1944, sur San-Oliva, les 18 et 19 mai 1944, et Colle-Grande, les 21 et 22 mai 1944. S'est distingué en entrant, avec ses détachements de liaison, avec les tous premiers éléments d'infanterie dans Castell'Azzaro, le 15 juin 1944, faisant personnellement plusieurs prisonniers, et à Mont-Talcino, le 27 juin 1944.

GUERIN (Henri-Marie-Joseph), capitaine, 8^e tab. 7^e G.T.M. : splendide commandant de goum qui a donné à son unité allant et l'agressivité qui l'anime. Après s'être distingué au cours de l'hiver et des opérations de mai 1944 sur le front d'Italie, vient de montrer à nouveau, du 4 au 10 juillet, les preuves de son exceptionnel courage. Le 6 juillet, bien que placé dans des conditions difficiles, s'est emparé de vive force de la côte 327, position fortement organisée et défendue par de nombreuses armes automatiques. A obligé à la retraite l'ennemi, auquel il infligea des pertes sévères. Par son action, a eu une part déterminante dans le succès de la journée sur la route GS.

HENRIOT (Gamillo), maréchal des logis chef, 5^e tab. 6^e G.T.M. : sous-officier remarquable de sang froid et de courage. Excellent grand d'engins. A fait l'admiration de tous, le 8 juillet 1944, en prenant spontanément le commandement d'un groupe de mitrailleuses dont le chef venait d'être tué. A reformé et réarmé ce groupe, est remonté sur la côte 380 en dépit des bombardements ennemis et des chars. A tenu sur cette côte jusqu'à ce que l'ordre de décrocher lui ait été donné. A maintenu ainsi la sécurité du dispositif.

HOGARD (Emile-Louis-Ernest), commandant des G. M., colonel : officier supérieur d'une haute valeur morale et d'une grande compétence. A conduit des opérations qui se sont déroulées du 15 mai au 2 juillet 1944 dans les monts Aurunci et Lepini, puis du 17 juin au 4 juillet pour la prise de Sienne, n'a pas cessé de payer de sa personne en se trouvant fréquemment dans les P. G. avancées. A par son action directe sur les groupes engagés, contribué pour une bonne part à une orientation

heureuse des opérations offensives. Avant commandé précédemment un groupement de toutes armes dans la première partie des opérations du Garigliano à Spigno, du 12 au 15 mai 1944.

HOUIN (René-Georges-François), lieutenant, 5^e B.T.M. : au combat de la Foca, le 20 juin 1944, chargé de dégager la droite de la 1^{re} compagnie fortement pressée par l'ennemi, s'est emparé de la ferme de la Selva. Ayant reçu ensuite la mission d'établir la liaison avec le bataillon de la garde cossacks sur la crête à l'est, est parti avec quatre volontaires au travers d'une région boisée sillonnée par les mitrailleuses ennemies et parsemée de mines. Grièvement blessé par éclats de grenade a réussi, porté par ses hommes, à ramener sa patrouille sans perte après avoir rempli sa mission.

HUBERT (Roger-Emile-Louis), adjudant, 6^e G.T.M. : 3^e tab. 1^e G.T.M. : sous-officier dont les qualités de courage et d'allant ont été parfaitement remarquées. Le 6 juillet 1944, par une audacieuse manœuvre de débordement, a obligé l'ennemi à abandonner le village de Bullasciano où il s'était fortement retranché. Le 7 juillet s'est encore signalé en prenant à revers des armes automatiques ennemies qui tenaient les abords de Cucianno, contribuant, par une action personnelle, à faire tomber une position fortement tenue.

LARABIE (Georges-Simon), sergent-chef, 3^e tab. 1^{re} goum, 4^e G.T.M. : excellent sous-officier qui, dans le commandement de sa section, a toujours fait preuve de calme, de cran et d'audace. Le 7 juillet 1944, parti en pointe avec sa section pour occuper le Palagio, a pu, par une manœuvre habile, s'emparer de deux prisonniers allemands. Le 8 juillet 1944, a assuré avec une unité voisine, une liaison rendue extrêmement difficile par suite des tirs d'infanterie ennemie et de violents bombardements. Blessé à la tête de ses hommes, a continué à commander sa section et n'a consenti à se faire évacuer qu'après avoir rendu compte de la situation à son commandant de goum.

LARCHER (Augustin-Joseph), sergent, 5^e tab. 7^e G.T.M. : allié le 8 juillet 1944 de toutes parts par des éléments motorisés ennemis, soumis à un violent tir d'artillerie, est resté seul sur la position. A ainsi permis le regroupement du reste de son unité en contenant l'ennemi et facilitant l'occupation de la côte 380, dont la possession s'est avérée capitale pour la suite des opérations.

LASCURETTES (Léon), adjudant, 8^e tab. 8^e goum, 4^e G.T.M. : chef de section remarquable par son allant, son entrain et son mépris du danger. Toujours à la tête de ses hommes, qu'il a dressés à son image, il s'est distingué sans arrêt les 5, 6 et 7 juillet lors de la prise du village de Bullasciano, de la côte 318 et de Cucianno. Par son habileté et son audace, a permis la progression du goum, après avoir réduit plusieurs résistances ennemies, entraînant maintes fois ses hommes à l'assaut d'obris renfermant des armes automatiques. A capturé ainsi trois mitrailleuses légères.

LEFARD (Albert), sergent-chef, 8^e tab. 7^e G.T.M. : chef de section d'une rare qualité et d'un courage à toute épreuve. Titulaire de deux citations depuis le début de la campagne, vient encore de se signaler le 7 juillet 1944, à Cucianno où, chargé de protéger le flanc droit de l'unité, il n'hésitait pas, par une manœuvre hardie, à s'enfoncer en pointe dans les lignes ennemies. Il réussissait, par son action personnelle, à le déborder malgré un tir assés d'armes automatiques et de mortiers, lui infligeant des pertes et le forçant au repli.

LEPERE (Léon), sergent-chef, 8^e tab. 4^e G.T.M. : chef de section hors de pair, d'un allant magnifique. Titulaire de la médaille militaire à titre exceptionnel, à la suite des opérations de mai-juin 1944, n'a pas cessé de conduire brillamment sa section au combat. Le 6 juillet 1944, lors de l'attaque de la côte 327 par le 7^e G.T.M., a dirigé, juché sur sa tourelle, l'action d'un char qui contre un blockhaus allemand a contribué ainsi grandement à la réussite de l'attaque de l'unité voisine et à la protection de sa section prise de flanc.

MARTINEZ (Paul), aspirant, 5^e tab. 4^e G. T. M. : jeune aspirant qui, pour son baptême du feu, a fait preuve des qualités guerrières les plus remarquables. Le 8 juillet 1944, a commandé une section de 104 de son goum et s'est emparé de la cote 380, mettant en fuite un ennemi nombreux et puissamment armé, malgré les violents bombardements auxquels il était constamment soumis. A dû prendre le commandement de son goum après l'évacuation de son chef. Malgré les circonstances difficiles dans lesquelles il se trouvait, a parfaitement rempli sa mission. Blessé au cours de l'opération, a continué à donner ses ordres et a été pour tous un magnifique exemple.

MATHON (Elienne-Eugène), sergent-chef, 5^e tab. 6^e goum, 4^e G. T. M. : sous-officier d'un calme et d'une bravoure remarquables. A participé à toutes les opérations depuis le 14 décembre 1943 et a, sans arrêt, payé de sa personne. Le 7 juillet, a fait preuve à nouveau d'un allant magnifique en entraînant un groupe de sa section à l'attaque du village de Cinciano. A été grièvement blessé au cours de l'action.

MONTOUSSE (Jean), sous-lieutenant, 8^e tab. 4^e G. T. M. : officier dont la modestie n'a d'égalé que la bravoure. Le 5 juillet, à Belsiano, le 6 juillet à la cote 318, le 7 juillet à Cinciano, ayant reçu mission d'éclairer et de couvrir la progression du tab. a engagé son peloton avec une habileté et une hardiesse dignes des meilleures traditions de la cavalerie. Refoulant l'ennemi de chacune des positions qu'il occupait, a permis la prise d'objets fortifiés tenus et défendus par de nombreuses armes automatiques.

MOREL DE FOUCAUCOURT (Henry-Robert), chef de section, 4^e R.T.M. : officier supérieur d'une rare bravoure. A brillamment entraîné son bataillon dans les combats de la marche sur Sienna. Malgré de violentes réactions de l'ennemi, a franchi, le 25 juin, l'Orcia de vive force et a établi par un dur combat en terrain difficile une tête de pont dont il a débouché le 27, s'emparant de la cote 502 puis la Verselle et de Piève di Salù. Le 6 juillet, a mené sous un tir violent d'infanterie et d'artillerie ennemi une action en direction de la cote 397, occupant la base de départ indéniable et infligeant à l'adversaire des pertes sévères.

PANTALACCI (Emile), chef de bataillon, 8^e tab. 4^e G. T. M. : venant de prendre le commandement d'un tab. l'a, au cours de la période du 4 au 12 juillet 1944, mené de succès en succès. Après avoir pris les villages de Lucino et de Muliciano, a traversé la route 65 en dépit de la présence d'engins blindés et de canons automatiques et a occupé le village de Cinciano. S'y est maintenu solidement, en dépit de bombardements ennemis particulièrement sévères, et a conservé l'intégrité de la position, permettant ainsi la progression des unités voisines.

PARTIOT (François-Marie-Henry), lieutenant-colonel, commandant des G. T. M. : chef d'escadron du commandement des goums italiens, a été un des principaux artisans du succès remporté par ses unités. Au cours des opérations qui se sont déroulées du 13 mai au 2 juin 1944 sur les monts du Petrà, du 2 au 17 juin, puis du 17 juin au 4 juillet 1944, lors de la progression sur Sienna, s'est dépensé sans compter pour assurer l'exécution des décisions du commandement. S'est particulièrement distingué le 22 mai 1944, à la Taverna, en se rendant, au mépris de tout danger, dans les G. T. M. français, sous un violent bombardement d'artillerie.

PELLODAS (Auguste), chef de bataillon, 15^e tab. 5^e G. T. M. : commandant de tab. d'élite qui, après avoir brillamment enlevé les localités de Luna, Quartaja et Pichena, les 4, 5, 6 et 7 juillet, s'est emparé, le 12, des hauteurs entourant la cote 624 au Nord, contribuant ainsi à l'encerclement et à la chute de Saint-Gimignano.

PIAND (Michel-Jacques), aspirant, 1^{er} R. T. M. : jeune aspirant qui, chargé de nettoyer le Monte Cecina, le 23 mai 1944, a rempli sa mission sans restriction. En tête de sa section, qu'il entraîna vigoureusement, il fut entraîné par un violent tir de mortiers et de chars ennemis puis débordé par l'infanterie.

Il eut la présence d'esprit de donner l'ordre à ses hommes de se replier, mais ne put lui-même regagner nos lignes, malgré un corps à corps farouche. A été porté disparu.

ROQUEJOFRE (Auguste-Désiré-Jean-Paul), lieutenant, 8^e tab. 4^e G. T. M. : officier plein d'allant qui s'est à nouveau distingué les 6 et 7 juillet, au cours de l'attaque de la cote 318 et de Cinciano. Chargé d'installer la base de feu lors de l'attaque de la cote 318, a réussi à mettre en batterie le groupe de mitrailleuses dans un terrain battu par les armes automatiques ennemies. A dirigé le feu de ce groupe avec calme et opportunité, réduisant au silence plusieurs résistances. Au cours de l'attaque de Cinciano, a pris le commandement d'une section et s'est porté résolument à l'assaut d'un retranchement ennemi. Après une lutte sévère à la grenade, a annihilé cette résistance et pris pied dans le village, résistant énergiquement et violemment à une contre-attaque adverse.

DE ROUSIERS (Jean), aspirant, 7^e R.C.A. : jeune aspirant. Dynamique, animé du plus pur esprit d'abnégation et de sacrifice. Au cours de l'engagement d'une colonne blindée le 5 juin 1944, entre la route n° 5 et la route n° 4 s'est porté audacieusement en tête de la colonne avec ses T. D. permettant la nettoyage rapide des nids de résistance ennemis, détruisant une arme antichars et deux mortiers. Le 10 juin, lors de l'attaque d'un groupement blindé sur Pianzano, s'est porté audacieusement à la tête de ses T. D. à l'attaque de positions ennemies. A été grièvement blessé au cours de cette action.

SAILER (Paul-Louis), aspirant, 4^e R.T.M. : chef de section d'une valeur exceptionnelle. Le 25 juin 1944 à Osteria-Gallina, a été volontaire pour exécuter une patrouille d'une importance capitale. A rempli brillamment sa mission. Au retour, par une embuscade ennemie, n'a pas hésité à l'attaquer malgré un ennemi supérieur en nombre. Blessé dès le début de l'engagement, a été fait prisonnier. Libéré grâce à une contre-attaque quelques heures plus tard, a refusé de se faire évacuer et a entraîné les tirailleurs à poursuivre l'ennemi qui abandonnait la position. A fait preuve ainsi des plus belles qualités d'abnégation.

SERAFINO (Antoine), capitaine, 6^e R.M.T. M. A. : splendide officier au moral élevé, d'un courage toujours souriant et d'une conscience à toute épreuve, qui a su donner une âme et conserver pendant tout le campagne d'Italie une haute valeur technique et humaine. A une unité, souvent appelée à être dissociée sur le terrain. Au cours des dernières opérations offensives menées à partir du 4 juillet 1944 au Nord-Ouest de Sienna, a visité sans cesse ses sections encombres jusqu'au moment où l'ennemi pas et a commandé avec autorité pendant les durs combats des 5 et 6 juillet vers San Andrea les groupements de mortiers placés sous ses ordres, montrant un sentiment élevé du devoir, un sens manœuvrier très aigu et un courage personnel lors de l'attaque du 23 mai 1944, ayant obtenu une organisation ennemie, il a déplacé lui-même sa pièce du tir, blessé, a infligé à l'ennemi des pertes sévères, empêchant en outre le débouché d'une contre-attaque. A montré le courage le plus calme le 7 juillet 1944 à Cinciano en installant sa pièce dès l'arrivée des premiers éléments sur l'objectif malgré le tir furieux.

SPITERI (Michel-Jean-Baptiste), capitaine, 6^e R.C.A. M. : brillant commandant de batterie donnant sans cesse le plus pur exemple de courage et obtenant le plus haut rendement de son unité. En liaison avec un bataillon d'infanterie au cours des opérations du mai et juin 1944, s'est particulièrement distingué par l'opportunité de ses tirs et par son courage personnel. Entré dans Castello Azzara le 10 juin avec les éléments de tête de l'infanterie et des chars et participant avec son détachement de liaison au combat de nuit, s'est emparé d'un canon antichars et a fait prisonniers plusieurs prisonniers. Le 3 juillet 1944, se portant rapidement à un observatoire très avancé soumis à de violents tirs de chars ennemis, a détruit totalement un observatoire et un point d'appui ennemis fortifiés près du village de San Baldone et a pu, puissamment l'infanterie et permettant la

capture du village. Bel exemple de sang-froid et de courage militaire.

DE VILLEMANDY (Xavier), chef de bataillon, 5^e tab. 4^e G.T.M. : commandant de tab. qui a su insuffler à son unité l'ardeur qui l'anime. Au cours des journées des 6 et 7 juillet 1944 a successivement occupé les villages de Palagio et de Castello-San-Gimignano, fortement défendus par des engins blindés et des armes automatiques. Le 8 juillet, a occupé la cote 589 et l'a ardemment disputée à l'ennemi, en dépit des violents bombardements et des contre-attaques d'infanterie appuyées par des engins blindés (une citation antérieure sur le théâtre d'opérations d'Italie).

VOILAUD (Pierre), aspirant, 5^e tab. 6^e goum, 4^e G. T. M. : magnifique entraîneur d'hommes. Par son audace et son sens de la manœuvre, a atteint avec sa section, en dépit d'une résistance acharnée de l'adversaire, tous les objectifs qui lui furent assignés lors des combats des 5, 6 et 7 juillet 1944. S'est particulièrement distingué lors de l'attaque de la cote 318 et de Cinciano en s'avançant en tête de sa section, à l'abandon des dernières résistances ennemies. S'est emparé au cours de ce combat de deux armes automatiques après en avoir tué les servants.

b) Indigènes.

ALI OU M'BARK, moqaddem, mte 63, 8^e tab. 7^e goum, 4^e G.T.M. : gradé indigène au courage indéfectible, deux fois blessé depuis le début de la campagne. Chef de groupe au début de sa section, s'est à nouveau signalé le 23 mai 1944 à l'assaut de la cote 589, où il entraîna ses hommes dans un élan irrésistible, payant de sa personne et obligeant l'ennemi à abandonner neuf cadavres et un important butin, sur la position conquise, sous le feu meurtrier des armes automatiques et des grenades allemandes.

ALI OU MOHAND, 1^{re} classe, mte 32, 5^e tab. 7^e goum, 4^e G.T.M. : goumier d'une bravoure exceptionnelle, s'est déjà signalé au cours de la campagne d'hiver où il a été cité. Tent de se distinguer le 23 mai 1944 à la cote 589 où, tireur d'élite, se précipitant sous le feu au premier rang de la section, il abattait le tireur d'une arme automatique qui empêchait toute progression. Il renouvrait cet exploit le 7 juillet 1944 à Cinciano, sous un tir ajusté d'armes automatiques et de mortiers.

ALI OU AÏSSA, 1^{re} classe, mte 59, 8^e tab. 7^e goum, 4^e G.T.M. : barondeur remarquable, d'une irrépressible folie. Le 6 juillet, lors de l'attaque de la cote 318, s'est porté seul à l'assaut d'une résistance ennemie qui arrêtait sa section. A réussi à se glisser jusqu'à elle et l'a anéantie à coups de grenades et de rafales de P. M., tuant deux ennemis.

BOUZEKRI BEN MAAT, mte 59, 8^e tab. 7^e goum, 4^e G.T.M. : chef d'une pièce de mitrailleuse, a participé à toute la campagne. S'est particulièrement distingué le 23 mai 1944 à la cote 781 où, ayant obtenu une organisation ennemie, il a déplacé lui-même sa pièce du tir, blessé, a infligé à l'ennemi des pertes sévères, empêchant en outre le débouché d'une contre-attaque. A montré le courage le plus calme le 7 juillet 1944 à Cinciano en installant sa pièce dès l'arrivée des premiers éléments sur l'objectif malgré le tir furieux.

CHAABANE BEN MOHAMED BEN AHMED CHAÏB, sergent, 4^e R. T. T. : sous-officier indigène remarquable entraîneur d'hommes, chef d'un groupe de combat, le 13 mai 1944, à l'attaque de la cote 512, ayant repéré deux résistances ennemies, s'est porté à l'assaut à la tête de son groupe blindé, s'emparant de seize prisonniers, deux mitrailleuses et d'un matériel important. Le 20 mai 1944, résistant son exploit, a mis en fuite un ennemi tenace au cours de l'assaut du château de la cote 227.

CHERKI BEN LABRI, sergent, mte 509, 1^{er} R. T. M. : sous-officier d'un courage légendaire. Le 23 juin 1944, devant Montecenero, a déposé, à la tête de son équipe de demi-hommes, plusieurs passages de l'Orcia amont de

mines et soumis à de violents tirs d'artillerie et d'armes automatiques. Grièvement blessé, ne s'est laissé évacuer que lorsque son équipe est terminée la tâche qui lui était confiée. A soulevé l'admiration de son bataillon.

CHOUCHANE MOHAMED BEN HAËSEN BEN AMOR BEN MABROUK, sergent, n° 106, 4^e R. T. T.: sous-officier particulièrement courageux et tenace; a magnifiquement commandé son groupe pendant toute l'action menée pour la conquête du mont Siola. Le 12 mai 1944, a contre-attaqué plus de dix fois à la grenade à la tête de son groupe. Son tireur tué et son chargeur blessé, a assuré seul le service de sa pièce, prolongeant par son feu l'action des contre-attaques. A eu une part importante dans le succès de la compagnie.

DRISS BEN MOHAMED, sergent, n° 6007, 8^e R. T. M.: type du guerrier marocain, intelligent et brave. Ayant remplacé son chef de groupe aux environs immédiats de Faltoria Medani, s'est porté rapidement sur l'objectif en entraînant ses hommes, bousculant l'ennemi, auquel il infligea des pertes sévères; l'Allemand contre-attaquant immédiatement, faisant le coup de feu, combattant à la grenade d'une pièce à l'autre, permettant ainsi à sa section de tenir la Faltoria.

EL CHAAR BEN DJILLALI, mokqadem, 8^e goum, 1^{er} tabour, 4^e G. T. M.: gradé indigène de tout premier ordre qui s'est acquis une grosse autorité sur les goumiers; grâce à son cran, son allant, ses qualités de chef, s'est déjà distingué sur le front d'Italie au cours des opérations de décembre et mai. Le 5 juillet 1944, au village d'Abbadia, a été blessé grièvement en entraînant ses hommes à l'attaque de la cote 287. Une blessure antérieure.

EL HADI BEN MOHAMED BEN SLAMA EL ACHER, sergent, n° 1135, 4^e R. T. T.: toujours volontaire pour les missions dangereuses et les coups de mains. A fait avec son groupe, à l'attaque de Castellforte, le 12 mai 1944, dix-neuf prisonniers et pris personnellement un canon antichars et ses servants. A Pico, le 25 mai, partant en patrouille avec deux hommes, a capturé, après l'avoir désarmé et terrassé, un adjudant-chef allemand qui tira à cinq reprises sans l'atteindre. Le soir, partant à l'assaut d'une crête avec son groupe, a encore fait trois prisonniers.

CHALEM BEN LAHOUCINE, sergent, n° 2011, 4^e R. T. M.: chef de groupe de la section franche, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Vieux baroudeur de la campagne d'Italie, s'est distingué dans la période du 24 juin au 1^{er} juillet 1944. Le 26 juin, à Bellaria, a enlevé son groupe dans une attaque furieuse, mettant l'ennemi en fuite et occupant son objectif. Contre-attaqué par un char débouchant à cent mètres, a essayé de le mettre personnellement hors de combat à l'aide de grenades antichars; grièvement blessé à la tête au cours de l'action, a, avant de se faire évacuer, ramené tout le matériel et l'armement abandonné par l'ennemi.

HADDOH LAHOEN, mokkadem, n° 8, 4^e groupe de tabours marocains: vieux zouave ayant prouvé en toutes circonstances de qualités de sang-froid et de courage. Le 21 mai 1944, est blessé une première fois à son poste. Le 25 juin 1944, est une seconde fois atteint en accomplissant son devoir, se portant au secours des blessés sous un puissant tir d'artillerie.

HARHANE NERMI, caporal, n° 2651, 3^e R. T. A.: 3^e compagnie; chef de groupe d'élite, toujours volontaire pour les patrouilles audacieuses, donnant à ses hommes l'exemple du plus beau courage. Le 17 mai 1944, à la cote 529, a fait deux prisonniers. Le 15 mai 1944, au cours d'une poursuite audacieuse, capture trois prisonniers, dont un officier et un adjudant. Le 21 mai 1944, au 29^e groupe, a été le premier sur l'objectif, a fait neuf prisonniers. Deux citations antérieures.

HASSEN BEN MOHAMED BEN LAKDAR THILAM, sergent, 4^e R. T. T.: chef de troupe de mitrailleurs d'un calme et d'un courage exceptionnels; a toujours été toujours distingué au cours des combats de l'offensive du 12 mai au 19 juin 1944, par son mépris du danger sous les tirs d'artillerie ennemie. Ordre

des mises en batterie dans des conditions extrêmement difficiles. A été grièvement blessé le 19 juin 1944 sur la route du mont Amiat, alors qu'il était à la tête de son groupe, qu'il entraîna sous un violent tir de barrage. A déjà été cité pour les opérations du Belvédère.

HASSINE BEN AHMED EZ ZAYANI, sergent, 4^e R. T. T.: entraîneur d'hommes, a continué à confirmer ses valeurs de chef. Resté seul avec trois hommes de son groupe, a maintenu intérieurement le terrain conquis à cinquante mètres d'une casemate allemande et sous son feu. Le 13 mai 1944, sur la cote 228, a repoussé avec ses quelques hommes une contre-attaque ennemie. Le 21 mai 1944 au soir, a continué ses mêmes exploits en enfouissant le dispositif ennemi au Campo dei Morti.

IKKIA BEN SAID, sergent-chef, n° 1532, 7^e compagnie, 1^{er} R. T. M.: magnifique sous-officier indigène, collaborateur précieux pour son chef de section, dont il est l'adjoint. Le 28 juin 1944, à l'attaque de Campocelli, a fait preuve d'un admirable mépris du danger, en dépit d'un violent tir d'artillerie; a réussi à installer une partie de sa section en un point d'où il a pris l'ennemi à revers, le forçant à décrocher et permettant de ce fait la progression d'une unité voisine qui était bloquée. Blessé et évadé.

KARBOUR BEN SELLAM BEN ABBAS, 2^e classe, 2^e R. T. M. A.: traillleur d'une bravoure exceptionnelle. Le 4 juillet 1944, tireur d'une patrouille chargée de contourner la position ennemie, s'est porté résolument à l'abordage et a capturé personnellement quatre prisonniers, dont un officier. A, par la cranerie de son attitude, forcé l'admiration de tous et décidé du succès de l'opération.

KHEMAL ABDALLAH, caporal, 1^{er} compagnie, 7^e R. T. A.: caporal adjoint au chef de groupe de voltigeurs, a été blessé, le 18 mai 1944, au pied de la Montagne de Montevetro, alors que, par le feu assés de son fusil-mitrailleur, il permettait la progression d'un groupe voisin. Ne s'est laissé évacuer que sur ordre et après s'être battu jusqu'à l'extrême limite de ses forces.

KHOUDIA ALI BOUDJEMA, aspirant, 2^e compagnie, 3^e R. T. A.: chef de section de premier ordre. Le 19 juin 1944, dans la région de Pico Zouline, a, malgré une forte concentration d'artillerie et des tirs violents d'armes automatiques, entraîné sa section à l'assaut d'une forte résistance ennemie, capturant six prisonniers. Blessé au début de l'action dans la matinée, est demeuré à son poste jusqu'à la nuit où, la situation s'étant éclaircie, il a consenti à aller se faire soigner. Le 4 juillet 1944 à San Demazio, malgré une forte résistance d'un ennemi supérieur en nombre, a insisté pour attaquer la position en soute-presse et a ramené un prisonnier.

LAHOUCINE ou MIMOUN, mokqadem aouel, 7^e goum, 5^e tabour, 4^e G. T. M.: gradé indigène d'un courage et d'un calme exceptionnels. Le 6 juillet 1944, à l'attaque de Palagio, a dirigé le feu justifié de ses mitrailleurs ennemis, a été un des premiers à pénétrer dans les maisons. Au moment du repli, a été magnifique de calme et d'audace. Le 8 juillet, a fait preuve des mêmes qualités. Contre-attaqué deux fois, a repoussé l'ennemi à la grenade.

LHASSEN ou LAHOUSSE, maoum, 8^e tabour, 8^e goum, 4^e G. T. M.: au cours des combats des 4, 6 et 7 juillet 1944 pour la prise de Giulianova, de la cote 318 et de Cinciano, a toujours entraîné magnifiquement son groupe d'assaut. A nettoyé plusieurs nids d'armes automatiques. A fait preuve constamment d'intelligence et d'audace, obtenant de ses hommes de véritables prodiges. A ramené trois prisonniers.

MERHATI AMAR, 2^e classe, 7^e R. T. A.: mitrailleur de section antichars ayant déjà fait preuve de courage en maintes occasions. Le 25 juin 1944, au carrefour de la Busca, a ouvert le feu pour défendre une pièce de 57 mm. A été toujours distingué, grièvement blessé à la poitrine, a continué son tir, tuant les deux servants de la mitrailleuse ennemie.

MOHA ou MOHAND, maoum, 8^e tabour, 8^e goum, 4^e G. T. M.: gradé énergique et courageux, toujours en tête de son groupe d'assaut qui fonce sans arrêt. Le 5 juillet 1944, lors de l'attaque du village de Bolisano, s'est glissé de tas de herbes en tas de herbes sous un feu très assés des armes automatiques ennemies pour contourner et prendre à revers un nid de résistance. En a entraîné les servants à coups de grenades, permettant à sa section de poursuivre sa progression.

MOHAMED BEN MOHAMED, maoum, 8^e tabour, 8^e goum, 4^e G. T. M.: guerrier d'une intrépidité extraordinaire. Toujours en tête du groupe d'assaut qu'il entraîne avec son allant magnifique. Il vient de se distinguer les 6 et 7 juillet 1944 lors de l'attaque de Montebello et de Cinciano. Au cours de ce dernier combat, n'a pas hésité à foncer sur une arme automatique, l'aveuglant à coups de grenades et nettoyant ses servants à coups de mitraillette. Déjà cité.

MOHAMED BEN BELGACEM BEN KHEMILA EL MISSAOUI, 4^e classe, 4^e R. T. T.: type parfait du vieux traillleur. Tant au Belvédère, où il fut grièvement blessé, qu'au Castellone, où il continua le combat avec acharnement, a donné à tous ses camarades un exemple frappant de sang-froid, de mépris du danger et de loyalisme à la France. Au cours de l'attaque du Delta Torre, le 12 mai 1944, faisant fonction de caporal, a brillamment entraîné ses hommes à l'assaut d'une casemate ennemie qui gênait la progression de l'unité; son chef de section ayant été blessé, l'a ramené sur son dos vers le P. S. B. Revenu à l'attaque et blessé à son tour, a refusé de se faire évacuer afin de continuer à combattre. Au cours de l'attaque du mont Amiat, a été volontaire pour aller rechercher le corps de son chef de groupe qui venait d'être tué.

MOHAMED CHERIF BEN TAËS SLAMA, sous-lieutenant, 4^e R. T. T.: le 28 juin 1944, commandant la section de tirs, pris par le feu des armes automatiques, de l'artillerie et des chars ennemis, a résolulement porté sa section à l'avant, réussissant contre tout espoir à occuper son objectif et à s'y maintenir. Le 1^{er} juillet 1944, devant les dernières défenses de Sienna, a réussi, malgré la violence de la réaction ennemie et les pertes, à maintenir sa section sur la base de départ; blessé sévèrement, a dû être évacué de force. Mérite d'être cité en exemple.

MOHAMED BEN STITOU, 1^{er} classe, n° 2131, 5^e R. T. M.: agent de transmissions d'un courage et d'un calme exceptionnels. Le 5 juillet 1944, dans la région de Caggia, sa section se trouvant accrochée par un ennemi nombreux établi dans un groupe de maisons, s'est porté immédiatement à la hauteur des voltigeurs de tête, a ouvert le feu à la carabine avec un sang-froid remarquable bien que trois traillleurs aient déjà été tués à l'emplacement qu'il occupait. L'ennemi progressant sur sa droite, a continué à tirer sans se soucier de cette menace et sous un feu violent de mitrailleurs, faisant l'admiration de tous. S'était signalé lors des opérations précédentes par sa brillante conduite. Déjà cité.

MOHAMED BEN HAMIDOU, 1^{er} classe, n° 2000, 3^e compagnie, 1^{er} R. T. M.: traillleur d'un courage et d'une bravoure exemplaires, ayant déjà fait ses preuves au feu. Tireur au fusil-mitrailleur, le 2 juillet 1944, au cours de l'attaque de Pievena, s'est, sous le feu violent d'armes automatiques ennemies, porté en avant et est resté sur cette position jusqu'à ce qu'il fût grièvement blessé et évacué malgré ses refus.

MOHAMED BEN SI CHAÏB, sergent, 1^{re} compagnie, 4^e R. T. M.: sous-officier intrépide, volontaire pour toutes les patrouilles, en a accompli deux le 27 juin 1944 à Vignoni, ramenant un prisonnier blessé au cours de la première. A été grièvement blessé au cours de la seconde en reconnaissant un nid de résistance ennemi, ceci après avoir nettoyé personnellement deux abris à la grenade.

MOHAMED BEN HADDOU, caporal, n° 8388, 5^e R. T. M.: jeune caporal, chef d'un groupe de voltigeurs qui a, en toutes circonstances,

par un détachement de la force d'une compagnie et devinant les intentions de son capitaine qui n'avait aucun moyen de liaison avec le P. C. du bataillon, la radio ne fonctionnant plus, est venu s'offrir spontanément pour aller en jeep demander du renfort à l'arrière, alors que quelques instants avant, la même mission n'avait pu être remplie par deux agents de transmission dont l'un tué et l'autre blessé. Faisant preuve d'un cran formidable, réussit à passer sur la route où était établi un bouchon composé de motocyclistes allemands, parvenant ainsi à atteindre le chef de bataillon.

LE GUILLOU (Robert - Auguste - François - Achille), lieutenant, 6^e rég. mixte de tirailleurs marocains et algériens; magnifique officier commandant la section de tête de sa compagnie le 5 juillet 1944, en dépit des rafales d'armes automatiques et de bombardements violents et répétés, neutralisé efficacement les résistances ennemies de Casa Nuova. Le 6 juillet 1944 a entravé de la même façon une forte contre-attaque ennemie à l'Ouest de San Andrea, obligeant finalement l'ennemi à décrocher. Toujours calme et souriant, a donné à ses hommes le plus bel exemple de courage et de confiance.

LE MELINAUDRE (Auguste-François), sergent-chef, 2^e tab. cherchien; sous-officier courageux et plein d'allant. Le 16 juin 1944 a conduit une patrouille jusqu'aux premières maisons de Castel del Piano encore occupé par l'ennemi. A ramené des renseignements intéressants. Le 25 juin 1944, a mené avec vigueur sa section à travers un terrain très difficile et a occupé le sommet de Monte Quogo, observatoire ennemi important. Le 2 juillet 1944 a permis la prise de la cote 633 (Poggio Pescatore) en éliminant les résistances qui s'opposaient à l'avance de l'unité voisine, donnant à tous le plus bel exemple de mépris total du danger.

LE NOTRE (Robert-Emile-Georges), sous-lieutenant, 5^e R. T. M.; a fait preuve depuis son arrivée sur le front d'Italie des plus hautes qualités de bravoure et de sang-froid. Le 21 février 1944, après avoir repoussé une patrouille ennemie de nuit et bien que blessé, a entraîné sa section à l'attaque de San Croce; a atteint tous ses objectifs, faisant de nombreux prisonniers dont un officier. Le 21 juin 1944, a fait encore quatre prisonniers en occupant une crête dont l'ennemi menaçait fortement le flanc du bataillon. Le 8 juillet 1944, a repoussé à la grenade une forte contre-attaque allemande de nuit qui menaçait de déborder la compagnie, contribuant ainsi à la conservation de la position essentielle de l'épave de Vignole.

LEROUX (Paul-René-Louis-Marie), capitaine, sous-groupeement bisland, détachement bisland; remarquable entraîneur d'hommes. Le 25 juin 1944, à Pontebona, a contre-attaqué les Allemands parvenus au corps à corps, avec un coup d'œil et une rapidité qui décidèrent du succès. Est tombé gravement blessé sous le tir d'arrêt qui suivit ce fait d'armes; a montré au cours de son transport au poste de secours le plus bel exemple de sacrifice et d'abnégation, dominant la douleur pour s'acquiescer de l'échec des nombreux blessés de son unité et donner ses derniers ordres pour que reste toujours haut le fanion du 6^e goum.

LECASSEAU (Léon-Paul), capitaine, 1^{er} groupe de tabors marocains, 2^e tab. marocain; remarquable entraîneur d'hommes. Le 25 juin 1944, à Pontebona, a contre-attaqué les Allemands parvenus au corps à corps, avec un coup d'œil et une rapidité qui décidèrent du succès. Est tombé gravement blessé sous le tir d'arrêt qui suivit ce fait d'armes; a montré au cours de son transport au poste de secours le plus bel exemple de sacrifice et d'abnégation, dominant la douleur pour s'acquiescer de l'échec des nombreux blessés de son unité et donner ses derniers ordres pour que reste toujours haut le fanion du 6^e goum.

MARCHETTI (François), adjudant, 4^e R. T. M.; au cours des combats des 25 et 26 janvier 1944 sur le Belvédère, a mené ses hommes au feu avec une énergie farouche et le plus absolu mépris du danger, forçant l'admiration de ses chefs. Après avoir pris et nettoyé la cote 281, fait de nombreux prisonniers, reconqué la cote 281, est parti le 26 janvier 1944 à la tête de sa section à l'assaut du Cote Abato; est tombé gravement blessé au cours de cette action, laissant à tous l'exemple magnifique d'un chef de section hors pair.

MARON (Georges-Hippolyte), lieutenant, 2^e R. T. M.; jeune commandant de compagnie énergique, calme, courageux. Au cours des combats du 4 au 7 juillet 1944, a dirigé et a soutenu l'attaque de l'ennemi, le chassant des positions organisées, a ensuite résisté farouchement à toutes ses contre-attaques menées avec des appuis de feux et d'engins puissants; est enfin reparti à l'attaque avec une ténacité et un cran admirables, pénétrant le premier à Colle di Val d'Elza et rejetant l'adversaire au delà des limites de la ville. Trois citations antérieures.

MARTEL (Maurice), 3^e classe, sous-groupeement bisland, détachement bisland, 5^e chasseurs d'Afrique; conducteur de voiture de reconnaissance très courageux et calme. S'est distingué spécialement le 29 juin 1944, à Crodo, et le 30 juin 1944, à Poggio Nerio. Blessé gravement, a fait prisonnier l'Allemand qui venait de tirer sur lui.

MAUSSIRE (Antide), sous-lieutenant, 3^e R. T. M.; chef de section énergique et plein d'allant, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 25 mai, dans la région de la cote 170 (près de Montalcino), a poursuivi l'ennemi à plus de 2 km. en avant de la compagnie, l'a chassé successivement de trois groupes de maisons, lui causant des pertes sérieuses; a facilité ainsi et à lui seul la progression du détachement de liaison avec le régiment voisin. S'étant déjà brillamment distingué le 15 juin 1944, à la cote 42, près de Rome, et le 17, au Capanace.

MAZIER (André), sergent-chef, 5^e R. T. M.; 40^e C^e; excellent sous-officier à tous les égards, a remplacé son lieutenant, blessé le 26 juin 1944, comme chef de section de F. V. Le 2 juillet 1944, a occupé Bibbiano, faisant quatre prisonniers et s'emparant d'un important butin. A été gravement blessé par obus le 10 juillet 1944. Déjà cité.

MEESTERS (Jacques), sous-lieutenant, 5^e R. T. M.; chef de la section franche du bataillon, a, le 6 juillet 1944, effectué une reconnaissance d'un point très important du terrain situé à plus de 1.500 m. en avant de nos premiers éléments. En a chassé le poste ennemi qui s'y trouvait, lui faisant un prisonnier. S'y est maintenu plusieurs heures, permettant une progression plus rapide du bataillon le lendemain. A fait, le 7 juillet, un deuxième prisonnier au cours d'une nouvelle reconnaissance, prenant et maintenant le contact avec l'ennemi et, malgré cette situation, se portant de lui-même à la contre-attaque pour dégager la compagnie voisine en difficulté.

MERCADAL (Antoine-Jean), lieutenant, 4^e R.T.T.; commandant de compagnie confirmé. Au cours de l'attaque du mont Siola, du 11 au 14 mai 1944, s'est acquitté de plusieurs missions délicates. Après avoir permis par ses feux judicieusement ajustés la progression du bataillon voisin, s'est porté lui-même à la tête d'une section chargée de débouler les derniers défenseurs du mont Siola. Le 21 mai, commandant une compagnie de premier échelon à l'attaque du Campo del Morto s'est accroché au terrain fortement défendu par l'ennemi. Commotionné par un obus est demeuré à la tête de sa compagnie et l'a finalement conduit sur l'objectif assigné.

MERIC (Jean-Louis-Bruno), capitaine, 4^e R.T.M.; officier courageux et dynamique, toujours aux endroits les plus exposés, a magnifiquement entraîné sa compagnie en avant. En particulier le 25 juin, dans la région de Vignole, a assuré la progression jusqu'à l'objectif assigné, à la suite d'un corps à corps dans les hautes et à la fin de sa journée, prépondérance de sa compagnie, permit la rupture de la ligne allemande, a la suite d'un combat sévère à la grenade dans les maisons de Monte Mori défendues par une compagnie de parachutistes au moral élevé.

MILQUET (François-Victor), sous-lieutenant, commandant des transmissions du C.E.F.; officier volontaire pour commander une section de monteurs indigènes. A fait toute la campagne d'Italie sur les chemins les plus dangereux, contribuant, par son calme et son sang-froid à maintenir en confiance les nombreux indigènes, malgré de nombreuses pertes occasionnées par les mines. A été lui-même victime de l'une d'elles et gravement

blessé le 2 juillet près de Monteroni (sud de Sienne). Déjà titulaire de trois citations.

MONIE (Armand), adjudant-chef, 3^e R.T.A. (C.A. 3); chef de section de mitrailleuses qui a fait l'admiration de tous depuis le début de la campagne par son dévouement et son calme au feu. Le 18 mai 1944 montait en batterie sa section à la Madonna Della Valle, sous un tir violent de chars et d'automoteurs allemands, pour soutenir les voltigeurs accrochés devant les casernes de San Oliva, a été très gravement blessé alors qu'il se portait à l'une de ses pièces qui venait d'être ébranlée par un obus. Une citation antérieure.

MOLLET (Pierre-Achille-René), lieutenant, 6^e régiment mixte de tirailleurs marocains et algériens; jeune officier plein d'ardeur et d'énergie. Son commandant de compagnie ayant été blessé, a commandé l'unité avec calme et sang-froid dans des circonstances particulièrement difficiles, sous des tirs meurtriers de l'artillerie ennemie et dans des terrains semés de mines. A été gravement blessé le 17 juillet 1944 à Santa Maria alors qu'il se portait vers une de ses sections sévèrement bombardées.

MOUCHELOTTE (Louis), 2^e sapeur, compagnie de combat du génie 81/2; sapeur d'un cran et d'une intrépidité rares. Volontaire pour les missions périlleuses. Le 25 juin, accompagnant son chef d'équipe, a réussi après trois tentatives, à neutraliser le dispositif du pont de Castiglione-d'Orcia encore sous le contrôle de l'ennemi.

MOUNIER (Pierre), adjudant-chef, 3^e G. T. M.; sous-officier brave et courageux. Le 23 mai 1944, volontaire pour commander la section d'avant-garde au mont Caco. Pris à partie par des armes automatiques, les a contre-attaquées, a mis l'ennemi en fuite et lui a enlevé une mitrailleuse. Gravement blessé au cours de l'action, n'a consenti à se faire évacuer qu'après l'arrivée de son remplaçant.

NAUCHE, capitaine, 83^e compagnie du génie; mis avec son unité à la disposition d'un groupeement de poursuite de toutes armes. Pendant la période du 25 au 30 juin 1944 a fait procéder dans des circonstances parfois périlleuses du fait de la proximité de l'ennemi à de nombreuses opérations de déminage, de réparations de destructions. Grâce à son activité infatigable a facilité grandement la progression des avant-gardes.

NETWILLER (André), aspirant, 3^e R. T. A.; 1^{er} compagnie; chef de section d'élite, a brillamment participé à l'attaque de la cote 101 Nord de Montalcino, le 19 mai 1944. La compagnie étant sur le point d'être tournée par un ennemi très décidé, par un mouvement audacieux, s'est brillamment porté à son devant, lui infligeant des pertes sévères et rétablissant en un instant la situation sérieusement compromise. Volontaire pour partir en patrouille, est rentré ramenant quatre prisonniers et de précieux renseignements sur les mouvements de l'ennemi.

NOEL (Georges), capitaine, 8^e R. T. M., 7^e compagnie; le 26 juin 1944, dans la région de Tifa-d'Orcia, a conduit sa compagnie par une habile manœuvre dans un terrain défilé sur un flanc fortement tenu et s'en est emparé. Se trouvant alors dangereusement en pointe et menacé d'une contre-attaque, a, de sa propre initiative donné l'assaut à la ferme fortifiée de Poggioleventi, s'en est emparé de haute lutte, amenant par ce succès le repli d'une ligne de défense adverse. A causé à l'ennemi des pertes très sévères, a capturé des prisonniers et un matériel important.

NOEL (Georges), aspirant, 3^e R. T. M., 7^e compagnie; jeune aspirant dont l'idéal et le courage forcent l'admiration. A été gravement blessé, le 5 juillet 1944, alors que, debout sous un violent tir de mines et d'armes automatiques, il donnait l'ordre d'assaut du village de Salletta à sa section arrêtée par les tirs.

NOUGIER (Fernand), adjudant, 6^e goum, 1^{er} tab. jeune adjudant plein d'entrain. Volontaire pour toutes les patrouilles dangereuses. Le 28 juin 1944, chargé de couvrir le flanc droit du goum, a repoussé une résistance ennemie, bien qu'elle lui soit supérieure en nombre et a donné l'assaut et a ramené cinq prisonniers et une mitrailleuse, mettant l'ennemi en fuite.

ODRY (Pierre-Joseph), capitaine, 7^e R. T. A. : commandant de compagnie d'un sang-froid et d'un calme remarquables au feu. S'est emparé, le 21 juin 1944, des côtes 250 et 265 et s'y est maintenu malgré une violente réaction de l'artillerie et de l'infanterie ennemies. Le 23 juin, grâce à ses dispositions judicieuses, a permis la prise de la côte 386. Le 2 juillet, s'est emparé d'une position stratégique particulièrement importante aux environs de Sienné et a continué sa progression malgré une opposition violente de l'ennemi. A été l'un des principaux artisans de la prise de la ville de Sienné, le 3 juillet 1944.

ORDINAIRE (René-Dienye), sous-lieutenant, 6^e R. M. T. M. A. : officier de réserve plein d'allant et de courage, chef de la section antichars du bataillon. Dans la nuit du 19 au 20 juillet 1944, à Santa Maria Villa Castelli, ayant reçu l'ordre de porter sa section en soutien d'une compagnie ayant traversé l'Elsa de vive force, ayant trouvé détruit le pont par lequel il devait passer, a travaillé personnellement toute la nuit avec sa section, malgré la proximité de l'ennemi, à la construction d'un pont de fortune, qui a permis, le 20 au matin, le passage de tous les véhicules légers du bataillon. Ne disposant d'aucun spécialiste, a assuré lui-même le déminage d'un trou de route où se trouvaient de nombreuses mines d'un modèle nouveau, donnant ainsi à tous, le plus bel exemple de courage calme et réfléchi.

PARENT (Jean-Marie), lieutenant, 2^e R. M. T. M. A. : jeune officier ayant donné déjà à maintes reprises les preuves du plus beau sang-froid. Le 14 juillet 1944, à la tête de sa compagnie, a occupé le village de Poggibonsi. Le 16 juillet, à Poggibonsi, s'est porté au point menacé par une violente contre-attaque ennemie dont la radio avait déjà annoncé le succès, a regroupé les éléments débordés et les a lancés à la baïonnette, payant partout de sa personne et affermissant chacun par son exemple.

PAYAN (Jean-Pierre), aspirant, 7^e R. T. A. : chef de section d'élite, d'un calme et d'un courage remarquables. Le 12 juin 1944, au San-Magno, son capitaine ayant été blessé, a pris le commandement de sa compagnie dans des circonstances particulièrement difficiles. Malgré les attaques d'un ennemi mordant et supérieur en nombre, a réussi à regrouper la compagnie désorientée par la perte de nombreux cadres et à la maintenir sur place, par son courage tranquille et son attitude décidée.

PELLETIER (François-Georges), sous-lieutenant, 4^e R. T. T. : chef de section de tout premier ordre. Véritable entraîneur d'hommes. Le 12 mai 1944, dans la région de Castellforte, s'est emparé des pentes et de la côte 206 et s'y est maintenu malgré les tirs violents d'armes automatiques et d'artillerie. Le 13 mai a conquis la colle Cimprone et la côte 212, faisant 30 prisonniers au cours de l'opération. Le 19 mai, à Santa-Maria-della-Valle, au cours d'une patrouille, a chassé l'ennemi de deux casernes et d'une maison fortement tenues, causant des pertes à l'ennemi. Le 20 mai, au mont Leucio, a donné l'assaut à plusieurs maisons fortement tenues et a contribué à la capture de sept prisonniers. Le 23 mai, s'est emparé de la côte 350 dans la région du col Andano et s'y est maintenu malgré de violentes réactions ennemies.

PENVERNE (Robert-Pierre-Eugène), capitaine, 7^e R. T. A. : brillant et énergique commandant de compagnie de F. V. qui, au cours des opérations du 10 juin au 2 juillet 1944, a obtenu de son unité le maximum de rendement. Le 12 juin 1944, chargé d'attaquer le Pizzo d'Anna, pousse rapidement sur l'objectif, s'y installe malgré la résistance acharnée de l'ennemi et le conserve bien que contre-attaqué huit fois dans les vingt-quatre heures. Le 30 juin 1944, au Nord de la Busca, bien que sa compagnie fût épuisée et réduite, il réussit par une habile manœuvre à capturer un officier et 25 soldats d'un corps de parachutistes.

PEPIN (Albert-Adrien), 1^{re} classe, 6^e R. M. T. M. A. : engagé volontaire pour la durée de la guerre, véritable animateur des brancardiers du bataillon qu'il entraînaient par son dynamisme et sa bonne humeur. S'est particulièrement distingué le 11 juillet 1944 à San Andrea, puis le 16 juillet à Cascadia, en se portant en plein combat, et sous les feux en-

nemis, au secours des blessés. Dans la soirée du 16 juillet, a tenu à partir avec les éléments d'attaque sur San Benedetto pour aller chercher le corps d'un officier tué au cours d'une reconnaissance. Déjà cité.

PIAU (Albert), lieutenant, 7^e R. T. A. : commandant d'unité qui a donné l'exemple, manifestement ses preuves comme chef de section lors de l'attaque du Monna Casale et des opérations du Belvédère (deux citations à l'ordre de l'Armée). S'est à nouveau signalé par son allant comme commandant de compagnie de F. V. au cours des opérations du 15 mai au 29 juin 1944. En particulier les 12 et 13 juin, lors de l'attaque de l'Ercanetola, à la tête de ses sections de 1^{er} échelon, a envoyé sous bois des nids de mitrailleuses, malgré les tirs incessants des chars adverses et sous de violentes concentrations de mines. Après avoir subi de lourdes pertes, a atteint son objectif.

PICHOT (Julien-Lucien), lieutenant-colonel, 7^e R. T. A. : commandant de bataillon de grande classe, véritable entraîneur d'hommes. Après avoir, le 15 mai 1944, conquis de haute lutte le Castello d'Esperia, a foncé avec son unité sur la ligne Hitler, s'emparant de la côte 286, défendue avec acharnement par l'ennemi. Continuant sa progression, a bousculé dans un terrain très difficile les défenseurs du mont Pota et a réussi à occuper Pico le 20 mai. Poursuivant toujours de l'avant, le 24 mai s'empara du Vaglio de la Finocchiaro et du village de Falvasera, anéantissant un bataillon allemand, capturant son chef ainsi que trois autres officiers et cent quatre-vingt-cinq soldats. A ainsi fait preuve d'un courage admirable et d'un mordant exceptionnel.

PIERON (René-Charles-Emlie), sous-lieutenant, 6^e rég. d'artillerie d'Afrique : magnifique officier de liaison d'artillerie de bataillon. Les 12 et 13 juin 1944, pendant les combats pour l'enlèvement du carrefour de la Rotta, s'est porté, sous le feu, aux premières lignes des compagnies de F. V. pour régler un tir sur des blindés ennemis lancés en contre-attaque. Le 18 juin 1944, au cours de l'assaut du mont Amalata (1.731 m.), son poste de radio devenu inutilisable, s'est mêlé aux rangs de la compagnie de l'échelon et a participé au combat d'infanterie contre une résistance rencontrée sous bois à courte distance. Le 19 juin 1944, au cours du raid sur Vico d'Orcia, hors de portée des tirs amis, a continué à prendre part aux combats d'infanterie sous le feu ennemi avec entrain et un courage qui firent l'admiration de tous les tirailleurs.

PLANCHON (Michel-Auguste), aspirant, 2^e R. S. A. : de reconnaissance, aspirant inter-pète engagé dans la bataille quelques heures après son arrivée au corps. Le 10 juin, devant Plansano, a obtenu le maximum de rendement des chars U. S., auxquels il transmettait les ordres de son commandant de détachement. Au cours de la même journée, l'aspirant commandant le peloton de tanks destroyers ayant été blessé par balle sur une crête, à cent cinquante mètres d'un ennemi très mordant, est allé seul le chercher, malgré le feu des mitrailleuses, et l'a ramené sain et sauf. Le 11 juin, est resté toute la journée dans le char de tête d'une colonne de chars U. S., patrouillant jusqu'à la nuit aux abords de Latera, au fond de la cuvette de Valenino, malgré le feu intense de l'artillerie et le tir des auto-canon ennemis. A beaucoup contribué à la magnifique tenue des médiums en cette circonstance particulièrement difficile.

POGGI (Napoleón), lieutenant, 5^e R. T. A. : commandant de compagnie d'accouplement d'un cran et d'une activité remarquables, toujours prêt à aller de l'avant. Blessé le 13 mai 1944 à San Lorenzo, a, sur sa demande, rejoint son unité à peine guéri. Le 17 juin, devant Piancastagnaio, a effectué une audacieuse patrouille dans les lignes ennemies, rapportant des renseignements précieux. A de nouveau été blessé gravement le 21 juin, à la côte 601.

POLLART (Raymond), lieutenant, 6^e R. M. T. M. A. : jeune officier de réserve d'un dynamisme et d'un courage exceptionnels. A été leur confirmé et audacieux, n'hésitant pas à pousser au plus près de l'infanterie pour reconnaître les zones de déploiement de son groupe. Blessé le 6 février 1944 par des obus, avait rejoint son poste à peine réla-

bié. Grièvement blessé par mine le 25 juin 1944, dans la région sud de la station du Monte Amalata, en effectuant une reconnaissance dans une zone récemment conquise.

PONS (Paul-Joseph), sergent, 2^e R. M. T. M. A. : jeune sous-officier à qui, à la suite de sa conduite au feu, avait été confié le commandement d'une section de fusiliers volontaires. Le 6 juillet 1944, à Salleta, devant attaquer un groupe de maisons, s'est rud sur l'objectif, l'a dépassé, l'obligeant à abandonner du matériel et des munitions. Le 7 juillet 1944, à la tête de sa section, abattant des ennemis de sa main, a, d'un seul élan, délogé l'ennemi des bûches Ouest de Villa Pini, où il s'était fortement retranché, s'y est maintenu malgré une contre-attaque immédiate et le tir de chars embossés à proximité. Blessé au cours de l'action par un tir de chars, n'a consenti à être évacué que lorsque le maintien de sa position fut assuré.

POUGET (Jacques-Charles-Germain), marchand des logis-chef, 7^e R. C. A. : sous-officier très courageux. Le 20 mai 1944, à la suite d'une audacieuse observation de plusieurs heures sous le feu direct de chars ennemis, a participé largement à leur destruction. Le 21 mai, devant Pico, a fait une reconnaissance à pied particulièrement audacieuse, s'infiltrant dans les lignes ennemies et réussissant à détecter deux coups de 105 qu'il a continué à observer jusqu'à leur anéantissement. Le 22 mai, au carrefour de Pico, à la grenade, a anéanti une section de grenadiers qui s'opposait à l'avance de chars et tanks destroyers amis. A ramené vingt-cinq prisonniers blessés ou à court de munitions.

POUILLAUDE (Jean-Noël), sous-lieutenant, 2^e R. M. T. M. A. : jeune et brillant officier. S'est distingué au cours des derniers engagements, entrant le premier à Colle di Val d'Elsa le 8 juillet et à Montemerli le 13. Le 20 juillet, a audacieusement enlevé le pignon de San Gionale et y a maintenu l'intégrité de ses positions, malgré les tirs d'artillerie et de mines et une violente contre-attaque ennemie le 21.

RAMEL (Marcel-Georges), lieutenant, 4^e R. T. T. : officier de réserve qui, grâce à son sang-froid, a sauvé sa compagnie de situations critiques. Le 25 juin 1944, au cours des combats de l'Ombone, a forcé l'admiration de sa compagnie en recevant, debout sur la ligne de crête, de son capitaine blessé les missions de poursuite de l'ennemi. Le 1^{er} juillet, lancé en flèche avec son unité à la conquête du village de San Salvatore, et sérieusement pris à partie par des mines, a, malgré des pertes sévères, et sous la menace de « panthers » embossés à quelques centaines de mètres, réussi à rallier son unité sur une position favorable, où il l'a réorganisée pendant la nuit, permettant le débouché du bataillon le lendemain en direction de Sienné.

RENE (Michel), lieutenant, 7^e R. C. A. : le 12 au matin, se porte avec une colonne blindée à l'attaque du village de Damiano. Soutient de ses feux l'action du bataillon et des blindés américains. Détruit de nombreuses armes anti-chars, nids de mitrailleuses sous casernes. Dépassé avec ses T. B. toute la colonne blindée stoppée par des armes anti-chars, permettant ainsi l'occupation de Damiano. Est blessé alors qu'il effectuait à pied et devant ses chars cette mise en place délicate sans un feu violent d'artillerie et d'armes automatiques ennemies. Quatre blessures, plusieurs citations.

ROBERT (Daniel-François-Xavier), capitaine, 61^e R. A. A. 1^{er} groupe : officier particulièrement brillant. N'a cessé d'affirmer au cours de la campagne d'Italie les qualités de cran et de sang-froid dont il avait fait preuve durant la campagne de France comme observateur en avion. S'est à nouveau distingué au cours des opérations de poursuite de juin à juillet 1944 (Trilana, Arcidosso, Sasso d'Ambrone, Sienné, Colle di Val d'Elsa, San Gimignano, Certaldo), assurant la liaison avec un groupement de tabors puis avec un bataillon. S'est tenu dans un terrain truffé de mines, à extrême pointe de nos éléments avancés pour assurer, dans une région coupée et difficile, la mise en place et le déclenchement des tirs d'appui, obtenant les meilleurs résultats et contribuant très efficacement aux succès de notre infanterie.

ROBERT (Jean-Henri-François), aspirant, 7^e R. T. A. : jeune aspirant, a, le 19 mai 1944, lors de la percée de la ligne Hitler, poussé avec ardeur sa section en avant, sur les ouvrages ennemis disséminés dans les bois. A abattu de sa main, par un tir ajusté à la carabine, une dizaine d'Allemands et capturé une vingtaine de prisonniers. A conquis avec sa section le plein du Castello. Contre-attaqué, s'est maintenu sur la position en dépit de violents tirs de mines et de chars ennemis. Ne s'est replié sur ordre qu'après avoir été relégué par une compagnie du 4^e R. T. M.

ROLAND-GOSSELIN (Jean-Joseph), aspirant, 7^e R. G. A. : jeune aspirant plein d'allant et de courage. A fait de nombreuses patrouilles le long du Garigliano entre le 7 et le 12 mai 1944 en protection du génie. Le 19 mai a installé rapidement et hardiment son peloton à Santa Maria della Valle malgré une contre-attaque d'infanterie ennemie. Le 21 mai s'est lancé en patrouille dans la Vallée du Formo san Oliva et malgré un violent tir de mitrailleuses, a réussi à s'infiltrer profondément chez l'ennemi. Le 22 mai au Campo di Mora devant Pico, au cours d'une reconnaissance hardie a permis de déceler le dispositif adverse, ramenant des prisonniers et du matériel, détruisant une mitrailleuse ennemie. A été très grièvement blessé par l'artillerie au cours de l'opération.

ROSIER (Elienne-Emanuel), maréchal des logis-chef, 3^e R. S. M. : sous-officier d'élite, plein d'allant et de courage. Après l'évacuation de son chef de peloton blessé, a conduit son peloton avec beaucoup de maîtrise au cours des missions de reconnaissance qui lui ont été confiées pendant la période du 27 juin au 5 juillet 1944. En particulier, le 29 juin, après avoir été durement accroché par des tirs combinés d'armes automatiques et anti-char, a fait preuve des plus belles qualités manœuvrières en débordant et en éduisant le point d'appui ennemi qui arrêtait sa progression. A fait prisonniers dont un adjudant-chef prussien.

ROSSINI (John-Henry-Guy), sergent, 4^e R. T. T. : le 13 mai 1944 sur la cote 225, est parti seul reconnaître une casemate ennemie. Celle-ci ne s'étant pas dévouée, est revenu une deuxième fois sur elle, jetant des grenades dans les créneaux. L'ennemi résistant encore, est reparti une troisième fois à l'attaque de cet ouvrage avec trois tirailleurs. Ceux-ci ayant été blessés par les mines, a continué à lancer ses grenades, obligeant l'adversaire à se replier, faisant preuve du plus grand mépris du danger et de la plus grande bravoure.

ROSTANG (André-Victor), sergent, 3^e R. T. M. : 1^{re} compagnie : excellent sous-officier brave jusqu'à la ténacité, entraîneur d'hommes remarquable. Le 25 juin, à Ripa d'Orcia, a tenu avec son groupe un bois des éléments ennemis qui l'occupaient, tant de sa main qu'un parachutiste allemand. Le même jour, il entraîna l'équipe de Rockett à l'assaut d'un char ennemi, entraînant celui-ci à une retraite précipitée. Le 30 juin il arriva à la tête de son groupe, malgré un feu nourri de mortier, de canon auto-moteur et de mitrailleuses sur la ferme S. Maria qu'il occupait immédiatement. Son chef de section ayant été tué, a pris immédiatement le commandement de la section, l'a maintenue sur son objectif malgré des tirs nourris de chars d'artillerie et d'armes automatiques. (Déjà cité en janvier 1944.)

ROUSSE (Henri), capitaine, 7^e R. T. A. : commandant de compagnie de fusiliers-voltigeurs s'est dépensé sans compter durant les opérations du 15 au 26 mai 1944, en particulier le 17 mai au Colle la Ballo. Par son action, a favorisé la capture de nombreux prisonniers par la battalion. Le 12 juin, au Mont Mazza, placé dans une situation particulièrement difficile, son unité étant partiellement encerclée par un ennemi supérieur en nombre, a réussi à la déloger entièrement. Blessé par balle au cours du combat, a continué à assurer le commandement de son unité. Ne s'est laissé évacuer que sur ordre du médecin, après avoir assuré l'installation complète de sa compagnie sur de nouvelles positions.

ROUX (Roger), aspirant, 3^e rég. de chasseurs d'Afrique : chef de peloton de reconnaissance animé d'un courage magnifique et

d'une flamme ardente. S'est distingué spécialement lors de la marche sur Sienne, le 29 juin 1944, à Grotte et le 30 juin au désert, où, malgré une position défavorable, a tenu sur la position atteinte malgré un feu ajusté d'armes automatiques et d'artillerie. A détruit quatre véhicules et forcé l'ennemi à abandonner vingt cadavres.

RUAUT (Pierre-Joseph), capitaine, 3^e R. T. A., 3^e bataillon : commandant le 11/3^e R. T. A., ayant pris le commandement de son bataillon en plein combat, le 25 mai 1944, réussit à mettre la main par surprise sur le Monte Cervaro, amenant ainsi la chute de San Giovanni. Engagé à nouveau le 15 juin 1944 dans la région de la cote 456 (Pia Corneto), a fait preuve des plus belles qualités de calme et de sang-froid, en particulier au moment du déclenchement d'une contre-attaque adverse qui échoua. Le 27 juin 1944, après une manœuvre hardie menée au petit jour contre la cote 470, qu'occupait fortement l'adversaire, il s'empara du village de Montalcino. Officier dont la conscience professionnelle n'a d'égalé que le calme et le sang-froid au combat.

RUIZ (Joseph-Antoine), lieutenant, 6^e R. M. T. M. A. : chef de section plein de fougue et d'initiative entraînant d'hommes. Le 5 juillet 1944, à la Querce, s'est, de sa personne, résolument porté en avant pour dégager une de ses patrouilles prise sous un feu violent d'armes automatiques. Le 6 juillet 1944, entraînant sa section dans un bel élan offensif, a occupé un objectif important et fortement tenu, y a fait deux prisonniers. Le 7 juillet, a magnifiquement enlevé ses hommes à l'assaut de la Casa San Severo (cote 214) défendue par un ennemi résolu. S'est emparé d'un important matériel.

RUMAIN (Louis-Marie), adjudant-chef, 3^e R. T. M., 2^e compagnie : chef de section P. M. d'un calme et d'une clairvoyance rares, le 2 juillet 1944, sa section transportée sur des chars doit s'emparer de l'un des fermes de la Fattoria Medine, où l'ennemi s'est fortement retranché. Bondissant sur l'objectif, repoussé à la grenade par l'ennemi de pièce en pièce dans un corps à corps terrible. Privé de munitions, il se replie prudemment, se cramponne avec ses hommes contre un talus à 15 m. de la ferme, puis, ravitaillé en cartouches et grenades, contre-attaque, refuse pas à pas l'adversaire et maintiendra la position malgré la vive réaction de l'artillerie allemande.

SARATIER (Henri-Marcel-Marie-Etienne), capitaine, 1^{er} R. T. M., C. R. 3. : capitaine adjudant-major, commandant un détachement, s'est porté, à la tête de deux compagnies, à l'assaut du village de Sano, forçant l'ennemi par un ennemi morvant et supérieur en nombre. Malgré de violents tirs d'artillerie et minenwerfers, a atteint ses objectifs. Contre-attaqué le 26 juin, a résisté, grâce à son exemple personnel et par les mesures judicieuses qu'il a su prendre, à repousser toutes les tentatives d'infiltration et obtint l'adversaire à abandonner sur le terrain de nombreux morts et plusieurs mitrailleuses.

SACUTO (Charles), médecin lieutenant, 3^e bataillon médical, 1^{re} section T. T. : chef d'équipe chirurgicale animé des plus belles qualités. Volontaire pour les postes les plus avancés, a assuré presque sans interruption, du 11 mai 1944 au 1^{er} juillet 1944, la chefferie de l'antenne chirurgicale du 3^e bataillon médical. A assuré le traitement de nombreux blessés, jour et nuit, dans des conditions particulièrement difficiles, refusant tout repos. Le 22 juin 1944, à Castiglione d'Orcia, a subi un accident très sérieux, sans le feu de l'ennemi, a refusé de se laisser évacuer et a continué à remplir sa mission.

SANTONI (Lucien), caporal-chef, 3^e R. T. M., 10^e compagnie : le 26 juin 1944, au cours d'une reconnaissance sous bois à la Solva, son chef de section ayant sauté sur une mine, s'est porté spontanément à son secours pour lui donner les premiers soins. l'a transporté sur son dos, dans un terrain miné, difficile et malgré la tir des mitrailleuses ennemies qui se rapprochaient, donnant ainsi un magnifique exemple de belles qualités de courage, d'esprit de sacrifice et d'aspirant de dévouement. Déjà cité deux fois.

SCHIMA, adjudant, 5^e R. T. M., 9^e compagnie : sous-officier d'un courage exceptionnel, a été grièvement blessé par éclats de grenade au cours d'un coup de main ennemi, près de La Foca, alors qu'il essayait de dégager deux de ses troupes entourées par l'assaillant.

SCHMIDT (Marcel-Philippe), sergent-chef, 2^e R. M. T. M. A. : sous-officier adjoint d'une obéissance et d'un cran exemplaires. Blessé par éclats de mine aux jambes le 5 juillet 1944, lors de l'occupation de Verricola, s'est porté, sitôt pansé, au secours de plusieurs blessés de sa section. A ainsi été blessé une nouvelle fois au visage en prodiguant ses soins à ses hommes sous un tir violent d'artillerie et de mines.

SCHOELLER (Gustave-Arloph), lieutenant-colonel, artillerie 29 D. I. M. : officier supérieur qui s'est, dès son arrivée au front d'Italie, entièrement consacré à la mise en œuvre des plans d'emploi de l'artillerie dont l'efficacité a été reconnue par tous et qui ont contribué dans une large mesure à la conquête de Pantano et de la Molinare, en décembre 1943, du Monna Casale et de la Costa San Pietro, en janvier 1944. Vient de se signaler à nouveau pendant les opérations de rupture du Maio et les combats qui ont suivi. Ardent et infatigable, pendant tous ses efforts vers la bataille, méprisant le danger, est un modèle de conscience, de bravoure et d'énergie.

SENTENERO (Henri), sergent-chef, 6^e R. M. T. M. A. : chef de groupe de transmissions et renseignements de sa compagnie pendant les journées des 5 et 6 juillet 1944, a donné à tous le plus bel exemple d'activité et de dévouement. Au mépris du tout danger, alors que la compagnie était prise sous les feux ennemis dans le ravin de San Andrea, est allé chercher et a pansé à lui seul plus de vingt blessés, sous le feu incessant des mitrailleuses ennemies.

SEGURA (René-André), sergent, 4^e R. T. M., 1^{re} compagnie (à titre posthume) : jeune chef de groupe de F. V., intrépide et audacieux. A été trois fois blessé le 1^{er} juillet 1944, à l'assaut du château de Monte Mori, entraînant son groupe malgré des feux nourris d'armes automatiques et de grenades. Est décelé des suites de ses blessures. A su galvaniser, par son action, ses troupes qui ont pris l'objectif de haute lutte.

SIBE (Aimé), sous-lieutenant, 3^e R. T. M., 3^e bataillon : chef de section de mitrailleuses et de mortiers, courageux et sûr. Blessé le 22 juin devant Castiglione d'Orcia, a refusé de se laisser évacuer et a continué sa mission. Le 1^{er} juillet, devant Castiglione, ayant sous ses ordres tous les mortiers de 60 du bataillon, a causé à l'ennemi des pertes sévères (9 tués constatés le lendemain sur un de ses objectifs).

SIMON (Edmond-Albert-Pierre), aspirant, 4^e R. T. T. : officier interprète d'anglais d'un courage magnifique. A été un auxiliaire précieux du commandant en entraînant en avant sur leurs objectifs les chars américains à la disposition du régiment. A fait preuve à tout moment du plus grand mépris du danger, debout sur un char au progressant à côté d'eux, il leur indiquait les itinéraires à suivre, les objectifs à neutraliser et à détruire. S'est particulièrement distingué dans cette tâche périlleuse le 23 mai 1944 au Campo del Mora et le 15 juin à Castel Azara, où il a été grièvement blessé.

SIMONIN (Jean-Michel), sous-lieutenant, 3^e R. T. M. : officier chef de section de mortiers d'une énergie et d'un courage exemplaires. Le 4 juillet 1944, chargé d'appuyer une unité voisine, s'est trouvé isolé avec sa section sur le champ de bataille. A cependant continué à pousser de l'avant. A occupé le village d'Abbadia. Avec des moyens réduits, a engagé le combat avec un ennemi supérieur en nombre et l'a chassé de sa position, capturant du matériel, six prisonniers dont un officier. Continuant dans les jours suivants à appuyer par tous ses moyens les voltigeurs : a été blessé le 8 juillet.

SISQUELLA (Marcel-Etienne), caporal-chef, 4^e R. T. M., 1^{re} compagnie : chef de groupe de F. V., courageux. Le 1^{er} juillet 1944, à Monte Mori, a pris le commandement de sa section dont le chef venait d'être tué et a

mené à bonne fin l'assaut du château malgré de violents tirs de mitraillettes et de grenades, témoignant d'un parfait mépris du danger.

SPIROUX (Paul), lieutenant, 4^e R. T. T.: lieutenant commandant une compagnie d'un grand calme et d'un très grand courage. Le 12 mai 1944, est chargé d'attaquer la cote 206. Les éléments voisins ayant été stoppés, s'est trouvé isolé et a lancé sa compagnie dans un magnifique élan et a atteint tous ses objectifs, ne conservant sur ses positions que les effectifs strictement nécessaires à sa sécurité et a lancé deux sections sur le flanc et le derrière de la position ennemie, a enlevé trois casemates, capturé dix prisonniers et établi la liaison avec les autres éléments du bataillon. Le 20, s'est chargé de la conquête du mont Leucio, s'est emparé du sommet et s'y est maintenu malgré la réaction ennemie.

STEFANI (Jean-Laurent), sous-lieutenant, 5^e R. T. M.: le 8 juillet 1944, à la Ripa, a pris en plein combat le commandement de sa compagnie dont le commandant venait d'être blessé. Le 9, a réussi par d'habiles manœuvres à s'emparer de Ribbiano et de Spazzavento, faisant dix-huit prisonniers et s'emparant de trois mitraillettes. Le 10, a organisé solennellement la position conquise malgré les contre-attaques et les bombardements. A été blessé le 11.

STEINKAMP (Charles), adjudant, 5^e R. T. M.: chef de section qui s'est distingué notamment durant la période du 20 juin au 7 juillet. Toujours en avant, a joué un rôle de tout premier ordre le 20 juin 1944, à Pozzofranco, alors qu'à l'arrivée sur son objectif s'est déclenché sur son flanc une violente contre-attaque. Grâce aux dispositions judicieuses qu'il prit aussitôt et à son énergique attitude, a arrêté net l'offensive de l'ennemi, lui causant des pertes très sévères. Médaille militaire en 1944, quatre citations antérieures.

TENZA (Antonio), soldat de 1^{re} classe, 5^e R. T. M.: travailleur faisant l'admiration de tous par son endurance et son dévouement au cours de la journée du 10 juillet 1944. Avant été désigné pour porter les ordres à une section détachée et presque totalement encerclée par l'ennemi, a rempli sa mission malgré les tirs des mitrailleurs et de ceux d'infanterie. Trouvant le chef de section mortellement blessé, le porta sur dos, malgré les tirs de mitraillettes, jusqu'au P. C. de la compagnie et continua pendant toute la journée à payer de sa personne en accomplissant d'autres missions périlleuses.

TUMELAIRE (Albert), adjudant-chef, 4^e R. T. T.: chef de section confirmé, obtenant tout de ses hommes. Le 12 mai 1944, a conduit sa section à travers un terrain miné à l'attaque de Castelforte. A fait nettoyer une partie du village, capturant quatre prisonniers et s'emparant d'un matériel important. Le 20 mai 1944, toujours en tête de ses troupes, a contribué à la conquête de la position importante du mont Leucio. A été blessé en pleine action le 21 au château de la cote 227. A déjà obtenu la médaille militaire pour sa magnifique conduite au cours des combats du belvédère du Cairo.

VERDEAU (Georges-Raymond), sergent-chef, 7^e R. T. A.: sous-officier adjoint d'une section de mitrailleuses lourdes, très énergique et très brave a, pendant les journées des 12 et 23 juin 1944, au Pozzo d'Anna, montré les plus belles qualités de chef. A livré à l'ennemi pendant trente heures un combat défensif d'une plus meurtrière, allant parfois jusqu'au corps à corps. Servant à la fois ses pièces et celles des voltigeurs privés de servants, faisant le coup de feu lui-même avec sa mitraillette, n'a pas cessé une parcelle de terrain devant son front. A eu dix de ses servants blessés autour de lui, a été blessé lui-même au bras et a refusé de se laisser évacuer.

VERNIER - PAILLIEZ (Bernard), lieutenant, H/62^e H. A. A.: officier observateur en avion, ayant assuré en 67 jours d'opérations 192 heures d'observation, dont la plupart au-dessus des lignes ennemies. A augmenté, dans une proportion remarquable, l'efficacité du groupe aux nombreux tirs à vue qu'il a déclenchés; a solennellement détruit un grand nombre d'automoteurs et de véhicules ennemis et a même stoppé la progression de chars lourds à plusieurs reprises. Au cours de missions à basse

altitude, a subi dix attaques de la D. C. A. ennemie. Le 11 juillet 1944 a pu ramener au terrain son avion gravement atteint par un projectile de 40. Modèle d'audace et de sang-froid.

VERRON (Guy-Albert-Marcel), aspirant, 1^{er} R. T. T.: valeureux aspirant qui s'est particulièrement distingué au cours des sévères combats de rues de Castelforte, le 12 mai, au cours desquels, dirigeant personnellement l'action de ses groupes, il réduisit un à un les nids de résistance installés dans les maisons et, par une habile manœuvre, contribua à la capture de deux canons automoteurs. Le 24 mai, lors de l'attaque de la cote 274, près de San-Giovanni, a pénétré profondément dans la défense ennemie, attaquant une casemate, faisant trois prisonniers. A été blessé deux fois au cours de l'action.

VILLETTE (Armand-François), lieutenant-colonel, génie divisionnaire de la 11^e D. I. A.: commandant de génie de grande valeur et d'une énergie peu commune. A fait prouver des plus belles qualités de chef pendant les combats offensifs de la division, période du 12 mai au 4 juillet 1944 (Sorghiano à Sienne). D'une inlassable activité. Toujours en avant pour juger de l'importance des destructions, ordonnant les chars. Face à l'ennemi, ordonnant des destructions massives, a fait construire ponts et pistes et fait opérer des déminages chaque jour dans des régions soumises aux tirs d'infanterie et d'artillerie ennemies, facilitant ainsi la progression des unités d'infanterie. A sa bonne part dans les succès de la division.

VIRIOT (Robert - Charles), lieutenant, 7^e R.C.A.: magnifique officier qui, le 12 mai 1944, à seize heures, devant Castelforte, les chars américains étant retardés, n'a pas hésité à porter à l'assaut du village sur un tank destroyer de son peloton. Le char ayant sauté sur deux mines, a récupéré son équipage et reprenant la manœuvre par un autre côté, a poursuivi son effort, contribuant largement à la prise du village. Le 19 mai 1944, lors de l'attaque de la cote 404, a dirigé en soutien direct de l'infanterie, s'est porté avec les éléments avancés de l'infanterie sur l'objectif, réduisant au canon les résistances ennemies, sous un violent bombardement et malgré la menace des armes antichars de l'ennemi qui démolirent au cours de l'action deux tanks destroyers de son peloton.

WETZEL (Jean-Georges-Charles), sous-lieutenant, 6^e R.A.A., peloton d'aviation: officier pilote toujours volontaire pour les missions les plus dangereuses et les plus difficiles, allant à un courage magnifique une compétence rare. Depuis le 12 mai a participé aux opérations qui ont conduit le C.E.F. de Castelforte à Sienne, exécutant de nombreuses missions, dont trois à plus de 12.000 pieds, au profit du R.A.C.L. Très souvent pris à partie par la D.C.A., a eu son avion touché en deux occasions, dont une fois par un obus de 20 millimètres qui a arraché près d'un mètre de l'aile à son aile droite. (Soixante-seize missions dont une mission de nuit, cent cinquante et une heure de vol.)

WOLBER (Henri), sous-lieutenant, 2^e D.I.M.: chef de section de tout premier ordre, fusillier-voltigeur fanatique. A peine rétabli d'une première blessure, a obtenu de reprendre le commandement de ses troupes. Le 21 juin a entraîné sa section à l'assaut d'une position fortifiée, tenu malgré un violent tir de barrage. A été gravement blessé à la face en arrivant le premier sur l'objectif.

ZEDET (Julien-Salvator), aspirant, 3^e R.T.A.: 2^e compagnie: chef de section faisant preuve, en toutes circonstances d'un calme remarquable. Le 19 juin 1944 dans la région de Pozzo-Zocchino a résolu par sa section l'attaque d'une position solidement organisée qu'il a réussi à occuper malgré une violente réaction d'artillerie et d'armes automatiques. Le 4 juillet 1944, à San Damazio, s'est porté à trois reprises à l'attaque d'une position fortement organisée et occupée par un ennemi très supérieur en nombre. A insisté pour sa lancer une quatrième fois à l'attaque, réussissant à mettre l'ennemi en fuite de plusieurs mètres. N'a consenti à se replier que pour permettre une concentration d'artillerie sur le village.

b) Indigènes.

ABDES BEN AOMAR, caporal, 4^e R.T.M., 2^e compagnie: chef de groupe courageux et hardi. A pris le commandement du groupe, le 25 juin et l'a conservé au cours des opérations du 25 juin au 1^{er} juillet. Le 29 juin a entraîné son groupe à l'assaut de la ferme delle San Carlo, a conquis son objectif dans un dur corps à corps, tuant deux adversaires. A déjà été cité.

ABDELKADER BEN EL HAJ, sergent, 5^e R.T.M.: chef de groupe de voltigeurs, véritable entraîneur d'hommes, toujours en tête en patrouille et à l'attaque, a fait preuve dans tous les combats où il a été engagé d'une audace et d'une décision rares. Le 5 juillet dans la région de Caccio sa section se trouvant accrochée par un ennemi nombreux établi dans un groupe de maisons s'est aussitôt porté au point le plus dangereux, a fait preuve d'un héroïsme fou en demeurant debout sous le tir extrêmement violent des armes automatiques ennemies qui cherchaient à l'atteindre, tirant lui-même à la mitraillette, jusqu'à épuisement de ses munitions sur des groupes d'Allemands qui tentaient d'encercler sa section. Déjà cité.

ABDESSELEM BEN HAMADI, caporal, 1^{er} R.T.M., 9^e compagnie: caporal commandant un demi-groupe de voltigeurs, d'un calme et d'un courage remarquables. Lors d'une patrouille le 25 juin 1944 à Osteria Gallina a été sévèrement blessé; a continué néanmoins à commander son demi-groupe faisant ainsi preuve des plus belles qualités d'abnégation. A rejoint les lignes plus tard au prix des plus grandes souffrances.

ABDESSELEM OULD HAMAMI, sergent, 5^e R.T.M.: sergent indigène d'une ardeur extraordinaire au combat, volontaire pour toutes les patrouilles, toujours en tête de son groupe auquel il donne un magnifique exemple de courage et de volonté. Le 5 juillet en avant de Caccio sans attendre les ordres de son chef de section s'est porté à la hauteur d'une section accrochée par l'ennemi, protégeant la droite de cette section d'un débordement. A montré le plus grand sang-froid au cours d'un décrochage particulièrement dur. S'est porté en rampant sous le feu de l'ennemi pour ramener dans nos lignes un caporal blessé par une rafale de mitrailleuses.

AHMED BEN MOHAMED, sergent, 2^e R.M.T. M.A.: guerrier magnifique par son allant et son mépris du danger; le 7 juillet 1944 a entraîné son groupe à l'assaut d'abris ennemis, précédant son groupe avec deux voltigeurs, s'est présenté face à une casemate de mitrailleuse, s'est élané au milieu des servants, les a obligés à se rendre. Est reparti aussitôt à l'assaut du village de Villa-Pini, y a fait de nouveaux prisonniers, conservant tout le temps la maîtrise de soi et une audace superbe malgré l'intensité du feu ennemi et l'extrême proximité des tirs de mortiers et de mitrailleuses qui appuyèrent son action.

ALI MOHAMED BEN ABALLAH, caporal, 7^e R.T.A.: chef de groupe remarquable d'endurance et de bravoure. Le 20 mai 1944, chargé d'une reconnaissance sur la cote 411, a mené son groupe sur son objectif, malgré des tirs ennemis de très grande violence. A mis en fuite un détachement adverse, blessant lui-même un ennemi. A permis ainsi à sa section, puis à sa compagnie, de s'assurer la possession de la cote 411 sans subir de pertes.

ALI OU MOHAND, 2^e classe, 9^e tabour marocain: gommier qui a fait preuve des plus belles qualités de bravoure et de courage. Le 19 mai 1944 à la cote 410 (Pico) s'est porté de lui-même en tête de sa section pour ouvrir le feu sur l'ennemi. Blessé de trois balles au cours de l'action a montré le plus bel exemple d'énergie en effectuant une partie de son évacuation à pied.

ALI OU LAID, mokadem, 5^e goum chérifien: mokadem adjoint d'une rare bravoure, trois fois cité au cours de la campagne de Tunisie, le 19 mai 1944, au mont Pezzer, entraîné son groupe à l'assaut d'éléments ennemis ayant pris plein pied dans la position, les a contre-attaqués et chassés. Son chef de section, ayant été gravement blessé a rejoint les gommiers, repoussé trois attaques,

est resté maître du terrain causant de lourdes pertes à l'ennemi, poursuivant l'assaillant sous bois à la grenade. A galvanisé tous les combattants par son magnifique exemple.

ALLEL BEN ABOU, sergent, 1^{er} R.T.M., 7^e compagnie, vieux sous-officier indigène d'un courage à toute épreuve, toujours volontaire pour les patrouilles et pour les coups de main. Le 23 juin à Montéméro n'a pas hésité à franchir en pleine nuit le Fiume Orca dont les bords étaient minés, prenant le contact avec un petit poste ennemi, ramenant des renseignements précis sur la ligne tenue par les Allemands.

AOUMAR BEN MOHAMMED, sergent, 1^{er} R.T.M., chef de groupe, qui s'est toujours distingué au feu par son courage et sa froide audace. Malgré les fatigues des combats du 23 juin au 1^{er} juillet auxquels il a pris une part active en première ligne, s'est toujours proposé pour des missions dangereuses, notamment le 24 juin devant San-Quirico où, ayant reçu l'ordre de ramener des renseignements sur l'ennemi, s'est infiltré à l'intérieur des lignes allemandes, en plein jour, a observé un observateur ennemi et l'a traqué jusqu'à nos lignes à travers des ravineaux en passant à 10 mètres des postes ennemis.

BEHAID BEN ALI BEN ARRES, caporal, 4^e R.T.T., gradé indigène splendide d'audace et de courage. Volontaire pour toutes les missions dangereuses : le 12 mai 1944, lors de l'attaque de Castellorice est entré dans le village en avant des chars pour vérifier la validité des voies d'accès. Toujours en tête de la section, a permis par de nombreuses interventions à la grenade et à la mitrailleuse la réduction de cinq maisons fortifiées et la capture de dix-huit prisonniers. Superbe exemple des plus belles qualités guerrières.

BELLAL MOUCINE, lieutenant, 7^e R.T.A., officier d'un courage et d'un calme remarquables au feu. Le 21 juin 1944, lors de l'attaque de la cote 386, a pris en pleine action le commandement d'une compagnie voisine, dont le commandant venait d'être grièvement blessé. A réussi à la dégager avec le minimum de pertes, malgré un ennemi très mordant. Le 12 juin, s'est emparé du village de Laleira et d'un carrefour d'une valeur stratégique particulièrement importante sur la route 73. S'y est maintenu malgré une violente contre-attaque ennemie, appuyée d'énormes blindés. A la tête de sa unité, le 30 juin à Murlo et le 2 juillet aux environs de Sienna, a été pour tous un exemple d'audace réfléchie et de sang-froid.

Les précédentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 22 septembre 1944

C. DE GAULLE.

Décision n° 83.

Sur proposition du commissaire à la guerre, Le Président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée.

ALBUQUECH (Henri), aspirant, 5^e R. T. M. : jeune aspirant qui, dès son premier baroud, s'était signalé par son courage et son mépris du danger. Le 5 juillet, sa section qui patrouillait devant Caggio s'étant heurtée à une forte résistance ennemie, a fait preuve des plus belles qualités d'audace et de sang-froid en manœuvrant cette résistance et causant des pertes à l'ennemi. Blessé, a refusé de se faire évacuer, puis, la compagnie étant menacée d'encerclement, ne s'est replié que sur ordre et, grâce à son sang-froid remarquable, a réussi à décrocher dans des conditions absolument tragiques sous le feu meurtri d'un ennemi qui l'assailait de tous côtés.

ALEON (André-Alexandre), capitaine, 3^e R. T. A. : le 15 mai 1944, grâce à un commandement pied à pied, il enlève de vive force le hameau de Cardillo (position des Orangi). Le 18 mai 1944, engagé contre la cote

101, il réussit à s'emparer des premières casemates de la ligne Hitler. Rejeté au cours de la nuit, il contre-attaque le lendemain avec l'appui d'éléments frais et participe au percement définitif de la position allemande ; le 23, lancé à l'assaut de la crête de Fio Marone, il s'est emparé de 87 prisonniers, deux officiers et cinquante et un hommes. Le 25, enfin, bien que découvert sur ses flancs, il met la main sur la ligne Nord de San Giovanni où il s'insalle sur place, nettement en échec. Le 26, au petit jour, il porte audacieusement un de ses éléments au delà du Liri, à 3 kilomètres au Nord, où il prend la liaison avec une division blindée anglaise. A été, par la rapidité de son action, un des artisans les plus sereux de la manœuvre du régiment.

ALLAND (Louis-François-Marcel), lieutenant, 3^e R. T. A. : le 13 mai 1944, grâce à une manœuvre de déboulement, s'empare par surprise de Castelmuro d'abord, puis de Borgo Torro, ouvrant ainsi la porte au gros du régiment. Le 19 mai, il enlève de haute lutte la cote 101, ouvrant ainsi une brèche mortelle dans la défense allemande de la ligne Hitler. Grâce à une habile manœuvre en le milieu, il rejette et désordre une compagnie allemande au dehors de la position, tandis que deux officiers et cinquante et un hommes ainsi qu'un matériel important, dont un char intact, reste entre ses mains.

ALLARME (Georges-Claudius), adjudant, 3^e R. T. M. : chef de section confirmé qui s'est fait remarquer depuis le 11 mai 1944 par ses qualités manœuvrières et son grand sang-froid. Le 24 mai, est arrivé le premier sur les hauteurs du mont Umalé, déclenchant la présence de l'ennemi et le forçant à se replier laissant trois prisonniers entre nos mains. Le 27 mai, commandant la section de pointe d'avant-garde, s'est heurté à des chars ennemis, a organisé sa section défensivement sous un feu violent de mitrailleuses, conservant intérieurement le terrain conquis. Le 30 juin, sur la crête de Monticchio, s'est infiltré avec sa section jusqu'à une position importante, permettant ainsi à une section voisine de manœuvrer sur sa droite et de faire des prisonniers.

ALMONIER (Jean), 3^e R. T. M. : jeune chef de section dynamique et brave qui s'était déjà distingué en hiver dans les Abruzzes et qui vient de donner toute mesure au cours de la poursuite. Le 20 juin, son commandant de compagnie venant d'être tué à l'arrivée sur l'objectif de Colle Frati, a pris de suite les dispositions les plus judicieuses pour assurer l'intégrité de sa position contre un ennemi qui contre-attaquait ses arrières. Arrivé à proximité de la ferme de Santa Lucia, à l'Est de Sienna, a enlevé magnifiquement cet objectif important malgré le tir bien ajusté de l'infanterie ennemie et d'un canon automateur.

AVARQUEZ (Joseph-Jean-Ambroise), maréchal des logis chef, 7^e R. C. A. : sous-officier d'élite, chef de chars remarquable. Le 12 mai 1944, est parti avec son T. D. à l'assaut de Castellorice. Le char ayant sauté, a ramené son équipage et les appareils importants de son char. Le 19 mai 1944, lors de l'attaque de la cote 101, a, avec un sang-froid remarquable et un complet mépris du danger, essayé de manœuvrer une arme antichars qui l'avait pris à partie. Son T. D. touché et en flammes, a réussi à sauver lui-même trois sur quatre des membres de son équipage. A été grièvement blessé au cours de l'action.

DARNEY (André), sous-lieutenant, 6^e R. A. : officier observateur volontaire pour venir dans l'aviation d'artillerie. Calme et courageux, va loin chez l'ennemi pour obtenir le maximum de renseignements. A effectué de nombreuses missions au cours des opérations du Belvédère. Depuis le 12 mai, a appuyé brillamment l'action de son artillerie de Castellorice à Sienna. Descendant bas pour renseigner et aider l'infanterie, a repéré dans la journée du 22 mai deux hauteurs ennemies et les a fait réduire au silence par son artillerie. A eu son avion touché par balles de mitrailleuses, 157 missions dont une de nuit ; 136 heures de vol.

BARTOLI (René), sous-lieutenant, 3^e R. T. M. : jeune officier d'un allant et d'un courage allant jusqu'à la témérité. A participé à la tête de sa section à l'enlèvement de la crête et de la ferme de Poggiovento, près de Ripa d'Orcia, le 26 juin 1944, malgré une très forte résistance ennemie qui s'était affirmée depuis trois jours. A été blessé gravement au moment où il s'élance à la poursuite d'ennemis qui cherchaient à s'enfuir.

BAUDRY (Pierre-Maurice-Louis-Emile), lieutenant, 6^e R. M. T. M. A. : jeune officier ardent, audacieux et énergique qui s'est déjà distingué au cours de la bataille de France, en 1940. Le 22 mai 1944, envoyé en liaison avec un tréfilier auprès d'une unité engagée, s'est trouvé brusquement aux prises avec sept Allemands à l'entrée du village de Lenola. S'est précipité sur eux avec beaucoup de présence d'esprit, les a capturés, désarmés et raménés dans nos lignes sous le tir d'un autre centre de résistance ennemi. La présente citation annule et remplace celle du corps d'armée qui figure dans l'ordre général n° 409 du 6 juillet 1944.

BEAUMATIN (Pierre), sergent, 1^{er} R. T. T. : chef d'un groupe de combat admirable exemple de calme et de courage, le 13 mai 1944, à l'attaque de la cote 312, s'est élancé résolument à la tête de son groupe sur un ennemi tenant une position fortement organisée, capturant treize prisonniers, deux mitrailleuses, sous casemates et un important matériel. Le 20 mai 1944, sous un intense bombardement et malgré un éclat qui venait de lui briser son casque, nu-tête, a entraîné ses hommes à l'assaut du château de la cote 227, arrivant le premier sur cette position. Sous-officier brillant, toujours volontaire pour les missions dangereuses, avait été blessé et cité au cours des combats du Belvédère et Cairo.

REGOU (Pierre-Auguste-Henri), capitaine, 5^e R. T. M. : commandant de compagnie canons d'infanterie de premier ordre, a fait preuve depuis le début de la campagne d'un dynamisme et d'un allant remarquables. A en tout temps assuré avec le maximum de rendement tous les appuis de ceux qui lui étaient demandés, serrant au plus près des éléments avancés. S'est tout particulièrement distingué lors de la phase de rupture, puis dans l'exploitation, payant de sa personne et donnant à ses cadres le plus bel exemple de courage, de sang-froid et de mépris du danger.

BERQUET (Robert), aspirant, 4^e R. T. T. : a fait preuve d'un très grand courage et d'un réel mépris du danger au cours de l'attaque de la crête 710 à 3 km. Nord-Ouest de la Coselle, le 2 juillet 1944. Malgré les grosses pertes subies par sa section, a réussi à atteindre son objectif et s'y maintenir en dépit des réactions ennemies. Blessé assez gravement pendant l'action, n'a consenti de se laisser évacuer que le lendemain, demeurant ainsi toute une nuit à son poste de commandement.

BERTRAND (Henri), sous-lieutenant, 7^e R. T. A. : officier d'un calme et d'une bravoure exceptionnels. S'est porté seul, à la cote 478, le 19 mai 1944, au devant d'une résistance ennemie pour lui intimier l'ordre de se rendre. A été accueilli par des coups de feu. A poursuivi sa mission jusqu'à la destruction de la résistance. Blessé.

BIGO (Eduard-Yves-Jean-Marie), maréchal des logis, 3^e R. C. A. : gradé au moral élevé et qui, prenant au pied levé et sur sa demande le commandement d'un T. D., a tout au long montré ses qualités de coup d'œil et de sang-froid. Le 31 mai 1944, à Madonna del Piano (Italie), a exécuté un tir à grande distance, mettant hors de combat deux véhicules et tuant une douzaine de soldats ennemis qui venaient de surgir. A été grièvement blessé d'éclats multiples le 2 juin 1944, alors qu'il reconnaissait lui-même des abris pour son équipage.

BILLARD (Clément-Victor), capitaine, 4^e R. T. T. : bel officier de troupes, possède une grande influence sur ses hommes. Dans les dures journées des 12 et 13 mai 1944, placé à la tête de sa compagnie au point crucial de la manœuvre, s'est montré digne des plus beaux éloges. Contre-attaqué en force à plusieurs reprises, sur trois côtés du Della

Forre, par un ennemi acharné, l'a relégué impitoyablement à la grenade et s'est finalement maintenu sur la position conquise malgré les pertes sévères, permettant ainsi la reprise de la progression, qui devait aboutir le lendemain à l'enlèvement de haute lutte du mont Sella, pilier de la position du Castellforte.

BLANCHIN (Alphonse-Joseph-Hippolyte), lieutenant, 7^e R. T. A.; officier calme et courageux qui a commandé avec beaucoup d'audace, de sang-froid et d'initiative personnelle une section d'antichars de canon de 57. Du 20 au 22 mai 1944, a accompagné au plus près les véhicules blindés français et américains qui progressaient d'Oliva vers San Giovanni Lucario. En batterie devant le village de Pino, et chargé de la défense ennemie du corridor de route Letera-Pico-San Giovanni, a été blessé aux deux jambes par dix débris de bombes, le 23 mai 1944, en accomplissant sa mission.

BOITELLA (Norbert), aspirant, 7^e R. T. A.; chef de section de voltigeurs énergique et courageux. Le 16 mai 1944, a attaqué le Colle la basia avec sa section. Malgré les pertes élevées et plusieurs contre-attaques, s'est accroché solidement au terrain conquis. Le 17 mai 1944, a repris l'attaque, poursuivant l'ennemi jusqu'à Esperia. A capturé vingt-sept prisonniers ennemis.

BOUTIS (Michel), lieutenant, 3^e G. T. M.; officier de valeur exceptionnelle. Vient de se faire à nouveau remarquer le 26 juin 1944. Surmontant les difficultés du terrain, a, par une manœuvre hardie et osée, chassé un ennemi tenace et mordant de la ferme Tenda, lui a fait deux prisonniers et tué douze hommes; n'a, de son côté, subi aucune perte. Le 29 juin 1944, chargé d'enlever la position clé de la cote 209, s'en est emparé dans un minimum de temps et sans perte. A entraîné l'ennemi en fuite, lui tuant cinq hommes. En facilitant la progression des éléments voisins, a été un des artisans du succès de la journée. Blessé le 2 juillet d'un éclat au poignet, alors qu'il avançait son gamin il progressait pour s'emparer de la cote 614.

BOULET-DESBAREAU (Roger-Jean), chef de bataillon, 3^e G. T. M.; officier supérieur d'une bravoure et d'un sang-froid éprouvés. Le 21 juin, à l'avant-garde du 3^e G. T. M. dans la région de Casale, a réduit rapidement les foyers de résistance ennemis et capturé vingt-sept prisonniers. Le 1^{er} juillet, pris à partie au fin de progression par des tirs d'artillerie particulièrement nourris et bien ajustés, a maintenu ses unités sur le terrain conquis, en dépit des pertes sévères qu'elles subissaient.

BRANGER (Emile-Charles), chef de bataillon, 3^e R. T. M.; chef d'état-major du 3^e R. T. M., a eu toutes circonstances brillamment secouru son chef de corps. A été ainsi un des principaux artisans des succès remportés par son régiment en mai et juin 1944. S'est particulièrement distingué au cours de l'attaque avec les unités de premier échelon dans les combats du Cerasola (13 mai), Casle (15 mai), Annunziata (16 mai).

BREART DE BOISSANGER (Michel), capitaine, 1^{er} G. T. M.; le 29 juin 1944, avançant au Nord de Serravallo, à l'avant-garde du 7^e bataillon, a entraîné son gamin sur un objectif et l'a maintenu sur la position sans aucune liaison latérale, malgré des bombardements répétés de l'artillerie et de mortiers, ainsi que les feux des mitrailleuses ennemies placées sur ses flancs. Menacé sur sa gauche par des infiltrations, a entraîné sa section de réserve à la contre-attaque et forcé l'ennemi à se replier en laissant ses morts sur le terrain. A été blessé en fin de journée par éclat d'obus, alors qu'il mettait en place son dispositif de nuit.

BRETAGNE (Jacques-Albert), capitaine, 3^e R. T. M.; officier d'avant-garde d'un allant exceptionnel, joignant une grande bravoure à une sensibilité remarquable. Commandant le détachement blindé mis à la disposition du 6^e R. T. M. du 21 juin au 4 juillet, a assuré de Serravallo à San Quirico, dans le marche sur Sienna par San Giovanni, Chiusure, Asclano et Vescona sa mission de haute garde et de reconnaissance avec une efficacité et un rare brio. A entraîné ses équipes avec hardiesse, notamment sur Castiglione, éclairant l'infanterie au plus loin, malgré les pertes, les fortes résistances de l'ennemi et de grosses difficultés de terrain.

BRUNEAU (Pierre-André), aspirant, 3^e R. M. T. M. A.; jeune aspirant ayant déjà donné des preuves du plus beau courage. Le 14 juillet 1944, lors de l'attaque de Poggibonsi, a entraîné sa section à l'assaut d'un nid de résistance ennemie. Sérieusement blessé, s'est relevé aussitôt et a bondi en tête de ses hommes à l'abandon de l'objectif, qu'il a enlevé. Ne s'est laissé évacuer que lorsque sa section a été solidement installée.

BRUNEL (René-Marcel), lieutenant, 7^e R. G. A.; officier de tout premier plan, d'un courage connu de tous. Lors de l'attaque de Torricella, le 19 mai, a été bloqué entre deux volées; a été évacué de force. Non guéri et pouvant à peine se traîner, a rejoint cependant le régiment en pleine attitude dans la plaine de Pico. Volontaire pour toutes les missions, incapable de rester loin de la ligne immédiate du feu. Le 24 mai, a porté de son propre gré un ordre d'attaque à travers un bombardement sévère et a ainsi permis d'aller collecter l'arme à l'ennemi. Est pour tous un exemple vivant de devoir, de courage et d'esprit de sacrifice. Cité plusieurs fois, chevalier de la Légion d'honneur et médaille militaire pour faits de guerre.

BUQUET (André), sous-lieutenant, C. A. C., 1^{er} R. T. M.; chef de la section de mineurs, l'initiateur de son métier. Au cours des opérations de poursuite, s'est dépensé sans compter de jour et de nuit pour détecter et révéler les mines. S'est signalé notamment le 25 et 26 juin en accompagnant des détachements blindés sur la route n° 2 Osteria-Gallina et du pont de Ragno Vignoli, où il donna devant les chars, sans souci du bombardement incessant qui s'appliquait sur lui.

CAHUZAC (Jean), adjudant-chef, 4^e R. T. T.; chef de section énergique et brave qui a entraîné vigoureusement sa section en avant au cours de l'attaque du village fortifié de Castellforte, le 12 mai 1944. Bloqué par une résistance dans une maison, s'est porté en avant pour reconnaître le terrain et organiser l'enlèvement de son nouvel objectif. A été grièvement blessé au cours de l'attaque.

CAMMIS (Pierre-Paul), aspirant de réserve, 2^e R. T. M.; magnifique chef de section qui n'a cessé de donner les plus beaux exemples de courage et de bravoure. Le 9 juillet 1944 a entraîné sa section à l'attaque de Montecaccini. Accueilli à très courte distance par des rafales de mitrailleuses et des grenades a donné l'assaut mettant en fuite dix allemands. Le 11 juillet 1944, commandant le R. A. 4 de la Casa Pino sous des tirs extrêmement violents. Voyant le groupe avancé de son P. A. accroché à la Casa Orsico, s'y est immédiatement porté, blessé par balle une première fois, touché à nouveau alors qu'il continuait à exercer son commandement, a regagné son poste bien que frappé de quatre balles, donnant un bel exemple d'énergie. N'a consenti à être évacué que sur ordre et lorsqu'il a vu que la situation était rétablie.

CANDAS (Marcel-François-Marie), lieutenant, 63^e R. A. A.; officier animé des plus beaux sentiments de bravoure. Toujours volontaire allant jusqu'à huit heures par jour, initialement depuis le 11 mai, 82 missions en soixante jours, tant comme pilote que comme observateur. Chaque jour s'enfonçait profondément dans les lignes ennemies pour régler des tirs et rechercher des objectifs sans être arrêté par la D. C. A. a ramené les prisonniers plusieurs fois avec des éclats dans son appareil; 23, le 8 juillet 1944, vers Poggibonsi.

CARAYOL (Aimé-Firmin), sous-lieutenant, 8^e R. T. M.; magnifique chef de guerre qui ne cesse d'être un exemple. Le 22 juin 1944, au Val de Tanti, devant Castiglione d'Orcia, sa section étant engagée très loin en avant, a héroïquement mené le combat contre un ennemi supérieur en nombre et en armement, sous un bombardement intense. Le 2 juillet 1944, lors de la prise de la P. L. Tor Medana, a causé des pertes sévères à l'ennemi et lui a fait des prisonniers.

CASTILLON (Charles-Joseph), sergent, 6^e R. M. T. M. A.; sous-officier de premier ordre. Le 6 juillet 1944, engagé à Casa Totino, a été appelé à prendre le commandement de sa section, son chef de section et son sous-officier adjoint ayant été blessés. A parfaitement rempli sa mission, conservant pendant tout le jour le terrain conquis, malgré le feu rap-

proché de chars ennemis et deux contre-attaques. A été blessé lui-même en fin de journée. A ramené quatre prisonniers dans nos lignes.

CAUVAIN (Charles-Albert), caporal, 4^e R. T. T.; caporal adjoint d'un groupe de P. V. qui a fait preuve d'un courage et d'une volonté farouches. Le 13 mai 1944, commandant le tir de son P. M., a été blessé à l'assaut de la cote 183 dans la région de Castellforte. A refusé de se laisser évacuer et a continué à combattre malgré deux blessures, ne se laissant soigner que lorsque l'objectif fut conquis et que son P. M. fut bien installé. Du 14 au 20 mai 1944, a continué à combattre avec sa section dominant à tous en toutes circonstances le plus bel exemple de sang-froid et d'ardeur.

CERDAN (Joseph), maréchal des logis-chef, 7^e R. G. A.; maréchal des logis très énergique et courageux. Le 19 mai 1944, s'est engagé dans un champ de mines pour ramasser les blessés d'une voiture qui venait de sauter, dont un lieutenant-colonel. Le 21 mai 1944, s'est rendu à plusieurs reprises avec son groupe dans des endroits dangereux pour assurer la liaison entre deux unités. Le 22 mai, au Campo del Moro, s'est lancé vigoureusement à l'assaut d'un ennemi très supérieur et s'est très bien abrité. A tenu avec son groupe devant une contre-attaque d'infanterie appuyée par des chars. Au cours de ces opérations a été un exemple pour tous.

CHAPPAT (Eli-Alexandre-Auguste), sergent, 4^e R. T. T.; sous-officier adjoint, énergique et plein d'allant qui a déjà donné la mesure de sa bravoure et de ses qualités d'entraîneur d'hommes au cours de l'attaque de Castellforte le 12 mai 1944. Le 24 mai 1944, à l'attaque de la cote 271, galvanisant les troupes par ses appels au chef de section, les a menés à l'assaut de leur objectif, sous le feu violent des armes automatiques, a réduit les résistances de la cote 271, faisant personnellement six prisonniers. Un de ses chefs de groupe ayant été blessé, l'a ramené dans nos lignes, dominant à tous le plus bel exemple de courage et d'abnégation.

CHAILLIEU (Désiré-François), aspirant, 3^e R. T. M.; type du beau chef de section d'infanterie. Vient encore de se signaler le 29 juin 1944 au Nord-Est de Buonconvento en réussissant un très ample mouvement de débordement de l'ennemi. Tris dans un terrain dénudé sous le feu de deux armes automatiques, a tellement bien manœuvré qu'il a mené sa section entière sans aucune perte sur son objectif, permettant ainsi le succès de la manœuvre du bataillon.

CHESSON (Pierre), aspirant, 7^e R. T. A.; chef de section valeureux et courageux. Les 13 et 16 mai 1944, au Colle la Basia, a réussi à faire progresser sa section sous le feu violent et ajusté d'un ennemi solidement organisé. Le 17 mai, a manœuvré et réduit habilement une résistance qui envoyait l'avance de la compagnie. A fait preuve de beaucoup de sang-froid et de bravoure. A capturé vingt prisonniers ennemis. A été blessé, le 21 mai 1944, en arrivant à Pico.

CHOTARD (Jean-Roger), sergent-chef, 3^e R. M. T. M. A.; chef de section de fusiliers volontaires. Le 16 juillet 1944, à Poggibonsi, a, une fois de plus, fait preuve des plus exceptionnelles qualités de sang-froid et de courage dans les situations les plus critiques. A repoussé un coup de main ennemi qui semblait sur le point d'avoir réussi. Ensuite, sa section ayant été désorganisée et submergée par l'attaque ennemie, l'a entraîné victorieusement à la contre-attaque, reprenant en quelques minutes tout le terrain perdu.

CLAIR (Louis-Emile-André), chef de bataillon, 4^e R. T. M.; officier supérieur de grande classe. Sans cesse sur la brèche. Se portant résolument sur les points délicats sous les plus violents bombardements pour juger de la situation. S'est particulièrement fait remarquer dans les combats du 2 juin, à Serravallo, du 23 juin, dans la région de San Quirico et du 29 juin, à Chiusure, où il a été l'un du combat victorieux qui a permis de bousculer l'ennemi et de dépasser la route 73 à l'Est de Sienna.

CLAIRAC (Jean-Marie-Ludovic), aspirant, 4^e R. T. M. : chef de section brave et plein d'allant. Le 23 juin 1944, s'est porté avec sa section à l'attaque de Castiglione et, par une manœuvre hardie, a contribué à la prise de ce village. Sa section étant prise sous les feux de plusieurs armes automatiques ennemies, a été gravement blessée par balle, alors qu'il recherchait un cheminement favorable à la progression de ses groupes.

COUDERCQ (Lucien), lieutenant, 8^e R. T. M. : commandant de compagnie P. V. d'une grande bravoure et d'un bon sens achevé. S'est dépensé sans compter au cours des récentes opérations de poursuite, en particulier le 22 juin, devant Castiglione d'Orcia et le 2 juillet, au Sud-Est de Sienna, en attaquant avec chars la forte position de Medano, son premier échelon bondissant sur l'objectif, grimpé sur des chars. Faisant à l'ennemi quarante-deux prisonniers et lui prenant du matériel intact.

DE COULANGE D'ALFYRAC COITAUD (Marie-Louis), chef de bataillon, 6^e R. M. T. M. A. : officier supérieur énergique qui, dans les combats du 4 au 23 juillet 1944, a mené au feu avec autorité un bataillon du 9^e R. T. A., récemment incorporé dans le régiment. Le 5 juillet au matin, a pris rapidement le contact de l'ennemi, l'a progressivement repoussé jusqu'aux abords de la route 68 et le 6 au soir, a attaqué l'adversaire pourtant appuyé par plusieurs chars et automoteurs. A développé à partir du 12, une manœuvre de rabattement qui, des avancées de Picheno, l'a mené par Montaulo et Santa Lucia, jusqu'à la crête Casella-Montone-sur-l'Elisa, à travers des champs de mines particulièrement importants et en dépit des réactions brutales et précises de l'artillerie adverse. Remonté en ligne dans la nuit du 15 au 16, avec une mission défensive sur un large front et s'apercevant que simultanément l'ennemi décrochait, n'a pas hésité, dans un terrain difficile, à pousser résolument de l'avant, bien qu'il eut son flanc droit découvert, est entré dans Casale Morenino.

COUPOIS (Raymond-Ernest-Germain), lieutenant, 3^e R. T. A. : commandant d'unité de premier ordre. Le 11 mai 1944, près de Corno, a réduit de fortes résistances ennemies, faisant quatorze prisonniers. Le 17 mai 1944, s'est emparé de l'important objectif qui constituait la cote 331, au Nord de la Bastia, faisant plusieurs prisonniers. Le 18 mai, a occupé San Oliva et capturé dix prisonniers. Le 24 mai, a attaqué la position du Colle Grande, défendue par l'ennemi avec acharnement. A occupé l'objectif qui lui était assigné et s'y est maintenu malgré des pertes très sévères, faisant encore sept prisonniers.

COURTOIS (Georges-Camille), lieutenant, 6^e R. M. T. M. A. : chef de section de mortiers de bataillon, durant les dures journées de combat du 5 au 8 juillet 1944, dans la région Ouest de Colle di Val d'Elisa, s'est toujours porté en avant, sans souci du danger afin d'appuyer au mieux les compagnies de fusiliers voltigeurs. A été atteint à deux reprises différentes à son observatoire par des éclats d'obus. A refusé de se laisser évacuer.

COUTURES (Henri-Georges), sous-lieutenant, 4^e R. T. T. : jeune officier ayant conduit ses unités avec courage et d'entraînement. Le 12 mai 1944, à l'assaut de Castelforte, il entraîne superbement sa section, brisant toutes les résistances ennemies, nettoyant les casernes une à une, capturant plus de trente prisonniers et un important matériel. Le 13 mai 1944, le nettoyage de la localité se poursuit. Encore en tête de sa section, il continue sa tâche au mépris du feu nourri des armes automatiques ennemies dont une rafale le blesse grièvement.

DE LA CROIX DE CASTRIES (Christian-Marie-Fernand), capitaine, 3^e R. S. M. : officier de cavalerie de haute valeur et d'une bravoure exceptionnelle. S'est distingué à maintes reprises pendant les opérations d'hiver en Italie et lors de l'offensive sur le Garigliano. Chargé le 20 juin du commandement d'un détachement blindé, a magnifiquement accompli sa mission, faisant de nombreux prisonniers. A eu l'honneur de rentrer le premier dans Sienna à la tête de son détachement, aux

premières heures le 3 juillet. A été blessé le 19 juillet en sautant sur une mine à Poggibonsi, au cours d'une mission de reconnaissance.

CRUZEL (Joseph), capitaine, 83^e bataillon du génie : officier du génie de valeur. Dans la nuit du 11 au 12 mai 1944, a dirigé le lancement d'un pont de bateaux sur le Garigliano, en face de Castelforte encore tenu par l'ennemi. Du 12 au 18 mai 1944, au cours d'une progression rapide de Castelforte à Esperia, s'est dépensé sans compter pour assurer le rétablissement d'itinéraires qui avaient fait l'objet de nombreuses destructions et a poussé sans hésiter ses unités plus en avant qu'il ne lui était possible. A été blessé par balles le 18 mai en exécutant une reconnaissance sous le feu de l'ennemi.

DADILLON (Victor), lieutenant, 3^e R. T. A. : officier ardent et audacieux. Le 15 mai 1944, à Cisterna, au cours d'un engagement meurtrier, a fait lui-même deux prisonniers. Le 17 mai 1944, à l'attaque de la cote 350, a entraîné sa section sur l'objectif, faisant encore deux prisonniers. Le 19 mai 1944, à San Oliva, a été gravement blessé en dirigeant lui-même le tir de ses fusils mitrailleurs, permettant ainsi le repli de sa compagnie dangereusement menacée.

DANGUY (Bernard), brigadier, 8^e R. C. A. : brigadier d'un magnifique courage, conducteur du chef de peloton. Déjà blessé le 12 mai 1944, est sorti de l'hôpital pour remonter en ligne le 16 juin. Le 21 juin, au sud de la cote 585, 5 km. nord-ouest de Campiglia d'Oro, a été grièvement blessé par une arme automatique ennemie, par une brillante manœuvre a mis de suite son véhicule à l'abri. Le 21 juin, à la cote 682, son radiateur percé par trois éclats d'obus, est allé le réparer et deux heures après, malgré un violent tir d'artillerie, est venu rejoindre son chef de peloton. Le 30 juin, à Radi, au cours d'une liaison périlleuse, a été grièvement blessé de plusieurs éclats d'obus, dont un dans le poumon.

DAPUI (Pierre-François-Désiré), sergent, 2^e R. T. M. : chef de poste radio. Chargé, le 6 juillet 1944, à Fontana, d'assurer la liaison radio entre les éléments avancés et le P. C. du régiment, a parfaitement assuré sa mission. Voyant qu'une ligne téléphonique était hachée par les tirs d'artillerie, a confié son poste à son adjoint et s'est volontairement porté à la réparation de la ligne. Blessé au cours de l'opération, a néanmoins réussi à rétablir la liaison téléphonique, est revenu à son poste après un pansement sommaire et a continué à assurer son service. Ne s'est laissé évacuer que sur ordre.

DAROLLES (Jean), capitaine, 1^{er} R. T. M. : commandant de compagnie ardent et brave. Au cours des journées du 12 et du 13 juillet 1944, par l'habileté de sa manœuvre et par la ténacité de son action, a bousculé depuis San-Donato successivement toutes les lignes de résistance qui couvraient San-Gimignano, infligeant à l'ennemi de nombreuses pertes en hommes et en matériel et faisant des prisonniers ; s'est emparé de la ville et l'a dépossédée de plusieurs kilomètres en dépit des réactions violentes d'une artillerie sans cesse accrue et d'une nombreuse infanterie ennemie appuyée de canons automoteurs.

DARZAC (Marcel-Jules-Louis), sergent, 4^e R. T. T. : son chef de section blessé à Castelforte, a pris le commandement de la section, la tenant parfaitement en main et la faisant depuis San-Donato successivement toutes les lignes de résistance qui couvraient San-Gimignano, infligeant à l'ennemi de nombreuses pertes en hommes et en matériel et faisant des prisonniers ; s'est emparé de la ville et l'a dépossédée de plusieurs kilomètres en dépit des réactions violentes d'une artillerie sans cesse accrue et d'une nombreuse infanterie ennemie appuyée de canons automoteurs.

DELANOIS (Christian), sous-lieutenant, 7^e R. T. A. : jeune officier ardent et des plus vaillants. Particulièrement distingué le 12 juin 1944 à l'attaque du Poggio d'Anna, en entraînant sa section à l'assaut. A été grièvement blessé à la tête et au bras, mais il n'a pas cessé d'être à la section sur l'objectif conquis.

DELAORTE (Jean-Papiste-Gustave), capitaine, 64^e R. A. A. : s'est signalé constamment au cours des campagnes de Tunisie et d'Italie par son intrépide bravoure. Toujours volontaire, toujours en avant, n'a cessé de remplir avec succès les plus dangereuses missions d'observateur ou de liaison avec l'infanterie. Au Lago, au Gersola, à l'Ortole puis au cours de l'action offensive sur Ausonia, Esperia, Monticelli, au Pota, à Pico, Castro dei Volsci et enfin dans le dernier mois à Vallerano, Casciano, à la ferme aux cyprès de Monticelli, à la cote 380 de San-Donato, à San-Gimignano, à Varna, a constamment accompagné et même précédé les éléments les plus avancés de l'infanterie pour accomplir ses missions malgré les concentrations d'artillerie, les mortiers et les mines.

DELFONT (Jean), 2^e classe, 2^e R. M. T. M. A. : excellent tirailleur qui a fait l'admiration de tous, lors des combats de Poggibonsi, le 16 juillet 1944. Agent de transmission de la compagnie a, de sa propre initiative, regroupé des tirailleurs et les a entraînés à la contre-attaque, s'y reprenant à deux fois pour réussir à bousculer un boyau de résistance allemand qui mitraillait son groupe à courte distance.

DELTON (Gilbert-Charles), lieutenant, 2^e R. T. M. : officier de mortiers d'une très grande valeur. N'a cessé, pendant les opérations qui ont abouti à la prise de Colle di Val d'Elisa, d'appuyer les voltigeurs par tous ses moyens, progressant dans leurs rangs. Le 6 juillet 1944, ayant, grâce à une observation oblique et rendue extrêmement périlleuse par de violentes bombardements, repéré deux chars ennemis, les a pris sous un feu dense et parfaitement ajusté. A incendié l'un d'eux et endommagé l'autre. A été blessé, le 19 juillet 1944, en effectuant une reconnaissance à hauteur des éléments avancés au contact.

DEMANGE (Maurice-Christien), lieutenant, 5^e R. T. M. : commandant de compagnie P. V. de grande valeur, aussi hardi que méthodique. Le 26 juin, a dégagé la droite du bataillon fortement pressé par l'ennemi et assuré la liaison avec les Britanniques. Est entré le premier à la Foce avec l'avant-garde du bataillon de la garde écossaise. Le 8 juillet, chargé de déborder par l'Ouest les résistances qui s'opposaient à la progression du bataillon, s'est emparé de San-Anna et de la Ripa, poussant une reconnaissance jusqu'à Spazzavento. A été blessé par éclats d'obus.

DE PERRETTI DE LA ROCCA (Jacques-Alphonse), capitaine, 3^e R. T. A. : magnifique chef de guerre. Le 15 mai 1944, se lance à l'attaque de la Bastia. Bloqué à 200 mètres de la crête par le feu de nombreuses armes automatiques ennemies, il réussit cependant à s'insérer à l'intérieur de la ligne fortifiée allemande. Le 17, malgré ses pertes des jours précédents, il s'empare par surprise du Monte del Oro où il devance l'ennemi. Le 22 mai, chargé de défendre le mont Leucio, il fait face à une puissante attaque adverse et s'accroche désespérément au terrain jusqu'au lendemain matin, infligeant à l'ennemi des pertes sévères. Le 25 mai enfin, il porte sa compagnie sur le Cervaro qu'il occupe de vive force, couvrant ainsi le régiment qui progresse en direction de San Giovanni.

DE PERETTI (Marc), sous-lieutenant, 3^e R. T. A. : chef de section P. V. de tout premier ordre qui, le 20 juin 1944, lors de l'attaque de la cote 601, a enlevé d'assaut une position fortement tenue, mettant en fuite les défenseurs et s'emparant de deux mitrailleurs. S'y est maintenu malgré le tir de deux armes automatiques. Profitant d'un tir de chars amis, a, de sa propre initiative, attaqué et occupé Poggio Uccello, à 400 mètres au delà de leur premier objectif. S'était déjà distingué devant Piancastagnaio, le 17 juin 1944.

DEVERDUN (Ardrien-Maurice-Eugène), caporal-chef, 1^{er} R. T. T. : jeune chef de groupe d'une froide bravoure, qui a toujours conduit son groupe avec courage et discernement. A la prise de Castelforte, le 12 mai 1944, a fait 10 prisonniers en réduisant lui-même à la grenade une résistance ennemie. Le 24 mai 1944, à l'attaque de la cote 271, près de San Giovanni, son chef de section tué, a rassemblé la section éparpillée et en a pris le commandement. A lui-même pied à pied avec une énergie farouche contre un ennemi mordant, repous-

LACROIX DE VIMEUR DE ROCHEAMBEAU (Philippe-Marie-Donatien-André), sous-lieutenant, 7^e R. C. A. 2 : magnifique officier, chef de peloton de T. D., s'est fait remarquer le 12 mai devant Castelforte, Damiano en neutralisant toutes les armes antichars ennemies, a continué son action hardie par la destruction de nids de résistance et d'une arme antichars sur la route de Coreno et d'Ausonia, et aussi en stoppant net une contre-attaque ennemie le 16 mai sous un feu violent d'artillerie. Par la suite, principal artisan de la bataille de chars menée par la colonne Van Hecke du 20 au 21 devant Pico et San Giovanni. Sous un feu violent d'artillerie et de chars ennemis détruit un char le 21. Arrêté le 22 une contre-attaque blindée ennemie sur la route de Pico en détruisant un char. Prend à partie un blockhaus qui arrête la tête de la colonne, fait à lui seul 8 prisonniers et détruit 2 chars ennemis le 23 mai. Le 24 mai, attaque la position fortement défendue du Colle Grande et n'hésite pas à se porter en avant de la colonne après la destruction du T. D. de tête et a nettoyé personnellement la position très fortement défendue sous le feu violent des armes antichars.

PAUC (Camille), chef de bataillon, 4^e R. T. M. : officier supérieur qui a superbement commandé un bataillon nouveau venu sur le front d'Italie. L'a entraîné avec un brio dans les combats de la marche sur Rome en mai et juin 1944. S'est particulièrement signalé dans la région de Sienna où il a conquis de haute lutte Castiglione del 21 juin, San Giovanni et Monticchio le 30 juin 1944. Les 2 et 3 juillet, a poussé hardiment en avant, malgré de violentes réactions de l'ennemi, s'emparant de la cote 307, de Pioveva, de Contenedi, Vesendi et Montifolani, sur la route 73 qu'il a largement débarrassée.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 22 septembre 1944.

C. DE GAULLE.

Décision n° 85.

Sur proposition du commissaire à la guerre, le Président du Gouvernement provisoire de la République française, cite :

A l'ordre de l'armée.

1^{er} régiment de tirailleurs marocains : régiment marocain animé d'un esprit offensif et d'un allant remarquables qui sous les ordres

du lieutenant-colonel Brissaut-Desmallet a sans arrêt pendant trois semaines, du 13 mai au 1^{er} juin 1944, en région montagneuse, poursuivi et attaqué un ennemi qui tentait de s'installer défensivement sur des positions successives organisées antérieurement. Grâce à ses manœuvres, et malgré les très violents d'artillerie et des mortiers, a conservé constamment l'ascendant sur l'ennemi ; en particulier le 16 mai, au Fraxoloso, le 17 mai, à Modale et le 18 mai, à la Madonna-Mondevedeo, a chassé l'ennemi de ses positions, repoussant ses contre-attaques et l'obligeant à laisser de nombreux cadavres sur le terrain. Le 26 mai, sur l'Appio et le 28 mai, sur le Schiarello, a, par des attaques répétées, obligé l'ennemi à se replier en laissant entre ses mains un matériel de guerre important. Les 29, 30 et 31 mai, au cours de plusieurs actions de vive force, a occupé les villages de San Stefano, San Giuliano, s'emparant du col de la Palombara et du Monte Casume, obligeant l'ennemi à fuir en désordre. Au cours de cette période, a capturé 233 prisonniers, dont 6 officiers, 21 mitrailleurs et 5 chars antichars. Reprenant sa marche en avant au Nord de Rome, a, à partir du 15 juin, pendant quinze jours, poursuivi et attaqué l'ennemi qui tentait de ralentir notre avance, enlevant les villages de Monte Latrone et Montenero par des actions de surprise, et se maintenant sur ses positions malgré les réactions violentes de l'ennemi. Soutenant ensuite l'action des détachements blindés et attaquant sans répit les nombreuses résistances ennemies, a, après plusieurs jours de combat, à le chasser de toutes ses positions, en particulier à Santo, Pescini, San Lorenzo, la Cellina. A puissamment aidé à la prise de Sienna.

8^e régiment de tirailleurs marocains : magnifique régiment d'assaut. Le 11 mai 1944, par nuit noire, sans préparation d'artillerie, s'est rué sous le commandement de son chef, le colonel Molle, à l'assaut des positions du Falco. Malgré les difficultés extraordinaires d'un terrain chaotique, a franchi les réseaux de fil de fer et les champs de mines intacts et a écrasé la défense par une lutte acharnée en corps à corps qui a duré toute la nuit. Le 12 mai, a résisté farouchement à toutes les contre-attaques d'un adversaire décidé à reprendre coûte que coûte cette position. A permis d'étayer la première brèche faite par lui et de s'emparer du Majo. Romis en ligne le 24 mai, s'est à nouveau lancé à l'attaque et brisant chaque jour les résistances ennemies, capturant de nombreux prisonniers, a poussé inlassablement de l'avant, s'emparant notamment des villages de Castro dei Volsci et de Cecano malgré la résistance acharnée de l'adversaire. Au cours de la manœuvre

pour Sienna, sous le commandement du colonel de Barchoux, a, par une série de combats acharnés contre un ennemi très mordant, contribué pour une large part à la prise de la capitale de la Toscane. A fait de nombreux prisonniers et capturé un matériel très important.

3^e régiment de spahis marocains : Magnifique unité de cavalerie. Sous l'impulsion de son chef, le colonel Pique-Aubrun, après avoir donné la mesure de son ardeur combative au cours de l'hiver 1943-1944 dans le secteur de Colle San Martino a participé brillamment à l'attaque de rupture du front du Garigliano du 11 au 17 mai 1944 ; puis engagé à l'avant-garde n'a laissé aucun répit à l'ennemi en retraite. S'étant heurté le 25 mai 1944 devant Pastena à une très forte arrière-garde appuyée par des chars lourds, n'a pas hésité à s'engager avec tous ses moyens, contribuant ainsi par sa manœuvre habile et par la vigueur de son action offensive, au succès de l'attaque.

3^e groupe de tabors marocains : Sous les ordres du lieutenant-colonel Masselet-du-Buis, engagé fin janvier 1944 dans le secteur Elfa-Monte-Cairo a donné dès les premiers engagements la mesure de son esprit offensif que ni l'ennemi ni le terrain, ni les conditions atmosphériques ne parvinrent à freiner. Nettoyé en avril la rive gauche du Garigliano par une série d'embuscades et de patrouilles de nuit qui interdisait à l'ennemi la franchissement de ce cours d'eau. Le 14 mai, après la rupture du dispositif ennemi, le 3^e G. T. M. franchit l'Assente de vive force, se précipita à l'assaut du Fammara qu'il atteignit dans un temps record, faisant 215 prisonniers et tuant de nombreux Allemands. Du 16 au 27 mai, malgré des pertes sensibles et des faiblesses exceptionnelles il repoussa sans arrêt l'ennemi à travers les monts Aurunci, s'empara durant cette période des monts Lago, Fumone, Calvo, de la cime Alta et du Cavilli, ouvrant à Castro dei Volsci la porte de la vallée du Sacco. Du 1^{er} au 10 juin il enleva brillamment Gorca, dernier bastion de la résistance allemande devant la plaine de Rome. Enfin du 25 juin au 4 juillet, en une série de combats acharnés ininterrompus il franchit les coupures de Farna, Merse, Rosia et assura le débordement de Sienna. A fait au cours de ces opérations 418 prisonniers, détruit un grand nombre d'ennemis et une grande quantité de matériel.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 22 septembre 1944.

C. DE GAULLE.

MINISTÈRE DE LA MARINE

Décision n° 93.

Sur la proposition du ministre de la marine, le général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée de mer.

1^{er} bataillon de fusiliers marins commandos : sous les ordres du lieutenant de vaisseau Kiffer, a débarqué le premier à Ouistreham, le 6 juin 1944, sur une côte puissamment défendue et sous un feu violent, a neutralisé les défenses ennemies et atteint tous les objectifs qui lui étaient assignés au prix de pertes très lourdes. A fait preuve d'un allant magnifique et du plus bel esprit de sacrifice.

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme et remplace la décision du 4 septembre 1944 accordant une citation à l'ordre de l'armée au 1^{er} bataillon de fusiliers marins commandos.

Fait à Paris, le 21 octobre 1944.

C. DE GAULLE.

Décision n° 95.

Sur proposition du ministre de la marine, le général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée de mer.

MAZEAS (Jean), enseigne de vaisseau de 2^e classe, du 1^{er} bataillon de fusiliers-marins commandos : le 6 juin 1944, ayant pris pendant quelque temps le commandement de la première compagnie, a été blessé alors qu'il allait en reconnaissance avant l'assaut avec le colonel Angella, commandant la quatrième commandos. A montré beaucoup de courage et d'esprit de décision dans l'accomplissement de sa tâche.

LARIENNOIS (Abel), maître du 1^{er} bataillon de fusiliers-marins commandos : officier marinier adjoint au chef de section, a pris le commandement de la section alors que l'offi-

cier qui le commandait avait été blessé. A montré un grand esprit d'initiative et de commandement le 6 juin 1944. A pleinement assuré les missions d'assaut ou les missions défensives confiées à sa section en atteignant son objectif et en repoussant plus tard les contre-attaques ennemies. A été un exemple magnifique pour le bataillon.

DE MONTLAUR (Guy), second maître du 1^{er} bataillon de fusiliers-marins commandos : officier marinier adjoint au chef de section, a pris le commandement de la section alors que l'officier qui la commandait avait été blessé. A montré un grand esprit d'initiative et de commandement le 6 juin 1944. A pleinement assuré les missions d'assaut et les missions défensives confiées à sa section en atteignant son objectif et en repoussant plus tard les contre-attaques ennemies. A été un exemple magnifique pour le bataillon.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Paris, le 21 octobre 1944.

C. DE GAULLE.

Décision n° 98.

Sur proposition du ministre de la marine, le général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite à titre posthume :

A l'ordre de l'armée de mer.

GRAING (Jean), lieutenant de vaisseau de la 1^{re} flotille de chasse, détaché au groupe de chasse 1/4, de l'armée de l'air; officier de marine totalement dévoué à son métier, possédant parfaitement l'art de l'aviateur de chasse. Entraîneur d'hommes exemplaire. Après avoir combattu sur tous les fronts depuis le mois de septembre 1939, a pris part aux opérations qui, dans l'été 1941, ont mené nos armées de la Méditerranée aux Vosges. A vaillamment représenté l'aéronautique navale auprès d'un groupe de chasse de l'armée de l'air où il servait comme commandant d'escadrille. Tombé glorieusement, le 9 septembre 1941, en attaquant, sur le Rhin, des objectifs puissamment défendus, 1.330 heures de vol, dont 575 en mission de guerre. Déjà titulaire d'une citation à l'ordre de l'armée de mer.

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Paris, le 21 octobre 1941.

C. DE GAULLE.

Décision n° 99.

Sur proposition du ministre de la marine, le général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée de mer.

Le torpilleur *La Combattante*, au cours de deux engagements en Manche, les 26 et 27 août 1941, le torpilleur *La Combattante*, sous le commandement du capitaine de corvette Estou, a été violemment engagé sous le feu des batteries de côte contre deux convois allemands fortement escortés. Au cours de ces deux engagements, *La Combattante* a détruit quatre bâtiments ennemis et en a endommagé un autre. Elle a été elle-même touchée par deux projectiles et soumise à des attaques à la torpille qu'elle a réussi à éviter en manœuvrant.

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme au capitaine de corvette A. PATON.

Paris, le 21 octobre 1941.

C. DE GAULLE.

Décision n° 97.

Sur proposition du ministre de la marine, le général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée de mer.

CORBISSON (P.-H.-P.), enseigne de vaisseau de 1^{re} classe de réserve, officier de tir d'un calme et d'un sang-froid extraordinaires. A détruit trois bâtiments ennemis, les 26 août, et un autre, le 27 août 1941, au cours de deux

engagements très vifs sous le feu des batteries de terre.

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Paris, le 21 octobre 1941.

C. DE GAULLE.

Décision n° 103.

Sur proposition du ministre de la marine, le général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée de mer.

L'avis *Savoignan-de-Bracco*, bâtiment qui, sous les commandements successifs des capitaines de frégate de Badens, Roux et Jubelin, n'a cessé de faire preuve depuis le début des hostilités, d'une incomparable activité sur toutes les mers. A détruit pendant l'invasion de juin 1940 des batteries de campagne allemandes sur les côtes de Normandie, méritant par trois fois les honneurs du communiqué ennemi. Sous les ordres du capitaine de frégate Jubelin, a détruit en flammes le 19 mars 1941 un Ecker Wolf Kurier qui tallaquait à la bombe et gouvernait endommagé un autre quadrimoteur. A participé, au cours de la même année, à 27 convois effectués dans l'Atlantique et l'Océan Indien dont 13 comme chef d'escorte, sauvé 38 naufragés et a prononcé les 22 avril et 17 décembre 1941 des attaques réussies combinées avec vigueur et maîtrise contre des sous-marins ennemis.

Cette citation comporte pour le capitaine de frégate Jubelin l'attribution de la croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 27 octobre 1941.

C. DE GAULLE.

MINISTÈRE DE L'AIR

Décision n° 91.

Sur proposition du ministre de l'air, le général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée aérienne.

Équipage du B. 26 n° 52 du G. B. M. 1/10 Gascogne.

LONGUET (Hervé), capitaine;
MADRICE (Henri), capitaine;
NOÛRES (Yves), lieutenant;
REBOURN (Roger), adjudant;
CHAMPENT (Albert), sergent-chef;
GUY (Jean), caporal-chef.

Équipage leader de formation, très confirmé, alliant aux plus belles qualités de sang-froid une volonté soutenue de se perfectionner pour obtenir les meilleurs résultats. A montré toutes ses qualités dans les bombardements, particulièrement réussis du 29 juin et du 1^{er} juillet 1941 où plusieurs avions de son groupe furent atteints par une D. C. A. nourrie et précise.

Équipage du B. 26 n° 63 du G. B. M. 1/10 Gascogne.

SICOT (Jean), capitaine;
MONMARSON (Jean), sergent-chef;
THIBOUTIS (Louis), sous-lieutenant;
PELOUX (François), sous-lieutenant;
MAILLAT (Robert), sergent;
CHANCELIER (Marcel), caporal-chef;
SIMONET (André), sergent-chef.

Équipage leader ayant les plus belles qualités d'allant et de volonté. A fait preuve de très belles qualités de courage au cours des missions des 29 juin et 1^{er} juillet 1941 où la formation a été soumise à un tir nourri de D. C. A. qui endommagea plusieurs avions du groupe, et, le 1^{er} juillet où la formation fut attaquée par la chasse ennemie.

Équipage du B. 26 n° 60 du G. B. M. 1/10 Gascogne.

MEUNIER (André), sous-lieutenant;
GARRIGUES (Marcel), sergent-chef;
ZERBORA (Charles), adjudant;
GILBERT (Jean), adjudant;
BARRIÈRE (Marcel), caporal;
BULEBOIS (Jean), caporal;
BILLEGARD, lieutenant.

Équipage courageux et calme, toujours volontaire. A participé le 29 juin 1941 à l'attaque d'un dépôt de munitions ennemi qui fut complètement détruit, malgré un tir de la D. C. A. ennemie qui endommagea plusieurs avions du groupe. Le 18 août 1941, au cours de l'attaque d'une position de batterie très fortement défendue, a été abattu par la D. C. A. ennemie.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 21 octobre 1941.

C. DE GAULLE.

Décision n° 92.

Sur proposition du ministre de l'air, le général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée aérienne.

DE L'ESPINAY (Pierre-Marie), capitaine du groupe de chasse 2/3; officier chef de patrouille, qui a depuis le mois de mai à son actif 50 missions de missions de tactique au cours desquelles un nombreux matériel ennemi a été détruit par bombardement ou mitraillage, en dépit d'une D. C. A. ennemie toujours dangereuse. A en particulier le 21 juillet, avec sa patrouille, détruit un avion au sol et endommagé deux autres; le 16 août, de-

truit seul, cinq camions et endommagé cinq autres.

DE L'ESPINAY (Pierre-Marie), capitaine du groupe de chasse 2/3; chef d'escadrille de premier ordre. Le 20 août 1941, attaqué par plusieurs M. 109, a dégagé sa patrouille et descendu en flammes un des assaillants.

THUERRY (Emile-Albert), capitaine du groupe de chasse 2/3; officier chef de patrouille qui, depuis le mois de mai, à son actif 50 missions de tactique au cours desquelles un nombreux matériel ennemi a été détruit par bombardement ou mitraillage, en dépit d'une D. C. A. ennemie toujours dangereuse. A en particulier le 29 juin, avec sa patrouille, détruit au sol 3 avions et endommagé 2 autres; le 2 août, a détruit un hangar d'avions.

DUNOD (Georges), capitaine du groupe de chasse 2/3; officier chef de patrouille, qui a depuis le mois de mai à son actif 50 missions de tactique au cours desquelles un nombreux matériel ennemi a été détruit par bombardement ou mitraillage, en dépit d'une D. C. A. ennemie toujours dangereuse. A en particulier le 1^{er} août, avec sa patrouille, détruit au sol 3 avions et endommagé 2 autres; le 2 août, a détruit un hangar d'avions.

BEUVEVEAU (Roger), lieutenant du groupe de chasse 2/3; officier pilote de chasse qui, depuis le mois de mai, à son actif 50 missions de tactique au cours desquelles un nombreux matériel ennemi a été détruit par bombardement ou mitraillage, en dépit d'une D. C. A. ennemie toujours dangereuse. A en particulier les 26 juin, 7 et 11 juillet, participé à des missions de bombardement en plongée très réussies, aboutissant à la destruction de ponts, de voies ferrées et de nombreux points et d'une caserne.

DELAGENAL (Pierre-Eugène), lieutenant du groupe de chasse 2/3; officier pilote de chasse qui, depuis le mois de mai, à son actif 50 missions de tactique au cours desquelles un nombreux matériel a été détruit

par bombardement ou par mitraillage, en dépit d'une D. C. A. ennemie toujours dangereuse. A, en particulier les 20 juin, 19 et 7 juillet, participé à des missions de bombardement ou piqué très réussies, aboutissant chacune à la destruction d'un pont et d'une voie ferrée en de nombreux points.

DELACHENAL (Pierre-Eugène), lieutenant du groupe de chasse 2/5 : excellent officier pilote de chasse, ayant effectué au-dessus de la France, pendant le débarquement sur les côtes Sud et les combats qui ont suivi, de nombreuses missions de mitraillage des colonnes et des terrains d'aviation ennemis, missions rendues particulièrement dangereuses par une Flack intense. A, en particulier le 15 août, détruit avec sa patrouille une automitrailleuse et 3 camions et, le 10 septembre, 8 locomotives ainsi que 11 camions.

MEYER (Rogé-Ferdinand), lieutenant du groupe de chasse 2/5 : officier pilote de chasse qui a, depuis le mois de mai, à son actif 30 missions de tactique au cours desquelles un nombreux matériel ennemi a été détruit par bombardement ou mitraillage, en dépit d'une D. C. A. ennemie toujours dangereuse. A, en particulier le 31 juillet, détruit au sol, avec sa patrouille, un avion et en a endommagé 2 autres, a détruit seul un avion au sol le 2 août.

DE MONTLANET (Jacques-Marie), lieutenant du groupe de chasse 2/5 : officier pilote de chasse qui a, depuis le mois de mai, à son actif cinquante missions de tactique au cours desquelles un nombreux matériel ennemi a été détruit par bombardement ou mitraillage, en dépit d'une D. C. A. ennemie toujours dangereuse. A, en particulier, avec sa patrouille, détruit une caserne le 13 juillet, détruit au sol un avion et endommagé deux autres le 31 juillet.

ANGELET (Roger-Gaston), lieutenant du groupe de chasse 2/5 : chef de patrouille d'accomplissement de valeur, allant à un combat réfléchi une aide peu commune. A fait preuve des plus belles qualités au cours des missions, appuyant les opérations de débarquement en France, attaquant notamment des batteries côtières très bien défendues et obtenant d'excellents résultats. A disparu le 23 août 1914, au cours de l'attaque d'une colonne ennemie fortement défendue par la D. C. A. Totalisé 12 missions de coastal et 57 de tactique.

GAUTHIER (Georges), lieutenant du groupe de chasse 2/5 : excellent officier chef de patrouille, ayant effectué au-dessus de la France, pendant le débarquement sur les côtes Sud et les combats qui ont suivi, de nombreuses missions de mitraillage des colonnes et de terrains d'aviation ennemis, missions rendues particulièrement dangereuses par une Flack intense. A, en particulier, le 14 août, avec sa patrouille, détruit une station de détection, et le 25 août neuf camions.

BERNARD (Pierre), lieutenant du groupe de chasse 2/5 : excellent officier pilote de chasse, ayant effectué au-dessus de la France, pendant le débarquement sur les côtes Sud et les combats qui ont suivi, de nombreuses missions de mitraillage des colonnes et de terrains d'aviation ennemis, missions rendues dangereuses par une Flack intense. A, en particulier, le 1^{er} août, avec sa patrouille, détruit au sol huit avions, et le 3 août cinq autres.

DUCRU (Henri), lieutenant du groupe de chasse 2/5 : brillant officier pilote de chasse, ayant effectué au-dessus de la France, pendant le débarquement sur les côtes Sud et les combats qui ont suivi, de nombreuses missions de mitraillage des colonnes et de terrains d'aviation ennemis, missions rendues particulièrement dangereuses par une Flack intense. A, en particulier le 3 août, avec sa patrouille, détruit au sol cinq avions, et le 30 août un avion, une locomotive et huit camions.

GOBEL (Léon), sous-lieutenant du groupe de chasse 2/5 : excellent officier chef de patrouille, ayant effectué au-dessus de la France, pendant le débarquement sur les côtes Sud et les combats qui ont suivi, de nombreuses missions de mitraillage des colonnes et de terrains d'aviation ennemis, missions rendues particulièrement dangereuses par une Flack intense. A, en particulier, le 1^{er} août, détruit avec sa patrouille trois avions au sol et un dépôt d'essence, et le 16 août une batterie côtière et provoquant l'explosion des munitions.

HONORAT (Jean-Gabriel), adjudant du groupe de chasse 2/5 : excellent sous-officier chef de patrouille, qui a depuis le mois de mai à son actif cinquante missions de tactique, dont une partie au-dessus de la France, pendant le débarquement sur les côtes et les combats qui ont suivi, missions rendues particulièrement dangereuses par une Flack intense. A, en particulier, le 21 juillet, ainsi que le 2 août, détruit au sol, avec sa patrouille, deux avions ennemis, et le 20 août, chef de dispositif, attaque par bombes et atteint une batterie côtière très défendue.

FARRIOL (Marcel), adjudant du groupe de chasse 2/5 : sous-officier chef de patrouille, qui a depuis le mois de mai à son actif cinquante missions de tactique au cours desquelles un nombreux matériel ennemi a été détruit, par bombardement ou mitraillage, en dépit d'une D. C. A. ennemie toujours dangereuse. A, en particulier, avec sa patrouille, endommagé deux locomotives le 29 juin, détruit un pont et une voie ferrée en de nombreux points le 7 juillet, détruit un avion au sol le 31 juillet.

BERETTA (Gilbert-Maurice), sergent-chef du groupe de chasse 2/5 : sous-officier pilote de chasse qui a, depuis le mois de mai, à son actif cinquante missions de tactique, au cours desquelles un nombreux matériel ennemi a été détruit par bombardement ou mitraillage, en dépit d'une D. C. A. ennemie toujours dangereuse. A, en particulier, participé à la destruction de deux locomotives le 6 juillet et d'une caserne le 13 juillet.

ASSENZA (Jean-Charles), sergent-chef du groupe de chasse 2/5 : sous-officier pilote de chasse qui a, depuis le mois de mai, à son actif cinquante missions de tactique, au cours desquelles un nombreux matériel ennemi a été détruit par bombardement ou mitraillage, en dépit d'une D. C. A. ennemie toujours dangereuse. A, en particulier, les 26 juin, 1^{er} et 2 juillet participé à des missions de bombardement en piqué très réussies, aboutissant chacune à la destruction d'un pont et d'une voie ferrée en de nombreux points.

ASSENZA (Jean-Charles), sergent-chef du groupe de chasse 2/5 : excellent sous-officier pilote de chasse, ayant effectué au-dessus de la France, pendant le débarquement, sur les côtes Sud et les combats qui ont suivi, de nombreuses missions de mitraillage des colonnes et de terrains d'aviation ennemis, missions rendues particulièrement dangereuses par une Flack intense. A, en particulier le 1^{er} août 1914, participé à la destruction au sol de trois avions et le 3 septembre de deux autres.

LESIEUR (André), sergent-chef du groupe de chasse 2/5 : sous-officier pilote de chasse qui a, depuis le mois de mai, à son actif cinquante missions de tactique, au cours desquelles un nombreux matériel ennemi a été détruit par bombardement ou par mitraillage, en dépit d'une D. C. A. ennemie toujours dangereuse. A, en particulier, participé à la destruction de deux locomotives le 6 juillet et d'un char de combat le 14 juillet.

DUPUY (André-Georges), sergent du groupe de chasse 2/5 : excellent sous-officier pilote de chasse, ayant effectué au-dessus de la France, pendant le débarquement sur les côtes Sud et les combats qui ont suivi, de nombreuses missions de mitraillage des colonnes et des

terrains d'aviation ennemis, missions rendues particulièrement dangereuses par une Flack intense. A, en particulier le 31 juillet, participé à la destruction d'un avion au sol et le 18 août d'une automitrailleuse et de huit camions.

BRUEL (André-Charles), sergent du groupe de chasse 2/5 : sous-officier pilote de chasse qui a, depuis le mois de mai, à son actif cinquante missions de tactique, au cours desquelles un nombreux matériel ennemi a été détruit par bombardement ou mitraillage, en dépit d'une D. C. A. ennemie toujours dangereuse. A, en particulier, en patrouille, détruit un avion au sol, le 31 juillet, une station Radar, le 14 août.

DUGUET (Robert-Charles), sergent du groupe de chasse 2/5 : excellent sous-officier pilote de chasse ayant effectué au-dessus de la France, pendant le débarquement sur les côtes Sud et les combats qui ont suivi, de nombreuses missions de mitraillage des colonnes et des terrains d'aviation ennemis, missions rendues particulièrement dangereuses par une Flack intense. A, en particulier, le 31 juillet, ainsi que le 2 août, détruit au sol avec sa patrouille deux Heinkel III.

ROCHE (Roland-Paul), sergent du groupe de chasse 2/5 : excellent sous-officier pilote de chasse ayant effectué au-dessus de la France, pendant le débarquement sur les côtes Sud et les combats qui ont suivi, de nombreuses missions de mitraillage des colonnes et des terrains d'aviation ennemis, missions rendues particulièrement dangereuses par une Flack intense. A, en particulier, le 1^{er} août, détruit au sol, avec sa patrouille deux avions et, le 17 août, participé à l'attaque d'un terrain au cours duquel huit avions ont été détruits.

A lire posthume.

GUILLEMAND (Robert-Marie), sous-lieutenant du groupe de chasse 2/5 : jeune officier pilote de chasse de tout premier ordre, qui a, depuis le mois de mai 1914, effectué de nombreuses missions de chasse d'armée, détruisant par mitraillage et bombardement en piqué un nombreux matériel ennemi. Est mort au champ d'honneur le 25 août 1914, en mitraillant une colonne motorisée ennemie.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 21 octobre 1914.

C. DE GAULLE.

Décision n° 94.

Sur proposition du ministre de l'air, le général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée aérienne.

RIGNOT (Georges-Alexandre), général de division aérienne, inspecteur général de l'armée de l'air, à tenu à plusieurs reprises à accompagner les groupes de bombardement au combat. Le 1^{er} juillet 1914, au cours du bombardement d'un port au Nord de Pistoia et d'une usine à la Spezia, son avion, pris dans de violents lacs d'artillerie antiaérienne, a été atteint par quatre débris d'obus. Le 13 août 1914, au cours du bombardement des batteries de la côte de Saint-Mandrier, la formation dans laquelle il avait pris place, effacement attaqué par une puissante artillerie antiaérienne, eut un de ses avions descendus et quinze autres touchés dont le sien, sur dix-huit appareils engagés.

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 21 octobre 1914.

C. DE GAULLE.

LÉGION D'HONNEUR

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Décret du 12 août 1944 portant nominations dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 12 août 1944, sont nommés, à titre posthume, dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

MARTHELMY (André-Jean-Eugène), lieutenant, N° régiment de tirailleurs; jeune commandant de compagnie, doué des plus belles qualités militaires qui a su faire en quelques mois une unité à son image. La même unité brillamment au combat et le 12 mai 1944, lors de l'attaque de Castelorio, a réduit successivement les résistances du village où les Allemands se défendaient farouchement. Dirigant personnellement l'action et ayant atteint son objectif, a entraîné de nouveau sa compagnie en avant pour réduire les maisons fortifiées d'une autre partie du village qui gênaient la progression du bataillon voisin facilitant ainsi grandement sa son action vigoureuse la réduction totale du village. S'est emparé au cours de l'action de deux canons auto-moteurs et de deux canons anti-chars. A fait de sacrifice suprême de sa vie, tombant glorieusement à la tête de ses hommes, le 21 mai 1944, à l'attaque de la cote 271. Déjà cité.

CAMUS (Henri-Louis), capitaine, N° régiment de tirailleurs; magnifique officier d'infanterie dont le courage calme et tranquille et l'esprit de décision ont fait l'estimation de tous. Le 30 mai 1944, commandant un bataillon faisant partie de l'avant-garde et était chargé d'enlever l'importante et solide position du mont Leucio. Malgré les difficultés d'entretien, organisé et appuyé par des tirs d'artillerie d'infanterie et précis, a su galvaniser son bataillon déjà fatigué et éprouvé, l'a avec brio amené sur les objectifs et l'a maintenu malgré les réactions répétées de l'ennemi tombé glorieusement le 21 mai alors que son bataillon avait été relevé, il le regroupait en vue d'une nouvelle action. Déjà cité. Le 22 mai au camp des Mors a été envoyé à pied pendant une attaque ennemie, sous un très violent tir, galvanisant ses hommes par son courage. A trouvé la mort ce même jour à la tête de son peloton. Déjà cité.

LARROQUE (René-Jean), capitaine, N° régiment de tirailleurs; excellent commandant de compagnie, doué des plus belles qualités de courage. Le 12 mai 1944, lors de l'attaque qu'il avait à faire a pris au moment de l'assaut la tête de sa compagnie, dirigeant personnellement la réduction des maisons fortifiées. A entraîné le 13 au matin la compagnie à l'assaut d'un dernier groupe de maisons qui bloquaient la progression du bataillon, s'emparant ainsi brillamment de l'objectif qui lui avait été fixé, malgré la résistance farouche des Allemands se défendant jusqu'à la dernière extrémité. A fait à la partie le sacrifice suprême de sa vie, tombant glorieusement, le 24 mai 1944, à l'attaque de la cote 271. Déjà cité.

SURCIER (Jacques-Emile), capitaine, N° régiment de tirailleurs; commandant de compagnie d'une très haute valeur morale. A eu, dès les premiers engagements de son unité, communiqué à ses chefs et à ses troupes un mordant magnifique. Le 16 mai, sur le Yarners, a repoussé deux contre-attaques allemandes infligeant 30 tués à l'ennemi, lui capturant 25 prisonniers. Le 18 mai, absorbant la totalité du jour les premières organisations de la ligne Hitler, est tombé moralement frappé à la tête de sa compagnie qu'il entraîna à l'assaut de solides positions organisées. Restera pour tous un noble exemple de bravoure superbe et du plus pur esprit de sacrifice. Déjà cité.

CITATIONS

NICOLAS (Armand-Gaston-Paul), lieutenant, N° régiment de chasseurs d'Afrique; magnifique officier qui, le 19 mai 1944, lors de l'attaque de la cote 101 engagée avec son peloton de soutien direct d'infanterie a fait preuve de réelle bravoure, d'un courage inspiré du danger attaquant au corps les éléments allemands. Le 23 mai 1944, engagé avec son peloton en soutien d'une colonne blindée, sous un bombardement des plus violents, accompli la mission qui lui était confiée, détruisant trois chars ennemis. A trouvé une mort glorieuse héroïque.

POURRA (Marcel-Jean), capitaine, N° régiment de tirailleurs; magnifique commandant de compagnie entraînant d'hommes, qui s'était déjà distingué au cours de la campagne de Tunisie, où il avait été cité. Depuis le début de la campagne d'Italie, a été sans cesse dans les endroits les plus exposés, dans les situations les plus difficiles. A toujours été un merveilleux exemple pour ses cadres et ses tirailleurs dont il était adoré. A trouvé une mort glorieuse le 16 mai 1944 à l'attaque du Col de la Bastia, au moment où la tête de sa compagnie, il venait de conquérir cette importante position ennemie puissamment fortifiée. Déjà cité.

QUENOT (Maurice), lieutenant, N° régiment de tirailleurs; chef de section d'un courage et d'un allant exceptionnels. Le 16 mai 1944, sur le Yarners, s'est distingué par deux fois à la tête de sa section dans le flanc de l'ennemi qui contre-attaquait violemment sa compagnie. A permis ainsi la capture de 25 prisonniers.

CATTEAUD (René-Jacques), capitaine, N° régiment de tirailleurs; officier brave et courageux ayant pris part aux combats livrés depuis Castelorio jusqu'au Yarners du 12 au 22 mai 1944. Le 13, a procédé au nettoyage des maisons fortifiées de Castelorio, a appuyé l'action d'un bataillon voisin prenant l'ennemi par derrière, faisant de nombreux prisonniers. Le 21 mai 1944, sur le Yarners, a été cité. Le 22 mai, s'est emparé de la cote 271 d'où l'ennemi, solidement retranché, arrêtait la progression de la 10^e compagnie. Le 25, emmenant sa compagnie sur sa base de départ en vue de l'attaque de la cote 271, marchant en tête de son unité avec un mépris absolu du danger a encore capturé des prisonniers par la rapidité de son mouvement, a été stoppé au débouché de la route de Pico et a trouvé une mort glorieuse en regroupant ses hommes sous les feux de l'ennemi.

CHAMARD (Roger-Charles), sous-lieutenant, N° régiment de chasseurs d'Afrique; le 12 mai, a appuyé de ses feux l'attaque sur Diamano, détruisant une arme anti-chars. Le 16, installé sur la route de Castelorio, arrêtait une contre-attaque ennemie sur la Bastia, détruisant un char. Le 20, avec la colonne Van Hecke, devant Pico en détruit 31. Arrête de ses feux d'armes automatiques une contre-attaque allemande sur le mont Pico. S'installe en point d'appui sur la route Pico-Pontecovo et le 23 effectue une reconnaissance audacieuse au Nord de cette route. Il stoppe une contre-attaque ennemie et détruit un char, trouve une mort glorieuse le 23 mai 1944. Déjà cité.

DABADIE (Jean), sous-lieutenant, N° régiment de spahis; magnifique officier, exemple de calme et de courage. A participé avec entraînement à toutes les opérations du régiment, s'imposant à l'admiration de tous par son cran et sa bonne humeur, sachant maintenir haut au milieu des plus dures épreuves, le moral de ses équipages. Pendant les 5 jours des 20, 22 et 23 mai 1944, a pris part aux reconnaissances sur Pico et au Nord de Pico, conduisant ses patrouilles de chars avec adresse et décision à l'interdiction d'ennemis, détruisant ses armes automatiques et ramenant des prisonniers. A trouvé une mort glorieuse le 23 mai 1944 au Camp-des-Mors. Déjà cité.

GAUTHIER (Georges-Gaston), lieutenant, N° régiment de tirailleurs; brillant commandant de compagnie, courageux à l'extrême, adoré de ses cadres et de ses hommes. A trouvé une mort glorieuse le 23 mai 1944 alors qu'il se portait à l'attaque du carrefour 500 m. Ouest du mont Leucio. Par son exemple, a su galvaniser son unité qui, malgré la perte du chef, a conquis l'objectif et s'y est maintenu malgré une résistance opiniâtre de l'ennemi. Déjà cité.

JOUANNIQUE (Emile-Antoine), sous-lieutenant, N° régiment de chasseurs d'Afrique; officier plein d'ardeur et de sang-froid. Malgré son âge a su trouver dans une unité combattante volontaire pour toutes les missions dangereuses, quoique commandant le peloton de pionniers, partant avec les patrouilles de reconnaissance toujours en tête pour chercher et relayer les unités dans les circonstances les plus pénibles, payant de sa personne, est pour tous un exemple de bravoure. Le 18 mai, s'est porté résolument aux côtés de son commandant de compagnie à l'assaut de solides positions organisées des avancées de la ligne Hitler. Est tombé glorieusement au cours de cette action, frappé d'une balle en plein front.

SARABEZOLLES (Jacques), chef d'escadron, N° régiment d'artillerie; officier d'élite. Technicien de premier ordre. Dans ses fonctions de commandant adjoint n'a cessé depuis le début de la campagne d'apporter à son commandant de groupe et à tous l'aide la plus précieuse et la plus dévouée, avec un dévouement sans limite, une égalité d'humeur exemplaire et un moral magnifique. Toujours volontaire pour aller de l'avant et pour les missions dangereuses. A été tué par un obus ennemi à son poste de combat, le 17 juin 1944 à 4 h 30, à la position de Morasca (5 km. Est de Castel-Azzara (Italie). Déjà cité.

THAVERNON (Michel-Edmond-Eugène), capitaine, N° régiment de tirailleurs; commandant de compagnie d'un calme impressionnant au feu, toujours aux endroits les plus exposés, donnant le plus bel exemple à ses hommes, s'était déjà distingué en Tunisie où il avait obtenu une glorieuse citation. A trouvé une mort glorieuse le 15 mai 1944, au Col de la Bastia, au moment où à la tête de son unité, il montait à l'assaut de cette position puissamment fortifiée. Déjà cité.

Décret du 23 août 1944 portant promotion et nominations dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 23 août 1944, sont promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade d'officier.

DELANGE (Raymond-Jean-Marie), colonel, N° D. M. L.; commandant de brigade dans le mouvement en avant, toujours l'aboutissement d'une activité incessante des possibilités et des besoins de ses bataillons et des unités engagées constamment avec ses éléments de tête les animant de son exemple, a obtenu de sa brigade des efforts et des résultats remarquables au cours de la campagne d'Italie, en particulier au Nord de Rome où elle s'empara du seuil de la Toscane en enlevant le point particulièrement fort et important du Radicefani.

Au grade de chevalier.

BERTRAND (Albert), capitaine, N° bataillon de marche; officier remarquable par ses qualités de caractère et militaires. Commandant personnellement un bataillon, pendant les opérations en Italie, du 15 mai au 15 juin 1941, s'est imposé comme chef par son courage, son calme et sa décision. A rempli toutes les

missions confiées à l'unité, agissant sur sa troupe par son action personnelle en première ligne, sur la position Tivoli, à la Villa Adriana, devant Tivoli, et tout particulièrement du 9 au 13 juin, sur la route 71 à l'Est du lac Bolsina, forçant un ennemi tenace et mordant au repli, malgré les pertes très lourdes infligées au bataillon.

CHIBRI (Alexandre), sous-lieutenant, N° bataillon de marche: a fait preuve d'un courage magnifique lors de l'attaque allemande du 18 juin 1944 sur le Monte Malcinajo (Italie). Chef de la section de première ligne attaquée, par une centaine d'Allemands à courte distance, a fait face à la tête de ses hommes et engagé sa section dans un dur corps à corps, permettant ainsi à son commandant de campagne d'amener du renfort et de garder la position conquise. A été très gravement blessé de trois balles au cours de l'engagement.

FAURE (Henri-Marc), N° bataillon de marche, capitaine, officier de réserve qui a participé à la plupart des campagnes de la France libre de 1940 à 1941 et qui a préféré le combat à un poste d'administrateur des colonies. Type de soldat insouciant du danger, vivant constamment de sa personne, après s'être conduit brillamment à Bir Hakeim, s'est distingué à la tête d'une compagnie au cours des opérations du 17 mai au 13 juin 1944 en Italie, a été pour ses cadres et ses hommes un magnifique exemple de courage et de sang-froid. Blessé sur l'objectif qu'il rêvait de conquérir, a continué à commander son unité sous un violent bombardement, a mené l'attaque de l'objectif suivant, et n'a été évacué qu'après l'arrivée d'un officier désigné pour le remplacer et sur l'ordre formel du chef de bataillon.

FAVRE (Jean-Claude), lieutenant, N° bataillon de la légion étrangère de la N° division motorisée d'infanterie: officier de la légion dont la modestie et le sang-froid sont bien connus. D'une volonté peu commune a participé malgré des conditions de santé parfois difficiles à sept campagnes depuis 1929. Toujours volontaire pour les missions délicates qu'il a su mener à bien, s'est particulièrement distingué à la tête de sa section les 21 et 23 mai 1944 en Italie, au cours de patrouilles de reconnaissance. A été gravement blessé à la poitrine au cours de la relève du 16 juin. Déjà cité d'un bel exemple de bravoure pendant toutes les opérations.

LANGLOIS (Xavier-Marius-Eugène-Marie), chef de bataillon, N° brigade de la N° division motorisée d'infanterie: chef de bataillon jeune, actif et dynamique qui depuis quatre ans au total sur tous les théâtres d'opérations, Lybie, Tunisie et Italie. Deux fois blessé et cité, vient encore de se signaler à l'attaque de Bagno Regio (Italie), où après avoir relevé son unité malgré une blessure non citée, a conduit ses hommes à l'attaque d'une importante position ennemie, atteignant ses objectifs d'un seul élan et conservant les positions conquises en dépit des violentes réactions adverses.

LE BASTARD (Louis-Marie), lieutenant, N° bataillon de marche: officier d'une rare énergie. Relevé de maladie grave, a néanmoins participé aux opérations d'Italie, du 17 mai au 13 juin 1944, à la tête d'une section de mitrailleurs, atteignant d'une volonté exceptionnelle. Constantement en première ligne en soutien des éléments d'attaque, a brillamment contribué au succès des opérations dans des conditions souvent périlleuses. Le 12 juin malgré des pertes en personnel et matériel, atteignant la moitié de son effectif, a soutenu presque seul le poids d'une contre-attaque allemande, a réussi à arrêter l'ennemi à quelques mètres de ses pièces, permettant l'arrivée des réserves et le relèvement de la situation. Blessé, a refusé de se laisser évacuer.

MANTEL (Claude), lieutenant, N° bataillon de marche: jeune officier de légion d'une bravoure et d'un allant bien connus. A participé à quatre campagnes depuis 1930. Deux fois cité, deux fois blessé. Le 21 mai 1944 à la cote 150 (Italie), a entraîné sa section d'une façon audacieuse. Contre-attaque fortement réalisée au détachement avec une maîtrise remarquable. S'est accroché ensuite au terrain qu'il a défendu avec la dernière

énergie. Blessé par balles a refusé de se laisser évacuer donnant le plus bel exemple de courage.

DIALLO (ABRAHAMA BANO), lieutenant, N° bataillon de marche: officier indigène d'un tact parfait et d'une réserve constante. A rallié à la cause de la résistance en 1941, toute une compagnie de travailleurs. Malgré l'annulation de sa mutation pour motif au feu avec le bataillon, N°4 pas cessé au cours des combats en Italie, du 17 au 21 mai 1944, malgré la violence des bombardements ennemis, de violer sans arrêt les compagnies de premier échelon pour encourager les brailleurs.

Les décorations ci-dessus comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

DE LA HAUTIERE (Yves-Marie), capitaine, N° demi-brigade de la légion étrangère.

Cette nomination ne donne pas droit au port de la Croix de guerre avec palmes. L'intéressé ayant eu son nom mentionné dans la citation collective à l'ordre de l'armée, obtenue par le N° bataillon de la N° demi-brigade de la légion étrangère.

Decret du 9 novembre 1944 portant promotions dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 9 novembre 1944, sont promus dans l'ordre national de la Légion d'honneur:

(Pour prendre rang du 23 juin 1944.)

Au grade de commandeur.

DE LARMINAT, général de corps d'armée commandant le corps de poursuite: placé le 9 juin à la tête du corps de poursuite, a, en quelques jours, grâce à ses heureuses dispositions et à son énergie, imposé, dans ses divisions dans la région de Viterbo aux avancées de Sienne, en Toscane. A fait preuve, devant des situations sans cesse changeantes, du meilleur sens tactique et d'un remarquable esprit de décision.

GUILLIUME (Augustin-Léon), général de brigade commandant les goums marocains: commandant des goums marocains qu'il a organisés et instruits après la campagne de Tunisie en vue des opérations en Europe, en a fait un instrument de guerre efficace pendant l'hiver 1941 au cours des durs combats menés par le C. E. F. en Italie. Placé pour les opérations du 16 mai dans le cadre du corps de montagne, dont il a commandé le plus important groupement, a pris dans les résultats obtenus une part prépondérante par ses manœuvres audacieuses et habilement conduites, relevant avec une rapidité foudroyante tous ses objectifs et l'ennemi, comme: Petrella, Rivola, Appello, Rotondo, Lepone, ou localités comme: Amaseno, San Stefano, San Giuliano. Animant sans cesse ses goums par son action personnelle, son ardeur, son énergie, a obtenu d'eux des efforts surhumains au cours des marches et des combats, au prix de sacrifices sévères, ils ont infligé des pertes considérables à l'ennemi et fait près de mille prisonniers. Officier général de haute valeur, titulaire de remarquables états de services illustrant de l'ardeur et de la foi qui animent le général Guillaume dans la lutte contre l'ennemi.

CARPENTIER (Marcel), général de brigade: chef d'état-major du C. E. F.: après avoir mis tout en œuvre pour la préparation de l'équipement offensif du secteur d'attaque, a remarquablement coordonné, au cours des avancées, les efforts des différents états-majors et services pour assurer le succès des manœuvres. Pénétré de la pensée de son chef et investi de sa confiance, a accompli de nombreuses missions confiées aux grandes unités et opéré parfois des redressements nécessaires. A été un collaborateur hors pair et un des meilleurs artisans de la victoire de Rome.

MOLLE (Marie-Eugène-Alfred), colonel commandant le N° R. T.: chef de corps hors de pair, a su imprimer à son régiment un élan et un mordant incomparables. Chargé, au cours des opérations du 11 au 13 mai, de

s'emparer des positions du Falto, les a conquises de haute lutte, malgré les difficultés du terrain et une opiniâtre résistance ennemie. Se lançant ensuite résolument à la poursuite, a réalisé une progression de plusieurs kilomètres dans les lignes ennemies. Au cours des opérations du 22 mai ou 4 juin, a poussé inlassablement de l'avant, s'emparant notamment des villages de Castro Dei Volsci et de Cacciano, houchant un ennemi se défendant pied à pied et lui faisant de nombreux prisonniers.

Au grade d'officier.

BROSSET (Diego-Charles-Joseph), général de brigade commandant la N° D. M. E.: chef jeune et intrépide qui n'a cessé d'innover à l'avant le combat de sa division. Après s'être emparé de haute lutte, du 11 au 15 mai, de la boucle de Garifano et l'avoir nettoyée, a remonte le Liri en bêche par rapport à la N° armée et a contribué puissamment, par son action de flanc, à l'enfoncement de la ligne italienne dans la région de Pontecorvo. A participé ensuite à la prise de Rome en passant sur Tivoli, puis à la poursuite dans le Nord où son action vigoureuse l'a conduit en quelques jours au seuil de Toscane. A fait de nombreux prisonniers et capturé un important butin.

BRYGOO (Robert-Jules-Auguste), colonel commandant les transmissions du C. E. F.: commandant des transmissions du C. E. F., s'est employé avec une science éprouvée et une activité inlassable à résoudre les nombreuses difficultés qui, à chaque instant, et du fait de l'avance incessante des troupes, surgissaient sur le théâtre d'opérations d'Italie en mai et juin 1944. Opérant avec des moyens insuffisants sur une ligne de communications de plus en plus étendue, a toujours réussi les tâches indispensables à l'exercice du commandement. Payant de sa personne, souvent sous le feu, a su, par son courage personnel, exiger le maximum de ses unités. A sa large part dans les succès qui ont conduit les troupes françaises du bas Garigliano aux portes de Sienne.

NAVEREAU (André-Eugène), colonel commandant A. D. 4: commandant l'artillerie divisionnaire du 14, le D. M. E., le colonel Naveau a pris une part très importante dans la réussite des opérations de rupture et d'exploitation menées par le corps de montagne. Au cours de la rupture, a combattu avec maîtrise la manœuvre des feux d'artillerie qu'il avait soigneusement préparée et qu'il a adaptée avec souplesse aux incidents de combat. Au cours de l'exploitation dans des conditions extrêmement difficiles du fait de la situation mouvante et d'un terrain exceptionnellement compliqué, avec des matériels de nature très variée, a réussi à donner un appui des plus efficaces aux goums, à l'infanterie et aux blindés. Le colonel Naveau est un bel exemple de chef passionné pour sa tâche et possédant constamment de sa personne, entretenant la confiance absolue de ses supérieurs et des commandants de groupements, ainsi que le dévouement complet de ses subordonnés. Chevalier de la Légion d'honneur du 19 décembre 1906. Deux citations antérieures.

DE CARMEIANE (Simon-Marie-Ludovic), chef d'escadrons, N° R. C.: chef d'état-major du régiment, remarquable de sang-froid et de courage. A mené la bataille sur les lignes Gustave et Hitler, fait preuve des plus hautes valeurs militaires. Magnifique chef de guerre, sans cesse en mouvement, a pris, le 13 mai 1944, le commandement d'un détachement blindé renforcé d'un bataillon d'infanterie dans une situation d'exploitation idéale. A parfaitement et rapidement saisi la situation et entraîné son détachement malgré les violents feux de mitrailleurs et d'artillerie tirés d'un ennemi s'efforçant de battrer la Borma de San Oliva. A réussi à maintenir un rapide mouvement en avant, profitant de toutes les possibilités d'un terrain difficile. A gagné l'ennemi de vitesse et pris une supériorité morale incontestable qui lui a permis de se présenter au début de l'après-midi devant le Mont Leuca, en dispositif d'attaque. S'est emparé de cette position-clé par surprise, faisant 32 prisonniers et conservant l'impossibilité pour l'ennemi de se rétablir entre Poggio et Ponteverdi. Au cours des jours suivants, couvrant le front droit du groupement blindé, a réalisé aux contre-attaques d'infanterie et

de chars ennemis. A maintenu par son exemple l'efficacité de son détachement malgré les violentes réactions de l'ennemi, jusqu'à la reprise du mouvement en avant que son succès avait permis. Officier d'action d'élite, 25 années de service, Chevalier de la Légion d'honneur de décembre 1933.

GRIMAL (Jean-Pierre-Charles), chef de bataillon, N. R. T.: magnifique commandant de bataillon, confirmé en chaque occasion ses qualités de chef ferme et clairvoyant, de guide sûr et dévoué. A, dans un mouvement irrésistible, lancé son bataillon à l'assaut de la falaise du Famineira, prenant pied le premier dans le massif montagneux, surpris l'ennemi, lui capturant plus d'une centaine de prisonniers et ouvrant la voie à l'expansion pour tout le groupement.

Mme DU LUART (Léa), P. C. M. N.: depuis 1939, avec un dévouement admirable, se dépense sans compter au service de la France. A conduit la formation chirurgicale mobile qu'elle a formée et qu'elle dirige sur tous les champs de bataille, en France, au Maroc, en Tunisie et en Italie. Opérant toujours au plus près des lignes, dans des secteurs soumis aux tirs d'artillerie ennemis ou sous les bombardements aériens, animant son personnel par sa foi et son ardeur, a obtenu de son unité un rendement maximum et a sauvé la vie à de nombreux blessés. Citée à l'ordre de l'armée pendant la campagne de France, à l'ordre du corps d'armée en Tunisie, est chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire depuis octobre 1943.

Mme CATROUX (Marguerite), P. C. M. N.: fait preuve, depuis le début des hostilités, d'une généreuse et inépuisable activité. Après avoir joué un rôle prépondérant dans l'organisation des services d'assistance aux blessés militaires tant en Extrême-Orient qu'après des P. F. L., dirige depuis cinq ans une formation chirurgicale avancée sur le front d'Italie. Toujours sur la brèche, a constamment poussé son ambulance auprès des lignes, dans les zones bombardées, et, grâce à son énergie et à ses qualités d'organisatrice, a obtenu un rendement maximum, sauvant la vie à de nombreux blessés. Par son courage et son patriotisme ardent,

est un magnifique exemple pour les femmes françaises. Trois fois citée au cours de la guerre 1914-1918, chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire du 7 mai 1921.

DE VILLEMANIY DE LA MESNIÈRE (Xavier-Marie-Gabriel), chef de bataillon, N. R. T.: ami de son labor, lui a donné l'impulsion qui a permis l'enlèvement de toutes les positions assignées du 12 au 30 mai 1944. Le 15 mai, notamment, à la tête de son unité, s'est emparé du Tasselino, fortement tenu par un bataillon ennemi, et a capturé 234 prisonniers dont plusieurs officiers. A été blessé légèrement au cours de l'action. Deux blessures antérieures. Six citations.

GARDET (Roger), lieutenant-colonel, N° brigade, N° D. P. L.: a participé, à la tête d'un bataillon, aux opérations d'El Alamein (Libye 1941 et de Yakouba (Tunisie 43) où sa brillante conduite au feu lui a valu d'être décoré de la Croix de la libération. Commandant un groupement tactique les 11 et 12 juin 1944, devant Hammorgio, a résisté à l'attaque d'une étonnante résistance ennemie, repoussant ses contre-attaques, contre-attaquant lui-même à plusieurs reprises dans les combats de corps à corps et réussissant à enlever dans un assaut marquant, par l'administration des unités britanniques combattant à ses côtés, une position-clé dont la chute amena la prise de Hammorgio et l'occupation d'Orvieto.

Les présentes décorations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 9 novembre 1944 portant nomination dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 9 novembre 1944 est nommé au grade de chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur:

FILLET (Marcel-Pierre-Louis), sous-lieutenant au N° 8. T.: chef de section qui, depuis le début de la campagne n'a cessé de se distinguer par son courage et son dynamisme.

MÉDAILLE MILITAIRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Décret du 31 octobre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 31 octobre 1944, sont décorés de la médaille militaire, les militaires dont les noms suivent:

1° Entrepreneurs:

AUST (Jean), 1^{re} classe, n° 26723, N° demi-brigade de la légion étrangère: déjà cité à l'ordre de l'armée pendant les opérations de Tunisie. S'est constamment distingué en Italie, du 21 au 23 mai et du 13 au 20 juin 1944, par sa fougue et son courage téméraire. Toujours en tête, plaçant son P.M. en batterie aux endroits les plus menacés, tirant sur les résistances ennemies, leur causant des pertes sévères.

GRANDBERG (Per), adjudant, n° 23475, N° demi-brigade de la légion étrangère: excellent sous-officier, a pendant les opérations en Italie, du 21 au 23 mai 1944 et du 13 au 20 juin 1944, exercé brillamment le commandement d'une section, s'est distingué par son calme et son courage, toujours en tête de son unité. Vieux légionnaire ayant participé aux campagnes de Norvège, d'Érythrée, de Libye et de Tunisie, a été déjà cité. Blessé deux fois.

MOÏVE (Jean-Marie), aspirant, n° 468, N° bataillon de marche: chef d'une section de fusiliers portés, d'un courage et d'un sang-froid admirables. Tombé dans une embuscade au cours d'une reconnaissance assez lointaine en direction du Castel Visconti (Italie), et quoiqu'envoyé de toutes parts, est

parvenu, après un engagement très meurtrier, à faire replier sous sa protection plus de la moitié de sa section. Blessé grièvement au cours de cette action après accomplissement de sa mission, déjà cité au cours des combats de mai 1944.

NARVET (Emile), sergent-chef, n° 6000, N° demi-brigade de la légion étrangère: figure de vieux sous-officier de légion d'un dévouement splendide et d'une belle tenue au feu. A participé, depuis 1930, à sept campagnes. Une fois cité. Le 21 mai 1944, à la tête d'un entrain remarquable de cran et vigueur, est resté le dernier sur la position et a ramené sous le feu deux tonnes de matériel. Le 20 juin 1944, à Castellano, avec ses hommes a déminé sous le feu, plus de 5 km. de route. 433 entraineur d'hommes qui a fait preuve pendant toute la campagne d'un mépris total du danger.

SALAUN (Guillaume-Marcel), adjudant-chef, n° 1277, N° bataillon de marche: vieux sous-officier, rallié depuis 1940. A pris part à toutes les opérations. Une fois cité à l'ordre de l'armée. Plein de courage et d'entrain, a une grosse emprise sur ses hommes au feu. A été blessé à la tête de sa section au cours de l'attaque du 12 juin 1944, devant Bozons (Italie).

2° Indigènes:

ABDALLAH BEN BAWOU, 2^e classe, n° 2383, N° régiment de tirailleurs: a été blessé grièvement par éclats d'obus, le 23 janvier 1944, dans le secteur de Cassino (Italie). Amputation de la jambe droite.

AFIANE S. A. M., 2^e classe, se campagne du N° régiment de tirailleurs: blessé, le 29 janvier 1944, par éclats de mine dans le secteur

de Cassino (Italie), a été amputé de la cuisse gauche.

Cette décoration comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme. Elle annule la citation à l'ordre de l'armée attribuée à l'intéressé par décision n° 45 du 17 juillet 1944.

Décret du 9 novembre 1944 portant nomination dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 9 novembre 1944 est nommé dans l'ordre national de la Légion d'honneur au grade de chevalier:

(Pour prendre rang du 15 juin 1944.)

CHAUSSEPOURTE (Jacques-Emile-Paul), sous-lieutenant, N° régiment d'artillerie d'Afrique: lieutenant de tir plein d'entrain et d'entrain, brave et énergique, le 12 mai 1944, au cours de l'attaque dans la tête de pont du Carignano (Italie) a, par son ascendant et son mépris absolu du danger, sous un feu meurtrier de l'artillerie ennemie, assuré la continuité du tir de sa batterie. Grièvement blessé au cours de l'action a dû être amputé de la cuisse gauche.

Le présent texte annule et remplace la citation accordée par ordre général n° 80 du 16 février 1944 du général d'armée, commandant le détachement d'armée A.

Cette décoration comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

de Cassino (Italie), a été amputé de la cuisse gauche.

BAN TRAORE, sergent, n° 5473, bataillon d'infanterie de marine: vieux serviteur dévoué et brave. A été grièvement blessé par balles, le 16 juin 1944, au cours d'une reconnaissance offensive effectuée sur la ferme de la côte 699, devant San Casciano del Banti (Italie), alors qu'il essayait de repérer une résistance.

MADEQUE MOHAMMED, 2^e classe, n° 8110, N° régiment de chasseurs d'Afrique: ancien des chahiers de la jeunesse, volontaire pour le réarmement de tradition, cavalier ayant fait preuve d'ardeur et de courage lors de l'attaque d'une position ennemie. A été blessé en montant à l'assaut du mont Marino (Italie), le 24 janvier 1944, dans un terrain miné par l'ennemi. Amputé de la jambe droite.

Le présent texte annule la citation à l'ordre de la division accordée à l'intéressé par ordre général n° 53 du général commandant la N. R. L. A., le 12 février 1944.

KENDRI KIEMIS du SERTI, sergent, n° 1715, N° régiment de tirailleurs: blessé, le 16 mai 1944, à 80 kilomètres environ de Rome, par éclats d'obus. Amputé du bras gauche. Déjà cité.

M'HAREK BEN ALI, caporal, n° 1907, N° bataillon de marche: remarquable caporal ayant, au cours des opérations qui se sont déroulées du 11 au 13 juin 1944, forcé l'admission de ses camarades et victime de ses chefs par ses qualités de courage et d'endurance. A été, à la côte 622, au Nord-Est de Radolfai (Italie), la jambe à demi-amputée par un éclat d'obus. A été évacué sans qu'on ait pu lui arracher, a subi ensuite l'amputation de la jambe droite.

RAMDANI ALI, 2^e classe, mle 19182, N^o régiment de tirailleurs : blessé le 12 juin 1944, sur le front d'Italie, par éclat de mortier. Désarticulation de la hanche droite.

SAADI ABDALLAH, caporal, mle 111, N^o régiment de tirailleurs : évadé du front de Cassino (Italie), le 18 février 1944, pour pieds gelés, a dû être amputé des deux pieds. Déjà cité.

SAADER BEN ABDESSELEM, sergent-chef, mle 2951, N^o régiment de tirailleurs : a été blessé grièvement par éclats de mortier, le 19 février 1944, dans le secteur de Cassino (Italie). Amputation de la jambe droite.

SAHRAOUI SAID OULD MOITAMED, 2^e classe, mle 19987, N^o régiment de tirailleurs : a été blessé grièvement par mine, le 4 février 1944, dans le secteur de Cassino (Italie). Amputation de la jambe droite.

Les décorations ci-dessus comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Decret du 9 novembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 9 novembre 1944, sont décorés de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent :

(Pour prendre rang du 8 juin 1944.)

AMBROSINI (Benelli), brigadier-chef, N^o R. C. A., chef de char d'un courage indomptable. A su combattre avec intelligence, tirant de son T. D. le maximum d'efficacité, résistant juste aux multiples coups de l'adversaire. Est engagé le 12 avec la colonne blindée de Lambilly, permet l'occupation de Camiano. Le 16, fait une reconnaissance audacieuse et permet d'effectuer la liaison avec la N^o D. I. Prend part à la bataille de chars avec la colonne Van Hecke du 20 au 21, détruisant ainsi un char ennemi. Le 21 au soir est en tête de la colonne blindée qui pousse vers San Giovanni et permet à la colonne de progresser. Est atteint par plusieurs obus ennemis, quoique grièvement blessé, trouve la force nécessaire pour repérer avec son commandant d'escadron l'emplacement des chars ennemis et permet ainsi la destruction de l'un d'eux. A fait preuve, en se portant en tête de colonne, d'un mépris absolu du danger et d'une abnégation totale, a permis la réussite totale de l'opération menée par la colonne blindée.

APIEL (Roger), sergent, N^o bataillon du génie : sous-officier plein d'allant, intrépide et accrocheur. S'est particulièrement distingué au cours de reconnaissances de brèches, les 23 et 24 mai, sur la seule route praticable aux chars, de Damiano à Coreno. Au cours de la reconnaissance et du déminage de la brèche de la cote 216, opérations faites en avant des chars, a été blessé par plusieurs balles de mitrailleuses allemandes.

BLANCH (Joseph), caporal, N^o D. R. L. E. : jeune caporal, énergique et plein d'entrain. Le 18 juin, lors de l'affaire de Radicofani, a immédiatement répondu à l'appel de son chef de section qui demandait des volontaires pour procéder au nettoyage d'une importante habitation tenue par l'ennemi et d'où provenaient des tirs nourris de grenades et d'armes automatiques. Pendant l'approche et au cours du combat pied à pied qui s'est déroulé dans l'immeuble, a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables, contribuant, pour une très large part, au succès de l'opération.

CORTEGGIANI (Jacques), adjudant, N^o R. T. : sous-officier de grande valeur, n'a cessé de montrer, durant la période du 29 mai au 3 juin 1944, les plus belles qualités de courage et de calme. Ayant pris le commandement de la N^o section, a effectué une progression remarquable en dépit des plus violentes réactions de l'ennemi. A capturé quatre prisonniers et deux N. A. mettant hors de combat cinq autres ennemis.

FABRE (Hippolyte), adjudant-chef, N^o R. T. : chef de section de premier ordre, d'un sang-froid et d'un courage admirables. A repoussé sur le point d'appui de la cote 87 (Italie), le 6 mai 1944, un coup de main mené par une compagnie du N^o régiment de grenadiers.

A fait prisonnier un sous-officier allemand blessé et a ramené dans nos lignes trois morts et plusieurs armes abandonnées par l'ennemi.

La ténacité et l'esprit d'initiative ont valu à l'ordre de l'armée accordée par décision n^o 51 du 19 juillet 1944.

FAUQUET (Fernand-Arthur-Victor), maréchal des logis chef, N^o R. A. A. : excellent sous-chef mécanicien d'artillerie. Le 12 mai 1944, à Harrogate, s'est porté, sous un violent tir de contre-batterie, vers une pièce endommagée. A été très grièvement blessé à l'œil gauche. A donné à tous le plus bel exemple de courage et de discipline au feu.

LAURENT (Marcel-Jacques-Georges), adjudant-chef, N^o R. T. : chef de section de mitrailleuses de tout premier ordre qui a toujours donné à tous le plus bel exemple de courage et de joyeux entrain. Durant les opérations auxquelles a participé l'unité du 12 au 27 mai 1944, a appuyé au plus près la progression des unités de sa section obtenant le maximum de rendement de ses armes par un choix judicieux des emplacements de batterie, une très grande rapidité de décisions et de réglage de tirs. S'est particulièrement distingué, le 13 mai 1944, au Col de Cimprone, dans la région de Castelforte, obligeant l'ennemi à se replier et descendant ainsi le flanc menacé d'une unité voisine et en abattant cinq ennemis. Le 20 mai, a facilité la progression d'une section de voltigeurs en ajustant ses tirs sur une casemate du Mont Leucio, obligeant l'ennemi à abandonner le terrain, a su faire de sa section une unité très manœuvrière et a, en toutes circonstances, obtenu d'excellents résultats.

LE ROI (Jean-Marie), maréchal des logis chef, N^o R. S. A. : sous-officier remarquable de bravoure et de dévouement. Chef de patrouille de chars, toujours volontaire pour accomplir les missions les plus risquées et en faisant toujours plus que ce qui lui avait été demandé. Le 8 juin 1944, à la cote 710, sur la route de Campelli à Ausedonia, a soutenu la progression d'une compagnie d'infanterie en nettoyant des convertis ou l'ennemi s'accrochait sérieusement, seul, avec sa patrouille, hors de la protection de tout autre antichars amis. Le lendemain, sur le même axe, a permis la progression de tout le groupement blindé auquel il appartenait, à travers un terrain très difficile et sous le tir direct de l'artillerie, trouvant des chemins nouveaux et entraînant derrière lui ses chars moyens amis. Arrêté par un barrage de mines, est parti à pied effectuer une reconnaissance de terrain sur plus de deux kilomètres sous un violent tir de mortiers pour continuer coûte que coûte à remplir sa mission.

LUCIANI (Jean), maître ouvrier, génie, N^o D. M. : 1^{er} sapeur d'un patriotisme élevé dont le zèle, le sang-froid et le mépris complet du danger en toutes circonstances ont acquis la grande estime de ses chefs et son bel exemple pour ses camarades. Le 19 juin 1944, dans la soirée notamment, conduisant un Angledozer et d'un autre côté un poste antiaérien, a effectué pendant trois heures un travail de dérivation sur la route menant à Radicofani, à un endroit où deux ponts avaient sauté et qui était soumis à un violent tir d'artillerie ennemie, sans vouloir, à aucun moment, interrompre son travail pour se protéger. A ainsi rapidement rétabli la communication et permis le lendemain à l'unité l'entreprise de la progression d'une colonne blindée et de véhicules de la division.

MASSON, adjudant, N^o R. S. : chef de centre, s'est dévoué sans compter malgré de violents bombardements pour assurer la bonne marche des transmissions du corps. A été grièvement blessé au cours de l'attaque d'Ausonia pendant qu'il assurait un dépannage radio sous un tir d'artillerie ennemie.

MICHON (Philippe-Marc-Auguste), sergent-chef, N^o R. T. : sous-officier expérimenté, entraîneur remarquable. Le 18 mai, à l'ordre de Campodimele, a mené sa section à l'attaque de deux engins blindés qu'il a contrainct à s'enfuir après que l'un d'eux eut été endommagé. Le 19 mai 1944, a capturé cinq et cinquante prisonniers pour, ensuite, à la tête de sa section fanfaise, reprendre pied, le premier, dans Campodimele. Le 25 mai au

matin, sur le Rotondo, alors que son unité était déjà relevée, a proposé à son commandant de vouloir aller s'emparer d'une mitrailleuse ennemie située à 400 mètres. A manœuvré la résistance, a tué le tireur et un servent et a ramené les quatre autres servants prisonniers.

MILOT (Louis-Paul), sergent-chef, N^o R. T. : jeune sous-officier animé des plus belles vertus guerrières ardent et tenace, brave jusqu'à la témérité. Le 12 mai 1944, sous-officier adjoint, a pris le commandement de la section dont le chef venait d'être tué. S'est imposé à elle et l'a conduite magnifiquement, animant ses hommes par sa volonté farouche de tenir, blessé trois fois pendant l'action. N'a consenti à se faire panser que la situation redoublait, l'ennemi définitivement rejeté et la compagnie solidement installée. Malgré ses blessures, a conservé son commandement, se plaçant ainsi au premier plan des ardeurs du succès de la compagnie. S'est montré ému à lui-même au cours des opérations du 15 au 26 mai 1944, notamment les 21 et 26 mai 1944 au Campo dei Sorti.

MOLLARD (François-Antoine), maréchal des logis chef, N^o R. G. A. : chef de char d'un courage exemplaire. A fait preuve de grandes qualités manœuvrières, d'audace et de sang-froid dans l'emploi de son T. D. Le 12, en position devant Castelforte, détruit une arme antichars. Le 16, arrête une contre-attaque d'infanterie ennemie sur la Bastia. Le 19 sur Santa Maria de la Valle, prend part, le 20, à la bataille de chars menée par la colonne Van Hecke, et détruit trois chars ennemis. Il arrête à la mitrailleuse une contre-attaque ennemie sur le mont Pota, et, le 21, appuie de ses feux efficaces la progression de la colonne blindée de San Giovanni.

PAOLINI (Innocent), adjudant-chef, N^o R. T. : magnifique chef de section d'une ténacité et d'un sang-froid dignes d'être cités en exemple. Malgré son état physique déficient par suite de circonstances de combat, a entraîné sa section furieusement à l'attaque, le 19 mai 1944, contre un ennemi supérieur en nombre et solidement retranché. Pris sous le feu violent des armes automatiques ennemies, n'a cessé le combat que sur ordre et après avoir épuisé ses munitions, causant des pertes sensibles à l'ennemi.

RENARD (René-Bénédict), adjudant-chef, N^o R. T. : chef de section plein d'allant et d'énergie qui, au cours de l'attaque exécutée dans la nuit du 11 au 12 mai 1944, s'est dépensé sans compter pour entraîner sa section. A Cisterola, alors que sa section était arrêtée par le feu d'armes automatiques sous abris, a su enlever magnifiquement sa troupe, à sa suite et, donnant l'assaut à la tête de son unité, a submergé l'ennemi et ouvert la brèche par où a pu s'infiltrer sa compagnie et, par la suite, les autres unités de son bataillon.

BEN BELLA MOHAMED, mle 6269, sergent-chef, N^o R. T. : remarquable de devoir et de courage. Le 31 mai 1944, chargé d'une mission dangereuse avec une section de premier échelon, l'a remplie avec succès. Pris sous un violent tir de canon automatique, s'est porté au secours d'un tirailleur blessé. Malgré l'intensité du feu ennemi, n'a hésité à se reporter en avant pour assurer la liaison devenue précieuse à la suite d'un bombardement intense et prolongé.

BOUGETAYA MOHAMED, mle 47688, sergent, N^o R. T. : chef de groupe intelligent, d'un courage splendide, a participé à l'attaque de la cote 104, Nord de Monticelli, le 19 mai 1944. A la tête de son groupe réduit à quatre hommes, s'est approché d'une casemate ennemie particulièrement défendue et a conduit un assaut furieux pour en venir à bout. Un peu plus tard, pris à partie par une patrouille ennemie supérieure en nombre, l'a manœuvré avec une audace incomparable, tuant la chef de patrouille et faisant cinq prisonniers.

CHERANI BEN AHMED BEN SAID, mle 2699, N^o R. T., 2^e classe : vieux tirailleur plein d'allant et d'entrain qui, à été un exemple vivant pour tous ses camarades, d'un calme et d'un sang-froid remarquables. Volontaire pour les missions les plus périlleuses, a un réel mépris du danger. Toujours en tête de

sa section, entraînant ses camarades à l'assaut de tous les objectifs, les encourageant avec une bonne humeur exemplaire. Le 23 mai 1944, lors de l'attaque de la cote 212, dans la région de Castellforte, s'est élancé le premier à l'assaut d'une casemate ennemie, obligeant les six occupants à se rendre. Le 29 mai, à Santa Maria della Valle, a au cours d'une patrouille pénétré le premier dans une maison occupée par l'ennemi et en a abattu un. Le 29 mai, a entraîné son groupe à l'assaut d'une casemate sur le mont Leucio, consultant à la grenade et obligeant l'ennemi à se replier.

MAMADOE KOUILBAIX, nle 15618, sergent, N° bataillon de marche, très bon sergent qui, par deux fois blessé au cours de la campagne d'Italie, a toujours parfaitement conduit son groupe avec la plus grande énergie et en a obtenu le meilleur rendement. Nouvel ans de service, a refusé de se faire évacuer pour continuer le combat.

NASSEUR BEN HAMMOU, nle 3632, 3^e classe, N° R. T., fonctionnaire caporal brave jusqu'à la dernière. S'est brillamment conduit le 15 mai 1944, dans la région de Monte Valleria, dans la réduction de nids de résis-

tance ennemis, tuant deux Allemands et contribuant à la capture de 40 prisonniers.

NIGARAYE, nle 5317, caporal, N° bataillon de marche, vaillant caporal indigène, cité au Fezzan, blessé en Tunisie, le 9 mai 1944, commandant de nuit un petit poste, son gendarme ayant été tué, a contre-attaqué seul à la grenade, une patrouille allemande qui tentait de s'infiltrer dans nos lignes, l'a mise en fuite.

Les décorations ci-dessus comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

CITATIONS

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Décision n° 84.

Sur la proposition du ministre de la guerre, Le président du Gouvernement provisoire de la République française, cite :

A l'ordre de l'Armée (à titre posthume).

Européens :

ALBERTINI (Jacques), 2^e classe, N° R. T. : magnifique soldat animé des plus belles vertus guerrières, courage, esprit de sacrifice, haine de l'envahisseur. S'est déjà distingué en Corse où il avait été comme patriote. Le 29 juin 1944, au carrefour de Casanova royaux son chef de section de démineurs tomber sous les rafales d'armes automatiques à pris le détecteur pour achever le passage. A été frappé mortellement à son tour donnant ainsi le plus bel exemple.

BEAUFVAIS (Charles), sous-lieutenant, N° R. T. : officier d'élite et d'un courage tout à fait exceptionnel méritant le danger, a été tué à la tête de sa section le 12 mai 1944 à Castellforte au cours d'un assaut irrésistible qui aboutit à la conquête du village.

BERTRAND (Emmanuel), aspirant, N° R. T. : chef de section animé du meilleur esprit. Le 12 mai 1944, sur le Della Torre (Castellforte) s'est porté à la tête de sa section pour arrêter une attaque ennemie. A été tué en pleine action.

CASPAR (Roger), lieutenant, N° R. T. : officier d'un calme impressionnant et d'un courage tout à fait exceptionnel. A la tête de sa compagnie a mené sans répit depuis le 19 juin 1944 des attaques incessantes qui eurent pour effet de conduire le bataillon à Sienne en moins de deux semaines. Est tombé glorieusement avec tous ses cadres le 2 juillet 1944 pendant l'attaque de la ferme de Montesson dont la possession était d'une extrême importance pour la suite des opérations. Chef splendide, mort en héros.

CHIEFDEVILLE (Robert), adjudant, N° R. T. : officier qui démontre les plus belles vertus de soldat et de chef, blessé sérieusement par rafale de mitrailleuse au matin du 12 mai 1944 sur le Della Torre (Castellforte) a refusé de se faire évacuer pour participer avec ses hommes à un moment critique du combat. A été atteint grièvement à nouveau par éclats de mine au cours de l'attaque. Est tombé face à l'ennemi en pleine action, donnant à ses hommes un exemple magnifique de courage et d'abnégation.

CURLET (Guy), sous-lieutenant, N° R. T. : chef de section d'un calme et d'un courage splendide, magnifique entraîneur d'hommes. Le 26 juin 1944, alors que l'unité occupait la cote 419, est parti en tête de sa section faire une reconnaissance profonde dans les lignes ennemies. A été mortellement blessé au mont Leucio, en possession de renseignements importants il regagnait l'unité. A fait ainsi preuve du plus bel exemple de sacrifice et de bon de soi à la patrie.

D'ANKA (Paul), caporal-chef, N° R. T. : chef de groupe qui depuis le début des opérations fait l'admiration de tous par son mépris du danger et sa belle humeur. Le 15 juin 1944 alors que l'unité qui attaquait le mont Amala se trouvait arrêtée dans sa progression par des casemates ennemies, est parti seul avec son tireur à l'assaut d'un abri blindé. A été tué alors qu'il venait de neutraliser toute résistance, tuant quatre ennemis, en blessant plusieurs autres. A fait ainsi preuve des plus belles vertus militaires et d'abnégation.

DEHOFFLES (Adrien), adjudant, N° R. A. C. : magnifique sous-officier. N'a cessé de faire l'admiration de tous pour son cran inébranlable devant le danger et son aptitude manœuvrière. Déjà blessé au bras quelques jours auparavant et ayant refusé d'être évacué, s'est porté à la place de sous-officier adjoint, a été mortellement frappé le 6 juillet 1944 à San Lеоnino, alors qu'il dirigeait, sous un violent bombardement la réparation d'un char qui venait de se déchanter. Rester pour tous ceux qui l'ont connu le modèle des plus belles vertus militaires.

DEFOULON (Pierre), aspirant, N° R. T. : aspirant à la fois robuste et d'une force indéfectible. Remarquable entraîneur d'hommes, est tombé glorieusement le 12 mai 1944 à Castellforte à la tête de sa section qui progressait d'une façon irrésistible sur le village.

DEPUY (Yves), aspirant, N° R. T. : chef de section magnifique de bravoure et d'audace. Le 12 juin 1944 au carrefour de la Rotta (Est de Rome) a brillamment emmené ses hommes sur l'objectif de la compagnie. Le 27 juin, à l'attaque de la cote 457 (région sud de S. Quirico) est arrivé le premier sur la position ennemie. A trouvé une mort glorieuse au cours de l'action.

DEPUY (Pierre), aspirant, N° R. T. : jeune officier d'élite possédant les plus belles qualités militaires. Chef de section de mortier de 200 mm qui prit une contre-attaque ennemie sur le Della Torre (Castellforte) le 12 mai 1944 et força l'ennemi dans ses dernières casemates le 15 mai 1944. Au cours des opérations menées par le bataillon sur le Campo del Moro resta à l'observatoire de la cote 227 malgré la densité des tirs ennemis afin de régler ses tirs d'une façon parfaite et fut mortellement blessé. A donné à tout le plus bel exemple de courage et d'abnégation.

FAYROT (Alfred), adjudant-chef, N° R. T. : sous-officier d'élite d'un très grand ascendant sur ses hommes. Au cours d'une relève de nuit sur la ligne de feu à Monte Cucco le 23 juin 1944 dans un terrain extrêmement difficile, s'est porté en tête de sa section pour reconnaître une piste. Est tombé dans une embuscade. Après un combat acharné contre un adversaire supérieur en nombre, a réussi à dégager le groupe ennemi. A trouvé une mort glorieuse au cours de cette action.

KIEKEN (Pierre), sergent, N° R. T. : au cours des combats dans la région de Pico et particulièrement le 21 mai 1944 à l'attaque de la cote 271 a entraîné ses hommes au feu,

avec le plus grand mépris du danger, faisant l'admiration de tous ceux qui l'entouraient. Après avoir atteint l'objectif du bataillon (cote 271) a organisé sa section en P. A. tenant un ennemi supérieur en nombre. Est tombé mortellement blessé au cours de ce combat.

MAURET (André), aspirant, N° R. T. : jeune aspirant possédant les plus hautes qualités morales. Au cours des combats du 15 et 23 mai 1944, chargé par son chef de bataillon de plusieurs missions vers les compagnies de tête a manifesté la plus belle ardeur et une conscience professionnelle remarquable. Le 14 mai 1944 en cours de l'attaque du mont Scila (Castellforte) a trouvé une mort glorieuse en prenant au pied levé le commandement d'une section dont le chef avait été blessé.

MILEUR (Robert), aspirant, N° R. T. : jeune chef de section très courageux, a trouvé une mort héroïque le 16 juin 1944 au cours d'une reconnaissance au village de San Quirico, mettant par son sacrifice la capture de 11 prisonniers dont 1 officier.

MOINE (Marcel), 2^e classe, tireur au fusil mitrailleur, courageux et faisant preuve d'un mépris absolu du danger. Au cours de l'attaque du 21 mai 1944, cote 271, région de Pico, s'est battu avec acharnement seul de sa section, entouré de toutes parts par l'ennemi, a continué le tir de son poste mitrailleur tenant et mettant hors de combat un grand nombre d'adversaires. A été mortellement blessé au cours de cet engagement.

MOLTO (Sauveur), 2^e classe, N° R. T. : militaire doué des plus belles vertus guerrières, cran, audace réfléchie, sentiment absolu du devoir. Dans la nuit du 12 au 13 juin 1944, sa section antichars ayant été encerclée au carrefour de la Rotta, a reçu de son chef la mission périlleuse de traverser les lignes allemandes pour porter un compte rendu urgent. S'est battu au corps à corps en tentant de forcer le passage. A trouvé une mort glorieuse dans l'accomplissement de son devoir.

MOURUT (André), adjudant-chef, N° R. T. : magnifique exemple d'abnégation et d'esprit de sacrifice. Chef de section de démineurs. Le 26 juin 1944, au carrefour de Casanova, près de Grotte, voyant les sections d'infanterie bloquées dans leurs progressions par la présence de champs de mines denses et profonds, est porté en avant malgré le tir intense des armes automatiques ennemies. Ouvrant un passage au détecteur, est tombé glorieusement frappé d'une balle en plein cœur alors qu'il terminait sa tâche.

PILOT (Lucien), sergent, N° R. T. : sous-officier adjoint de section plein d'audace. Le 12 juin 1944 au carrefour de la Rotta (Est de Rome) a refusé de se faire évacuer, malgré une blessure au bras. A trouvé une mort glorieuse quelques instants plus tard, alors qu'il se lançait à l'assaut de la position ennemie.

PETIT (Rend), capitaine, N° R. T.: magnifique chef de guerre qui ayant à son actif la prise de la Mairade en décembre 1943 n'a cessé de se prodiguer lors de la rupture du front le 11 mai 1944 et dans les opérations du jour même ayant réussi un mouvement tournant audacieux sur les arrières de l'ennemi a été mortellement atteint alors qu'avec sa section de réserve il se portait au devant d'une contre-attaque. Restera pour son unité le symbole de la bravoure et de l'habileté manœuvrière.

PIERRAT (Marcel), maréchal des logis, 2° D.I.M.: magnifique chef de groupe, plein d'allant et de courage. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. Le 1^{er} juillet 1944 en allant rechercher le contact des forces ennemies fut pris à courte distance par le feu violent d'armes automatiques. Tous ses hommes étant gravement blessés, a assuré avec un sang-froid digne d'un chef le repli des éléments avancés qu'il commandait. Partit le dernier, a été mortellement blessé.

PIETRI (Joseph), sous-lieutenant, N° R. T.: chef de section aussi courageux que modeste, a participé aux opérations du bataillon devant Terelle. A brillamment conduit sa section à l'attaque du 11 mai. A assuré le 12 mai, la protection des pentes Est du mont Falto. A stoppé, le 13 mai, les contre-attaques ennemies sur les pentes Ouest du même mont. Est tombé mortellement atteint à son poste d'observation durant un violent bombardement de mortiers.

PLANCHER (Gabriel), maréchal des logis, N° R. C. A.: a pris part à toutes les opérations de l'escadron du 11 mai au 26 juin 1944. A été cité devant Pico (Italie), où son char ayant été immobilisé par un obus de gros calibre, il a aidé les membres de l'équipage blessés à se porter à l'abri sous un violent tir d'artillerie. A continué par la suite à se faire remarquer par son zèle au combat. A sauté sur une mine le 26 juin 1944, devant San Quirico (Italie), au cours d'une liaison avec des tanks-destroyers éloignés de son peloton.

PINEAULT (Jean), sergent, N° R. T.: sous-officier d'une belle attitude au feu. A déjà fait ses preuves pendant les campagnes de France et de Tunisie. Le 27 mai, a conduit le feu de sa pièce avec précision sur des éléments ennemis, contribuant pour une large part à déloger une section de F. V. en difficulté. A été mortellement blessé à son poste de combat par éclat d'obus.

POREAU (Robert), sergent, N° R. T.: sergent ayant toujours montré un calme et une conscience professionnelle remarquable. Devant assurer la liaison entre la compagnie et le bataillon, a assuré les liaisons les plus dangereuses en les menant toutes à bien. A été mortellement blessé par mines le 26 juin, sur le Mustertine, en accomplissant une mission délicate.

QUEMENER (Yves), lieutenant, N° R. T.: jeune médecin admirable de courage, de foi et de conscience professionnelle. A trouvé une mort glorieuse avec les éléments avancés de son bataillon. Alors qu'il se déplaçait sur les pentes du Falto pour prodiguer des soins aux blessés, a été tué par une rafale de mitrailleuse allemande.

QUIMERG (Lucien), lieutenant, N° D. M. I.: officier d'un haut mérite. Pendant la campagne d'Italie en mai-juin 1943, lieutenant de tir puis commandant de batterie, n'a jamais hésité à se porter aux endroits les plus exposés quand sa mission s'en trouvait mieux remplie. A Radicofani, le 18 juin 1943, a occupé l'observatoire de la tour alors que donnée par les Allemands. Pris sous un violent tir de canons automoteurs, a été tué comme il se préparait à régler sur des pièces ennemies.

RABUT (Jacques), aspirant, N° R. T.: jeune chef de section plein d'allant et d'une haute valeur professionnelle. Le 23 mai 1944, engagé en avant-garde avec sa section de chars anti-chars, n'a pas hésité à se porter en reconnaissance sur une position avancée pour étudier l'engagement de son unité contre des éléments blindés ennemis. A été mortellement blessé en accomplissant sa mission.

RAFFALL (Alexandre), sergent-chef, N° R. T. M. A.: le 6 juillet 1944, à l'attaque de Soltetto a été tué par balle en entraînant sa section à l'assaut d'une maison fortement tenue par l'ennemi.

RASPAUD (Joseph), caporal, N° R. T.: chef de pièce de mitrailleuse, a trouvé une mort glorieuse, le 10 juillet 1944, près de Vigier, en plaçant avec calme son personnel aux emplacements d'alerte sous un bombardement très brutal et ajusté. A fait preuve depuis 7 mois de la plus grande abnégation, conduisant partout sa pièce avec entrain et courage.

REDORA (Julien), sergent-chef, N° R. T.: exemple de devoir et de bravoure. Le 13 mai 1944 à l'attaque du Mont Siela (Castelforte), a pris le commandement de sa section, son chef de section ayant été blessé, l'a maintenu en place malgré les jets de mortiers. Le 21 mai 1944 au Campo Del Mordì, s'est porté à l'attaque avec une fougue extraordinaire permettant ainsi d'enfoncer la résistance allemande, a fait 6 prisonniers. Reparti à l'attaque le lendemain a participé à la capture de 11 prisonniers. A été mortellement atteint le 23 mai 1944 alors qu'il maintenait sa section sur une position violemment bombardée.

REIGNIER (Marcel), sous-lieutenant, N° R. T.: jeune officier plein de fougue et d'entrain. Est tombé mortellement frappé à la tête de sa section de tirailleurs qu'il entraînait à l'assaut d'une position ennemie fortement organisée, sur le Falto, le 12 mai 1944.

RICHARD (Marcel), sous-lieutenant, N° R. M. T. A. M.: jeune officier animé du plus pur esprit de sacrifice. Lors des combats des 7, 8 et 9 juillet 1944 a fait preuve des plus belles qualités militaires en entraînant sa section à l'assaut malgré une vive résistance ennemie. A trouvé une mort glorieuse, alors qu'au mépris du danger, il assurait personnellement l'observation de l'ennemi, malgré un violent tir d'artillerie.

RIVIERE (Gustave), sergent, N° R. M. T. A. M.: sous-officier d'un grand courage et d'un total dévouement. Le 6 juillet 1944, à Casa Nova, étant chef de pièce de mitrailleuse de 127, après avoir repoussé le tir de sa pièce sur une résistance, a tenu à servir lui-même la pièce pour mieux exécuter sa mission. Pris sous le feu ajusté d'une mitrailleuse ennemie, a continué à tirer sur son objectif, donnant à ses hommes un magnifique exemple de bravoure et de sang-froid. A été tué à sa pièce d'une balle en plein front.

RIENART (Henri), lieutenant, N° R. C. A.: officier de grande valeur, au courage calme et au sens tactique développé. Avant déjà été cité pour sa conduite devant Casa Chiaia, le 17 mai. Le 22 mai 1944, devant Lencia, commandant l'avant-garde d'un groupement blindé, avait puissamment aidé une compagnie à s'emparer du village et à faire deux cents prisonniers, dont quatre officiers. S'étant à nouveau distingué au carrefour d'Amasero le 27 mai et le 18 juin à la prise de Radicofani (Italie). A été blessé mortellement par mine le 22 juin à Gallina d'Orcia, en se rendant à un observatoire.

ROUSSEL (Jean), sergent-chef, N° R. M. T. A. M.: magnifique sous-officier d'une énergie et d'un courage exemplaires. A été mortellement blessé le 16 juillet 1944, à Casaccia, alors que, malgré un bombardement d des plus violents et des plus précis, il continuait tous jours calmement à effectuer sa reconnaissance en vue du débouché de l'attaque au San Benedello.

ROUYER (Robert), lieutenant, N° D. M. I.: a été mortellement blessé par balle le 16 juin 1944, alors qu'en tête de sa section il effectuait une reconnaissance offensive sur la ferme de la cote 598, devant San Casclano du Bagni.

SAUNIER (Marcel), sergent, N° R. T.: sous-officier remarquable qui vient de confirmer ses magnifiques qualités de courage et d'énergie. Chef de pièce de 57 mm. antichars, n'a pas hésité, le 16 juin 1944, à San Giovanni, à entraîner les hommes de sa pièce à l'assaut d'un pignon boisé où se tenait un groupe d'ennemis armés de mitrailleuses, les mettant en fuite. Est tombé gravement blessé alors qu'il essayait de capturer trois Allemands servant une mitrailleuse.

SIGAIRE (Paul), 1^{er} canonnier, N° D. M. I.: radio d'une conscience professionnelle admirable. A servi avec un courage et un mépris du danger qui lui ont valu une première citation. Vient de trouver une mort glorieuse, en compagnie de son colonel, devant Radicofani.

SCHILLENER (Jean), caporal, N° R. T.: caporal chef de pièce de mitrailleuse; a accompli sa mission jusqu'à la mort. Le 30 juin, chargé d'appuyer l'attaque d'une section sur la ferme San Andrea, a engagé avec sa seule pièce un duel inégal avec deux mitrailleuses allemandes. Est tombé glorieusement sous les rafales ennemies alors qu'il réglait son tir.

STAEHLÉ (Marie), caporal-chef, N° R. M. A.: jeune gradé énergique et audacieux. Volontaire pour les missions les plus périlleuses. Chef de groupe à la section d'éclaireurs de montagne, a fait preuve d'une bravoure exemplaire au cours des combats du 5 juillet 1944, devant Casa Nova, entraînant son groupe à l'attaque d'un nid de résistance. A trouvé la mort dans l'accomplissement de sa mission sous un tir d'artillerie d'une rare violence.

TRASSEIRE (Etienne), aspirant, N° R. T.: jeune aspirant animé d'un patriotisme ardent et d'un courage admirable. A trouvé une mort glorieuse le 11 mai 1944 au débouché de l'attaque sur le Falto. Restera pour ses hommes et ses camarades le symbole de la bravoure et de la foi dans la résurrection de la France.

THOYANT (André), 2^e classe, N° R. C. A.: décoré de la Croix de guerre 1919; a pris part à toutes les opérations de l'escadron du 11 mai au 26 juin 1944 comme conducteur de jeep, puis comme charpentier de tank-destroyer. Fait partie de l'équipage qui a détruit deux « Panther » devant Radicofani; le 26 juin 1944, devant San Quirico, a sauté sur une mine au cours d'une liaison avec des T. D. éloignés de son peloton.

THUAL (Roger), sergent-chef, N° R. T.: chef de section splendide, aimé de tous ses chefs et adoré de ses hommes. A été tué le 23 mai 1944 à la tête de sa section lorsqu'il participait avec l'ensemble de l'unité à l'assaut d'un P. A. ennemi fortement organisé. A donné à tous les plus belles preuves d'audace et de bravoure.

VACHER (Jacques), aspirant, N° R. T.: jeune officier s'étant toujours fait remarquer par son allant et son courage personnel. A été tué à la tête de sa section au cours d'une reconnaissance de bois particulièrement périlleuse le 26 juin 1944, devant la cote 533.

DE VANSAY DE BLAVOIS (Maurice), chef de bataillon, N° R. T.: chef de bataillon dont le calme et le grand courage ont fait l'admiration de son unité tout entière au cours des opérations devant Sienna. A trouvé la mort le 3 juillet 1944, à Moncivati, en effectuant une reconnaissance sur un terrain dangereux en avant des unités.

VAN DEN BROEK D'ORENAN (William), capitaine, N° R. M. T. A. M.: commandant de compagnie antichars d'une compétence et d'un allant remarquables. Au cours des diverses opérations menées par le régiment en Italie, a toujours effectué les reconnaissances les plus difficiles à l'engagement de ses pièces avec un mépris total du danger. A été tué le 6 juillet 1944 à Castelluccio par un éclat de mine, alors qu'il était allé voir une de ses sections soumise à un violent bombardement.

VALLA (Emile), adjutant, N° R. T.: chef de section splendide, superbe exemple de courage et de conscience professionnelle. Le 31 mai 1944, alors que sa section était arriérée par des armes automatiques à l'entrée du village de Morelo, a été mortellement atteint par une rafale de mitrailleuse au cours d'une reconnaissance pour essayer de reprendre la progression. A obtenu la médaille militaire pour sa brillante conduite en Corse.

VERRON (René), lieutenant, N° R. T.: jeune officier spécialiste des canons antichars, possédant les plus belles qualités militaires. Animé d'un magnifique esprit du devoir, au cours de la campagne d'Italie s'est dépensé sans compter, effectuant des missions de reconnaissance et de liaison périlleuses dans le secteur de San Elio. A trouvé une mort glo-

rieuse le 12 juin 1944 sur la route de Valentano à Canino en recherchant des emplacements de batteries.

VIGNAL-TUQUET (Pierre), adjudant, N° R. T. : sous-officier d'élite qui avait déjà conquis ses qualités de combattant et de chef à l'occasion de plusieurs actions offensives. A trouvé une mort glorieuse alors que, sa compagnie ayant subi un violent bombardement occasionnant de lourdes pertes, il cherchait à rétablir la liaison avec son commandant de compagnie le 28 mai 1944, au Boschetto.

VILLOING (Gilbert), sergent, N° R. T. : chef de groupe d'un courage et d'une audace magnifiques. S'était déjà fait remarquer à maintes reprises par son esprit de décision, son insouciance du danger et ses qualités de guerrier. Mort glorieusement le 1^{er} juillet sur la cote 437, alors qu'il tenait une position bombardée par les chars ennemis.

DE VILLOUTREYS DE BRIGNAC (Joseph), lieutenant, N° R. T. : A., splendide officier de tanks destroyers, admiré de tous pour sa bravoure, sa droiture et son enthousiasme. Le 19 juin 1944, à San-Pietro-in-Campo (Italie), au cours d'une reconnaissance avancée dans une région minée, a tenu à rechercher lui-même le passage imprévisible aux éléments de son groupement. A la suite de l'explosion d'une mine, a été atteint mortellement, faisant preuve jusqu'à ses derniers moments d'un courage et d'une abnégation totale.

Indigènes:

ALI BEN AHMED BEN MOHAMED LABODIL, caporal, N° R. T., mie 32: gradé animé des plus belles qualités guerrières. S'est distingué particulièrement au cours des violents combats de Viro d'Orsio, le 19 juin 1944, entraînant son groupe dans le village sous le feu violent des armes automatiques et des tireurs d'élite ennemis. A été tué à la tête de ses hommes alors qu'il atteignait son objectif.

ALI BEN MAHJOUR, sergent, N° R. T., mie 450: sous-officier d'élite, type du vieux larouder berbère, plein de courage, de sang-froid et d'un mépris total du danger. A participé à toutes les attaques depuis l'entrée en campagne du régiment en Italie. Véritable entraîneur d'hommes qui a trouvé une mort glorieuse, le 29 juin 1944, en tête de son groupe. L'a entraîné à l'assaut de Lusignano. A été tué par une rafale de mitrailleuse au moment où il remplaçait au fusil-mitrailleur son frère gravement atteint.

ALLAL BEN ALI, sergent, mie 1053, N° R. T. : type du sous-officier marocain, s'est distingué, le 29 avril 1944, en dégageant une unité voisine harcelée par l'ennemi. A trouvé la mort en contre-attaquant des éléments ennemis qui menaçaient d'atteindre notre position.

BERKANE ALI, mie 1079, caporal, N° R. T. : gradé indigène d'un dévouement rare. Le 16 mai 1944, lors de l'attaque du Colle La Bastia, a tenu tête à l'ennemi jusqu'au bout. Est tombé glorieusement alors qu'il soignait le dernier survivant de son groupe.

BRIGILOCCHETTE LAHDAR, 2^e classe, N° R. T. : bon tirailleur, calme et d'élite devant le danger. Le 16 mai 1944, à la cote 430, en première ligne et sous un violent tir d'artillerie a ramené un sergent blessé. A été tué en accomplissant cette mission.

BENKIDACHE, médecin auxiliaire, N° R. T. : jeune médecin auxiliaire animé du plus bel esprit de dévouement et de sacrifice est tombé mortellement atteint par une rafale de mitrailleuse allemande, alors qu'il prodiguait ses soins aux premiers blessés au cours de l'attaque du mont Falto.

BOU TERAA, BEN MOHAMED BEN DHEMIAL BEN AMMAR, sergent, mie 745, N° R. T. : sous-officier d'élite. Magnifique entraîneur d'hommes. Le 12 mai 1944 à Castelforte, s'est particulièrement distingué à la tête de son groupe, le 19 mai 1944, au Campo Dei Morti (Pico), a tué et blessé lui-même plusieurs ennemis. Le 12 juin 1944 au carrefour de la Totta (Est de Rome) a trouvé une mort glorieuse en se portant vers une casemate ennemie qui menaçait le flanc de la compagnie.

BRAHIM BEN ADH, sergent-chef, mie 1612, N° R. T. : sous-officier adjoint. Est tombé mortellement frappé le 12 mai 1944, alors qu'il

procedait avec bravoure à la réduction de la résistance et à la capture de prisonniers sur le pion Ouest de 756.

DANGSALLI, 4^e classe, mie 1961, N° D.M.I. : travailleur d'un courage et d'un dévouement extraordinaires. Tireur d'élite; le 12 juin 1944 contribua grandement par son tir ajusté à enrayer l'infiltration ennemie par les pentes nord de la cote 562. Apprenant qu'un de ses camarades était gravement blessé se précipita hors de son abri pour lui porter secours et fut tué par une rafale de mitrailleuse tirée à bout portant.

HAMDA BEN BOUBAKER BEN AMMAR, sergent, mie 668, N° R. T. : sergent infirmier d'une haute valeur morale et d'un courage magnifique. Depuis son arrivée sur le sol d'Italie s'est dépensé sans compter pour relever les blessés de son unité. Toujours volontaire pour les missions difficiles, payant largement de sa personne pour entraîner les équipes de brancardiers sur la ligne de feu, s'est distingué par sa bravoure et son mépris du danger lors des opérations du belvédère, de Castelforte et du Lido. A été mortellement blessé le 1^{er} juillet 1944 aux environs de Poggio Alle Pietre alors qu'il portait secours à des blessés sous un feu violent d'artillerie et de mines allemands.

LEHSIR BEN MATTI, sergent, mie 3991, N° R. T. : trois fois cité depuis le début des opérations pour sa bravoure en toutes circonstances. A trouvé la mort le 12 mai 1944 sur la pente Est du mont Falto, qu'il était chargé de défendre lors des contre-attaques ennemies.

MEBARK BEN BELAID, 2^e classe, mie 1811, N° R.M.T.A.M. : excellent tirailleur qui s'est signalé à plusieurs reprises par une belle attitude au feu. Le 17 juillet 1944 voyant son chef de section blessé et l'ennemi continuant à tirer sur lui le blessant à nouveau à quatre reprises différentes, s'est précipité pour faire un rempart de son corps et l'aider à regagner son P. C. donnant un splendide exemple de dévouement et de courage. Le 13 juillet 1944 sous un violent bombardement a été gravement blessé à la position de combat et est décédé des suites de ses blessures.

MENDI BEN RACHID, sergent, mie 1222, N° R.M.T.A.M. : modèle de sous-officier marocain, intrépide et d'un dévouement à toute épreuve. Chef de groupe franc de sa compagnie dans la nuit du 16 au 17 juillet 1944 à San Benedetto, sa compagnie était menacée sous un bombardement ajusté, a rassemblé ses tirailleurs pour les porter à la contre-attaque. A été tué sur le coup par un obus.

MOHAMMED BEN EL-HADI, AHMED FATHAL-LAH, lieutenant, mie 1996, N° R. T. : officier indigène d'un rare courage et d'un loyalisme ardent. Toujours sur la brèche et entraînant sa section derrière lui, a toujours grâce à son esprit combatif réussi à enlever les nombreux objectifs qui jalonnaient la poursuite irrésistible du bataillon jusqu'à Sienne. Est mort en héros le 2 juillet 1944 au cours de l'attaque de la ferme de Monsindoli. Etait titulaire de la Légion d'honneur pour faits de guerre.

SHADIM AMAR BEN LAHDIA, sergent-chef, mie 407, N° R. T. : sous-officier adjoint d'un calme et d'un courage remarquables. S'est distingué depuis le début des opérations en Italie par ses qualités militaires. Est mort glorieusement au champ d'honneur le 22 juin 1944 à la cote 565, alors que, sous un feu ennemi très violent, il venait de la part de ses hommes un par un, sur la position, avec un sang-froid admirable.

Ces citations comportent la Croix de guerre, avec palme.

Fait à Paris, le 22 septembre 1944.

C. DE GAULLE.

Décret n° 84.

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite:

A l'ordre de l'armée (à titre posthume).

ALBALADEJO (Antoine), sergent, N° R. T. : jeune sous-officier d'un courage tranquille, animé du plus bel esprit de sacrifice, a

été mortellement blessé par balle en allant à la tête de son groupe un objectif fortement défendu et bien protégé par des lirs de flanquement, le 21 mai 1944.

D'ALES (Eric), lieutenant-colonel, N° G. T. : officier supérieur au passé prestigieux, qui, par ses qualités de bravoure, d'ardeur et d'habileté dans la manœuvre est un modèle des plus belles vertus militaires. A la tête du 17^e labors dont il a su faire un magnifique instrument de guerre, n'a cessé de se distinguer depuis le début de la campagne d'Italie. Au cours de l'offensive de mai, s'empara de la cote 562, malgré la présence de chars ennemis. Le 17 mai, enlève de haute lutte les monts Calvo et Lago d'Espéria où il repousse sept contre-attaques et inflige à l'ennemi de lourdes pertes. Le 22 mai, par une manœuvre audacieuse, réussit à couper par surprise la route Itri-Pico et à s'infiltrer dans le dispositif ennemi. Le 25 mai, enlève le Monte Calvo de Vallecora, après un vif engagement mené jusqu'au corps à corps. Mort pour la France, le 5 juin 1943, 17 citations antérieures.

ANNOY (Bernard), sergent, N° R. M. T. M. A. : sous-officier d'élite, audacieux jusqu'à la témérité et ayant toujours fait preuve des plus belles qualités militaires. Lors de l'attaque du 5 juillet 1944 sur une position fortement tenue par l'ennemi à l'Ouest de San Andrea, ayant reçu la mission d'effectuer un tir de mortiers sur un nid de mitrailleuses qui arrêtaient la progression de la compagnie, a fait preuve d'un mépris total du danger en se portant immédiatement en avant pour reconnaître un observatoire, malgré un feu meurtrier d'armes automatiques. Blessé gravement au cours de sa reconnaissance, est mort le lendemain des suites de ses blessures. Une citation antérieure.

ANSALONI (François), aspirant, N° R. M. T. M. A. : magnifique chef de section d'un courage et d'une ardeur qui ont fait l'admiration de tous, notamment au cours des combats des 4, 5 et 6 juillet 1944. Est tombé mortellement blessé devant San Andrea, le 6 juillet, en entraînant son unité dans une contre-attaque irrésistible.

BALL (Alfred), sergent, N° D. M. L. D. M. n° 24: chef de groupe, le 18 juin 1944, a entraîné les hommes avec un mépris total du danger et un dynamisme irrésistible, à travers un terrain balayé dans toutes les directions par des feux intenses d'armes automatiques ennemies. A servi lui-même, au cours de la progression, le fusil-mitrailleur de son groupe. A été mortellement atteint. Magnifique exemple de sang-froid et de chef. S'était déjà distingué au cours des opérations de la campagne de France et de Tunisie.

BARRAT (Jean-Pierre), brigadier-chef, N° D. T. A. G. R. A. A. : jeune brigadier-chef d'une qualité morale exceptionnelle. Exerçant avec brio les fonctions de chef de pièce pendant les opérations qui aboutirent à la prise de Sienne, a été gravement blessé par un projectile ennemi à la tête de sa pièce, au cours d'un changement de position. Conservant son calme, a continué à exercer énergiquement son commandement, sans souci des blessures qui entraîneront sa mort quelques heures plus tard.

BERNARD (Justin), aspirant, N° R. T. : gradé très courageux; le 19 mai 1944, s'est porté, à la tête de sa section, à l'assaut d'une maison fortement défendue sur la cote 216. A délivré deux officiers français prisonniers et fait quatre prisonniers allemands. Le 13 juin 1944, au Poggio d'Anna, faisant preuve de sang-froid et d'habileté, a dégagé sa section enlève au sol par le feu ennemi et manœuvre celui-ci, l'obligeant à céder le terrain. A été tué le 27 juin 1944 à Castiglione del Bosco, alors qu'il allait occuper en tête de sa section une maison servant de point de résistance à l'ennemi.

BERNARDINI (Jean), 2^e classe, N° R. T. : servant de mortier au cours de l'engagement du 15 juin 1944, à Sordino, armé d'un pistolet, a combattu, seul, un groupe ennemi. Ayant brûlé ses munitions, est revenu prendre un fusil. Gravement blessé, a continué à tirer sur ses adversaires. Est tombé en criant: « Je meurs pour la France! ».

DESSINA (André), sergent-chef, N° R. T. : sous-officier très énergique et d'un courage magnifique. S'est particulièrement distingué, le 40 mai 1944, au cours d'une reconnaissance vers Mass-Palombl, près de San-Oliva. Tombé dans une embuscade, a réagi avec vigueur réussissant à se dégager. Puis est parti à la contre-attaque, a réussi par son action énergique à déloger une quinzaine d'Allemands d'une maison, en leur causant des pertes. Mort au champ d'honneur le 6 juillet 1944, près de Stenno, sa voiture ayant sauté sur une mine au cours d'une reconnaissance.

BOCHIN (Pierre), lieutenant, N° R. T. : jeune officier splendide d'allant et de courage, animé des plus pures vertus militaires. A trouvé une mort glorieuse, le 24 mai 1944, au cours d'une mission de liaison particulièrement dangereuse qu'il avait assurée avec enthousiasme.

BOISSONNET (Pierre), sous-lieutenant, N° R. T. : jeune officier incarnant les plus belles qualités de courage et de sang-froid. S'est admirablement conduit, le 12 janvier 1944, lors de la prise du Monna-Casale; blessé grièvement à la cote 700 a fait l'impossible pour rejoindre, à peine guéri, son unité. Le 12 juin 1944, au pied d'Auma, a pris le commandement de sa compagnie à la place de son capitaine tué. A, par son calme et son sang-froid, rétabli une situation difficile, repoussant plusieurs contre-attaques, infligeant de lourdes pertes à l'ennemi. Le 18 juin 1944, au carrefour Muris, a été mortellement blessé alors qu'il venait avec sa section de chasser l'ennemi d'un point solidement défendu.

BONNEFOND (Roger), 2^e classe, N° R. M. N. A. (1^{er} D. M. 1) : le 18 mai 1944, sur la cote 632, au Nord-Est de Radicolani, s'est lancé seul à l'assaut d'un groupe d'ennemis et l'a mis en fuite. Frappé par derrière d'une rafale de mitrailleuse, trois jours après des suites de ses blessures.

BORDES (Dangl), capitaine, N° G. T. : modèle de sang-froid au feu. Le 18 juin 1944 a pris contact avec l'ennemi, a réussi à en déterminer le dispositif apparent et à déjouer sa tentative d'encercler avec des moyens inférieurs en nombre. Tué au moment où s'apprêtait à reprendre sa progression pour appuyer celle d'un détachement de blindés.

BUREL (Pierre), sous-lieutenant, N° R. M. T. M. A. : magnifique officier d'un calme et d'un courage impressionnants. Ayant sur ses hommes un ascendant total. Le 5 juillet 1944, devant Colle-di-Val-d'Elia, a maintenu ses hommes sous un feu violent d'artillerie et leur commandant sa flamme a repoussé une contre-attaque menée par un adversaire supérieur en nombre et appuyé par des blindés. A trouvé une mort glorieuse en se portant à nouveau à l'attaque de la position ennemie.

BORRET (Emile), aspirant, N° D. N. I. B. M. n° 24 : le 5 juin 1944, lors de la prise de Torre-di-Alfina, s'est porté à l'attaque de la position ennemie sous un feu violent d'armes automatiques et d'artillerie. Est mortellement tombé à la tête de ses hommes.

BOURGEOIS (Raphaël), lieutenant-colonel, N° R. T. : commandant en second du N° 1. R. A. Récompensé par son corps a fait preuve depuis le début des opérations d'un allant et d'une activité dignes de tous les éloges. Le 12 mai 1944, à l'Esperia, alors qu'il tentait de reconnaissance, a été mortellement atteint par un éclat d'obus.

BOZON (Roger), sergent, N° R. M. T. M. A. : sous-officier magnifique, toujours volontaire pour les missions dangereuses. A déjà montré toutes ses qualités de hardiesse et de courage depuis le début de la campagne, soit comme chef de patrouille, soit comme chef de pièce antichars. Le 13 juillet 1944, près de San-Dimitriano, a été tué à la tête de son groupe alors qu'il le conduisait sur un itinéraire particulièrement dangereux, blindé et vu de l'ennemi.

BOZZI (Jean), caporal-chef, N° R. T. : caporal-chef d'élite, d'une tenue exemplaire au feu, ayant le plus grand mépris du danger. Le 24 juin 1944 a entraîné à deux reprises son groupe à l'attaque de Querciolle. Ayant repéré un mitrailleur ennemi qui avait stoppé son groupe, il se lançait avec un traîtreur sur cette arme pendant que le reste de son groupe

occupait une maison de Querciolle. A été tué par une rafale de mitrailleuse à bout portant alors qu'il tirait lui-même une rafale de mitrailleuse sur le servent de la mitrailleuse ennemie.

BRANSOLLE (Georges), adjudant, N° R. T. : magnifique chef de section de voltigeurs possédant toutes les qualités de courage et de dévouement. Admire et aime de tous. N'a cessé de se distinguer pendant la période du 25 avril au 12 mai 1944 durant les combats de l'Orto-du-Faite. Mort héroïquement à la tête de son unité alors qu'il essayait de ramener un officier blessé.

BRAUD (Pierre-Marie), sous-lieutenant, N° R. M. T. M. A. : magnifique officier, animé des plus hautes vertus militaires. Du 2 au 15 juillet 1944, au cours des dures journées de combat, s'est porté spontanément aux endroits les plus exposés du Cocherio, de la cote 187, de la Casa Pino, de la Casa Ornela, de la cote 204. Est tombé mortellement frappé, le 15 juillet, alors qu'il parcourait un P. A. sous un violent bombardement, donnant un bel exemple de l'accomplissement intégral de son devoir en dépit de tous les dangers.

BRIARD (Jean-Paul), capitaine, N° D. M. L. 1^{er} R. A. : magnifique commandant de la 1^{re} compagnie d'une haute valeur morale, très aimé de sa troupe. Excellent entraîneur d'hommes, d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Dans la période du 11 mai au 12 juin, n'a cessé, par ses tirs précis et rapides, d'infliger de lourdes pertes à l'ennemi et a ainsi contribué dans une large mesure au succès de nos armes. Grièvement blessé alors qu'il revenait de son observatoire, est mort des suites de ses blessures.

BRUYERE (Maurice), caporal-chef, N° R. M. T. M. A. : magnifique grade qui s'était à plusieurs reprises imposé à son groupe par son entraînement et son courage et son mépris du danger. Le 8 juillet, a entraîné son groupe à l'assaut du Monte Cocherio, s'est emparé de l'objectif en mettant en fuite dix Allemands. Le 10 juillet, a participé à un audacieux coup de main, exécuté de nuit, participant à la mort de cinq Allemands et à la capture d'un P. M. Le 11 juillet, entraînant son groupe de la Casa Pino à la cote 218 et ayant son chef de section blessé, s'est porté, malgré des tirs précis et ajustés de l'ennemi, au secours de son chef dans un splendide exemple de dévouement et de courage et est tombé mortellement frappé d'une balle en pleine poitrine.

BRUEL (Maurice), adjudant, N° G. T. : excellent chef de groupe. Au cours du séjour de la section d'engins sur la Garigliano, du 28 mars au 2 mai 1944, a effectué des tirs d'une grande précision, causant des pertes certaines à l'ennemi. Au cours de l'offensive, le 18 mai, a appuyé avec son groupe l'attaque d'un goum sur le mont Calvo d'Esperia et a facilité la prise de cet objectif. A été tué, le 29 juin 1944, par un éclat d'obus alors qu'il allait reconnaître un emplacement de stationnement pour la section d'engins de la cote 512.

BUFFARD (Jean-Louis), sergent-chef, N° R. T. : magnifique sous-officier observateur qui a participé à toutes les opérations depuis le 1^{er} janvier 1944. Infatigable, faisant preuve du plus complet mépris du danger sous les tirs ennemis, pour assurer une bonne observation, a été tué par une rafale de mitrailleuse, le 12 juin 1944, au mont Magna, à son poste d'observation, face à l'ennemi.

COURTAIN (Henri), adjudant, N° D. M. L. B. M. n° 21 : excellent sous-officier d'un calme et d'un courage exemplaires. A été grièvement tué en Italie, le 13 juin, alors qu'il portait sa section de commandement sur l'objectif en dépit d'un violent bombardement.

CISTERNE (Armand), enseigne de vaisseau de 1^{re} classe, N° R. F. M. : officier de grande valeur, exemple de courage et de sang-froid. Ayant toujours de sa personne à chaque mission dangereuse de reconnaissance, s'est, par son calme et son sang-froid, entraîné un groupe d'hommes digne des plus grands éloges. Blessé mortellement au cours d'un combat violent pour conserver la possession d'un carrefour important, le 18 juin 1944, à Maddalena della Vigna (Italie).

CASTEL (Jean), caporal-chef, N° D. M. L. B. M. n° 21 : excellent grade. Combattant d'élite. Bel exemple pour tous depuis le début de la campagne pour son calme et son courage sous le feu. Est tombé mortellement blessé à la tête de son groupe, dirigeant lui-même l'attaque d'une forte résistance ennemie.

CLEMENT (Jean-Marie), sergent-chef, N° D. M. L. B. M. n° 24 : chef de groupe de P. V. recevant, le 15 juin 1944, le baptême du feu, a entraîné ses hommes avec un dynamisme irrésistible vers l'objectif qui lui avait été assigné, à travers un terrain balayé dans toutes les directions par des feux intenses de nombreuses armes automatiques ennemies. Est tombé mortellement blessé à la tête de ses hommes, à la pointe extrême atteinte par son unité, donnant ainsi un magnifique exemple de courage, d'esprit de devoir et de sacrifice.

CATHERINI (Amédée), sergent, N° D. M. L. B. M. n° 21 : vaillant chef de groupe, a été tué à moins de 100 mètres de l'ennemi alors qu'il protégeait le décrochage de ses hommes en tirant d'abord avec son fusil-mitrailleur.

CHEVASSU (André), sergent-chef, N° R. T. : sous-officier remarquable, véritable entraîneur d'hommes, volontaire pour diriger une reconnaissance au Sud-Est de Pasterna, le 23 mai 1944, a persévéré dans l'accomplissement de sa mission malgré un violent tir d'artillerie au cours duquel il a été tué à la tête de ses hommes.

CAPO (Gibert), sergent, N° R. T. : magnifique sous-officier d'un grand courage et ayant un mépris total du danger. A fait toutes les opérations d'Italie et a toujours eu une belle attitude au feu. Le 31 mai 1944 à Morolo a été volontaire pour réduire avec quelques hommes une résistance qui empêchait la progression de l'unité. Après avoir épuisé ses munitions et s'être réapproché, est reparti à l'assaut de cette résistance. A alors été mortellement atteint par une rafale de mitrailleuse.

CADENE (Vincent), sergent-chef, N° R. T. : sous-officier adjoint de tout premier ordre, n'a cessé de se porter en avant et d'entraîner les hommes par son exemple lors des combats du 12 mai. Lors d'une contre-attaque ennemie, s'étant porté en tête pour repousser l'ennemi, a été blessé mortellement.

CORNET (Pierre), aspirant, N° R. T. : chef de section courageux et allant; le 23 mai a atteint son objectif sur le mont Cimale en faisant deux prisonniers. A été tué peu après à son poste de combat.

CARAGUEL (Paul), sous-lieutenant, N° R. T. : jeune officier animé d'un patriotisme et d'une foi ardente. Magnifique entraîneur d'hommes a trouvé une mort glorieuse le 29 mars 1944, en mourant avec sa section la résistance ennemie sur la Campanella.

CAPDUPUY (Georges), aspirant de réserve, N° R. G. : chef de section d'élite, modèle de courage, de fermeté et de sang-froid. Véritable entraîneur d'hommes, a communiqué à sa section son ardeur et son sentiment très élevé du devoir. Engagé du 17 au 22 juin sous la seule protection des échelons avancés, a assuré d'importantes missions de déminage et de franchissement des bèches, malgré les tirs d'artillerie violents et ajustés. Mortellement frappé le 23 juin en avançant de Montenero par l'explosion d'une mine antichars.

CAMILLI (Rodolphe), sergent-chef, N° G. T. : comptable de l'unité, toujours volontaire pour exercer un commandement en ligne, a rejoint son unité dès qu'il eut connaissance des pertes qu'elle venait de subir, le 17 mai 1944, au Calvo d'Esperia. Le 23 mai a conduit une patrouille offensive très en avant de nos lignes permettant ainsi l'occupation rapide et sans coup férir de la Cima Alta. A été mortellement blessé le 23 mai 1944 au mont Calvo d'Esperia alors qu'il accourait à l'aide d'un camarade durement accablé par un ennemi solidement retranché que son élan impétueux contraignait à une fuite précipitée.

CARAYOL (Xavier), sergent-chef, N° G. T. : splendide sous-officier de goum qui a eu récemment l'estime de ses hommes par son calme et son courage, est tombé mortellement frappé le 14 mai 1944 sur les pentes du Colle Reali, alors que debout au milieu des rafales de mitrailleuses, il entraînait ses gnomes à l'attaque d'un ennemi particulièrement tenace.

CASTERA (François), sergent, N° R. M. T. M. A.: jeune sous-officier radio d'un sang-froid et d'un calme rares à son âge. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. Le 6 juillet 1944 voyant une ligne téléphonique passant près de son poste, détruite par un violent tir d'artillerie, n'a pas attendu la fin du bombardement pour se porter à la coupure. A été tué pendant qu'il effectuait la réparation.

CASTELLANO (Alonso), sergent-chef, N° R. M. T. M. A.: chef de groupe de mortiers de St. Le 6 juillet 1944, à la position de Villa Boscon, a donné toute sa mesure d'entraîneur d'hommes. Malgré des bombardements violents et incessants, s'est défendu sans compter, stimulant ses hommes, réparant lui-même la ligne téléphonique le reliant à l'observatoire, soignant ses blessés. A eu la jambe emportée par éclat d'obus. A donné l'exemple du courage dans sa souffrance.

CHAPPELLIER (Guy), aspirant de réserve, N° D. I. M., N° R. S. M.: chef de peloton d'une rare bravoure, ayant révélé les plus belles qualités d'audace dans les engagements précédents. Le 2 juillet 1944 a reçu mission de prendre la ferme Santa-Lucia fortement tenue par des armes automatiques et des feux d'armes antichars. A lancé son peloton à l'assaut avec sa fougue et son audace coutumières. Ayant atteint le premier objectif a trouvé une mort glorieuse en réduisant les dernières résistances ennimes.

COLOMB (Auguste), maréchal des logis chef, N° D. I. M., N° R. S. M.: sous-officier animé des plus beaux sentiments et dont le courage a fait l'admiration de tous depuis le début de la campagne. Gravement blessé devant Pastena le 23 mai 1944 et à peine remis a tenu à repartir à la tête de son peloton. A trouvé une mort glorieuse le 26 juin, au cours d'une patrouille en avant de Pienza.

COMETTI (Yvon), sergent, N° R. T.: excellent chef de groupe, très brave, qui a fait preuve de belles qualités militaires lors des opérations de la Bastia et d'Esperia en mai 1944. A été mortellement blessé le 30 juin 1944, près de Pinzano, en se portant lui-même, pour mieux la repérer, au devant d'une mitrailleuse ennemie qui clouait au sol sa section.

DANTOU (Jean), lieutenant, N° R. T.: officier de grande classe, qui s'était déjà signalé au cours de l'hiver et qui a été, dans toute la bataille de rupture, la marche sur Rome puis sur Sicile, un entraîneur et un chef. Tué glorieusement devant Castiglione d'Orcia, le 25 juin 1944, au cours d'une reconnaissance en première ligne.

DELOBRE (Rond), chef de bataillon, N° R. T.: chef de guerre à l'esprit offensif devenu légendaire. A magnifiquement conduit son bataillon durant la campagne d'hiver dans les Abruzzes remportant sur l'ennemi obstiné d'énormes succès au San Michale, à la Malverde et à la Costa San Pietro. Prenant part à l'offensive décisive de mai 1944 a été mortellement blessé, le 12 mai, au Falto, en se portant hardiment en reconnaissance sur un terrain furieusement battu par l'ennemi. Demeurera dans le souvenir de l'armée d'Afrique comme le symbole du chef dont l'ardeur offensive et l'opiniâtreté au combat s'imposent à l'adversaire.

DESGRANGES (Alfred), aspirant, N° D. M. I., R. M., n° 24: a conduit sa section aux états des 12 et 17 mai 1944. A constamment atteint ses objectifs malgré de violents feux d'infanterie et d'artillerie, ayant d'exemple et entraînant ses hommes. Est tombé mortellement atteint, le 17 mai, à la tête de ses hommes.

DOUILLON (Michel), sous-lieutenant, N° R. C. A.: officier de troupe animé d'un courage magnifique et d'une flamme ardente. Chargé des transmissions du N° R. C. A. a tenu à venir régler lui-même le poste de capitaine commandant l'escadron de reconnaissance sous un très violent bombardement ennemi. A été tué par un obus de mortier en accomplissant cette mission, le 12 mai 1944, devant San Andrea (Italie).

DUFOUR (Georges), aspirant, N° R. T.: jeune aspirant d'un courage exemplaire, tombé glorieusement, le 26 juin 1944, après une journée de durs combats et sur l'objectif

conquis de Poggiorento, près de Riga d'Orcia; évadé d'Espagne, deux citations antérieures.

DUFOUR (Maurice), lieutenant de réserve, N° R. T.: chef de section aux qualités morales et militaires des plus élevées, d'une discipline intellectuelle parfaite et cherchant toujours à rendre au maximum. A été mortellement frappé, le 29 juin 1944, alors qu'il effectuait une reconnaissance à proximité de l'ennemi en vue de placer ses arrières et d'assurer le succès de la manœuvre de sa compagnie au Nord de Buconvento. Restera pour ses chefs le symbole de bravoure consciencieuse et calme.

HERLACHER (Jean-Baptiste), lieutenant, N° R. T.: brillant officier, courageux et audacieux. Chef de section de mitrailleuses lourdes, a entraîné avec autorité son unité au cours des combats du Garigliano à Rome. Prenant régulièrement et avec calme des décisions opportunes, donnant l'exemple du courage personnel, a été remarquable les 15 et 16 mai 1944 à l'attaque de la base de la base à l'Esperia, le 21 mai devant Calcarato. Au cours de la poursuite au Nord de Rome, a trouvé une mort glorieuse, le 11 juin 1944, à Valentano, en exécutant une reconnaissance sous le feu de l'artillerie ennemie.

ENSOUQUE (Louis), lieutenant, N° R. T.: officier de transmission plein d'allant et d'entrain. Commandant la section de construction de lignes téléphoniques, était toujours à l'avant avec ses équipes ou en reconnaissance. A subi de nombreux et violents tirs d'artillerie, de mortier et d'armes automatiques. A été tué, le 15 juin 1944, au cours d'un bombardement aérien.

FAUROUX (Guy), sous-lieutenant, N° D. M. I., R. M., n° 2140: sous-lieutenant plein de fougue et d'allant. Au cours d'une patrouille, le 7 mai 1944, a repensé sans peur, grâce à son sang-froid, une importante fraction ennemie qui avait accordé sa section. Le 12 mai 1944, conduit à l'attaque un groupement de deux sections, portant d'exemple et entraînant ses hommes. Est tombé mortellement blessé à la tête de sa troupe.

FRANÇOIS (Jean-Marie), capitaine, N° G. T.: magnifique type de soldat. Venu comme volontaire aux goums, malgré son âge, s'y est de suite fait remarquer par son allant. Au cours de tous les combats livrés par son unité a été un des plus précieux auxiliaires de son commandant de libor, notamment le 18 mai 1944 au Monte Lupo d'Esperia et le 25 mai 1944 au Monte Celvo de Valle Corra, faisant preuve d'un courage tranquille et d'un sang-froid remarquable dans les circonstances du combat les plus critiques. A trouvé une mort glorieuse le 25 juin 1944, à Carinelle, en sautant avec le P. C. du libor dans une maison minée par les Allemands.

PIERRE (Robert), sergent-chef, N° R. T.: magnifique sous-officier d'engins d'une conscience et d'une bravoure qui a toujours su conduire ses hommes et le feu de ses pièces avec une remarquable intelligence de combat. Au cours de la poursuite de l'ennemi, dans la vallée du Saco, a été mortellement atteint par éclat d'obus le 2 juin 1944. N'a cessé d'être pour tous l'exemple du plus parfait du soldat et du chef.

FRONCHET (Raoul), caporal-chef, N° D. M. I., R. M., n° 21: chef d'un escadron de Juifs. Biers portés entièrement ecrasé par l'ennemi au cours d'une reconnaissance avancée effectuée par sa section. A été blessé mortellement dans l'accomplissement de sa mission, mais avoir consommé toutes ses munitions en protégeant le repli d'un autre escadron.

GASPARO (Georges), médecin sous-lieutenant, N° R. T.: médecin de bataillon d'un dévouement et d'une audace exemplaires. S'est particulièrement distingué par son activité dans les missions de danger au cours de opérations de poursuite de la Madonna del Poggio et du Poggio Villanova. A été tué par éclat d'obus à son poste de secours le 29 juin 1944.

GAYLEN (Pierre), adjudant, N° G. T.: sous-officier remuant d'un courage et d'un cran. Toujours volontaire pour les missions les plus dangereuses. A trouvé une mort glorieuse le 7 juillet 1944, au Nord de Castel

San Gimignano en sautant sur une mine, alors qu'à la tête de sa section il poursuivait un petit détachement d'infanterie ennemie.

GONNETANT (Jean), aspirant, N° R. T.: jeune chef de section animé d'un courage indomptable et d'une volonté farouche de vaincre. A Riga d'Orcia, le 25 juin 1944, à la tête de sa section a nettoyé le bois de gros chênes de parachutistes allemands leur causant de lourdes pertes. Le même jour un char ennemi ayant tenté une contre-attaque, s'est immédiatement porté à sa rencontre avec son groupe de roquettes, est parvenu à une cinquantaine de mètres, le contraignant à une retraite précipitée, l'entraînant d'un obus. Est arrivé au feu à la ferme Sainte-Marie en tête de sa section, malgré un violent tir d'armes automatiques et de mortiers. A trouvé une mort glorieuse en installant sa section sur son objectif.

GOULAUD (Jean), sous-lieutenant, N° R. M. T. M. A.: jeune officier plein d'allant et sachant par son courage animer ses hommes. Le 11 juillet 1944, chef de la section de premier échelon chargée d'une reconnaissance délicate sur la côte 170, a été mortellement blessé par mines. Après sa blessure a fait l'admiration de ses hommes leur donnant l'exemple du calme et du sang-froid.

GRANDON (Louis), sous-lieutenant, N° R. T.: officier d'élite toujours volontaire pour les actions de choc. A été tué, le 2 mai 1944, lorsqu'à la tête de sa section il participait à l'assaut d'un poste avancé ennemi. A donné à tous les plus belles preuves de ténacité, d'audace et de bravoure.

GREGOIRE (Jean), maréchal des logis chef, N° D. M. I., A. D.: ayant rejoint les F. F. dès le premier jour, le maréchal des logis chef Grégoire a participé, toujours au premier rang, aux campagnes de Lybie de 1941, de Syrie, de Lybie 1942, en particulier à Bir-Hakeim et de Tunisie. A mérité deux citations. A été tué à son poste le 21 mai 1944 au mont Leucate (Italie).

GRAEVELDINGER (Pierre), lieutenant, N° R. T.: jeune sous-officier d'un allant remarquable et d'un grand courage. Le 11 juillet 1944, volontaire pour reconnaissance avec quelques hommes de son groupe, des positions extrêmes, a eu en avant de son point d'appui, a été tué à bout portant en fusillant une maison suspecte où l'ennemi s'était camouflé. Par son esprit de sacrifice a évité que sa section ne tombe dans une embuscade.

GRISARD (Michel), 2^e classe, N° R. T.: excellent travailleur français, fonctionnaire caporal à une pièce de 57 anti-chars. A fait preuve à maintes reprises depuis le début de la campagne d'un sang-froid et d'un courage exceptionnels. Toujours en tête dans les combats difficiles donnant l'exemple à ses camarades par son allant et son mépris du danger; a été tué à son poste de combat, le 5 juillet 1944, au cours d'une mission anti-chars en première ligne, sous un tir extrêmement violent de canons automoteurs ennemis.

GRUBER (Paul), lieutenant, N° R. T.: officier de valeur, dynamique, plein d'allant et de courage, ayant fait preuve de qualités manœuvrières et de beaucoup de sang-froid. S'est engagé avec son unité du village de Sarno, le 25 juin 1944, malgré une résistance acharnée d'éléments d'infanterie ennemie et des tirs de canons automoteurs. Mortellement blessé par éclat d'obus, est tombé alors qu'il arrivait sur l'objectif qui lui avait été assigné.

GUERIN (Jean), lieutenant, N° R. T.: officier de grande valeur et d'un courage remarquable. Observateur avancé a accompagné les compagnies de premier échelon pour mener à l'ennemi devant Poggiorento, le 18 juillet 1944, en exécutant une reconnaissance en première ligne.

HUYGHE (André), sergent, N° D. M. I.: vétérinaire des campagnes de Lybie et de Tunisie, a été lui aussi qu'il installait sa pièce anti-chars dans des conditions très difficiles à proximité de l'ennemi.

IMATTA (François), aspirant, N° R. T.: jeune officier s'étant toujours fait remarquer par son allant et son courage personnel. A été blessé mortellement à la côte 201 au cours d'une opération de poursuite, le 20 juin 1944, à la tête de sa section.

JEANNE (Jean), aspirant, N° D. M. L. R. M. n° 24: brillant chef de section animé du plus haut sentiment du devoir, qui avait quitté la France, à l'armistice, à l'âge de 17 ans. Le 12 mai 1944, a brillamment conduit sa section à l'attaque. Est tombé morellement atteint à la tête de sa troupe. Est mort avec courage en exhortant encore ses hommes au devoir.

JEANPERE (Philippe), sous-lieutenant, N° R. T.: remarquable chef de section dont l'audace et le courage personnel étaient d'un magnifique exemple pour ses hommes. A été tué à leur tête le 1^{er} juillet 1944 en exécutant une patrouille en direction de la cote 231.

LEINE (Joseph), maréchal des logis, N° D. L. M. 3 R. S. M.: sous-officier courageux, brave et plein d'allant. Pendant la campagne d'Italie, en secteur sur les Abruzzes et sur le Garigliano, comme au cours de l'offensive sur Rome, a toujours été pour ses hommes un modèle de calme au feu et de courage. Tué glorieusement à son poste de combat, le 15 juillet, à Lecchi, région de Sienna.

LABORIER (André), sergent-chef, N° D. L. M. 3 R. S. M. n° 21: magnifique d'allant et de courage lors de l'attaque allemande sur le mont Calcino, le 18 juin 1944. Sous-officier adjoint de la section qui a contre-attaqué l'ennemi, a entraîné ses hommes jusqu'à quelques pas de l'assaut, l'attaquant à la grenade et à la mitrailleuse; tué sur place à la tête de sa section.

LACASTE (Joseph), sous-lieutenant, N° R. T.: excellent chef de section, a magnifiquement enlevé sa section à l'assaut de la cote 231, le 1^{er} juillet 1944, devant Sienna. A été morellement atteint à la tête de son unité.

LAURE-BOUSQUET (Adrien), caporal, N° D. L. M. 3 R. S. M. n° 11: caporal d'une bravoure à toute épreuve. Au cours de la campagne d'Italie, a sans cesse montré un mépris total du danger, portant et transportant les blessés sous les tirs d'artillerie et d'armes automatiques. Toujours en tête de sa section, volontaire pour toutes les missions dangereuses. A été tué glorieusement, le 13 juin, en se portant en avant pour repérer une mitrailleuse ennemie.

LE NOUVIER (Lucien), sergent, N° R. T.: sous-officier intrépide. Le 12 juin 1944, à Monte San Magno, surpris par une attaque menée par de nombreux Allemands débouchant à très faible distance, n'a pas reculé d'un pas. Tirant à bout portant, a trouvé une mort glorieuse à son emplacement de combat, donnant à tous l'exemple de la volonté de tenir jusqu'au suprême sacrifice.

LE COEUR (Charles), lieutenant, N° R. M. T. M. A.: officier de réserve d'une haute valeur morale, d'un sang-froid et d'un courage légendaires au bataillon, toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est distingué, le 19 juillet, au Nord de Foggioboni, en conduisant une reconnaissance qui a pénétré profondément dans les lignes ennemies et permis de situer l'emplacement de ses résistances. Tombé glorieusement en assurant personnellement la liaison entre deux P. A. menacés par les infiltrations d'éléments ennemis.

LEGREGO (André), 2^e classe, N° R. T.: tireur brayé, plein de zèle et d'allant, volontaire pour toutes missions dangereuses, a par son exemple, contribué à la capture de sept ennemis et au succès complet de sa section sur le Pozzo di Gatto, le 27 mai 1944. Tombé glorieusement quelques instants plus tard alors qu'il se portait à l'assaut d'un second objectif.

LEMAIRE (Robert), caporal-chef, N° R. T.: jeune chef de groupe remarquable de calme, de courage et d'allant. Lors de l'attaque du 21 mai 1944, rencontrant une résistance ennemie sur la cote 416, a manœuvré pour la détruire. A été tué alors qu'il se préparait à l'abordage. Déjà cité.

LEPINE (Albert), médecin lieutenant, N° D. M. L. bataillon médical: officier animé du plus bel esprit et de sentiments patriotiques passionnés qui se soit exprimés et illustrés à ceux qui l'entouraient. A été morellement blessé par l'écèlement d'une mine au cours d'une reconnaissance d'unités ennemies d'évacuation.

LINDER (Louis), sergent, N° R. T.: tout jeune sous-officier dont la folle bravoure entraînait tous les tireurs. Son chef de section ayant été tué, il conduisit remarquablement l'unité jusqu'à ce qu'une balle le frappât au front, alors que, debout, il donnait ses ordres pour enrayer une contre-attaque au Fallo, le 13 mai 1944.

LUILL (Ernest), sous-lieutenant, N° R. T.: jeune officier plein d'ardeur et d'un courage magnifique. Le 29 juin 1944 a été morellement blessé en tête de sa section au cours d'une reconnaissance offensive sur la ferme de Mondisi.

LOMBARD (Pierre), capitaine, N° G. T.: officier d'une rare bravoure, animé du plus pur esprit de sacrifice. Dans la nuit du 14 au 15 mai, dans une action particulièrement audacieuse, réussit à franchir l'Assente par surprise et à porter son unité en flèche au pied du massif du Pammera, à travers un terrain non reconnu et encore infesté d'ennemis, facilitant ainsi la progression ultérieure des autres unités du labor. Le 19 mai 1944 est tombé morellement atteint alors que dans un élan superbe, il entraînait son groupement à l'assaut d'une position fortement tenue par un ennemi nombreux et résolu.

LOPEZ (Amador), sergent-chef, N° G. T.: chef de section de mitrailleuse, a assuré le repli de son unité. Resté seul sur la position a trouvé une mort glorieuse, le 8 juillet 1944, à la cote 580, par un projectile d'un char ennemi, alors que lui-même continuait à servir sa pièce.

LORET (André), sous-lieutenant, N° D. L. M. 3 R. S. M. A.: officier de très grande valeur; modèle de courage et de dévouement. A rempli la fonction d'observateur avancé auprès du R. T. M. A. pris une part prépondérante aux actions principales menées tout au long de la campagne, et plus spécialement au cours de l'offensive victorieuse qui s'est déroulée depuis le 11 mai 1944. Le 3 juillet 1944, alors qu'il effectuait un changement de position en tête de son unité, en suivant un itinéraire imprévu, a été tué par un tir d'artillerie ennemie. A été tué par un tir d'artillerie ennemie. A été tué par un tir d'artillerie ennemie.

LUNEL (Guy), 2^e classe, N° D. L. M. 3 R. S. M.: jeune saharien français plein d'allant et d'énergie. A été tué par sa bravoure au feu, incité une chalosse à l'ordre du régiment. A Montcaulo, le 1^{er} juillet 1944, sous un tir d'armes automatiques très violent, a été morellement blessé en allant rechercher le corps d'un de ses camarades.

MAILLARD (Pierre), brigadier, N° R. G. A.: conducteur de tank destroyer habile et courageux, ayant pris part aux opérations le 22 mai devant Lenola, le 27 mai au carrefour d'Amaseno, le 18 juin devant Radio-Cofani, le 20 juin à Gallina d'Orcia (Italie). Le 1^{er} juillet, devant Chiusure, pris sous un bombardement d'artillerie, n'hésita pas à conduire volets ouverts par suite des difficultés du terrain. A été tué à son poste.

MALKIN (Sino), adjudant-chef, N° R. T.: magnifique sous-officier, volontaire pour combattre en Italie, où il donna, encore depuis quatre mois la pleine mesure de sa bravoure et de son mépris du danger, a été blessé à la tête de sa section en attaquant le Fallo dans la nuit du 11 au 12 mai 1944, et a trouvé la mort au cours d'un bombardement pendant son évacuation, terminant glorieusement une carrière militaire digne d'admiration.

MARIA (Jules), sergent-chef, N° R. T.: sous-officier d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Pionnier du régiment depuis le début de la guerre. A toujours su ouvrir à temps des passages aux véhicules chars et amis. Le 30 juin 1944, sous un bombardement intense de l'artillerie ennemie, a été tué alors qu'il faisait repérer une destruction en première ligne.

MARTIN (Aimé), capitaine, N° R. M. T. M. A.: jeune commandant de compagnie ayant déjà donné en Tunisie et en Italie les plus grandes preuves de son courage. Le 6 juillet 1944, en cours d'attaque, a trouvé une mort glorieuse au cours d'une reconnaissance d'unités ennemies d'évacuation. A été tué par un tir d'artillerie ennemie, alors qu'il se portait à l'assaut du nouveau objectif de son unité.

MARTIN (Rend), adjudant, N° R. T.: sous-officier d'élite qui durant toute la campagne d'Italie a toujours fait preuve des plus belles qualités de chef. Malgré ses fonctions, a toujours été volontaire pour toutes les missions périlleuses. A la cote 347, le 22 juin 1944, conduisant le convoi mitrailleur de la compagnie, a été pris sous un violent tir d'artillerie ennemi. Gardant son sang-froid a su, grâce à son jugement rapide et à son sens du terrain, éviter de grosses pertes. A été morellement blessé.

MATTEI (Paul), sergent, N° D. M. L. R. M. n° 4: chef de groupe de mortiers. Sous-officier plein d'allant et de courage. Blessé deux fois au cours de l'attaque du 12 juin, est resté à son poste, a été morellement atteint alors qu'il soignait un camarade blessé.

MAURETTE (Henri), adjudant, N° R. T.: chef de section d'engins d'un calme et d'un courage remarquables. Le 22 juin 1944, au Li-torsello, a mis ses mortiers en batterie malgré un violent tir d'armes automatiques, obligeant l'ennemi à se retirer. Le 29 juin 1944, au carrefour de Murin, a neutralisé, grâce à ses mitrailleuses, une résistance ennemie, permettant à la compagnie de continuer sa progression. A été tué, le 1^{er} juillet, à la Cala alors qu'il venait d'effectuer un tir de mortiers sur un nid de mitrailleuses ennemies.

MAZUR (Stanislas), sergent, N° R. T.: sous-officier d'un calme et d'un sang-froid remarquables au cours des opérations du 25 au 29 juin, s'est dépensé sans compter, toujours volontaire pour commander les patrouilles. A été tué le 29 juin, face à l'ennemi, alors qu'il cherchait à repérer l'arme automatique qui empêchait la progression du bataillon.

MERREUX (Gibert), sous-lieutenant, N° D. M. L. R. M. n° 24: officier remarquable par son sens du devoir, sa belle conscience professionnelle, son courage. Déjà cité en Tunisie. A trouvé la mort à la tête de sa section dont il venait de prendre le commandement.

MESSEGUER (Paul), lieutenant, N° R. T.: officier de réserve animé des plus belles qualités morales, exemple de foi patriotique et de courage. Chef de section d'accompagnement le 29 juin 1944, à Busca, s'est porté avec un magnifique élan au plus près du carrefour où refusaient les véhicules de l'ennemi en déroute. Prenant personnellement le commandement de son groupe de mitrailleuses, servant lui-même une pièce malgré les réactions violentes des mortiers et des canons des chars adverses, a donné à ses hommes un merveilleux exemple. A été tué à son poste de combat.

MICHENAUD (Jacques), sous-officier, N° R. M. L. M. A.: magnifique sous-officier. Blessé le 13 mai à Tolosa, par un tireur d'élite qui avait déjà mis hors de combat plusieurs camarades, a refusé de se laisser évacuer. Le 11 juillet, alors que les P. A. de la cote 487 et de la Casa-Pino étaient tous deux attaqués, a assuré sous de violentes conditions les liaisons et transmissions dans les meilleures conditions, contribuant ainsi pour une large part à repousser les contre-attaques ennemies. A été morellement frappé à son poste de combat.

MONNET (Louis), caporal-chef, N° R. T.: belle figure de jeune soldat. Le 24 mai 1944, lors de l'attaque de Colle-Grande, arrivé un des premiers sur l'objectif, et bien que blessé grièvement, continua à assurer le commandement de son groupe, le faisant se replier en ordre conformément à la mission reçue. Est mort des suites de ses blessures.

MOYNOT (Louis), capitaine, N° R. T.: blessé dans les durs combats du S. choce et évacué en Afrique du Nord, a tout fait pour reprendre au plus tôt son commandement en Italie. Le 19 juillet, ayant réussi depuis 24 heures à s'installer et à se maintenir presque à l'intérieur du dispositif adverse. Est tombé morellement frappé au milieu de ses hommes au moment où, attaqué de toutes parts, et soumis à des feux d'une violence et d'une puissance extrême, sa troupe avait plus que jamais les yeux fixés sur lui, attendant d'autant plus le besoin de le prendre pour modèle que l'épreuve était plus rude.

PAQUIER (Marcel), sergent, N° D. M. L. B. M. n° 4 : excellent sous-officier brave et courageux, plein d'allant. Chef de pièces d'artillerie. Modèle pour ses hommes de calme et de galité sous les plus violents bombardements. A été tué à son poste de combat, le 12 juin 1944, devant Buisson.

PAUL (Henri), capitaine, N° G. T. : splendide officier de suppléant ; toujours sur la brèche, payant de sa personne, en imposant à tous par sa folle bravoure et son mépris absolu du danger. A été un des principaux artisans du 17^e labor, au cours de son séjour dans la région de Cauro du 5 février au 2 mars 1944, puis au cours de l'action offensive du 11 mai au 4 juin 1944. A trouvé une mort glorieuse dans une maison minée par les Allemands, à Carpinetto.

PAUL-MARIE, 1^{re} classe, N° D. M. L. B. L. M. P. : jeune Pondichérien volontaire pour continuer la lutte pour la libération de la France, a effectué toutes les campagnes du bataillon depuis 1941. A eu lors de l'attaque de San-Giorgio, le 16 mai 1944, une belle conduite au feu. Chef de file de la Jeep du chef de bataillon, volontaire pour transporter les blessés jusqu'au poste de secours malgré un violent tir d'artillerie. A été tué après avoir fait plusieurs évacuations.

PETIT (François), caporal-chef, N° R. T. : le 23 juin 1944, à Montenegro, chargé d'effectuer une reconnaissance délicate sur les rives de l'Orcia, a accompli sa mission avec un cran remarquable à travers des terrains abondamment minés et violemment bombardés. Sa section a été prise à partie par des armes automatiques et des mortiers ennemis, n'a pas hésité à engager son groupe. Grièvement blessé au cours de l'action, continué à diriger le combat dominant à ses troupes un bel exemple de courage et d'énergie. Est mort des suites de ses blessures.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

Fait à Paris, le 25 septembre 1944.

C. DE GAULLE.

Décret n° 105.

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée.

BILOTTE (Pierre), colonel, groupement tactique V, N° division blindée : commandant le groupement chargé de l'effort principal pour l'attaque de Paris. A manifesté une fois de plus ses qualités de sang-froid, d'habileté et d'endurance et de courage individuel. A mené sa mission jusqu'à la capture du général commandant la région qui fut réduit à capituler. A réussi à limiter au minimum, par la rapidité de sa manœuvre, les destructions et les pertes de vies humaines.

GROUPE DE LANGLADRE (Alexandre-Joseph-Alexis-Paul), colonel commandant le groupement tactique L, N° division blindée : commandant un groupement chargé d'attaquer Paris, dans des conditions difficiles dues à la résistance ennemie et au terrain, a remarquablement rempli sa mission grâce à son commandement énergique et à un emploi habile de tous ses moyens. Sa progression rapide et la valée de Chiersou à la place de l'Étoile a entraîné la chute de Versailles et accéléré la capitulation de la garnison de Paris, avec le minimum de pertes.

NOUËT (Philippe-Jacques-Louis-Jean), lieutenant-colonel, N° cuirassiers : commandant d'un groupement chars-infanterie chargé de réduire de fortes résistances dans Paris, a conduit ces opérations avec maîtrise et équilibre. En particulier, a obtenu la reddition d'un important groupe d'ennemis retranchés dans le quartier de l'École-Militaire, après avoir mené le siège dans des conditions tout à fait remarquables.

CAJAT (Jean-François), capitaine, A. D. N° D. B. : pilote d'avion d'observation d'artillerie, alors que Paris était encore solidement défendu par des éléments allemands les ri-

ches en armes de D. C. A. et malgré la très grande vulnérabilité de son avion à la D. C. A., a parfaitement réussi le lancement d'un message très important aux forces françaises de la préfecture de police, le 24 août, à 18 heures. A ramené son avion criblé de balles.

DE THONEL D'ONGEIX (Charles-Marie-Henri-Emmanuel), capitaine, N° cuirassiers : officier plein d'allant et de calme au feu, le 24 août, entraînant son détachement à l'attaque du Palais-Bourbon, ayant son char en feu, l'a ramené dans la position amie, a repris immédiatement le commandement de ses éléments et a neutralisé plusieurs nids de résistance ennemie. Après quelques heures de durs combats, a obligé la garnison de 22 officiers et de 520 hommes à capituler.

SAMMARCELLI (Marcel-Dominique), capitaine, N° rég. du Tchad : capitaine brave qui, dès le début, s'est distingué dans la bataille de Paris. Le 25 août, après avoir détruit avec un allant remarquable, toutes les résistances rencontrées, s'est successivement emparé de la commandantur allemande, place de l'Opéra, puis de l'hôtel Clillon, capturant en tout 700 prisonniers. Le 27 août 1944, alors qu'il attaquait les positions ennemies du terrain d'aviation, a réussi malgré les deux blessures qu'il venait de recevoir, à faire sous le feu nourri de l'ennemi la liaison avec des chars du groupement voisin, permettant ainsi à ses hommes, par son courage, son allant et son esprit de sacrifice, de forcer l'ennemi à se retirer et à ouvrir la voie à nos troupes.

FOUDE (Julien-Roger-Jean), capitaine, N° R. M. : commandant de compagnie d'un magnifique sang-froid. Le 21 août 1944, aux Bâtières Nord de Joux-en-Josas, a mené avec la plus haute audace le combat de son compagnie, délogant l'ennemi de la position qu'il occupait. Grièvement blessé, ne s'est laissé évacuer qu'après avoir rendu compte de la situation et assuré la reprise du mouvement.

ROGÉE (Paul), lieutenant, N° cuirassiers D : officier d'une bravoure tranquille et mûre, fier qui s'est déjà distingué dans les combats de Normandie. Le 25 août, s'est lancé à l'attaque d'un blockhaus fortement protégé de vant l'École Militaire, réas par la fumée, s'est aversé lui-même, hors de sa tour, et a réussi, à l'aide de son tir pour permettre à l'infanterie de progresser. A reçu à ce moment une balle qui lui a fracassé la mâchoire.

GERBERON (André), lieutenant, N° régiment de marche de spahis : chef de peloton courageux et manœuvrier. Pris sous un feu d'artillerie ennemi à Longjumeau, le 21 août 1944, et bien que deux de ses automitrailleuses aient été détruites en quelques instants, a maintenu son peloton calme et en ordre. A sauvé, par son courage personnel, les équipages des deux automitrailleuses détruites. A immédiatement mené le reste de son peloton au contact d'armes antichars qui attaquèrent un autre ne oion de l'ennemi. Revient le commandement d'éléments chars, a pu tenir le point d'appui sud du carrefour d'Antony.

GAUFFRE (Paul-Elie-Benjamin), lieutenant, N° R. M. : remarquable chef de section ayant remplacé son capitaine blessé dans la nuit du 24 au 25 août au Pont-de-Sèvres, a tenu en avant-garde vers l'École, ses hommes sur les chars, a nettoyé la Majestic, a contribué, le 27, au délogement de Saint-Denis par l'action de ses hommes à pied sur le barrage de Picardie, a entraîné, en l'absence du capitaine, l'about d'une magnifique compagnie.

MANTOUX (Etienné-Gabriel), lieutenant, AD N° D. B. : observateur d'avion d'observation d'artillerie, alors que Paris était encore solidement défendu par des éléments allemands très riches en armes de D. C. A. et malgré la très grande vulnérabilité de son avion à la D. C. A., a parfaitement réussi le lancement d'un message très important aux forces françaises de la préfecture de police le 24, à 18 heures. A ramené son avion criblé de balles.

FRANJOUX (Jacques-Louis), lieutenant, N° R. M. : jeune officier d'un calme remarquable. Lors de la prise de l'hôtel Maurice, P. C. du général allemand commandant les forces allemandes à Paris, a fait preuve d'un grand

sang-froid malgré les pertes importantes infligées à sa section. A donné l'assaut final à la grenade. Est entré un des premiers à l'hôtel où furent faits environ 100 prisonniers (dont un général, 39 officiers).

FERRARO (Maurice-Paul), lieutenant N° R. M. : officier plein d'allant et de courage. Le 25 août 1944, à Paris, chargé de s'emparer du ministère de la marine, fortement tenu par trois détachements ennemis, a, sous un feu violent ennemi, entraîné ses hommes jusqu'à l'intérieur de la résistance, ce qui a obligé la garnison à se rendre. A fait ainsi plus de 100 prisonniers dont plusieurs officiers.

RICKEBUSCH (Henri-Jules), sous-lieutenant, N° R. M. : magnifique officier possédant les plus belles qualités de sang-froid et de courage. A été grièvement blessé, le 25 août 1944, dans les jardins des Tuileries, en entraînant ses hommes à l'assaut des points d'appui ennemis tenus par des armes automatiques et antichars. A permis par son action la progression de sa section et la capture d'un état-major allemand.

TOUZY (Roger-Georges), sous-lieutenant, N° régiment de chars de combat : porté en protection du flanc Ouest du groupement tactique, à Longjumeau, a enlevé une ferme fortement tenue qui retardait la progression de l'infanterie. Bien que pris fortement à partie sur cette position, a, par ses feux d'abord, puis au cours d'une reconnaissance sur Massy, détruit deux canons de 88 mm, deux engins chenillés dont probablement un char, deux emplacements de mitrailleuses jumelées, trois antichars de 50 et fait 200 prisonniers.

TOURDAN (Maurice-Félix), sous-lieutenant, N° régiment de marche du Tchad : officier remarquable pour son calme et son audace. Le 25 août 1944, avec trois hommes, a attaqué à la grenade un blockhaus, avenue Kléber, tuant quatre ennemis, faisant 39 prisonniers et capturant un important matériel.

KIRSCH (Henri-André), sous-lieutenant N° R. M. : officier d'un courage remarquable, volontaire pour toutes les missions, s'est particulièrement distingué le 27 août 1944 à l'attaque de l'aérodrome du Bourget. A fait l'admiration de tous par son calme et son mépris total du danger. A été blessé à l'épaule au cours de ses opérations.

MARET (Ernest-Louis), sous-lieutenant R. M. : chef de section remarquable d'allant et de sang-froid. Blessé au carrefour de Villancoury le 21 août 1944, a continué à commander avec calme sa section sous le feu d'un canon de 20 et d'armes automatiques ennemies. Ne s'est laissé évacuer qu'après relève de l'unité qu'il commandait ; le lendemain était présent à son poste.

BONFACI (Louis), aspirant, N° cuirassiers : magnifique chef de groupe de chars au courage et à l'allant faisant l'admiration de tous. Après les magnifiques résultats déjà obtenus près d'Alençon est entré l'un des premiers dans le quartier de la Tour-Maubourg le 25 août faisant 124 prisonniers.

NOEL (Alfred-Paul), adjoint, N° rég. de spahis : cavalier type, volontaire pour toutes les missions. Montrant en toutes circonstances un mépris total du danger. D'un calme et d'un sang-froid à toute épreuve. A réussi à tirer sa patrouille d'une situation extrêmement difficile à proximité de Sarcelay le 21 août 1944. Engagé sur son flanc par des 88, de face par des baraquas, mitraille de fenêtres, a réussi à se replier en fournissant un renseignement précieux pour la mission confiée à l'escadron.

VOURCH (Jean), adjoint, N° R. M. : magnifique gradé plein de calme et de sang-froid, entraîneur d'hommes. Le 23 août 1944 à Villancoury, seul avec son groupe a tenu tête à soixante ennemis qui attaquèrent le village et a réussi à les repousser après un très violent combat à la grenade et à la mitrailleuse. Très grièvement blessé à la fin de l'engagement, gradé d'une grandeur morale admirable.

BLEDSICKI (Sigismond-Thadée), maréchal des logis chef, N° rég. de spahis : sous-officier adjoint, a, tant en Normandie que

devant Paris, fait preuve en toutes circonstances de belles qualités de courage et de sang-froid. Le 24 août devant Massy, venant de traverser un violent barrage d'artillerie, prenant un coup direct dans le moteur de son automitrailleuse, causant un commencement d'incendie, a réagi avec sang-froid en sauvant son véhicule d'une destruction complète.

BOBY (André), maréchal des logis chef, N° cuirassiers: sous-officier calme et courageux, a effectué plusieurs missions de nettoyage avec succès. Chef de char dans l'attaque de Carrouges, a débordé le village par la droite, détruisant de nombreuses armes et semant la panique dans le dispositif ennemi.

RAIMBAULT (Fernand-Pierre), sergent-chef, N° R. M.: sous-officier d'un allant remarquable, toujours volontaire pour faire des patrouilles. Blessé grièvement le 25 août 1914 au Pont-de-Sèvres alors qu'avec sa mitrailleuse de 16 il tentait d'empêcher la mise en batterie de mitrailleuses de 20 ennemies qui avaient réussi à pénétrer dans la position.

BODIN (Pierre), sergent, régiment de marche du Tchad, chef de voiture volant au milieu d'un blessé l'a remplacé à la pièce très efficacement jusqu'à ce qu'il soit lui-même grièvement blessé.

MATHIEU (Maurice-Jean-René), maréchal des logis, N° cuirassiers: chef de char qui a toujours été un modèle de calme, de courage et d'énergie. Après la magnifique conduite du 11 août près de la Butte, a renouvelé ses exploits le 25 août près de la gare des Invalides en se portant avec son char au secours de deux chars du peloton victimes du feu ennemi. A ainsi permis à la fois la continuation de la mission malgré les pertes et le sauvetage des chars détruits.

GOURVENEC (Jean), sergent, N° R. M.: sous-officier plein d'allant, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Le 25 août 1914, commandant une patrouille à Fontenay-sous-Bois, s'est heurté à une forte résistance ennemie, est resté sous le feu avec calme, s'est parfaitement dégagé à la grenade une fois le renseignement obtenu. S'est distingué à nouveau le 27 août 1914 à l'attaque de l'arsénal du Bourget, a ainsi vu un nid de résistance ennemi tuant lui-même cinq Allemands à la grenade et ramena un de ses hommes blessé.

GILBERT (Maurice), maréchal des logis, N° régiment de marche de sautis: sous-officier remarquable au combat, confiné en toutes circonstances ses belles qualités de bravoure et de mépris total du danger. En automitrailleuse de pointe, s'est heurté à plusieurs reprises à des chars « Panther » et n'a pu éviter sa destruction que par des manœuvres très habiles. A également détruit ou mis hors de combat plusieurs véhicules ennemis. Dans Paris, le 25 août 1914, au Luxembourg, venant de deux chars du N° cuirassiers qui venaient de recevoir des grenades incendiaires des fenêtres d'un immeuble occupé par l'ennemi, a sauté de son automitrailleuse muni de son extincteur et a largement contribué à sauver ces chars malgré les rafales de mitrailleuses qui partaient de toutes parts.

BORGNE (Jean), sergent, régiment de marche du Tchad: sous-officier d'un courage remarquable et d'un allant extraordinaire, s'est particulièrement distingué pendant les attaques du 11 août 1914 sur le carrefour ouest de la Butte et sur l'Y. A attaqué à la mitrailleuse et à la carabine l'ennemi embusqué dans les haies longeant droit sur lui avec le plus parfait mépris du danger. A ensuite contribué à repeler au tir parfait sur la crête. Est du village de Boisnières. Le 13 août, lors de la progression au Nord de Carrouges, a largement contribué à la prise d'une batterie allemande de 240.

DUU (Pierre-Fernand-Elle), maréchal des logis, N° cuirassiers: agent de transmission du capitaine, a rempli le 25 août sous un feu violent, des missions extrêmement dangereuses, au moment de l'attaque de l'école militaire, a tué de sa main six Allemands qui résistaient dans l'école.

WYTEZACH (Joseph), brigadier, N° cuirassiers: tireur du char « Vity » a, le 27 août 1914, pendant l'attaque du Bourget par son

tir précis et rapide, neutralisé plusieurs nids d'armes automatiques. A ensuite, en l'absence de son chef de char, aidé une section d'infanterie à réduire un point de résistance de la Morée. A pendant ce nettoyage sauvé la vie au conducteur et au chargeur de son char, tant presque coup sur coup quatre Allemands.

DULPHY (Pierre), brigadier, N° régiment de marche de sautis: combattant exceptionnel d'allant et de courage. A, le 25 août 1914, sur le Champ-de-Mars, donné la preuve du plus absolu mépris du danger. L'automitrailleuse sur laquelle il remplissait les fonctions de tireur étant tombée en panne après avoir réduit au silence un canon de 47, a, quoique blessé, continué le combat à pied à la mitrailleuse. Est entré à la tête des troupes dans l'école supérieure de guerre, brandissant un drapeau français attaché à une fenêtre: y a tué et blessé plusieurs ennemis. N'a consenti à se laisser évacuer qu'après la fin de l'opération.

ROUX (Joseph), 1^{re} classe, N° R. M.: soldat d'un allant extraordinaire. Volontaire pour toutes les missions dangereuses. A accompli avec sang-froid plusieurs missions dans des conditions difficiles. A été grièvement blessé en attaquant à la grenade un nid de résistance ennemi.

LESNARRETES (René), 1^{re} classe, N° cuirassiers: tireur au canon sous tourelle d'un calme et d'une habileté exemplaires. A toujours visé au but le premier incendiant en deux jours trois blindés ennemis.

NEAU (Jean-Maurice-Hervé), 1^{re} classe, N° cuirassiers: pilote de char moyen ardent et habile à poursuivre l'ennemi. Le 10 et 11 août 1914 permettant le tir de son char et la destruction de trois blindés ennemis.

DEGROUL ABDELKADER, 1^{re} classe, N° R. M.: soldat calme et courageux. Le 25 août, au matin, a arrêté par le feu de sa mitrailleuse de 12,7 un convoi de 15 voitures allemandes. Celle-ci s'était encastrée à l'entrée de la rue avec une mitrailleuse légère, mettant hors de combat, par son feu, la majeure partie des occupants.

BELLY (Marcel), 1^{re} classe, N° R. M.: soldat chauffeur, très brave au feu, a fait preuve le 27 août 1914, au combat du Bourget, d'un cran remarquable. Blessé à la tête et à la poitrine, pendant son sang en abondance, a eu la volonté de continuer la mission et de ramener sa voiture au P. C. A toujours fait preuve depuis le début de la bataille de France d'un sang-froid et d'un allant remarquables sous le feu ennemi.

CHOUCROUX (André), 2^e classe, N° R. M.: a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid admirables lors du combat de Massy. Sa voiture étant sous le feu des mitrailleuses allemandes, a continué à tirer avec sa 12,7 en infligeant de grosses pertes à l'ennemi et a permis au reste de sa section de se ressaisir. Blessé, a continué à tirer et, sa voiture atteinte par des obus incendiaires, n'a quitté son poste que sur ordre. S'était déjà distingué lors des combats d'Ecouvies et d'Argentan.

LETARTIER (Auguste), 2^e classe, N° R. M.: combattant d'élite, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé, a refusé de se laisser évacuer et a continué le combat jusqu'à épuisement.

BARRA (René-Adrien), 2^e classe, N° cuirassiers: tireur de char superbe de cran, de courage et d'endurance. Le 25 août, près de la gare des Invalides, alors que son chef de char venait d'être tué et deux autres chars du peloton mis hors de combat, a pris le commandement du char et a continué la mission malgré le danger de destruction à ce moment en grand danger de destruction par le feu ennemi.

RODRIGUEZ (François), 2^e classe, N° cuirassiers: aide-conducteur aux qualités d'allant et de courage remarquables. Après avoir eu une conduite remarquable, le 11 août, près de la Butte, alors que pratiquement tous les autres chars du peloton, s'est à nouveau distingué le 25 août, près de la gare des Invalides, alors

que son char, après la destruction de deux chars du peloton par l'ennemi restait seul pour assurer la mission et le sauvetage des équipages.

SPOSITO (Gilbert-Antoine), 2^e classe, N° cuirassiers: chargeur radio courageux, calme et allant. A mérité les félicitations de tout l'équipage pour la façon remarquable dont il a assuré son service le 25 août, près de la gare des Invalides, alors que son char restait seul après la destruction de deux autres pour assurer le sauvetage des équipages et l'appui de l'infanterie.

FAISANT (Marcel-Armand), 2^e classe, N° cuirassiers: chargeur de char qui a pénétré le premier dans Douvelles, le 10 août 1914, a été blessé à son poste de combat lors d'un engagement à bout portant avec un char moyen allemand.

SAINT-ILAIRE (Alexandre), 2^e classe, N° cuirassiers: mitrailleur d'un allant et d'un calme exemplaires, a participé à la poursuite des 10 et 11 août 1914 où son char détruisait des blindés ennemis, a également aidé sérieusement par son tir précis et meurtrier aux succès du 15 août sur la ferme de Gandelain.

BOULOC (André-Henri), 2^e classe, N° cuirassiers: tireur de char possédant des qualités extraordinaires de réflexe et de rapidité, a détruit un matériel allemand important dans la marche d'Alençon à Carrouges, le 13 août 1914, durant laquelle son char est constamment resté en pointe.

DEAN (Georges), 2^e classe, N° R. M.: chauffeur plein de mordant et de courage. Le 25 août, un convoi allemand ayant été arrêté par le feu de la mitrailleuse du groupe voisin, s'est précipité à la poursuite d'une partie des occupants qui tentaient de s'enfuir. Après en avoir abattu plusieurs avec sa mitrailleuse et à bout de munitions, en a abattu un à l'aide d'un énorme bloc de pierre qui se trouvait à portée de sa main.

LAURENT (Jean), 2^e classe, N° R. M.: soldat d'élite volontaire pour toutes les missions. A la tête d'un demi-groupe de volontaires, a pénétré, sans tenir compte de la réaction ennemie, dans un nid de mitrailleuses allemandes juchées sur des hauteurs, faisant ainsi quinze prisonniers. Le 27 août 1914 après-midi, s'est porté volontaire pour participer, grimpé sur un tank destroyer, à la contre-attaque d'une position allemande qui venait de décaler sa section. Fut grièvement blessé au cours de cette opération. A fait déjà fait preuve dans les combats précédents du même courage.

BATTESTINI (Eugène), 2^e classe, N° R. M.: soldat courageux, a participé à l'attaque des jardins des Tuileries. Monté sur un char. Par la suite a fait preuve d'énergie en se portant sur une casemate ennemie, obligeant les occupants à se rendre. A fait quatorze prisonniers. A été grièvement blessé au cours de ces opérations.

ALBERTINI (J.-Vitus), 2^e classe, N° R. M.: soldat d'élite. Voyant son commandant grièvement blessé et pris sous un violent feu ennemi, s'est précipité pour le dégager. Fut alors blessé grièvement par une rafale de mitrailleuse. Malgré sa blessure, ramena le commandant.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme. Elles seront publiées au *Journal officiel* de la République française.

Fait à Paris, le 30 octobre 1914.

C. DE GAULLE.

Décision n° 100.

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite:

A l'ordre de l'armée.

BILLOTTE (Pierre), colonel commandant la brigade blindée de la N° D. R. et G. T. « V » les 11 et 12 août 1914, pendant la progression d'Alençon à Bruché, a commandé le groupe

ment tactique de tête, avec une telle décision qu'il a réussi à surprendre l'ennemi par la rapidité de son avance. A pu s'emparer des passages de l'Orne et à cause des pertes très importantes à une division allemande attaquée en colonne de route, désorganisant ainsi le dispositif ennemi.

BERNE (Lucien-René), lieutenant, N° régiment de marche du Tchad: officier plein d'initiative remarquable par son calme et son sang-froid. Chef de section de tête, groupé sur les chars d'une colonne d'avant-garde a parfaitement coopéré avec ce peloton de chars de tête aux différentes phases de la poursuite et de relèvement qui se sont déroulées dans la journée du 13 août 1944, sa section détruisant ou capturant de nombreux ennemis. A également pris une part active aux combats de Grand-Champ le 15 août 1944 avec sa section à pied.

BERRUE (Paul), sergent, N° régiment de chars de combat: le samedi 12 août 1944, durant les opérations de poursuite, a détruit de nombreux véhicules ennemis, semant la désorganisation parmi les colonnes allemandes. Durant la prise d'Ecouché a réussi malgré sa position périlleuse à arrêter le tir d'un char ennemi Panthère en l'évitant d'obus explosifs et fumigènes. A évité ainsi des pertes sérieuses à une colonne alliée. Durant les opérations défensives au Sud-Ouest d'Ecouché, les 13 et 16 août 1944 était chef de demi-section de pointe. La section étant attaquée le 15 dans l'après-midi par 4 à 5 chars allemands MX IV, le capitaine a réussi à faire reculer l'ennemi par le tir précis de son char adjoit. Au cours de la journée du 16 août a réussi à détruire une colonne allemande attaquée par 3 chars ennemis et de gros tonnage en se ruant littéralement sur l'ennemi, obligeant les chars adverses à reculer précipitamment.

BOUDET (Paul), maréchal des logis chef, N° régiment de cuirassiers: soldat fier, énergique et courageux, le 11 août 1944 au cours de l'attaque de Roussé-Fontaine a eu son char touché par le feu ennemi. A fait évacuer les membres de l'équipage qui avaient été blessés et a continué à tirer tout en observant la manœuvre des chars adverses.

BRUNET (Jacques Jean-Raymond), capitaine, N° régiment de chars de combat: au cours des différentes missions qui lui ont été confiées, s'est trouvé constamment sur la brèche au moment voulu. Chargé notamment de marcher sur Ecouché, avec une colonne sous son commandement, a rapidement mené l'affaire avec calme et sang-froid. Ayant lancé sa pointe de reconnaissance au travers d'un convoi lourd ennemi de la tête panzer a fait donner ses chars au maximum, bousculant la colonne ennemie, inclant en flammes plusieurs véhicules et 300 prisonniers.

BRIOT (Michel-Marie-Joseph), lieutenant, N° régiment de cuirassiers: officier de peloton de premier ordre joignant à ses qualités de cavalier, audace, goût du risque, allant, celle d'un sens aigu de la manœuvre. Avec trois chars, le 10 août, à Meurcé, a mené quatre armes antichars ennemies. A contribué pour une grande part le 11 août, à la prise de haute lutte des villages du Fresnoy et Eve détruisant une arme antichar. Enfin, le 13 août, à Vieux-Pont appuie par un élément d'infanterie, a réduit une très forte résistance, détruisant un char et huit auto-cannons faisant une quinzaine de prisonniers dont quatre officiers, mettant en fuite plus de 100 allemands et capturant un nombre considérable de véhicules et de matériel.

BUIS (Georges-Paul-Gabriel), capitaine, N° régiment de chars de combat: officier d'un courage exceptionnel. Le 12 août 1944, à la tête d'une colonne de chars, ayant pour mission de déborder l'ennemi en train d'arrêter et de menacer une colonne allemande, progressant à sa droite, il engage le combat à Montcourt, détruit de nombreuses pièces antichars et permet ainsi la reprise de la progression de nos alliés. Le 14 août 1944, à la tête de sa colonne, il attaque le village d'Ecouché, avec un allant fougueux, détruit de nombreux véhicules, des chars, des fantassins, chasse l'ennemi du village, franchit l'Orne malgré la violence des chars adverses et établit immédiatement une tête de pont qu'il défendra victorieusement pendant 5 jours malgré un harcèlement constant des unités de 2^e panzer S. S. »

BUYS (Maurice-Henry), N° R. M. T., lieutenant: officier audacieux plein d'allant, a effectué de nombreuses patrouilles au cours des opérations. Du 11 au 14 août 1944, a toujours ramené les renseignements demandés. A détruit et capturé un important matériel et fait des prisonniers.

DA (Joseph-Ernest-Henri), capitaine, N° régiment de cuirassiers: jeune capitaine, véritable modèle d'avant-garde, conservant en toute circonstance un calme imperturbable. A réussi, pendant la journée du 10 août 1944, à faire atteindre les objectifs aux éléments de tête du régiment et à les faire progresser au-delà de Boucolles. Dans la nuit du 11 au 13 août 1944, ayant reçu l'ordre de s'emparer des ponts de la Sarthe à Alençon, a préparé une opération qui a été couronnée par un succès complet le 12 à l'aube. Le 14 août 1944, après avoir réduit une résistance ennemie dans la région de Gandelain en faisant de nombreux prisonniers, a participé dans la soirée à la brillante opération de la Perrière contre des chars Panther et de nombreux éléments ennemis qui furent détruits.

DELEPIERRE (Christian), chef de bataillon, N° régiment de chars de combat: magnifique officier d'un courage audacieux de tout élan. Le 12 août, dans la région de Mortre, en tête de l'avant-garde d'un groupement de chars chargé de progresser à la gauche d'une unité amicale, il engage le combat avec les unités ennemies qui arrêtent notre progression, s'élance à l'assaut avec une fougue et un enthousiasme remarquables. Chasse l'ennemi de ses positions et permet ainsi, dans le minimum de temps, la reprise du mouvement en avant. Blessé très grièvement au cours de l'action, a été pour tous un vivant exemple de bravoure et de haute morale.

DESTORGES (Alain), lieutenant, N° régiment de cuirassiers: chef de peloton armé d'un ordre de sa valeur. Chargé de tourner Champeil par le Nord-Ouest, a pénétré dans le village après avoir habilement manœuvré et détruit quatre véhicules dont une et de matériel antichars. A fait de nombreux tués et blessés et empêché ainsi l'ennemi d'établir une défense sur la route d'Alençon.

DIO (Louis-Joseph-Marie), colonel commandant le N° régiment de marche du Tchad: malgré des difficultés très sérieuses, dès le début de l'engagement de son groupement tactique, a réussi à bousculer les résistances ennemies qui défendaient Alençon. A la prise de Carrouges, a entraîné ses troupes derrière lui dans un élan magnifique, faisant un véritable carnage dans les colonnes ennemies.

FITZWANT (Jacques), adjudant, N° régiment de marche de chars: chef de peloton plein de cran et de sang-froid. Le 13 août 1944, poursuivant deux voitures légères, s'est trouvé pris à 100 mètres sous le feu d'un obusier de 75 mm. A continué rapidement son avance et engagé le combat par un feu vigoureux et précis, a détruit l'engin et a obligé le déplacement d'une dizaine d'engins du même genre se tenant à proximité. A détruit dix de ces engins que leurs équipages avaient abandonnés. Par la rapidité de sa décision, la vigueur avec laquelle il a mené le combat, son mépris du danger, a complètement libéré l'occupation allemande du village de Boucé.

GALLEY (Robert-René-Marcel), sous-lieutenant, N° chars de combat: commandant la section de pointe du groupement tactique, a pénétré le premier, le 13 août 1944, dans Ecouché où détruit le convoi d'une panzer ennemie. A continué ensuite de détruire une trentaine de véhicules. A occupé et tenu à points sur l'Orne. A conduit cette opération décisive avec calme et une adresse hors pair. A fait prisonnier du plus grand courage et dirigeant à pied l'action d'un de ses chars contre un char ennemi du type « Panther ».

GAUTHIER (Paul-Elyse-Benjamin), lieutenant, N° régiment de marche du Tchad: officier très calme et de grand sang-froid. Dans la journée du 14 août 1944, a détruit avec sa section à pied appuyée par un peloton de chars légers aux opérations de poursuite et

relèvement à Roussé-Fontaine, détruisant ou capturant plus de 30 ennemis. Le 12 août, a pris une part très active, avec sa section à pied, aux combats de Grand-Champ.

GIROT DE L'ANGLADE (Alexandre-Joseph-Armand-Paul), colonel, commandant le groupement tactique « L » de la N° division blindée: du 9 au 13 août 1944, progressant du Mans jusqu'au nord d'Alençon en combattant sans arrêt dans un terrain défavorable, a obtenu de son groupement tactique, par sa bravoure personnelle et par l'habileté de son dispositif, le meilleur rendement, manœuvrant et détruisant des unités très actives de la 2^e Panzer.

GUICHARD (Marcel), sergent-chef, N° régiment de marche du Tchad: au cours d'une patrouille de nuit, a détruit un canon ennemi chargé de bombes à l'ingénieur, le 10 août 1944, capturant un prisonnier; a fait mourir, à l'attaque de Cuisset, de calme et de décision. Au village de Cuisset, le 13 août 1944, a détruit à bout portant, au rocket-gun, un canon antichar et une voiture blindée; quelques instants plus tard, une mitrailleuse ennemie prenant un de nos groupes sous son feu, s'est dressée complètement à découvert et a vidé deux chargeurs de pistolet mitrailleur sur cette arme. A fait plusieurs prisonniers et tués ennemis.

GUILLAUD (Noël), sergent, N° régiment de marche du Tchad: constamment volontaire pour les missions dangereuses, exemple de bravoure et de calme pour ses hommes. Le 13 août 1944, un de ses hommes ayant repéré un tank ennemi dissimulé dans une haie, en a détruit le poste au corps à corps, faisant quatre prisonniers dont deux blessés et tuant le cinquième.

GUIGON (Roger-Jacques-Germain), lieutenant, N° régiment de marche du Tchad: chef de section remarquable d'audace, entraîneur d'hommes. Avec l'aide d'un peloton de chars, a été empêché de la partie nord du village de Cuisset, le 13 août 1944, détruisant un canon antichars, une voiture blindée, une mitrailleuse et capturant une vingtaine d'ennemis.

HERBILLON (Dominique-Louis), brigadier-chef, N° régiment de cuirassiers: tireur sur le char qui a pénétré le premier dans Doucelles, le 10 août 1944. A immédiatement ouvert le feu au canon sur un char moyen ennemi et l'a touché. Son char ayant été détruit à ce moment, a été légèrement blessé.

LARADIE (Louis), caporal, N° régiment de marche du Tchad: soldat d'un grand sang-froid, plein de mordant et d'audace. A Anches, le 11 août 1944, après s'être approché à vingt mètres d'une auto-canon allemande, l'a détruite à l'aide de son rocket-gun, alors que son chef de groupe et le sous-officier adjoint de la section venaient d'être tués à ses côtés.

LAGRANGE (Paul), sergent-chef, N° régiment de chars de combat: chef de char léger d'un courage et d'un allant remarquables. Le 14 août 1944, au carrefour de la Lande de Gout, contraint de franchir un pont de passage obligé, s'est rué sur l'ennemi de toute la vitesse de son char, couché par deux coups de 75 mm. C. 13 août 1944, a eu l'honneur d'avoir tenu de sauver l'équipage. A fait brillamment les campagnes de Syrie et du Tchad où il fut cité.

LARCHEZ (Robert-Paul-Emile), maréchal des logis, N° régiment de cuirassiers: chef de char courageux. Son char touché et en flammes a donné, sous le feu des batteries ennemies, les premiers secours à l'équipage du char de tête.

LARSEN (Georges-Henri), sous-lieutenant, N° régiment de marche du Tchad: chef de section calme et plein d'allant. Au cours de la journée du 10 août, a conduit sa section, sous un feu nourri d'armes automatiques et de mortiers, à 50 mètres de deux chars ennemis et ainsi libéré l'ennemi, permit son débordement et l'occupation d'un pont nécessaire à l'avance.

MARIT (Ernest-Louis), sous-lieutenant, N° régiment de marche du Tchad: chef de section remarquable d'audace et de sang-froid. Le 11 août 1944, a détruit à l'ingénieur, le 11 août 1944, après une progression de 3 km, à pied, a détruit un canon antichars,

une auto blindée, capturé plusieurs armes automatiques et fait plusieurs prisonniers; le même jour, porté sur char, sous le feu d'armes automatiques ennemies, a occupé le mont Regnier, y capturant à nouveau cinq prisonniers.

MARION (Marcel), adjudant-chef, N° régiment de marche de spahis: adjoint au chef de peloton et chef de patrouille a fait preuve de hautes qualités de commandement et de courage. A pénétré dans la forêt d'Ecouves malgré la présence aux bords de nombreux éléments actifs d'infanterie ennemie. Sa première voiture prise sous le feu d'un 75 antichars, à la Ferrière-Hérichet, l'a aidé par son feu et lui a permis de le détruire. Coupé du reste du peloton par des éléments ennemis, les a détruits. N'ayant plus de munitions, a ramené sa patrouille intacte après avoir soutenu pendant un quart d'heure dans un terrain fortement boisé un combat devant un ennemi très supérieur en nombre et en moyens.

MARTIN (Siegfried-Marc-Léonce), capitaine, N° régiment de marche de spahis: remarquable officier tant au point de vue de son allant au feu que de son sang-froid. A magnifiquement commandé son escadron au cours des opérations de Normandie, du 11 au 16 août, infligeant de lourdes pertes et véhiculant blindés à l'ennemi et réalisant dans les meilleures conditions les missions qui lui ont été confiées.

MASU (Jacques-Marcel), chef de bataillon, N° régiment de marche du Tchad: chef de bataillon prestigieux, commandant d'un sous-groupe tactique de toutes armes. A conduit du 9 au 11 août, avec un esprit offensif irrésistible allié à l'intelligence la plus calme de la situation et du terrain pendant trois jours de bataille victorieuse, notamment en forêt d'Ecouves. A tué ou fait prisonniers un millier d'Allemands, infligeant à l'ennemi des pertes aussi lourdes en matériel de combat.

MICHAUD (Armand), 2^e canonnier radio, N° groupe colonial de F.T.A.: concubier d'une bravoure et d'une audace exceptionnelles. Le 24 août 1944, à km au Nord de Damigni (Orne), tombé avec son lieutenant chef de section dans une embuscade au cours d'une reconnaissance. Son officier tué, lui-même atteint par deux balles à, tout en faisant le coup de feu, ramassé le corps de son lieutenant. N'ayant pu retourner sa voiture, a crié un appel à son poste radio; a défendu jusqu'à l'arrivée de renforts son véhicule criblé de balles.

MOREAU (Charles-Alexandre), sous-lieutenant, N° régiment de cuirassiers: chef d'un peloton d'un calme et d'un courage dont il a déjà donné maintes fois la preuve. Attaqué avec un ennemi, le 11 août 1944, le village de Bousse-Fontaine, a détruit deux chars ennemis et un canon de 88, mais pris à partie par un ennemi supérieur en nombre a eu son char détruit et a été blessé grièvement. Par son action a permis en luttant le gros des chars ennemis et jusqu'à la libération de Bousse-Fontaine.

MUCCHIELLI (Roger), sous-lieutenant, N° régiment de cuirassiers: chef de peloton calme et intrépide doté d'un sens aigu du terrain et de la manœuvre. Au cours de trois jours de durs combats a infligé à l'ennemi des pertes particulièrement sévères. Le 10 août 1944, a participé à la libération de Doucelles, détruisant un char ennemi. S'est emparé des ponts sur la rivière au Nord de la Courvay. A repoussé de nuit une contre-attaque de troupes deux automitrailleuses allemandes. A libéré, le 11 août 1944, Coulombières, détruisant un char sur la route nationale n° 805, ayant son propre char détruit et un homme tué. Lors de la prise d'Alençon, le 12 août 1944, a détruit de nombreux véhicules ennemis se dirigeant vers la ville. Le 13 août 1944, a nettoyé la route Chambray-Falaise, permettant la prise de 250 prisonniers. A capturé avec ses hommes un lieutenant-colonel allemand.

NOËL (Henri-Gaston), capitaine, N° régiment de cuirassiers: jeune capitaine plein de calme et de sang-froid, a su, le 11 août 1944, mener son escadron de chars moyens au combat dans les meilleures conditions pour conquérir le village de Champfleur fortement

défendu par l'ennemi. Le 13 août 1944, s'était lancé à la poursuite de l'ennemi dans un terrain boisé et accidenté, s'est emparé de Lérain-Secleur et de la Redrière, détruisant un char Panther, en capturant trois autres et ainsi que de nombreuses armes antichars et automatiques.

OST (Holger), adjudant, N° régiment de marche du Tchad: exempt de calme et de courage pour sa façon de se trouver toujours à l'endroit le plus dangereux. A fait huit prisonniers dans le village de Rousse. Pendant les bombardements et mitraillages a contribué par son calme à maintenir chacun à son poste.

PERCEVAL (Joseph-André), capitaine, N° régiment de marche du Tchad: véritable entraîneur d'hommes, d'un allant et d'un courage remarquables, saisissant immédiatement le terrain et la situation. A mené ses hommes au combat aussi bien à pied qu'en voitures pendant les journées de 10, 11, 12 août 1944, au Frou, la Huette, la Ronde, Fy, permettant ainsi la progression rapide du sous-groupe. A détruit des chars, des canons et des automitrailleuses causant des pertes à l'ennemi et ramenant des prisonniers.

PELISSIER (Eduard-François), lieutenant, N° régiment de cuirassiers: jeune officier animé du désir ardent de se battre, a quitté le service de maintenance de la division pour rejoindre le régiment avec un char placé en surveillance aux bords Nord, pendant les journées de 10, 11, 12 août 1944, a été grièvement blessé le 11 au matin alors qu'il exécutait une reconnaissance à pied dans des terrains avoisinants.

RIVES-HENRY (Roger-Louis-Jean-Georges), lieutenant, N° régiment de chasseurs d'Afrique: magnifique officier de cavalerie d'un sang-froid et d'un allant remarquables. Le 11 août 1944, chargé de débiter le village de Rousse-Fontaine, a accompli sa mission avec un allant extraordinaire, obtenant l'ennemi à se rendre. Rejoignant immédiatement l'exploitation de son succès, est reparti seul sur Arènes infligeant l'ennemi. Ayant eu son char endommagé par une arme antichars, n'ayant plus que trois chars et bien que blessé, a continué sa mission permettant l'arrivée des fantassins et la prise du village. Ne s'est fait évacuer qu'après avoir accompli sa mission.

ROGEZ (Paul), lieutenant, N° régiment de cuirassiers: chef de char 105 d'un calme extraordinaire, le 11 août 1944, a essayé quatre coups d'armes antichars lourdes qui lui ont tué son tireur. A riposté immédiatement, détruisant l'arme ennemie. Le 12 août 1944, a mis hors de combat plusieurs véhicules ennemis se dirigeant vers Alençon. Le même jour, a appuyé efficacement la progression des chars de tête pendant près de trente kilomètres d'attaque causant de sévères pertes à l'ennemi.

ROUMIANZOFF (Nicolas), lieutenant-colonel, N° régiment de marche de spahis: a exercé du 11 au 13 août 1944 le commandement d'un groupement léger composé de plusieurs unités avec sa hardiesse coutumière des missions difficiles en terrain difficile contre un adversaire actif auquel, dans toutes les rencontres il a réussi à infliger des pertes.

ROUVILLON (Marc-Eugène), chef d'escadron, N° régiment de cuirassiers: le 10 août, a la prise de Chambray, a fait manœuvrer ses unités avec habileté et hardiesse, faisant tomber la dernière résistance ennemie avant Alençon, qui put ainsi être pris sans coup férir.

SARAZAC (Maurice), capitaine, N° régiment de marche du Tchad: commandant de compagnie remarquable d'allant et de sang-froid, déboulant inassablement de nouvelles missions. Est entré à Alençon, le 13 août, après avoir, au cours de combats de rue, fait plusieurs prisonniers d'Allemands et infligé des pertes sérieuses à l'ennemi en véhicules lourds.

VALLOT (Robert), sergent-chef, N° régiment de marche du Tchad: chef de groupe, s'est particulièrement distingué par l'usage de mitrailleuses, la destruction de ses voitures par des chars de 88, a assuré la reconnaissance du secteur assigné.

VANDAL (Robert), sergent-chef, N° régiment de marche du Tchad: sous-officier remarquable de courage et de sang-froid. A été un auxiliaire précieux pour son chef de section. Au cours de l'attaque d'une ferme, animé d'une audace et d'un sang-froid magnifiques, a réussi, seul avec un camarade, à faire plusieurs prisonniers.

WARABIOT (Louis), colonel, commandant le N° régiment de chars de combat: commandant de l'avant-garde du groupement commandant de la manœuvre menée contre la tête de pont d'Ecouves, s'est signalé une fois de plus par son calme imperturbable sous le feu et son mépris complet du danger. Après une progression ininterrompue de 60 kilomètres, a bousculé à Montmerret les éléments avancés allemands qui s'opposaient vigoureusement à l'avance de son groupement. Au cours de la conquête d'Ecouves, dont il a personnellement dirigé le pelotonage et la mise en état de défense ultérieure, a progressé à pied au milieu de ses chars de tête. A fait montre des qualités de courage et d'impassibilité qui l'avaient fait distinguer de maintes fois au cours des campagnes de 1914-1915 et de 1939-1940.

DE WITASSE (Jacques), capitaine, N° régiment de chars de combat: au cours des attaques du 12 août 1944 dans la forêt d'Ecouves, a brillamment conduit son unité. Blessé au cours de la contre-attaque ennemie par un obus de char « Panther », a néanmoins assuré son commandement dans des conditions très difficiles. A perdu, atteints chacun en combattant, le Montmerret, atteints chacun en combattant, de plusieurs chars: l'« Elchingus » et l'« Elchingus ». Mort au champ d'honneur en aidant à la destruction de l'ensemble du matériel coopérant à la défense du carrefour: 3 canons de 155 mm tractés en ordre de marche, 1 panther, camion radio, automitrailleuses, chenillettes, mettant les équipages hors de combat.

Les citations ci-dessus comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme de bronze.

Fait à Paris, le 30 octobre 1944.

C. DE GAULLE.

Décret n° 307.

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Comité français de la libération nationale, chef des armées, cite:

A l'ordre de l'armée.
(A titre posthume.)

BENELLI (Paul), maréchal des logis chef du N° rég. de spahis: jeune sous-officier de spahis animé des plus beaux sentiments, qui a toujours fait preuve en toutes circonstances des plus hautes qualités militaires et d'un mépris absolu du danger. Le 11 avril 1944, le poste particulièrement important qu'il commandait en boucle du Gagnon (Italie) ayant été soumis à un violent tir de mortier, a trouvé une mort glorieuse en quittant son abri pour aller s'assurer que tous ses hommes étaient bien protégés.

BRUNGER (René-Adolphe), 2^e classe mile 1941, N° rég. de tirailleurs: tirailleur français signe d'élégance, consciencieux et dévoué; d'un courage tranquille et animé de l'esprit de revanche; s'était déjà distingué au Monte San Michele (Italie), le 10 décembre 1943, en réussissant à rejoindre les lignes alors que sa section avait déjà décroché. A trouvé une mort glorieuse à son poste d'observation, le 27 janvier 1944, sous un tir d'artillerie ennemi.

CASAMATA (Jean), caporal-chef, N° rég. de tirailleurs: excellent gradé. Le 23 janvier 1944, au cours de l'attaque du San Croco (Italie), a commandé résolument l'assaut, contribuant par son action personnelle à la réduction d'une forte résistance. Le 24, a pris le commandement d'une section dont les cadres avaient été mis hors de combat, l'a maintenue sur la position malgré de violentes réactions d'artillerie et d'infanterie. A été mortellement atteint au cours d'une contre-attaque adroite, en combat livré corps à corps.

COURANT (Claude-Alphonse), brigadier, rég. d'artillerie coloniale du Levant; jeune brigadier plein de cran et d'enthousiasme. A fait preuve des plus belles qualités d'endurance et de dévouement au cours de la période où son unité fut engagée dans des conditions particulièrement difficiles. Tué dans l'accomplissement de son devoir, par l'explosion de sa pièce au cours d'un tir, le 3 avril 1944, à Acquafondata (Italie).

COURTEAUX (Paul), 2^e classe, mle 4164, N^o rég. de tirailleurs; modèle de tirailleur calme et courageux. Le 14 décembre 1943, détaché en première ligne comme observateur de sa compagnie, a fait preuve de magnifiques qualités de bravoure et d'audace en contre-attaquant des éléments ennemis qui menaçaient d'encercler le point d'appui. A été mortellement frappé au cours de l'action.

DUBAGIAR (Georges-Augustin), sergent, N^o rég. de tirailleurs; excellent chef de groupe de voltigeurs. Le 30 janvier 1944, a entraîné son groupe à l'attaque de la cote 700 (Italie). Malgré les violentes réactions de l'ennemi, qui causèrent de lourdes pertes à son unité, a continué résolument sa progression. A été mortellement blessé au cours de l'assaut.

GHARDET (Guy-Henri), caporal, N^o rég. de tirailleurs; jeune grade, exemple pour ses camarades de courage et d'endurance. A été cité pour son attitude aux combats du Pantano (Italie), au cours desquels il avait été blessé. Chef de pièce de mortier de 81 mm.; d'une activité inlassable, toujours volontaire pour se porter aux observations les plus exposées. A été tué le 14 février 1944 dans un point d'appui avancé où il était allé pour régler un tir de mortiers.

JAFFERA, 1^{er} canonnier, mle 5018, rég. d'artillerie coloniale du Levant; excellent canonnier malgache, d'un loyalisme et d'un dévouement à toute épreuve. Pourvoyeur d'une pièce de 435 long, a effectué sans défaillance, avec un entrain inlassable, un travail particulièrement pénible dans des conditions difficiles sous un climat rigoureux. Tué dans l'accomplissement de son devoir, par l'explosion de sa pièce, au cours d'un tir, le 3 avril 1944, à Acquafondata (Italie).

LASSERRE (René), 1^{er} canonnier, mle 1123, N^o régiment d'artillerie d'Afrique; excellent infirmier de batterie qui a donné de multiples témoignages de bravoure, de dévouement, d'esprit de camaraderie et de valeur personnelle, tant au cours de la campagne de Tunisie qu'au cours de la campagne d'Italie. Blessé mortellement au Monte Paulo le 11 mars 1944 dans l'accomplissement de son devoir.

LEROY (Paul), brigadier-chef, N^o régiment de spahis; jeune brigadier de spahis, courageux et plein d'allant. Deux fois cité au cours de la campagne 39-40, a été blessé mortellement par éclats d'obus, le 27 avril 1941, près de la station de Rocca d'Erando (Italie), au moment où, malgré un bombardement précis, il gagnait son poste de combat dans son char obusier.

MARTINEZ (Georges-Antoine), sergent, N^o régiment de tirailleurs; sous-officier calme, courageux et énergique, toujours volontaire pour les opérations dangereuses, a trouvé la mort au cours d'une mission délicate et particulièrement périlleuse, le 24 mars 1943, en Italie.

MERZEAU (Michel-Pierre), capitaine, N^o bataillon du génie; bel officier du génie, courageux, ardent, d'une activité inlassable, chargé de la protection de ponts du Gorgiano (Italie), a trouvé la mort, le 6 avril 1943, alors que, sans ignorer le danger qu'il courait, il examinait un mine flottante ennemie d'un type inconnu, qui venait d'être retirée du fleuve, aux ponts duquel elle risquait de causer de graves dommages.

MOUNIER (André), brigadier, régiment d'artillerie coloniale du Levant, mle 572; jeune brigadier animé du meilleur esprit et d'un moral élevé. Volontaire pour servir à une pièce alors qu'il était employé comme brigadier de liaison, venait depuis peu d'être affecté comme pointeur en hauteur. Y faisait preuve d'un entrain et d'une bonne humeur en toutes circonstances qui le faisaient ap-

précier et aimer de tous. Tué dans l'accomplissement de son devoir par l'explosion de sa pièce au cours d'un tir, le 3 avril 1943, à Acquafondata (Italie).

NARBONNE (Jacques-Isaac), mle 6065, caporal, N^o régiment de tirailleurs; employé comme téléphoniste, a demandé à servir une pièce de mortier de 60 pour être plus près du combat. Déjà cité, a été tué à sa pièce de mortier au cours d'un bombardement, le 23 mars 1943, à la cote 862, Belvédère (Italie).

NOULAR (Lucien), 1^{er} sapeur-mineur, mle 282, N^o compagnie du génie; sapeur très courageux. A demandé instamment, le 14 avril 1941, à assister son chef de groupe pour la détection et la limitation d'un champ de mines repéré la veille. A trouvé la mort dans l'accomplissement de sa mission (Italie).

STOUMEN (Roger), aspirant, N^o régiment de tirailleurs; jeune aspirant qui, depuis quelques jours seulement en ligne, a fait preuve des plus belles qualités morales et militaires. Le 9 mars 1944, sur le Castellone (Italie), s'est porté sous un violent bombardement ennemi au secours de l'un de ses hommes blessé. A été mortellement blessé au moment où il accomplissait cette action digne par sa générosité et un mépris total du danger.

EL AMOURI (Joseph), sous-lieutenant de réserve, N^o régiment de tirailleurs; chef de section énergique et courageux qui a l'attaque du Monna Casale, le 12 janvier 1944, a su contenir, avec sang et habileté, ses hommes sur l'objectif. A été mortellement blessé, le 22 janvier 1944, sur le Pédicone (Italie), pendant l'exploitation du succès. A provoqué, par son calme, l'admiration de tous.

FERREDEB RABAH, 1^{re} classe, mle 2830, N^o bataillon du génie; excellent sapeur-mineur. A participé, depuis son arrivée en Italie, à de multiples opérations de déminage, au cours desquelles il a fait preuve des plus belles qualités techniques. A trouvé la mort dans l'accomplissement de sa mission auprès de son chef d'équipe, le 10 avril 1944, près de Conale.

RAHMOUMI MOHAMED, 2^e classe, N^o bataillon médical; brancardier auxiliaire qui, depuis son arrivée en Italie, a assuré la relève des blessés dans les endroits les plus exposés. A été mortellement blessé, le 29 janvier 1944, sur les pentes du mont Belvédère (Italie), alors qu'il transportait un blessé dans un secteur soumis à un violent bombardement.

SALIH KALEB, 2^e classe, mle 832, N^o bataillon médical; conducteur de sanitaire remarquable par son sang-froid, son admirable dévouement. S'était déjà distingué les 12 et 13 janvier en assurant les évacuations sur une route exposée de jour et de nuit au feu de l'ennemi. A été mortellement blessé, le 11 janvier 1944, sur la route de San Elia à Acquafondata (Italie) au cours d'une évacuation de nuit.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme. Alger, le 30 octobre 1944.

G. DE CAULLE.

Décision n^o 111.

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée.

ANCEL (Léon-Joseph), lieutenant au N^o bataillon nord-africain; chef de section de 37 intrépides et ayant un sens très sûr du terrain. A appuyé la progression des compagnies de sa ligne par des feux remarquablement ajustés, détruisant plusieurs nids de mitrailleuses ennemies logés dans des maisons permettant ainsi la reprise de la progression. Très belle conduite au feu du 11 mai au 20 juin 1941.

ANTHONIS (Pierre), lieutenant au N^o bataillon de marche; magnifique officier d'une audace extraordinaire. A, par des reconnaissances hardies, permis une avance ra-

pide de sa compagnie sur Castelgioris-sur-Isère et sur le col de Radicianti au cours des combats du 12 au 19 juin 1941. A capturé cinq prisonniers sans en perdre aucun. A assuré dans des conditions périlleuses la liaison de son bataillon avec la brigade voisine. A été d'une activité débordante dans la poursuite de l'ennemi en retraite.

ANTOLIN (José), légionnaire de 2^e classe au N^o bataillon de légion étrangère; bon légionnaire, plein d'ardeur. Le 18 juin 1941, lors de l'attaque de Radicianti, a immédiatement répondu à l'appel de son chef de section qui demandait des volontaires pour procéder au nettoyage d'une importante habitation très importante, très peuplée, et d'où provenaient des tirs nourris de grenades et d'armes automatiques. Pendant l'approche et au cours du combat pied à pied qui s'est déroulé dans l'immeuble, a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables, contribuant pour une très large part au succès de l'attaque.

BADOLLI (Reckal), légionnaire de 1^{re} classe au N^o bataillon de légion étrangère; légionnaire courageux et dévoué. Le 18 juin 1941, lors de l'attaque de Radicianti, a immédiatement répondu à l'appel de son chef de section qui demandait des volontaires pour procéder au nettoyage d'une importante habitation très importante, très peuplée, et d'où provenaient des tirs nourris de grenades et d'armes automatiques. Pendant l'approche et au cours du combat pied à pied qui s'est déroulé dans l'immeuble, a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables, contribuant pour une très large part au succès de l'attaque.

BATREAU (Jean), caporal-chef au N^o bataillon de marche; jeune grade dévoué et courageux, toujours volontaire pour les missions difficiles. Le 17 juin 1941, s'est proposé pour aller de nuit sur une piste non reconnue relever des tirailleurs blessés. A saisi sur une mine avec la sanction qu'il conduisait. Malgré la commotion subie, est revenu demander du secours et a aidé lui-même les brancardiers à transporter un blessé.

BEAUGE (Henri-Eugène-Marie), sous-lieutenant au N^o bataillon de marche; chef de section anti-chars, calme et courageux, plein d'allant, modèle pour ses hommes dont il a su se faire aimer et estimer. A été blessé, le 12 juin 1941, alors qu'il faisait une reconnaissance sous un violent bombardement. A déjà participé aux campagnes de Lybie et de Tunisie.

BERNADEAU (Désiré), adjudant au N^o bataillon de marche; adjudant de compagnie, a assuré en toutes circonstances le ravitaillement de son unité avec courage et dévouement. Gravement blessé, le 6 juin 1941, au cours d'un ravitaillement.

BERTHOLAZ (Pierre), lieutenant au N^o bataillon nord-africain; chef de section de mitrailleuses, remarquablement courageux. A toujours appuyé de la manière la plus efficace la progression des compagnies de 1^{re} ligne reportant en avant malgré de violents bombardements et les difficultés dues au terrain et forçant en plusieurs fois l'ennemi au repli. Très belle conduite au feu du 11 au 20 juin 1941.

DINEAU (Robert), sous-lieutenant, artillerie divisionnaire, N^o division motorisée infantile; officier plein d'allant, raisonné et courageux. A de nouveau montré ses belles qualités pendant la campagne d'Italie, du 11 mai au 12 juin 1944, en remplissant des missions dangereuses à l'observatoire de sa batterie et en assurant la liaison avec l'infanterie, n'hésitant jamais à se porter aux endroits les plus exposés pour assurer l'efficacité de sa mission. A notamment, au cours d'une attaque sur le Rio Forma Quessa, pris le commandement d'un mortier de 105 automoteurs et tirant à vue directe a obtenu les résultats les plus efficaces. Le 12 juin, assurant la liaison avec le N^o 4, s'est dévoué sans compter, malgré le danger, à l'ennemi, blessé sérieusement, ne s'est laissé évacuer qu'après avoir assuré le succès et la continuité de sa mission.

BOUKHARI (Morselli), adjudant au N^o bataillon de marche; fidèle ami de la France, sachant le mortier dans ses ailes, méprisant le danger à maintenir par son exemple personnel le moral de la compagnie au niveau élevé, qui permit à celle-ci

d'accomplir intégralement les missions qui lui furent confiées. Très belle conduite au feu du 11 mai au 20 juin 1944.

BRENAIS (Charles), chef de bataillon au N° bataillon de marche: au cours des combats de mai et de juin 1944 a pris une part très active dans l'action du bataillon. En particulier, le 11 mai 1944, a mis judicieusement en place, sous un tir d'artillerie et de mortiers particulièrement violent, le dispositif qui devait ouvrir la brèche dans la ligne « Gustav ». Ne s'est pas départi, pendant toutes les actions ultérieures, d'un calme souriant et d'une bonne humeur qui ont grandement contribué à élever le moral du bataillon. S'est dépensé sans compter et, par son action personnelle et ses initiatives heureuses, a permis au bataillon de vaincre des résistances ennemies très sérieuses lors des combats du 12 au 19 juin 1944.

CARLOTTO (Clément), 2^e classe au N° bataillon de marche: évadé de France par l'Espagne, soldat calme et courageux, volontaire pour toutes les missions dangereuses. Le 10 juin, deux sous-officiers de sa section étant blessés sur une pente exposée aux vues et aux coups de l'ennemi, est allé les chercher et les a ramenés à l'abri. Blessé lui-même au cours du combat du 13 juin.

CARLSON (Le Roy), caporal au N° bataillon de légion étrangère: volontaire américain d'un calme et d'un sang-froid remarquables. A effectué au cours des dernières opérations plusieurs tâches assez des plus intenses de mortier. Le 21 mai 1944, sur la cote 170, s'est battu avec un cran digne de tous éloges. Au cours d'un décrochage, a transporté un sous-officier grièvement blessé et a été lui-même grièvement blessé au ventre. Belle figure de légionnaire qui a fait l'admiration de ses camarades.

CHIMENES (Hubert), médecin auxiliaire au N° bataillon nord-africain: au cours des opérations du 11 au 18 juin 1944, s'est constamment porté vers les unités les plus menacées. A soigné et évadé dans des conditions difficiles de nombreux blessés, toujours au péril de sa vie. A fait preuve d'un absolu mépris du danger (déjà proposé au Garigliano).

CURETTE (Marcel-Joseph-Antoine), lieutenant au N° bataillon de marche: officier fougueux qui a pris au cours des opérations le commandement de la 1^{re} compagnie et l'ennemi, le 6 juin, d'un seul élan, sur son objectif de la villa Adriana, permettant ainsi la prise de Tivoli. Le 12 juin, après avoir conquis la cote 523 (région de Bagneroglio), s'est montré sur sa position malgré une violente contre-attaque menée par une compagnie allemande. A la tête de ses hommes, dirigeant les contre-attaques successives de deux sections sans aucun souci du danger, il a réussi, malgré des pertes très sévères, sous un violent tir d'infanterie et un bombardement intense d'artillerie, à refouler l'ennemi. Se dépensant sans compter à quelques mètres des assaillants, a donné un bel exemple de courage et de sang-froid. Blessé, a refusé de se laisser évacuer.

GIHANNA (Roger), lieutenant au N° bataillon de marche: chef de section allant toujours de l'avant. Le 12 juin 1944, lors des combats de Bologno, a tenu sur la cote 300, dans un terrain extrêmement difficile, une section ennemie lui faisant abandonner tout son matériel et faisant 15 prisonniers.

CLARENCE (Gustave), lieutenant, N° demi-brigade de légion étrangère: chef de section courageux qui s'est distingué sur de nombreux théâtres d'opérations. Le 17 juin 1944, s'est emparé à la tête de son unité de la cote 612, position clé devant le village de Radicolani, fortement défendue par l'ennemi. A mis en fuite les défenseurs faisant de nombreux prisonniers et capturant plusieurs armes automatiques.

CHESPIN (Jacques), chef d'escadron d'artillerie divisionnaire, N° division motorisée d'infanterie: officier supérieur d'une haute valeur morale. A assuré et co-ordonné et commandé le commandement d'un groupe de 125 sur le front d'Italie pendant l'offensive du 11 mai au 20 juin 1944. S'étant joint à ne porter dans les observations les plus exposés au feu de l'ennemi, a apporté à notre infanterie l'appui des feux les plus violents et les plus

précis. Le 12 juin 1944, alors qu'il se rendait à l'observatoire de la cote 625, a peine convoqué, a été blessé et a refusé de se faire évacuer. A assuré le commandement de son groupe jusqu'à la relève de sa division provoquant l'admiration de tout son personnel.

CHESPIN (Roger), aspirant au N° régiment d'artillerie: remplissant avec le plus grand sang-froid les missions les plus périlleuses et les plus efficaces. A, notamment le 13 juin 1944, gravi l'un des premiers la cote 625 d'où il a tiré sous un violent bombardement réglé des concentrations. Le 16 juin, a traversé le feu des mitrailleuses pour reconnaître un observatoire avancé. Le même jour, assurant la liaison avec les éléments de pointe, a, sous un feu violent, identifié les objectifs qui arrêtaient notre avance. Le 17 juin, a reconnu et occupé un observatoire particulièrement utile dans des conditions très périlleuses.

DABREDO, sergent-chef du N° bataillon de marche: sous-officier indigène très intelligent et énergique. Le 11 juin 1944, à l'Ouest de Bagneroglio, le sous-officier radio blessé, s'est rendu volontairement dans un endroit particulièrement exposé au feu ennemi pour récupérer l'appareil radio dont le détenteur avait été blessé ainsi que deux camarades. Peu après, a traversé un glacis découvert et battu des feux ajustés de l'ennemi pour effectuer une mission de liaison et renseigner son commandant de compagnie, méritant ainsi un cran admirable.

DEBENGAR, 2^e classe, mie 2279 au N° bataillon de marche: tirailleur très courageux, chargeur au fusil mitrailleur. A fait preuve à maintes reprises du plus grand élan. Le 11 juin 1944, à l'attaque de la cote 625 (Ouest de Bagneroglio), grièvement blessé au genou, a continué l'approvisionnement de son fusil mitrailleur malgré le feu violent de l'ennemi jusqu'à réception de l'ordre de repli de sa section, donnant à son camarade un bel exemple de courage.

DEMOLINS (Bernard), sous-lieutenant au N° bataillon de marche: chef de section de mortiers faisant l'admiration de tous par ses bravours au feu. A toujours dirigé avec un calme remarquable le tir de ses pièces, dans des délais très courts, sur l'ennemi, lui causant des pertes sensibles et permettant l'attaque des voléurs amis. Très belle conduite au feu du 11 mai au 20 juin 1944.

DEMOST (Jean-Jacques), aspirant au N° bataillon de marche: chef de section plein d'allant, d'énergie et de courage. S'est distingué au cours des combats du 18 au 21 mai 1944. Le 5 juin 1944, franchit de vive force, avec une partie de sa section, la rivière Teverone (Italie) à très fort courant et battue par l'ennemi, puis réduit une résistance. Le 12 juin 1944, dans la région de Bagneroglio, contre-attaqué par une compagnie, résista jusqu'à ce qu'un corps et l'ordre de lourdes pertes à l'ennemi. Grièvement blessé au cours de l'action.

DESCHAMPS (André), sous-lieutenant au N° bataillon de marche: officier plein d'allant et de fougue. Le 12 juin 1944, dans la région de Bagneroglio, a entraîné sa section dans un magnifique élan pour envahir une vigoureuse contre-attaque ennemie qui menaçait dangereusement une ferme récemment conquise. A stoppé l'ennemi, pendant un instant de temps, le terrain conquis. A été grièvement blessé au cours de l'opération.

DROME (Marcel), sergent, 3^e division motorisée infanterie: jeune sous-officier, entraîneur d'hommes, a accompli toutes les missions qui lui étaient confiées avec un mépris total du danger. Travaillant avec le peloton de pointe de l'escadron de reconnaissance a été grièvement blessé par un éclat d'obus ennemi, le 19 juin 1944, en enlevant sous un violent bombardement le dispositif de destruction d'un pont au Nord-Ouest de Radicolani.

FEVRE (Marcel-Jean), sous-lieutenant au N° bataillon de marche: au cours des combats de mai et juin 1944 s'est révélé un officier de premier ordre. Calme et courageux, a su prendre d'heureuses initiatives et a particulièrement orienté l'action de la section du bataillon. A accompli plusieurs missions difficiles et dangereuses faisant preuve, en toutes circonstances, d'un total mépris du danger. A contribué, dans une large part, aux succès obtenus par le bataillon.

VILLAUD (Raymond), sous-lieutenant, bataillon de marche: officier d'un courage modeste et de haute valeur morale. A pris le commandement de la compagnie après la mort du commandant d'unité lors de l'attaque du 12 juin 1944 devant Bolsena et l'a animé sur son objectif malgré un feu violent de l'ennemi. Blessé au cours de l'action. S'était déjà fait remarquer au cours des actions précédentes en particulier lors de l'attaque de la cote 100 le 21 mai 1944.

FLORENCE (Pierre), sergent au N° bataillon de marche nord-africain: fourrier de la compagnie, a toujours eu à cœur d'amener l'approvisionnement des hommes en première ligne sans souci du danger. Le 17 juin 1944 a eu les jambes brisées par une mine. Ne pouvant être évadé de suite a supporté sa souffrance durant toute une nuit donnant le plus bel exemple de courage à ses camarades.

FOURCADE (Hubert-Alfred-Marie-François), lieutenant, N° demi-brigade de légion étrangère: excellent officier qui a fait preuve, lors des combats des 13 au 12 juin 1944, des plus belles qualités. D'un courage et d'un calme parfaits a pris en plein combat le commandement de sa compagnie en remplacement de son capitaine blessé. Le 18 juin 1944 a conduit son unité à l'assaut du village de Radicolani avec un plein succès. A relégué très rapidement le village et l'a organisé de telle sorte qu'il a pu repousser la contre-attaque ennemie en infligeant à l'adversaire de lourdes pertes.

FOURNIER (René-Gilbert), capitaine, N° brigade: commandant de bataillon de tout premier ordre. Après avoir brillamment enlevé, le 12 mai, le village de San Andrea a été engagé à nouveau, le 16 juin, dans un terrain difficile privé de communications. Le 17 juin, a pris par surprise et en pleine nuit le mont Buleno. Le 18 juin, après une progression ininterrompue de 20 kilomètres avec tout l'armement et les munitions au dos de ses Sénégalais a pris pied, à bout de souffle, sur la position clé de Cacci Najo alors que l'ennemi occupait encore Radicolani. Violentement contre-attaqué à quatorze heures, par trois fois et par des troupes fraîches, a conservé, malgré des pertes sévères, toutes les positions conquises.

FAURE (Marcel), capitaine au N° bataillon de marche: commandant de compagnie exemple de volonté calme et de courage raisonnée. Au cours des opérations du 5 juin sur la villa Adriana, a maintenu son unité pendant toute une journée sous le feu obstiné de l'infanterie ennemie, reprenant sa progression dans la soirée et atteignant son objectif malgré des pertes sévères. Le 11 juin, à l'Ouest de Bagneroglio, a, par une manœuvre habile, réduit une résistance ennemie comprenant une arme antichar qui arrêtait la progression du bataillon. Blessé assez grièvement, a continué à assurer son commandement jusqu'à ce qu'un officier d'une autre unité soit venu le remplacer. N'a consenti à se laisser évacuer que sur l'ordre du médecin chef.

FAYSSÉ (Adrien), sergent au N° bataillon de marche: chef de groupe des mitrailleuses lourdes qui s'était déjà fait remarquer pendant les combats du 18 au 21 mai et des 6 et 6 juin 1944. A fait preuve d'un cran admirable pendant les combats du 11 au 13 juin. Débarqué à 100 mètres sur son flanc gauche pendant qu'il envoyait une contre-attaque sur son flanc droit, fit face avec un esprit de décision remarquable à la nouvelle menace et interdit à l'ennemi le débouché sur le terre-plein de la cote: l'unité de P. V. qui couvrait sa gauche s'étant repliée, une de ses pièces ayant été détruite, n'eut à ses côtés courageusement poursuivi sa mission avec la seule pièce qui lui restait.

GALLAS (André), sous-lieutenant, N° brigade: sous-lieutenant qui sert aux Forces françaises libres depuis 1940. Venu du Cameroun, a participé à toutes les opérations en Syrie, Afrique, Libye, Tunisie et Italie. Très bon officier, déjà cité en Libye. Le 17 mai, à Casa Chata, son capitaine et tous les officiers de sa compagnie hors de combat, a pris immédiatement le commandement de l'unité et malgré des pertes sévères a repris l'attaque et occupé tous ses objectifs. A été blessé

dans l'attaque du 30 juin au Sud de Montebascone et a rejoint avant d'être complètement rétabli.

GENESTE (André-Jean), aspirant au N° bataillon de marche: magnifique chef de section, plein de dévouement et de courage. Le 12 juin 1944, dans la région de Bognoreggio, au cours d'un violent combat pour la conservation d'une position contre-attaquée par l'ennemi a rassemblé et repris en main des tirailleurs-chars privés de leurs chefs tués ou blessés et les a entraînés derrière lui, repoussant hors de la position les derniers éléments ennemis qui tentaient de s'y maintenir en leur infligeant des pertes.

GROS (Charles-Marie), lieutenant, N° demi-brigade, légion étrangère: jeune et excellent commandant de compagnie de voltigeurs qui, au cours des combats des 14 au 30 juin 1944, a montré dans la conduite de son unité de très hautes qualités de chef, brave, calme, plein d'initiative, a rempli au mieux les missions qui lui étaient confiées. S'est distingué particulièrement le 18 juin 1944 au cours de l'attaque de Radiocofani où il assurait une très délicate mission de protection du flanc droit du bataillon.

GUGANTI (Jean-Pierre), sergent-chef, N° demi-brigade, légion étrangère: sous-officier énergique et courageux, entraîneur remarquable pour ses tirailleurs. Le 17 juin 1944, sa section étant prise à partie par des tirailleurs ennemis, a forcé les tireurs ennemis au repli, les poursuivant et dégageant ainsi son unité. Blessé, a refusé d'être évacué, a pris le commandement de la section, son officier ayant été blessé. A continué les jours suivants à entraîner ses tirailleurs au combat avec la même ardeur.

HAMSEDE, adjoint-chef, mlt 1586, au N° bataillon de marche: auxiliaire précieux du commandant de compagnie, a fait preuve de beaucoup d'autorité et de sang-froid lors de l'attaque allemande du 18 juin 1944 sur le Mont Caccinajo. Voyant tomber son commandant de compagnie mortellement blessé à ses côtés, a lui-même entraîné les hommes de l'unité en avant réussissant à dissiper l'effet produit par la mort du capitaine et à rendre à la troupe tout son mordant. A été blessé lui-même peu d'instants après.

ISSA (Tidarme), 2^e classe, mlt 9020, au N° bataillon de marche: tirailleur remarquable de courage au combat. Malgré un violent tir d'artillerie est sorti de son abri pour pouvoir utiliser son lance-grenade contre un ennemi tout proche, blessé grièvement durant cette opération a été laissé pour mort sur le terrain et a réussi à rejoindre son unité le lendemain par ses propres moyens.

JAMBON (Robert), 2^e classe, N° demi-brigade, légion étrangère: élève, légionnaire, plein d'initiative, le 18 juin 1944, à Radiocofani, appelé en renfort lors du nettoyage d'une habitation tenue par une garnison ennemie: s'est précipité et résolu, a ravivé et converti avec habileté son tir pendant tout le combat. Voyant que cela ne pouvait, en raison de sa position, venir à bout d'une arme automatique s'est porté de l'avant et a allumé celle-ci à la grenade, obligeant les servants à quitter leur place. A contribué par cet acte au succès.

JAUBET (Raymond), aspirant, génie, N° division motorisée infanterie: jeune sous-officier plein de courage et d'entrain, volontaire pour toutes les missions dangereuses. A exécuté de nombreuses reconnaissances avancées du 10 au 23 mai, puis du 30 au 12 juin. S'est distingué avec conscience de missions de liaison. Grièvement blessé par éclats d'obus au cours de l'une de ses missions, le 12 juin.

JANZENELLE (Robert), sergent, mlt 4076, N° bataillon de marche: a fait preuve d'un mépris total du danger et a donné à ses hommes un bel exemple de courage lors de l'attaque allemande du 18 juin 1944 sur le Mont Caccinajo. Rebuté, face à l'ennemi qui menait à l'attaque, a dirigé le feu de son groupe avec un calme remarquable tout en restant hors du combat lui-même plusieurs Allemands. A été blessé à son poste de combat.

JEANNERT (Henri-Joseph), adjoint, mlt 2501, N° bataillon nord-africain: chef de section de mitrailleuses, courageux et intègre. Arrivé un des premiers à Belle spi Riga

a sanctionné par des tirs très précis toutes les fautes d'un ennemi qui se repaît, le poursuivant jusqu'à la limite de portée et malgré les violents bombardements de l'artillerie adverse. Très belle conduite au feu du 11 mai au 29 juin 1944.

JESTIN (Jean), sergent-chef, mlt 5279, 2^e brigade, N° bataillon de marche: sous-officier d'un calme, d'une énergie et d'un courage magnifiques. Lors de l'attaque de la ville d'Adriano, le 5 juin 1944, son chef de section ayant été très grièvement blessé, a pris le commandement de la section et l'a entraînée au combat, la galvanisant par son exemple. N'a cessé, au cours de tout l'engagement, malgré des feux ennemis particulièrement violents et meurtriers, de se dépenser sans compter, avec un mépris absolu du danger.

KAPFERER (Daniel), lieutenant, N° bataillon de marche: officier de réserve qui s'est distingué comme adjoint au commandant de la compagnie d'accompagnement au cours des opérations des 5 et 11 juin 1944 sur la ville d'Adriano, par son activité et son insouciance du danger. Le 11 juin, à l'Ouest de Bognoreggio, a pris, en pleines batailles, les commandements de la 2^e compagnie dont tous les officiers et une grande partie des cadres se trouvaient être tués ou blessés. A non seulement maintenu cette unité sur sa position mais l'a reformée sous le feu et l'a emmenée à l'assaut d'un nouvel objectif ne s'arrêtant qu'à la nuit et conservant le terrain conquis.

LANGLOIS (Pierre), capitaine, N° demi-brigade, légion étrangère: commandant de compagnie dont l'élan n'est plus à faire. Avec deux, plein d'un calme absolu, au cours du combat. Le 16 mai 1944, manœuvrant au mieux dans un terrain difficile les faibles moyens dont il disposait, s'est emparé de la côte 632 surprenant complètement la forte garnison ennemie qui la tenait et lui faisant des prisonniers. A permis, par cette action, la réussite de la manœuvre ultérieure sur le village de Radiocofani.

LE ROCH (Jean-Louis), capitaine, N° demi-brigade, légion étrangère: excellent commandant de compagnie ayant une influence profonde sur son unité. D'un calme et d'un courage éprouvés. S'était distingué lors des combats de la vallée du Tiro. A été grièvement blessé le 1^{er} mai 1944, à Aquafonata, a tout portant, par un char ennemi alors qu'il effectuait une audacieuse approche de nuit.

MAYLE (Roger), lieutenant au N° bataillon de marche: officier plein de dynamisme, très aimé de ses hommes. Chef de section à mortiers de la compagnie torpée, se trouvant à proximité d'une compagnie de P. V. dont le commandant venait d'être blessé et le dernier officier tué (région Ouest de Bognoreggio), n'a pas hésité à franchir une zone horriblement bombardée pour se rendre auprès de ce commandant, blessé, et a pris le commandement de cette compagnie. En a pris le commandement et lancé l'attaque de l'objectif suivant pour empêcher l'ennemi de se regrouper et de se réinstaller, donnant un bel exemple d'initiative et d'impétuosité.

MESSAGER (René-Marie-Emile), capitaine, artillerie divisionnaire, N° division motorisée infanterie: officier de renseignements à l'Etat-major de l'artillerie de la division, a montré pendant l'offensive du 11 mai au 20 juin 1944 les plus hautes qualités de courage, d'énergie et de dévouement. Ne cessant jamais à se porter sur les points les plus dangereux pour mieux remplir sa mission, s'était déjà fait remarquer pendant l'attaque de Trivoli. Le 18 juin 1944, a exécuté sur l'ordre du commandant de la P. D. une reconnaissance particulièrement dangereuse, sur une route fortement minée, au Sud de Radiocofani. A la demande du lieutenant-colonel Laurent-Champ-Rosay, qui devait y trouver une mort glorieuse, a accepté sans hésiter de guider son chef désireux de se rendre à nouveau sur ce point. A été blessé à ses côtés et, malgré son état, a eu l'énergie de prévenir par radio. N'a accepté d'être évacué qu'après avoir terminé sa mission.

METROT (Marcel), sergent-chef au N° bataillon de marche: sous-officier qui a montré les plus belles qualités d'intelligence, de dynamisme lors de l'attaque du

18 juin 1944. Sur un terrain caillé de feux ajustés d'armes automatiques ennemies, a admirablement aidé son chef de section à entraîner son unité, à la maintenir, à bout de munitions, sur son objectif intensément battu. A fait lui-même deux balcons avec les actions voisines, montrant un mépris total du danger. Son chef de section grièvement blessé, a réussi tout en le ramenant vers l'arrière à faire replier correctement sa section quand il en a reçu l'ordre. A été un exemple de chef, de fidélité et d'esprit de devoir.

MEYER (Victor), 2^e classe, mlt 15169, N° bataillon de marche: pionnier d'élite qui s'est brillamment comporté pendant les opérations du 11 au 13 juin 1944. Le 12 juin 1944, à la côte 562, monté avec sa section en renfort d'une compagnie durement éprouvée par deux contre-attaques ennemies, toute la section s'étant repliée sous une troisième contre-attaque, resta le seul près de son chef de section et par le feu de la mitrailleuse continua grandement à arrêter les assaillants par son énergie, ramenant sur combat les éléments dispersés de la section; occupa pendant tout le reste de la matinée un poste dangereux dans la maison de la côte 562 et en interdit l'accès à l'ennemi; n'avait plus une seule munition; la situation fut enfin rétablie.

MONIER (Gustave), sous-lieutenant, génie, N° division motorisée infanterie: A brillamment conduit sa section au combat du 10 au 19 juin 1944, étant ainsi à la base de nombreuses actions d'élite de ses hommes. Au cours de l'avance, en particulier les 14 et 19 juin 1944, a constamment progressé avec les éléments avancés de l'infanterie ou les éléments blindés de reconnaissance. A eu un souci constant de pousser ses reconnaissances aussi loin que possible, reprenant quelques fois très efficacement au relâchement immédiat des communications sur les itinéraires qui lui étaient confiés.

NOVELLO (André), sous-lieutenant, N° compagnie du génie: chef de section remarquable pour son calme, son sang-froid et sa vaillance dans les circonstances les plus dramatiques. Le 5 juin 1944, devant Trivoli, encerclé par l'ennemi dans Ponte Trivoli avec un peloton de reconnaissance, a participé avec succès au nettoyage du village, neutralisant un dispositif de mines sous le feu de l'ennemi, évitant ainsi la destruction d'un ouvrage particulièrement important.

PALMIER (Pierre), aspirant, détachement de circulation routière, N° division motorisée infanterie: officier rendant les plus précieux services par ses qualités techniques, par son allant et par son mépris du danger. Lors des attaques du 11 au 24 mai 1944, n'a cessé de se porter volontairement aux endroits les plus exposés. Blessé une première fois en service commandé, a rejoint son escadron sans attendre d'être guéri. Peu de jours après, a été très grièvement blessé au cours d'une reconnaissance à proximité immédiate de l'ennemi.

PIDOUX (Jean-Evariste-Eugène), sergent-chef, mlt 1567, N° bataillon de marche: sous-officier adjoint de section, en a pris le commandement à la mort de son chef, le 5 juin 1944. N'a pas cessé d'être pour ses hommes un exemple d'ardeur et d'énergie. Le 11 juin 1944, à l'attaque de la côte 625 (Ouest de Bognoreggio), blessé grièvement, a assuré le décrochage et la mise en place de sa section avant de se faire soigner. A, de ce fait, été blessé une deuxième fois.

PINELLI (Joseph), sergent, N° bataillon de marche: chef de groupe admirable d'allant et de sang-froid. Le 12 juin 1944, dans la région de Bognoreggio, a engagé un violent combat à la mitrailleuse et à la grenade contre un ennemi ardent et manœuvrier qui contre-attaquait une position nouvellement conquise. N'a cédé quelques mètres de terrain que ses moyens totalement épuisés. Grièvement blessé à la tête de ses hommes.

PROSPERI (Pierre-Paul), sergent, N° bataillon de marche nord-africain: grand courageux toujours volontaire pour des patrouilles ou des missions dangereuses. Après s'être distingué au cours des combats du 11 au 15 mai 1944, s'est reculé un excellent entraîneur d'hommes, toujours en tête de sa section pendant la poursuite de l'ennemi du 11 au 18 juin 1944.

PROST (Georges), sous-lieutenant, N° bataillon nord-africain: officier modèle, d'une bravoure extraordinaire, entraînant ses hommes à l'assaut d'un ennemi tenace, l'a tenu hors de ses positions lui infligeant des pertes et le forçant au recul. Très belle conduite au feu du 11 mai au 20 juin 1944.

RENGADE (Adolphe-Jean-Yves), adjudant-chef, N° bataillon nord-africain: chef de section de mitrailleuses de 50, très brave et d'une remarquable habileté technique. A su faire les mitrailleuses ennemies par des tirs précis et exactement ajustés et permit tant la progression amie. Très belle conduite au feu du 11 mai au 20 juin 1944.

RIVET (Robert), 2^e classe, N° bataillon de marche nord-africain: jeune soldat voyant pour la première fois le feu, d'un courage, d'un sang-froid et d'une modestie admirables, a cité en exemple. Le 12 mai 1944, sur le cimetière de la ville d'Adriano, seul avec son fusil mitrailleur une position violemment prise à partie par des mitrailleuses et des mortiers ennemis, jusqu'à l'installation complète de la compagnie qu'il protégeait de son feu.

ROBERTSCH (Edmond), lieutenant, N° demi-brigade, légion étrangère: chef de section courageux et plein d'allant. Le 17 juin 1944, a entraîné sa section à l'assaut des positions ennemies malgré le feu des armes automatiques et un violent bombardement. Blessé, a conservé le commandement de sa section jusqu'à la nuit.

ROQUES (Paul), aspirant, N° bataillon de marche nord-africain: le 18 juin 1944, à la cote 622 du Nord-Est de Radiconari, pour son baptême du feu, entraîné sa section à l'attaque d'une ferme occupée par un ennemi supérieur en nombre et composé de troupes d'élite. La débâcle et puis sa fuite malgré une violente contre-attaque, blessé le soir à la main par un éclat d'obus, a tenu à rester toute la nuit sur la position qu'il avait conquise. N'a accepté de se faire évacuer que le lendemain sur l'ordre formel du médecin.

SEITE (François), aspirant, N° bataillon de marche: jeune aspirant brave jusqu'à la mort, a été grièvement blessé lors de l'attaque de la ville d'Adriano, le 5 juin 1944, alors qu'il s'efforçait de repérer des armes automatiques ennemies, dont les feux violents empêchaient la progression de sa section. Blessé, a fait preuve d'un calme et d'un esprit d'abnégation remarquables, ne pensant qu'à sa section et à elle seule.

SENE (Abdoulaye), 2^e classe, n° 22276, N° bataillon de marche: tirailleur d'un courage extraordinaire. Blessé très gravement, le 11 juin 1944, à l'abandon de la cote 625 (Ouest de Bagnoteggio), près de son chef de section lui-même blessé, a continué le combat et encouragé ses camarades en leur criant « Continuez, ce sont seulement les Allemands qui sont devant ». A réussi à gagner lui-même le poste de secours malgré trois balles dans le corps, mais seulement après qu'il eut reçu un ordre formel d'évacuation.

TATOLMA, 2^e classe, n° 10230, N° bataillon de marche: excellent chef d'équipe de brancardiers, qui s'est distingué à chaque engagement de bataillon par son courage et son sang-froid, son dévouement et son endurance, n'hésitant jamais à aller relever les blessés sur les terrains les plus dangereux. Le 11 juin 1944, à l'ouest de Bagnoteggio, a été grièvement blessé en allant porter secours à des hommes tombés sur un terrain exposé aux vues de l'ennemi et battu par un tir d'artillerie d'une violence et d'une précision extrêmes. N'a pas voulu se laisser évacuer avant que tous les blessés n'aient été mis en sécurité.

TSAMBEUR DES AZAL, 2^e classe, n° 10230, N° bataillon nord-africain: sous-officier distingué d'un courage exceptionnel, a commandé une section de P. V. avec un esprit de décision remarquable et un sens du terrain qui lui permit d'entraîner ses hommes avec le plus grand succès à l'assaut d'un ennemi tenacement retranché. Très belle conduite au feu du 11 mai au 20 juin 1944.

VIVIANI (Marius), sergent-chef, n° 2202, N° bataillon nord-africain: sous-officier d'un courage remarquable. Au cours d'une reconnaissance anticar, aux abords de Castel Sam-

giogis, a surpris une automitrailleuse ennemie, seul, a engagé le combat à moins de vingt mètres en faisant feu de sa carabine sur les membres de l'équipage, abattant l'un d'eux et obligeant l'autre mitrailleuse à se replier. Très belle conduite au feu du 11 mai au 20 juin 1944.

VIVIANI (Robert-André), sergent, N° bataillon de marche: chef de groupe ordonné et fougueux. Le 12 juin 1944, dans la région de Bagnoteggio, a entraîné irrésistiblement son groupe à la grenade et à la mitrailleuse contre un ennemi ardent et nombreux qui avait pu s'installer dans une position nouvellement conquise. A lui-même ramené dans nos lignes son chef de section moralement blessé, a repoussé l'ennemi hors de la position et l'a poursuivi jusqu'à épuisement de ses munitions.

WIHOT (Roger), capitaine, N° régiment d'artillerie: excellent commandant de batterie animé du plus ardent désir de servir. Réadmis à la liaison la plus étroite avec l'infanterie, a donné à cette arme, pendant l'offensive d'Italie du 12 mai au 20 juin 1944, l'appui de ses feux particulièrement précis et meurtriers. Pendant les opérations de Ponte Corvo, a fait connaître une contre-attaque ennemie décaisée sous les concentrations demandées par lui.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

Fait à Paris, le 31 octobre 1944.

C. DE GAULLE.

Décision n° 112.

Sur le rapport du ministre à la guerre, le président du Gouvernement, sous-secrétaire de la République française, chef des armées, cite, à titre posthume:

A l'ordre de l'armée.

1^{er} Européens:

ASTONK (André), adjudant, N° régiment de chasseurs d'Afrique: sous-officier radio à l'état-major du régiment. D'un sang-froid et d'un courage remarquables, a sans cesse assuré toutes les liaisons malgré les bombardements incessants auxquels son véhicule était soumis. Exemple vivant de courage. A été grièvement blessé le 17 mai 1944, lors de la prise d'Auzonni en portant lui-même un message urgent qu'il venait de recevoir. Est décédé à la suite de ses blessures. Cité une fois.

BERTHET (Pierre-Georges), aspirant, N° régiment de tirailleurs: jeune chef de section plein d'allant et d'enthousiasme, qui avait su communiquer sa foi à ses hommes. S'est magnifiquement comporté le 15 mai 1944, à l'assaut de colle La Bastia. A trouvé une mort glorieuse en arrivant sur l'objectif.

BROCCO (Jean-François), sergent, N° régiment de tirailleurs: sous-officier calme et courageux qui s'est dépensé sans compter durant les opérations du bataillon, cote 206 et Castel-forte, les 12 et 13 mai 1944. A été grièvement blessé le 13 mai en sautant sur un champ de mines « anti-personnel » alors qu'il essayait de contourner une position ennemie. A été grièvement blessé par des éléments du bataillon. Est mort à l'hôpital des suites de ses blessures le 15 mai 1944. Déjà cité.

GIRARD (Edouard), 2^e classe, N° régiment de chasseurs d'Afrique: cavalier d'élite. Le 22 mai, alors qu'il essayait de contourner une forte position ennemie sur la droite de la route de Pico (Italie), son char a été pris à partie par de nombreuses pièces anticar et incendié. Est mort carbonisé à bord de son tank détruit.

GIL-SCHWAN (Gilbert), sous-lieutenant, N° bataillon du génie: officier du génie, animé du plus grand esprit offensif, adjoint au commandant de compagnie, a pris le 30 mai 1944 le commandement d'un détachement chargé d'élancer des ponts sur les ruisseaux au contact même de la ligne Hitler, à l'Ouest de San Oliva (Italie). S'est porté rapidement en avant avec les premiers éléments d'infanterie et a été moralement blessé par l'éclatement de mines qui barraient ce passage.

GOMEZ (Joseph), 2^e classe, n° 361, N° 76^e régiment de tirailleurs: tirailleur, volontaire pour venir en Italie. Le 4 juin 1944, près de Torapozo, son groupe de mission de reconnaissance sur la route n° 3 a foncé en tête ramenant après échange de coups de feu un prisonnier. Le 5 juin 1944, à la cote 55 faisant partie de l'élément de tête accompagnant des chars, est tombé moralement atteint alors qu'il se mettait en batterie face à une résistance ennemie.

GUZMANN (Emmanuel), 1^{re} classe, N° régiment de tirailleurs, n° 1970: le 20 mai 1944, à l'attaque du mont Coronella (Italie), s'est dressé à l'assaut d'une résistance ennemie avec un mépris total du danger. Blessé par balle à l'épaule, a continué d'avancer en faisant le coup de feu. A été moralement blessé au cours de l'action.

JAUEN (Jean-René-Georges-Marie), maréchal des logis chef, N° régiment de spahis: magnifique sous-officier plein d'ardeur et de foi. Chef de char de valeur volontaire pour toutes les missions dangereuses. Après avoir participé le 20 mai 1944 à la reconnaissance sur Pico avec un cran magnifique, s'est de nouveau distingué au cours d'une reconnaissance à l'intérieur des lignes ennemies le 21 mai 1944 au Campo del Moro. Est arrivé le premier sur l'objectif fixé, malgré les violentes tirs anticars. A été moralement blessé à son poste de combat.

LETHOIS (Marcel), sergent, N° bataillon du génie: sous-officier d'élite, entraîneur d'hommes incomparable. Le 12 mai 1944 a conduit une des équipes de déminage qui ont travaillé en plein jour une brèche dans le champ de mines ennemi, couvrant le bastion Hamiano - Castelforte. A été moralement blessé à la tête de ses hommes au cours d'un violent tir de barrage des mortiers ennemis.

LEVY (Albert), 1^{re} classe, N° régiment de tirailleurs: tirailleur calme et plein d'allant, faisant l'admiration de tous par son mépris du danger et sa bonne humeur. Le 11 mai 1944, à Cardito, s'est déplacé sous un tir ajusté des mitrailleuses ennemies pour soigner un camarade blessé. Le 13 mai 1944, devant Espora, sa section étant soumise à un violent tir d'artillerie, a été moralement atteint à sa pièce alors qu'il ouvrait le feu sur une mitrailleuse ennemie.

LOUVER DE VILLERMAZ (Yves-Joseph-Marie), maréchal des logis, N° régiment de chasseurs d'Afrique: chef de peloton motocycliste à l'état-major du régiment, intrépide, payant de sa personne, a été tué par mines le 20 mai 1944 au sud de San Oliva, en faisant une reconnaissance d'infanterie, sous le feu de l'ennemi, dans un terrain qu'il avait dangereux. Exemple de courage et d'esprit d'abnégation et de sacrifice. Déjà cité.

MARIANI (Joseph), 2^e classe, N° régiment de chasseurs d'Afrique: le 21 mai effectue une patrouille audacieuse après avoir traversé les premières lignes de défenses ennemies, parvient à proximité de Pico. Violemment pris à partie par des armes automatiques tirant à bout portant a trouvé une mort héroïque face à l'ennemi.

MOUGENOT (Paul-Armand-Camille), adjudant-chef, n° 1435, N° régiment de tirailleurs: chef de section de mitrailleuses et d'engins. Le 18 mai 1944, au cours de l'attaque de la cote 131, sa compagnie ayant été arrêtée dans sa progression par le feu de plusieurs armes automatiques ennemies, s'est porté en tête de dispositif pour reconnaître des emplacements lui permettant de neutraliser ces armes. A été moralement blessé par une rafale de mitrailleuses au moment où il effectuait cette reconnaissance.

MOUJIER (Yves-Louis-Etienne), maréchal des logis chef, N° régiment de tirailleurs: sous-officier observateur consciencieux et travailleur. Après avoir formé son personnel, a été pour lui un exemple de sang-froid et de courage. Le 30 mai 1944, moralement blessé par mine en se rendant à l'observatoire de la cote 330, s'est efforcé d'attrier en se servant de son arme et en répétant à ceux qui l'approchaient: « Attention devant ».

PREZ (Lucien-Estève), 2^e classe, N° régiment de chasseurs d'Afrique: cavalier d'élite, courageux et résolu. Au cours d'une reconnaissance effectuée le 22 au Nord de la route

Pico-Pontecorvo, a réussi à déceler la présence de l'ennemi et à renseigner le commandant sur l'imminence d'une contre-attaque. A été tué alors qu'il essayait de faire démasquer les résistances ennemies avancées.

REYES (René-Julien), 2^e classe, N^o régiment de chasseurs d'Afrique; cavalier d'élite. Le 22 mai, alors qu'il essayait de contourner une forte position ennemie sur la droite de la route de Pico, son char est pris à partie par de nombreuses pièces antichars et prend feu. Est mort carbonisé à bord de son tank destroyer.

RIGOLLET (Emile), sergent-chef, mte 735, N^o régiment de tirailleurs; sous-officier énergique et courageux; le 14 mai 1944, chargé d'installer le P. C. avancé du régiment dans la région de San Lorenzo, a montré un absolu mépris du danger en se frayant un passage dans un terrain entièrement miné. A été mortellement blessé au cours de sa reconnaissance.

ROMANETTI (Joseph-Marie), adjudant, mte 53, N^o régiment de tirailleurs; adjudant de compagnie d'une bravoure et d'une calme audace. Modèle constant de sang-froid au feu et de bonne humeur pour ses camarades et pour ses hommes. A trouvé la mort au Finocchiera le 25 mai 1944, alors qu'il amenait une corvée de ravitaillement sur la position bombardée par l'ennemi.

SANTINI (Antoine-Toussaint), adjudant, N^o groupe F. T. A.; adjoint au chef de section d'une batterie de 40, a fait preuve en toutes circonstances, et spécialement au cours des violents bombardements que sa section a subis tant dans la cuvette du Monte la Posta que dans celle d'Acquafredda, des plus belles qualités de bravoure et d'abnégation, réunissant à maintenir élevé le moral de ses hommes. A été blessé mortellement à son poste le 17 juin 1944, près de Castel Azzara.

DE SAINT-PULGENT (Noël-Paul), aspirant, N^o rég. de chasseurs d'Afrique; le 11 mai 1944, sur la route d'Esperia à Monticelli, a pris le commandement d'un tank destroyer, a attaqué au canon une barricade qui arrêtait la progression. Magnifique du cran et d'allure, malgré un violent tir d'artillerie et d'armes automatiques ennemies, est descendu de son char pour reconnaître un objectif. A trouvé une mort héroïque au cours de l'action.

SCHALK (Julien-Joseph), caporal-chef, mte 296, compagnie de transmission; excellent caporal-chef d'un courage et d'un dévouement exemplaires qui a rendu de très grands services depuis le début de la campagne, avait pour mission de dépanner dans la nuit du 23 au 24 mai la ligne de l'observatoire avancé de Tufo. A été mortellement blessé par minen au moment où il venait de réparer une coupure provoquée par un tir d'artillerie.

SCHILD (Paul), maréchal des logis, N^o rég. de spahis; sous-officier chef de char léger d'une grande valeur professionnelle ayant donné depuis le début de l'offensive de mai des preuves de calme et de courage. Le 2 juin 1944, à l'Est de Colle-Ferro, a participé à une reconnaissance en direction de son poste de combat au moment où il atteignait son objectif.

VERNIER (Jacques-Régis), caporal-chef, mte 194 G15, N^o bataillon de génie; affecté sur sa demande à une compagnie de combat; chef d'escouade plein d'allant et d'un courage exemplaire, réclamant toujours l'honneur de participer aux missions dangereuses. Le 21 juin 1944, malgré les pertes subies et le tir intense de l'artillerie ennemie, a entraîné son équipe pour dominer la route au Nord de Segnano, relevant lui-même des mines d'un modèle nouveau pour rassurer ses hommes. A été mortellement blessé en désamorçant une mine piégée.

2^e Indigènes:

BOUKARRAS ALS, 2^e classe, N^o rég. de chasseurs d'Afrique; cavalier masculin d'un courage remarquable participant à toutes les patrouilles, a réussi à faire de nombreux prisonniers. A aidé à faire dévaler les chars ennemis et à les détruire. Le 22 mai, près du Pico, au cours d'un coup de main à capture des grenadiers ennemis qui arrêtaient

la progression des tanks destroyers et des shermans. A trouvé une mort héroïque au cours d'un engagement à pied de son unité le 5 juin, sur la route n^o 4 au Nord de Roma.

BOULYER MOHAMED, 2^e classe, mte A-1537, N^o rég. de tirailleurs; tireur d'élite au F. M. Le 20 mai 1944, à l'attaque du mont Coronella, malgré la précision du tir ennemi, avançant de rocher en rocher, a obtenu le rendement maximum de son arme. A ainsi permis la progression de son groupe et la neutralisation d'une résistance. A été mortellement blessé à la fin de l'action.

CHABAÏ AMOR BEN AHMED, sergent, mte 483, N^o rég. de tirailleurs; jeune sergent indigène, plein d'allant et de bravoure. A été tué le 19 mai 1944 à la cote 216, alors qu'il entraînait ses hommes à l'attaque de la position fortement tenue par l'ennemi.

CHAAHNA MOHAMED BEN MEHARER, sergent, mte 2682, N^o rég. de tirailleurs; jeune sergent indigène, plein d'allant et de bravoure. A été tué le 20 mai 1944 à la cote 200, alors qu'il entraînait ses hommes à l'attaque d'une résistance qui gênait la progression de la compagnie.

Les citations ci-dessus comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

Fait à Paris, le 3 novembre 1944.

G. DE GAULLE.

Décision n^o 113.

Sur le rapport du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite, à titre posthume:

A l'ordre de l'armée.

ARNOULD (Jean), 2^e classe, mte 238, B. I. M. P.; soldat brave et décidé. Au cours de l'attaque de nuit du 11 au 12 mai 1944, dans la région de Girolano, a donné l'assaut des positions ennemies avec un allant remarquable. A détruit son nid de mitrailleuses. Mort au champ d'honneur au moment où il atteignait une autre résistance.

HUILLE (Gérard), caporal, B. I. M. P.; dans la nuit du 11 au 12 mai 1944, au cours de l'attaque de Girolano, a ramené plusieurs blessés vers l'arrière sous le feu violent des mortiers ennemis. Le 16 mai 1944 pendant les opérations à l'Ouest de San Giorgio, a pris le commandement de deux groupes et les a conduits vers l'objectif, montrant un mépris total du danger. Blessé grièvement, est mort à l'hôpital le 15 mai 1944.

DE LABORDE DE NOGUEZ (François), capitaine, B. I. M. P.; s'est porté à la tête de sa compagnie pour l'entraîner à l'attaque de Girolano dans la nuit du 11 au 12 mai 1944. Mortellement blessé, n'a pas cessé d'écarter les combattants de son unité durement éprouvée par les tirs de mortiers et a, jusqu'à l'épuisement de ses forces, maintenu le moral de tous à un degré très élevé. Ne s'est jamais évacué qu'après avoir passé son commandement à son adjoint et a refusé de tout autre officier valide. Jeune officier qui, depuis 1940, n'a pas cessé le combat. Est tombé au champ d'honneur pour la libération de la France.

MAGNY, chef de bataillon, B. I. M. P.; magnifique tempérament de chef et de soldat. Le 12 mai 1944 a entraîné vigoureusement son bataillon à l'assaut de positions ennemies à l'Est de Girolano. Les jours suivants s'est révélé entraîneur d'hommes de premier ordre dont le dynamisme et la bravoure ont fait l'admiration de tous. Est mort glorieusement le 17 mai 1944 sur les bords du Liri, fauché à bout portant par une mitrailleuse allemande à la tête de son bataillon qu'il galvanisait par son courage.

NIALO ZERRO, sergent-chef, mte 70617, B. I. M. P.; sous-officier indigène, modèle d'unité militaire, d'énergie et de bravoure. Cité une première fois au cours de la campagne de Tunisie. Tombé en plein élan, le 13 mai 1944, à la tête de son groupe qu'il entraînait

à l'assaut d'une position ennemie au Sud de San Andrea après avoir mis en fuile ses premiers adversaires.

TETOEA (John), caporal-chef, mte 374, B. I. M. P.; excellent grade ayant pris part aux opérations de Lybie (1941-1942), Tunisie. Mortellement blessé à la tête de son groupe de volontaires au cours de l'avance du 16 mai 1944.

ZARIFOPULO (Nicolas), B. M. 21; officier de réserve d'une haute valeur morale et militaire. Blessé une première fois au cours de la campagne de France. Echangé de Tunisie après l'occupation allemande pour reprendre sa place au combat. Blessé une deuxième fois près de Medjez El Bab. Toujours volontaire pour servir dans le rang, s'est dépensé avec autant d'abnégation que de foi pour préparer ses hommes à de nouvelles opérations. Tombé à la tête de sa section le 11 mai 1944 au départ de l'attaque du Garigliano.

Les citations ci-dessus comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

Fait à Paris, le 3 novembre 1944.

G. DE GAULLE.

Décision n^o 114.

Sur le rapport du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite, à titre posthume:

A l'ordre de l'armée.

4^e Européens:

DE BELSUNCE (Henri-René), capitaine, N^o régiment de tirailleurs; héros, à l'audace légendaire. A été tué d'une balle à la tête en entraînant magnifiquement sa compagnie à l'assaut du Girolano (Italie), le 13 mai 1944.

BISCAMBOLIA (Pascal), 2^e classe, N^o régiment de spahis; spahi très courageux, ayant participé à tous les combats du régiment depuis le débarquement. S'est fait remarquer particulièrement pendant l'attaque de la cote 831 (Italie), le 4 février 1944. A été mortellement blessé en soutenant ses camarades de son feu.

DURANDEU (Lucien-René), pharmacien sous-lieutenant, N^o régiment de tirailleurs; jeune officier ardent et d'un dévouement qui avait attiré sur lui toute l'admiration du régiment. Toujours volontaire pour être affecté au bataillon le plus exposé. Est tombé glorieusement au champ d'honneur, le 11 juin 1944, vers Aquapendente (Italie), alors qu'ils soignaient des blessés.

HENRY (Robert), capitaine, N^o régiment de tirailleurs; officier d'élite qui a montré les plus belles qualités morales et professionnelles au cours des combats de janvier 1944 en Italie, notamment à la prise des côtes 1025 (Cardito Vecchio) et 1129 (massif du Santa Croce). S'est dépensé sans compter pour organiser le centre de résistance du bataillon dans la région de Saint-Ella-Valvori, autre dans le sous-secteur du haut Chiara, enfin à la tête de pont du Garigliano (Italie), sous les bombardements les plus violents. A sauté sur une mine, le 5 mai 1944.

PASTOR (François), brigadier, N^o régiment de spahis; excellent brigadier plein d'allant et de sang-froid. A servi lui-même pièce trouvée auprès de servants hors de combat lors de l'attaque de la cote 831, le 4 février 1944, devant Terelle (Italie). A été mortellement blessé alors qu'il amenait cette pièce sur une nouvelle position.

VERCHERIN (Fleury-Claude), sous-lieutenant, N^o régiment de chasseurs d'Afrique; officier de reconnaissance parfait, joignant à un esprit d'initiative certain un sens aigu du terrain. Au cours des journées des 20 et 21 mai 1944, à la tête de son peloton opérant en extrême pointe d'un groupement d'avant-garde axé sur le mont Leuca et la Campo di Mora (Italie), n'a pas cessé de fournir des

renseignements particulièrement précieux, n'hésitant jamais à s'engager à fond pour les préciser malgré la faiblesse de son effectif. A deux reprises, réussit avec plein succès la liaison avec les éléments de première ligne de la division de droite, en direction de Ponte-Corvo (Italie), sous des feux violents d'artillerie et d'armes automatiques, dans un terrain difficile et truffé de nids de résistance ennemis. A trouvé une mort héroïque, le 5 juin au cours d'une reconnaissance hardie et de nuit sur la route n° 4 au Nord de Rome.

2° Indigènes:

ABDESSELEM BEN MOHAMED, 2^e classe, n° 8028, N° régiment de tirailleurs marocains, au cours de l'attaque du 15 mai 1944, malgré un violent tir d'armes automatiques, s'est volontairement porté en avant, sous le feu, pour détruire une mitrailleuse. A été mortellement touché au moment où il allait atteindre son objectif.

ALI BEN CHAOUCH BEN M'HAMED BEN ALI DHIAL, 2^e classe, n° 187, N° compagnie muletiers, N° D. I. M.: muletier très courageux. Parti volontairement pour une mission de ravitaillement au profit des éléments du 8^e R. T. M., dans le secteur de Ornito (Italie), a été tué le 13 mai 1944 au cours de cette mission alors qu'il traversait un violent barrage de mines.

ANMAR BEN MOHAMED BEN REBET, 2^e classe, n° 1176, N° compagnie muletiers, N° D. I. M.: jeune conducteur plein de courage. Se trouvant dans un secteur battu constamment par les lirs ennemis, a toujours été l'entraîneur de ses camarades. Blessé le 13 mai 1944, au cours d'une mission de ravitaillement au profit du 8^e R. T. M., dans le secteur du mont Faïte (Italie), a continué sa mission; est mort des suites de sa blessure.

BELOUCHET MOHAMED BEN ABDELKADER, 2^e classe, N° régiment de spahis: a été mortellement blessé, le 5 février 1944, à l'attaque de la cote 875, à l'Est de Terzie (Italie), essayant de progresser malgré la violence du feu ennemi.

BEURACEM BEN MOHAMED, sergent, n° 7281, N° régiment de tirailleurs: parlait sous-officier. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. Tombé glorieusement près de son F. M., sous les balles allemandes, lors de l'attaque du mont Mayo (Italie), le 13 mai 1944. A déjà été cité pour sa belle attitude au feu lors d'une attaque allemande sur la cote 715, le 24 avril.

ERARDI BEN AHMED BEN SALAH EL HAMDI, caporal, n° 2536, N° régiment de tirailleurs tunisiens: colonial chaudeur modeste, courageux et dévoué. Employé à des missions dangereuses depuis le début des opérations d'Italie, notamment à San Elia et dans le secteur de Cairi, a donné toute satisfaction pendant les journées des 12 et 13 mai 1944, lors de l'attaque de Castelorte (Italie), a conduit sa voiture radio sous de violents bombardements, conservant toujours son calme. A été mortellement blessé le 15 au soir, à Damiano (Italie).

KADI MOHAMED BEN MOHAND, sergent-chef, n° 2531, N° régiment de tirailleurs algériens: sous-officier adjoint de la plus haute valeur militaire. Au cours d'une contre-attaque dans la journée du 15 mai 1944, sur le Pomez (Italie), est tombé mortellement atteint en entraînant ses hommes à l'assaut.

SEHRATI AHMED, 1^{re} classe, n° 5805, N° régiment de tirailleurs: agent de transmission de l'unité depuis le début des opérations en Italie. A toujours rempli les missions qui lui étaient confiées avec zèle et bonne humeur, par tous les temps, de jour comme de nuit, malgré les plus sévères bombardements. A été tué le 25 mai 1944 sur le Fibociera, au moment où il revenait d'accomplir une mission.

Les citations ci-dessus comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 3 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

Décision n° 116.

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite:

A l'ordre de l'armée:

AUBERT (Jean-Pierre), aspirant, N° rég. de tirailleurs: chef de section d'un courage exceptionnel. A été constamment tué à la tête de sa section les 24 et 25 août, au cours des combats du Faron et du fort de Malbousquet. Calme et très agressif. Blessé par balles à la tête.

AUCKENTHALER (François-Georges-Willem), sous-lieutenant, N° rég. de tirailleurs: jeune officier de réserve qui pendant les combats très durs par lesquels le bataillon s'est ouvert la route de Toulon, a été un exemple permanent de courage, d'entraîneur et d'énergie intelligente. S'est particulièrement distingué, le 20 août 1944, dans la destruction d'une mitrailleuse aux Laugiers, faisant les quatre premiers prisonniers du bataillon. Blessé, a conservé le commandement de sa section. S'est surpassé au col de Moulrières, le 23 août 1944, capturant plus de cinquante prisonniers et relouant en désordre un nombre égal d'ennemis désemparés sur la compagnie voisine.

BOUVET, lieutenant-colonel, commandant le groupe de commandes d'Afrique: commandant du groupe de commandes mis à la disposition du général commandant la N° D. I. C., s'est emparé, le 21 août 1944, par une audacieuse manœuvre de nuit de l'ouvrage du Coudon devant Toulon. A poursuivi, ensuite, son infiltration par les pentes Sud, appuyant mieux l'action des éléments engagés sur la Valette et contribuant ainsi à la chute de la place forte.

ERRARD (Clement), caporal-chef, rég. colonial de chasseurs de chars: caporal-chef animé des plus belles qualités morales et possédant un sens aigu du devoir. A fait preuve, le 23 août 1944 au matin, d'un courage et d'un sang-froid dignes de tous éloges. Voyant sous un tir violent de 88 et de 105 n'a pas hésité à descendre à terre pour le guider sous le feu vers la position arbrée. Son char étant immobilisé, par deux obus perforant de 88, est remonté dans sa tourelle pour essayer de tirer. Voyant sa pièce détruite, est redescendu porter secours à ses camarades blessés et ne s'est abrité que lorsque tous eurent été transportés au poste de secours et après avoir extrait de son TD du matériel récupérable.

BENEST (Jean-Raymond), sous-lieutenant, N° rég. de tirailleurs: officier d'un très grand courage. Exemple constant d'audace et d'énergie pour sa section. Pendant la journée du 21 août 1944 à Solles-Pont, a installé ses pièces sur des positions très avancées et est allé observer sous le feu des armes automatiques ennemies. Le 23 août, devant la Valette, a placé ses pièces en tir direct pour contre-battre une position de 88 qu'il avait repérée la veille. Blessé au cours de l'action, a remplacé lui-même le tireur d'une pièce touchée en même temps que lui. A tiré cinq coups de canon sous le bombardement ennemi avant de se laisser évacuer. Non guéri, est revenu prendre sa place à la compagnie.

BENVENUTI (Emile), sapeur de 1^{re} classe, N° compagnie, génie colonial: sapeur animé du plus grand courage. A participé à l'attaque du fort d'Artique. Blessé une première fois au côté du son chef de section, blessé une seconde fois d'une balle dans le bras. A refusé de se laisser évacuer. A continué l'action. S'est laissé hospitaliser qu'à la nuit après la fin de l'opération.

CADET (René-Anatole-Gabriel), lieutenant, N° rég. de tirailleurs: officier énergique et calme qui a fait preuve de la plus grande bravoure les 21, 22 et 23 août, entraînant, le 21 août, sa section à l'attaque d'un village fortifié et à mené victorieusement un dur combat de rues. S'est particulièrement distingué le 23 août où il a abordé le premier la position fortifiée de la Saldiero; a résisté

sur cette position à de furieuses contre-attaques ennemies et a su coordonner les efforts des deux sections qui avaient été placées sous ses ordres.

CALVET (Roger), capitaine, N° régiment de tirailleurs: au cours de l'action du 23 août 1944, devant la Valette, a fait preuve des plus brillantes qualités de chef. Chargé d'une mission délicate, pris sous un feu ennemi violent, a réussi, étant complètement isolé, non seulement à maintenir son unité mais encore à anéantir des forces bien supérieures capturant 250 prisonniers. Blessé, ne s'est pas fait évacuer.

GESARI (Simon), sergent-chef, régiment d'infanterie coloniale du Maroc: sous-officier d'un cran magnifique. Son peloton arrêté par le feu de l'ennemi, s'est porté en avant avec ses dévoués. A reconnu tous les objectifs, a renseigné le canon d'assaut et les tanks destroyers. Grimpé sur le canon d'assaut, a participé à coups de mitrailleuse à l'abardage de la position ennemie et permis la conquête de 4 canons de 20, 4 obusiers de 105 et 2 canons antichars de 88 et 50 mm.

CHARLES (René-Henri), sergent-chef, N° régiment de tirailleurs: sous-officier adjoint d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Pris à 100 mètres sous le feu violent d'armes automatiques, le 22 août, sur les pentes Est du Coudon et ne pouvant tirer dans la position coudée, a riposté debout jusqu'à ce qu'il ait été blessé grièvement.

CLAVIERE (Roland-Paul), sergent, N° Génie colonial: sous-officier résolu et courageux, pris à partie dans une rue transformée en centre de résistance ennemi, a entraîné ses hommes en direction du fort d'Artique. A eu le bras traversé par une balle, ne s'est pas laissé évacuer. Est resté avec ses hommes jusqu'à la nuit après arrêt de l'opération.

COMMUNAL (Pierre), chef de bataillon, N° régiment de tirailleurs: chef de bataillon de grande valeur, manœuvrier remarquable, tenace et hardi. Du 21 au 23 août, à la droite du groupement tactique, a mené sur les hauteurs un combat très dur. A enlevé, le 21 août, le donjon de Solles-Ville de haute lutte, faisant de nombreux prisonniers. Dans un terrain coupé, malgré l'incendie, a conduit la manœuvre par le haut, et a grandement contribué à ouvrir la route de Toulon. A su inspirer à ses cadres et à sa troupe la flamme et l'ardeur qui l'animent.

COTI (André), aspirant, N° régiment de tirailleurs: brillant chef de section de F. V. Les 22 et 23 août 1944, devant la Valette, a, sous un feu violent, entraîné sa section à l'attaque avec un allant et un mépris du danger remarquables. Après plusieurs heures de combat et des pertes sévères, pris sous un tir d'artillerie, s'est dressé debout face à l'ennemi, a par sa courageuse attitude, réussi à maintenir sa troupe sur une position très exposée.

DERAY (Jean-Louis-Clement), capitaine, N° régiment de tirailleurs: splendide officier ayant un moral très élevé et un haut esprit du devoir. Commandant de compagnie de canons de l'infanterie hors de pair, a emmené au combat une unité remarquable tant par son allant que par ses qualités professionnelles. A fait preuve d'un beau courage et du plus grand mépris du danger au cours des opérations pour la libération de Toulon. S'exposant sans compter pour faire tirer son unité dans les meilleures conditions et la pousser toujours au plus près de l'ennemi. A été grièvement blessé au cours d'un violent bombardement. A rejoint son unité quarante-huit heures après pour ne pas être évacué vers l'arrière.

DELATTRE (Jean-Arthur-Louis-Marie), adjudant-chef, N° régiment de tirailleurs: sous-officier hardi et calme aussi remarquable par ses qualités morales que professionnelles. Au cours des combats du 21 août, devant Toulon, a porté sa section à l'attaque de groupes ennemis fortement retranchés sur les remparts de Olissessy. A atteint son objectif. Ne s'est repêché que sur ordre et a habilement dirigé un décrochage difficile. Blessé au visage et à la jambe, ne s'est rendu au poste de secours que sur ordre. A repris volontairement, quelques heures plus tard, la place à la tête de sa section.

DELOS (Henri-Maurice), sergent, N° régiment de tirailleurs : sous-officier calme et courageux, a accompli avec sang-froid et bravoure toutes les missions qu'il avait reçues. A Solles-Ville, a nettoyé une grande partie du village, réduisant une à une les maisons, brisant les retours offensifs de l'ennemi. A été un magnifique exemple pour son groupe. Au combat des Sablières, a emmené son groupe à l'attaque du blockhaus principal, bloqué par l'ennemi, s'est accroché au terrain et a guidé la contre-attaque amie jusqu'à l'objectif.

DELSOL (André), aspirant, N° régiment de tirailleurs : chef de section remarquable de calme et de sang-froid, a, par son action personnelle, le 25 août, au cours de l'attaque du Mourillon, fait sauter 2 blockhaus et pris d'assaut les batteries de la Mibre, s'emparant de 5 canons de 75, de 2 canons antiaériens et de plusieurs mitrailleuses. Sévèrement blessé, a refusé de se laisser évacuer et a gardé jusqu'au bout le commandement de sa section.

DUVAL (Michel), lieutenant, régiment d'infanterie coloniale du Maroc : chef de peloton de reconnaissance. Jeune officier ardent, calme et manœuvrier. Payant hardiment de sa personne et donnant à tous un magnifique exemple de courage lucide, a réduit au silence les feux d'armes automatiques du fort Lamalgue, a modéré par son audace une garnison de 600 hommes et officiers et l'a contrainte à capituler.

FIGUÉ (René), caporal, N° régiment de tirailleurs : caporal très courageux, splendide au feu. A pris le commandement du groupe dont le sergent avait été tué et l'a mené au corps aux Sablières. A été volontaire pour toutes les missions dangereuses pendant toutes les opérations.

GAVANIER (Raymond), 2^e classe, régiment colonial de chasseurs de chars : vieux soldat qui n'a cessé de donner l'exemple à son peloton. Tireur au canon de 37, a détruit le 25 août 1944 une pièce sur la cote 79.2, amenant la reddition des servants. A participé le 23, à 19 heures, à l'attaque au Rockelt-Gun mené contre le fort Sainte-Catherine. A détruit, sous les rafales de mitrailleuses, A détruit, à 19 heures, un antichar qui tenait sous son feu la route de Toulon. A 19 heures 30, dans Toulon, fait sauter un canon allemand tiré par des chevaux, qui sortait de l'arsenal maritime. A participé le 21 août, à 17 heures, avec le même sang-froid et le même courage, à la prise d'une redoute, place d'Italie.

GELOT (Joseph), amonier divisionnaire, N° régiment de tirailleurs : prêtre admirable de courage et de dévouement. Au cours des combats des 22 et 23 août, de la Villedu à la Vaillette, s'est constamment porté dans les secteurs les plus exposés du bataillon ; est allé, en rampant, sous des feux intenses de fantassins ennemis, encourager et relever les blessés. Puissant modèle de courage et de force morale.

GIUDICELLI (Joseph - Antoine), capitaine, N° régiment de tirailleurs : commandant de compagnie qui a donné l'exemple d'un grand courage aux combats des 21, 22 et 23 août 1944. A brillamment engagé son unité lors de l'attaque de Solles-Ville, dont il a assuré la conquête définitive par un dur combat de rue ; le 22 août, a bloqué l'ennemi en entraînant ses sections à l'attaque d'un ennemi entêté.

KELHETTER (Joseph), sous-lieutenant, N° régiment de tirailleurs : jeune officier remarquable d'audace et de sang-froid. Le 25 août 1944, lors de l'attaque du Mourillon, convaincu que sa connaissance de la langue allemande lui permettait de prendre l'ennemi, est parti volontairement en tête des éléments chargés de l'attaque, donnant à tous un magnifique exemple de courage et de mépris du danger. A été grièvement blessé.

LANDOUZY (Jean), colonel, chef d'état-major de la 1^{re} division d'infanterie coloniale : chef d'état-major particulièrement actif et méthodique. Au cours de la période d'investissement de la place forte de Toulon et pen-

dant la période des combats acharnés qui se sont déroulés à l'intérieur de la ville, a fait preuve des plus belles qualités militaires d'initiative, de courage et de sang-froid. A été pour son commandant de division un précieux conseiller et d'un dévouement absolu. Constamment sur la brèche, a accompli, souvent sous des bombardements meurtriers, de nombreuses missions de liaison, poussant parfois jusqu'au premier échelon des éléments engagés afin de rapporter au commandement les renseignements nécessaires pour la conduite du combat.

LAZIER (Albert-Eugène), sapeur 2^e classe, N° compagnie génie colonial : sapeur courageux et discipliné. A participé à l'attaque du fort d'Artigue. A été grièvement blessé à la tête et au cou au cours de l'action.

LEDEGERBER (Sylvain), caporal, N° régiment de tirailleurs : caporal, chanteur du chef de bataillon, animé d'un désir ardent de combattre et d'une bravoure folle. Le 21 août 1944, a demandé à prendre part au nettoyage du hameau de la Tour avec la section de tête d'une compagnie. Arrivé d'une mitrailleuse, a capturé 21 prisonniers. Le 21 août 1944, pendant l'attaque du fort d'Artigue, a entrepris spontanément avec l'adjudant-chef de bataillon de couvrir l'attaque en délogant les défenseurs de la zone Ouest du fort établis dans des maisons et des jardins. Opérant avec une audace et une maîtrise admirables, a réussi à désarmer et capturer 36 ennemis et à les emmener malgré l'échec de l'attaque.

LE MOIGNE (François), sergent-chef, N° régiment de tirailleurs : sous-officier adroit, calme et courageux, qui, dans des circonstances difficiles, son chef de section ayant été tué, a pris le commandement. Par son action personnelle et payant d'exemple, a entraîné ses hommes en avant, ralliant leur courage et leur volonté, maintenant leur ordre le plus parfait, un moral élevé et un élan justifié de vengeance. A donné l'assaut, le 21 août 1944, à Solles-Pont, à un groupe de maisons organisées, en a dirigé la prise, a entraîné les pertes sévères, le nettoyage et, malgré un blessé par mitrailleuse, a permis de franchir la ligne de front, facilitant l'avance de la section voisine, momentanément arrêtée.

LOMBARD (Maurice - Henri), caporal-chef, N° régiment de tirailleurs : jeune gradé européen d'un dynamisme et d'un enthousiasme rares. Le 22 août 1944, devant la Vaillette, sa section ayant dû se replier, s'est distingué en commandant habilement sa section, malgré une sérieuse blessure au sein, en entraînant sa section à la progression. A été grièvement blessé et a conservé son commandement. Le 23 août 1944, progressant en tête de sa section, s'est distingué par son courage, sa bravoure et son sang-froid, en entraînant sa section à l'attaque, en particulier, le 23 août, au cours d'une action locale de nettoyage, menée avec un élément de la 1^{re} T. A dirigé à pied, sous le feu ennemi, une action de deux de ses tanks, entraînant la destruction de deux chars ennemis et abords, la destruction de deux pièces de 155, la destruction de deux pièces de 105, la destruction de deux pièces de 105, d'un antichar de 37 et la capture de 67 prisonniers.

MAUREL (Louis), capitaine, régiment colonial de chasseurs de chars : au cours des journées du 20 au 23 août 1944 inclus, entre Solles-Pont et Toulon, a commandé avec un sang-froid un escadron de tanks, détruisant, renforcé d'un peloton de reconnaissance, toutes les positions de l'ennemi. A exécuté toutes les missions d'artillerie, en particulier, le 23 août, au cours d'une action particulière, a dirigé avec un élément local de nettoyage, menée avec un élément de la 1^{re} T. A dirigé à pied, sous le feu ennemi, une action de deux de ses tanks, entraînant la destruction de deux chars ennemis et abords, la destruction de deux pièces de 155, la destruction de deux pièces de 105, d'un antichar de 37 et la capture de 67 prisonniers.

MOUREL (Roger - Joseph), 2^e classe, N° régiment de tirailleurs : pointeur de mortier de 60 m/m, beau soldat. A fait preuve de bravoure, le 22 août 1944, au cours de l'attaque sur la Vaillette en demeurant à son poste de combat, malgré une blessure par

balle à la joue et en refusant l'évacuation. Le lendemain s'est de nouveau distingué en exécutant sous le feu ennemi des tirs de mortiers. Blessé par balle à l'épaule, a refusé pour la seconde fois d'être évacué. A continué à servir sa pièce malgré une vive douleur. Magnifique exemple de calme et de bravoure.

MOREUX (Gérard - Bernard - Pierre), lieutenant, N° régiment de tirailleurs : commandant de compagnie de T. V. de grande valeur. Le 25 août, sous un feu meurtrier, a emmené sa compagnie à l'assaut des positions du Mourillon et conquis, de haute lutte, sur un ennemi acharné au combat, plusieurs positions importantes.

PARDU (Jacques - Pierre), sous-lieutenant, N° compagnie, génie colonial : chef de section remarquable, manœuvrier utilisant parfaitement à l'assaut les moyens spéciaux du génie. Engagé en pointe pendant cinq jours consécutifs, a rempli ses missions de relevage de mines devant l'infanterie et les chars, enlevant d'assaut les 21 et 23 août 1944 les résistances allemandes qui le gênaient et tuant des prisonniers.

RANQUET (Lucien), sous-lieutenant, N° régiment de tirailleurs : chef de section ardent et brave. Le 21 août, dans un dur combat de rue, lors de la conquête du village de Solles, a été grièvement blessé, le 23 août, alors qu'il entraînait ses hommes à l'attaque de la position fortifiée de la Sablière.

ROUSSEL (Jean-Marie), lieutenant, régiment colonial de chasseurs de chars : chef de peloton énergique et courageux. Au cours des engagements des journées du 21, 22, 23 et 24 août 1944, a commandé ses T. C. avec un calme et une précision remarquables. A, en particulier, pour la prise de la cote 79.2, le 23 août 1944, conduit le tir de ses pièces, debout au milieu d'elles et sous un tir violent de 105 et de 88 antichars. A forcé l'ennemi à se rendre et permis aux fantassins de s'emparer rapidement de cette position organisée.

SIGARDON (Henry), chef de bataillon, N° régiment de tirailleurs : commandant de bataillon ardent et courageux. Le 24 août 1944, a par ses judicieuses dispositions, assuré dans les meilleures conditions l'engagement de son bataillon vers la hauteur fortifiée des Arenes. A été grièvement blessé au cours de l'action.

SIZAIRE (Robert), chef de bataillon, N° régiment de tirailleurs : chef énergique et décidé, qui, à la tête de son bataillon, veut de donner une nouvelle preuve de valeur en prenant une part brillante à la conquête de Toulon. Le 24 août 1944, partant de la Vaillette, s'est emparé de Saint-Jean-du-Var, de la place du Champ-de-Mars et du fort Lamargue, faisant 280 prisonniers dont 30 officiers. Après de violents combats qui durèrent toute la journée du 23, conquit le 24 le fort de la Mire et toute la presqu'île du Mourillon, capturant encore 386 hommes dont huit officiers.

VAN RUYMBEKE (André), sous-lieutenant, régiment colonial de chasseurs de chars : jeune officier d'une audace éblouissante. Chef de peloton de reconnaissance, a exécuté au cours des journées du 21, 22, 23, 24 et 25 août 1944, des missions difficiles et périlleuses, la maîtrise et l'obéissance. A, en particulier, le 23 août 1944, enlevé à la grenade et avec l'appui d'un tank Descoyer, une batterie de 105. Le même jour, a forcé, à 100 km, à l'heure et sous un feu violent, l'entrée de Toulon et a participé à l'opération qui a amené la reddition de l'arsenal de terre.

VIALARD (Yves-Marie-Jean), adjoint, N° compagnie, génie colonial : sous-officier d'une belle valeur morale et technique. A pris le commandement à la mort de son chef de section. A entraîné ses hommes à l'assaut du fort d'Artigue sous un déluge de feu et de feu. A été blessé d'une balle dans le genou au cours de l'action.

VONIN (André-Alfred), sergent-chef, N° régiment de tirailleurs : excellent sous-officier, calme et courageux, qui a pris avec sang-froid le commandement d'une section de T. V. très éprouvée dont le chef venait d'être tué. A continué le combat entraînant

vigilamment ses hommes en avant et dans des conditions difficiles, a obtenu d'excellents résultats, notamment le 22 août 1944, à la Paroisse, contre un groupe de maisons occupées par l'ennemi, abattant plusieurs adversaires et, après assaut, a obtenu la reddition de 22 prisonniers et la capture d'un important butin.

Inépuisable

BALLA (Humbert), bricoleur de 1^{re} classe, N^o régiment de brailleurs: fonctionnaire caporal rocket-gun, a fait preuve au

cours des combats des 25 et 26 août pour la conquête du Mourillon d'un courage et d'une ténacité indomptables. Sur l'ordre de son chef de section, s'est mis en ballade sous le feu d'une mitrailleuse allemande située à une distance de moins de 50 mètres. Avant d'être tué par un obus de roquette, a continué à combattre avec un pistolet récupéré sur l'ennemi.

MANTIA (Hervé), sergent, N^o régiment de brailleurs: chef de groupe adroit et énergique, le 21 août 1944, lors de l'attaque

du P. G. de Faron, a entraîné avec son groupe à l'assaut d'une position fortement organisée et tenue. A été blessé en progressant sous un tir ajusté d'armes automatiques et individuelles.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes. Elles seront publiées au Journal officiel de la République française.

Fait à Paris, le 3 novembre 1944.

C. DE CASTEL.

MINISTÈRE DE L'AIR

Décision n^o 103.

Sur le rapport du ministre de l'air, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite:

A l'ordre de l'armée aérienne.
(A titre posthume.)

CHAPRON (Gérard-Maurice), lieutenant du G. B. 1/25: navigateur, commandant d'équipe qui a fourni à maintes reprises la preuve de sa maîtrise en opérations. A trouvé une mort glorieuse, le 6 juillet 1944, au retour d'une mission de bombardement de jour effectuée d'Angleterre sur le Nord de la France.

VARIAT (Gilbert-Charles), sous-lieutenant du G. B. 1/25: pilote confirmé qui a toujours montré de magnifiques qualités de courage et de sang-froid, a trouvé une mort glorieuse, le 6 juillet 1944, au retour d'une mission de bombardement sur le Nord de la France.

VEIGLES (Jean), sous-lieutenant du G. B. 1/25: jeune officier bombardier d'un équipage de Hallifax, qui, après s'être échappé de France en 1943 pour pouvoir continuer la lutte contre l'Allemagne, a trouvé une mort glorieuse, le 6 juillet 1944, au retour d'une mission d'opérations.

VICKART (Paul-Alphonse), adjudant-chef du G. B. 1/25: mitrailleur plein d'allant qui avait su inspirer confiance à son équipage par ses qualités de vigilance et de fibre. A trouvé une mort glorieuse, le 6 juillet 1944, au retour d'une mission de bombardement en territoire occupé.

CHARAUDEAU (Henri), adjudant du G. B. 1/25: radio navigant dont l'ardeur communicative et l'enthousiasme ont toujours été un stimulant pour son équipage. Depuis le début des opérations menées sur le groupe sur les territoires occupés du Nord de la France, a participé à trois missions de bombardement en trois heures de vol. Mort au champ d'honneur, le 6 juillet 1944, au retour d'une mission d'opérations.

CHARLIER (André), adjudant du G. B. 1/25: mécanicien navigant allant et combattant dont la compétence professionnelle indiscutable et les qualités de calme et de sang-froid avaient la plus heureuse influence sur le rendement de son équipage. A trouvé une mort glorieuse, le 6 juillet 1944, au retour d'une mission d'opérations.

GODART (Pierre-Georges), sergent du G. B. 1/25: jeune mitrailleur qui a trouvé une mort glorieuse, le 6 juillet 1944, au retour de sa troisième mission d'opérations alors que l'ennemi venait de lui être demandé de pouvoir enfin participer activement à la lutte contre l'Allemagne. Lutte qu'il devait mener la plus longtemps possible et à laquelle il s'était donné tout entier.

LAPLACE (Paul), sergent du groupement « Patrie » : mécanicien mitrailleur, volontaire pour une mission de reconnaissance de troupes ennemies dans la région de l'ouest, a été tué à son poste après avoir mitrillé à plusieurs reprises une colonne allemande à

l'entrée de Vivonne, le 31 août 1944. Destin pour ses camarades un exemple de courage et d'allant.

BALLS (Charles), sergent du G. C. 2/3: jeune sous-officier récemment affecté au groupe qui s'était fait remarquer par son allant, son sang-froid et son adresse, avait participé à de nombreuses missions sur le front d'Italie et le Sud de la France dans des conditions rendues très dangereuses par l'intensité et la précision de la D. C. A. A trouvé une mort glorieuse, le 26 août 1944, en attaquant un objectif ennemi sur le territoire français. Totalisant 50 heures 20 de vol de guerre et 21 missions.

Les citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

Paris, le 30 octobre 1944.

C. DE CASTEL.

Décision n^o 103.

Sur le rapport du ministre de l'air, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite:

A l'ordre de l'armée aérienne.

MAURICE (Max), commandant détaché dans la H.A.F.: officier supérieur et commandant de groupe de tout premier ordre qui continue à maintenir très haut le prestige de l'armée de l'air dans la Royal Air Force. Le 4 juillet 1944, au cours d'une mission spéciale et périlleuse comprenant trois Mosquitos, s'est heurté à une D. C. A. extrêmement violente avant d'atteindre l'objectif, ayant son appareil déjà été touché. A malgré tout continué sa mission en vol rampant; touché une troisième fois et son leader abattu en flammes en arrivant sur l'objectif, a mis en feu deux unités navales ennemies dans le port de Guimour. A réussi à rejoindre sa base avec son équipage dont l'appareil avait été également sérieusement endommagé. Les résultats magnifiques de cette opération ont été confirmés le 5 juillet 1944, au cours d'une mission de reconnaissance photographique.

MAURICE (Max), commandant détaché dans la H. A. F.: officier d'élite et magnifique combattant, continue à donner la preuve de brillantes qualités de chef et d'une ardeur remarquable dans la lutte contre l'ennemi. Le 10 juin 1944, a coulé une vedette ennemie. Le 27 juin 1944, s'est vu confier la direction d'une opération contre le port de Lorient, à la tête d'une formation comprenant 43 Mosquitos provenant de 4 squadrons britanniques. Les 29 et 30 juin 1944, a attaqué au casernement plusieurs navires allemands, dont une D. L. A. violente, endommageant sérieusement 2 frégates et un pétrolier au large de Penmarch et 2 navires de commerce à l'entrée dans le port de Concarneau.

POURNIER (Jean), commandant du G. C. « Ile-de-France »: officier supérieur et commandant d'unité remarquable qui ne cesse d'être pour tous le plus brillant exemple. Au cours de 300 heures de vol de guerre comprenant plus de 150 missions, a pénétré profondément en territoire ennemi, participant à

de nombreuses attaques contre les concentrations de troupes et de véhicules ennemis. S'est tout particulièrement distingué en menant son groupe dans les bombardements en piqué, obtenant de magnifiques résultats.

EXANNO (Yves), commandant, détaché dans la H. A. F.: jeune commandant de groupe qui, à la tête de squadron britannique dont il a le commandement, continue à faire preuve des réelles qualités de pilote de chasse qui lui valent la confiance et l'admiration de tous. Vient à nouveau de se distinguer au cours de l'attaque de nombreux objectifs militaires ennemis en France en dispersant, malgré une vive réaction de la D. C. A., de nombreuses concentrations de blindés allemands, semant la destruction parmi les tanks et les véhicules ennemis.

BRUNSCHWIG (François), capitaine, détaché dans la H. A. F.: brillant officier, animé du plus grand désir de combattre, dont la modestie, le courage et les qualités professionnelles lui ont valu l'admiration et le respect de ses camarades britanniques. Après avoir accompli avec succès 31 missions offensives en 228 heures de vol de guerre, a été porté disparu le 20 juillet 1944 au cours d'une mission périlleuse au large des côtes de France.

OZANNE (Jean-Marie), capitaine, du G. C. « Cigognes »: commandant de groupe de chasse particulièrement adroit. Par la compétence et la sagacité avec lesquelles il conduit son groupe au combat, obtient les meilleurs résultats avec le minimum de pertes. Participe chaque jour à la bataille au-dessus de sa Normandie malade et cruelle, sans jamais se laisser abattre par les dangers qui le frappent, donnant ainsi à tous un bel exemple de courage et de ténacité.

BILOIN (André-Joseph), lieutenant, du G. C. « Cigognes »: officier pilote de chasse de grande classe, remarquable par sa maîtrise des choses de l'air. Chef de patrouille audacieux et sûr. A effectué depuis le 1^{er} mars 1944 plus de 100 heures de vol d'opérations, 18 missions offensives dont 5 bombardements en piqué. En particulier, a participé aux bombardements des 11 mai et 3 juin 1944, sur des objectifs fortement défendus par la D. C. A. détruit ou endommagé plusieurs véhicules.

SOUVIAT (Jacques-Jean), lieutenant, du G. C. « Cigognes »: officier pilote de chasse particulièrement adroit et passionné de son métier, chef de patrouille adroit et audacieux. A effectué depuis le 1^{er} mars 1944 100 heures 30 de vol d'opérations, 31 missions offensives au-dessus de la France et de la Belgique, dont 4 opérations de bombardement en piqué, au cours desquelles il s'est toujours distingué par son esprit d'initiative, son souci de la perfection et son mépris du danger. En particulier, a participé les 11 mai et 19 juin 1944, à deux bombardements particulièrement réussis d'objectifs fortement défendus par la D. C. A. ennemie.

BOISOT (Marcel), lieutenant, du G. C. « Cigognes »: jeune officier pilote de chasse qui, ayant rallié des juin 1940 les forces françaises libres, n'a cessé depuis quatre ans de mettre au service de la France ses qualités exceptionnelles. A effectué d'abord en Lybie, jusqu'en septembre 1942, depuis cette date, en Angleterre: 76 h. 20 de vol d'opérations, 60 missions offensives au-dessus des territoires